



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





EX LIBRIS

BIBLIOTHECÆ SEMINARIJ

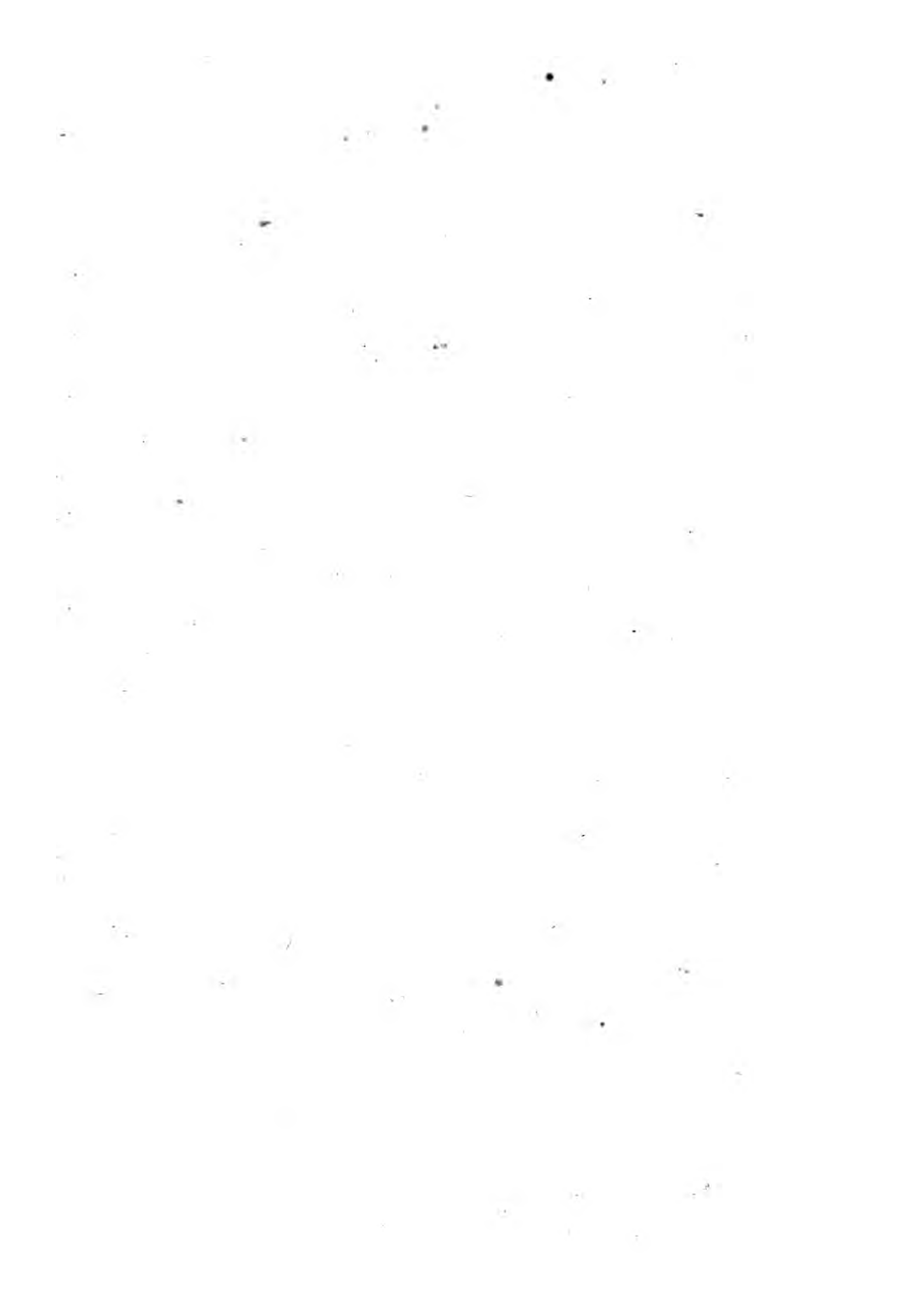
NEMAUSENSIS.

SKIPWORTH  
BEQUEST



*Skipworth B. 42*







LES ŒUVRES  
DE FRANÇOIS  
DE MALHERBE,  
*A V E C*  
LES OBSERVATIONS  
DE M<sup>R</sup> MÉNAGE,  
ET LES REMARQUES  
DE M<sup>R</sup> CHEVREAU  
SUR LES POESIES.  
TOME SECOND.



A PARIS,  
Chez les Freres BARBOU, Libraires, rue Saint  
Jacques, près la Fontaine S. Benoît,  
aux Cigognes.

---

M. D. C. C. XXIII.  
*A V E C* PRIVILEGE DU ROY.



THE UNIVERSITY OF OXFORD  
 LIBRARY  
 18 AUG 1965  
 JOHN SMITH



A PARIS  
 Chez les Freres B A R B O U, Libraires, rue de la Harpe  
 aux Cygnes.  
 M. D. C. C. X L I I I  
 AVEC PRIVILEGE DU ROY

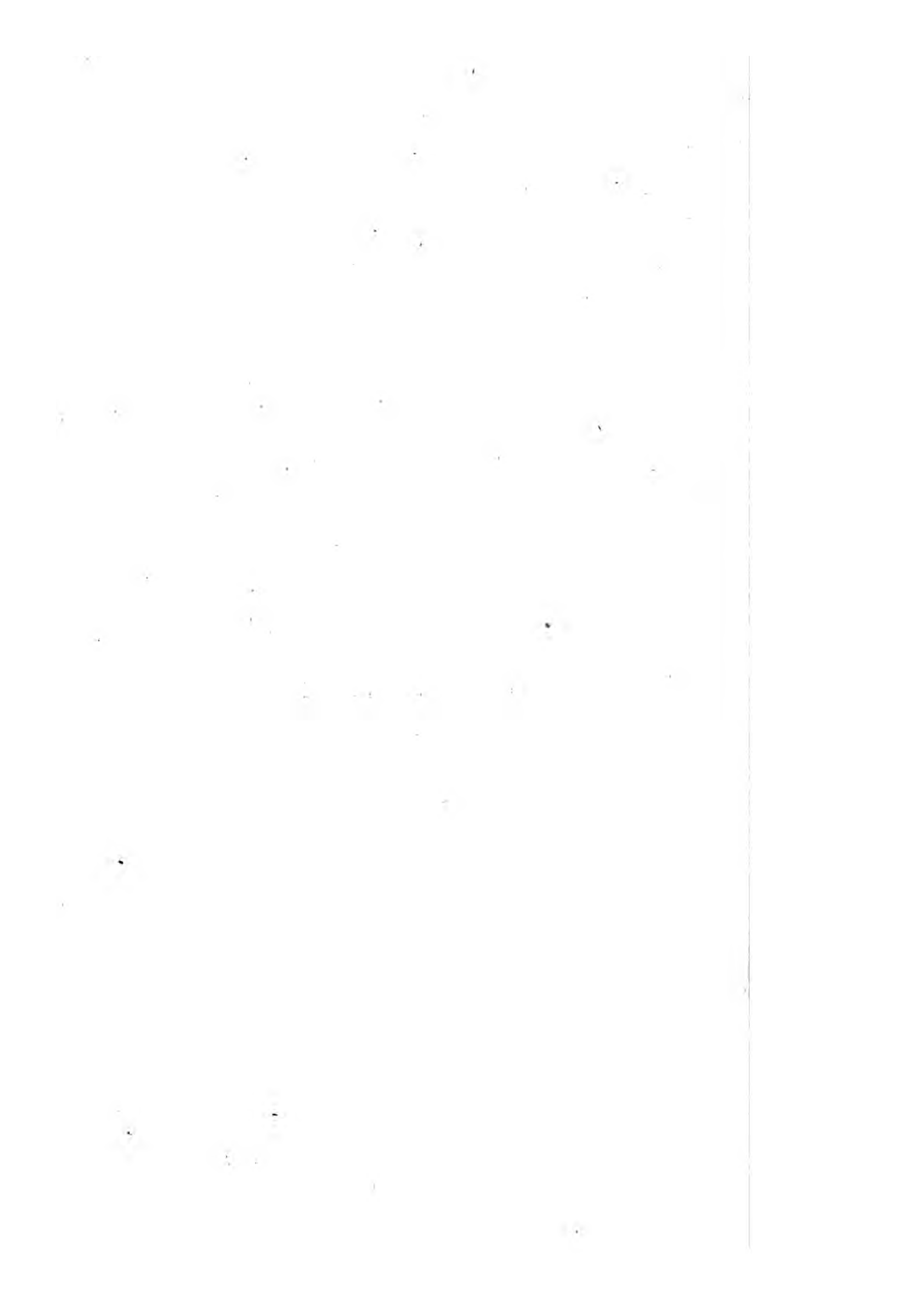
OBSERVATIONS

DE MÉNAGE

SUR

LES POESIES

DE MALHERBE.





# OBSERVATIONS SUR LE LIVRE PREMIER.

*SUR LA PARAPHRASE  
du Pseaume VIII.*



MONSIEUR Costar, qui a été un des *Page 1.*  
plus beaux Esprits de son tans, &  
qui est un des meilleurs Auteurs de  
nostre Langue, a fait des Remar-  
ques de Théologie & de Morale,  
tres-doctes & tres-curieuses, sur cette Paraphra-  
se, & sur les suivantes : Et comme il ne s'y peut  
rien ajoûter en ce genre, je me suis contenté de  
faire sur ces mesmes Paraphrases des Observa-  
tions de Grammaire & de Critique. Ces Remar-  
ques de Mr Costar sont dans une de ses Lettres  
à Madame la Marquise de Lavardin; qui est la  
158. du premier Volume de ses Lettres.

DONT MESMES AU BERCEAU. *Mesme*; est *Page 2.*  
tantost pronom, & tantost adverbe. Quand il est  
pronom, il vient de l'Italien *medesimo*, qui a été

fait du Latin *met ipsissimus*; qu'on a dit, par renversement de mots, pour *ipsissimus met*, comme je l'ay remarqué il y a long-tems dans mes Origines de la Langue Françoisse, & depuis peu dans mes Etymologies de la Langue Italienne. Il se décline alors, & fait indispensablement *mesme* au singulier, & *mesmes* au plurier: de la mesme façon qu'on dit en Italien *medesima* & *medesima* au singulier, & *medesimi* & *medesime* au plurier. Malherbe n'a pas su cette reigle; ou s'il s'il la sue, il s'est dispensé de la suivre; aiant dit *mesme* en la signification de *medesimi*, au lieu de *mesmes*.

*Les Immortels eux-mesme en sont persequitez.*

C'est dans l'Ode au Roy, allant chatier la rébellion des Rochelois. Et en cela, il a esté suivi par quelques Modernes; & entre autres, par le Révérend Pere Le Moine: qui a dit dans le huitième livre de son excellant Poëme de S. Louis.

*D'autres sont élevez, sans armes, & paisibles:  
Qui braves contre eux-mesme, & sur eux-mesme  
me forts.*

Quand *mesme* est adverbe, il vient du Latin *maximè*: & c'est pourquoy il devoit s'écrire sans S à la fin. Mais nonobstant cette raison d'éty-mologie, nous disons *mesmes* pour *mesme* adverbe, non seulement en vers, comme il paroist par ce lieu de Malherbe, mais aussi en prose. Mr de Vaugelas dans ses Remarques sur la Langue Françoisse; qui est un livre plein de choses curieuses; dit que pour éviter l'équivoque; c'est-à-dire, pour empescher que *mesme* adverbe ne soit pris pour *mesme* pronom; il faut écrire *mesmes*, quand ce mot se trouve proche d'un substantif singulier, & *mesme*, quand il est auprès d'un

S U R L E I. L I V R E. '5

substantif pluriel ; à quoi je n'estime pas qu'il faille s'arrêter. Quoyqu'il en soit, cette permission d'user indifferamment de *mesme* ou de *mesmes*, adverbe, a été introduite particulièrement en faveur des Poëtes, pour allonger ou accourcir les mots, selon la nécessité qu'ils en ont. Ainsi ils disent *guere*, & *guerres* ; *donc*, *donque* & *donques* ; *jusque* & *jusques* ; *encor*, *encore* & *encores* ; *avec*, *avecque* & *avecques* : quoyque Mr de Vaugelas ait décidé que ce dernier mot ne valoit rien, ni en prose ni en vers ; après nous avoir assurés qu'aucun de nos bons Auteurs ne s'est jamais donné la licence d'en user. Il est vray que les Modernes ne s'en servent point ; comme ils ne se servent plus aussi d'*encores* : Mais les Anciens en ont usé fort souvent. Ronsard dans le Sonnet 146. du livre premier de ses amours :

*Par les forests vivoient avecques elles.*

Du Bellai Ode VI. au Cardinal du Bellai

*Comme du haut des montagnes ,  
Alors que la neige fond ,  
Deux hardis fleuves se font  
Divers cours par les campagnes :  
Et puis en une vallée  
Venant à se joindre en un,  
Courent à bride avallée ,  
Avecques un nom commun.*

Et dans l'Ode suivante ; sur le retour en France du mesme Cardinal :

*La France , qui bien apperçoit ,  
Combien vaut un Esprit si sage ,  
Après longs travaux te reçoit  
Avecques un joyeux visage.*

Pour ce qui est du mot de *certes*, quoyqu'il vienne du Latin *certè*, & que par cette raison on le

duft écrire fans S, on ne le dit pourtant jamais de la forte, ni en prose, ni en vers; qui est une chose assez bizarre dans nostre Langue: car l'autorité de Michel Marot, qui a dit *certe*, comme je l'ai remarqué dans mes Observations sur la Langue Françoisé, n'est pas une autorité.

DE MOI, TOUTES LES FOIS. Malherbe se sert volontiers de cette façon de parler, & en prose & en vers. Voici les autres exemples qui s'en trouvent dans ses Poësies:

*De moi, que tout le monde à me nuire s'apreste.*

*De moi, déjà deux fois d'une pareille foudre.*

*De moi, que les respects obligent au silence.*

*De moi, c'est chose certaine.*

*De moi, je suis combattu.*

Mr de Vaugelas estime que *De moi* est plus consacré à la Poësie, & que *Pour moi* est plus de prose. Malherbe cependant s'est servi de *pour moi*, dans ce vers, *Pour, moi dont la foiblesse à l'orage succombe*: & je l'ai suivi dans mon Eglogue intitulée *Christine*. *Pour moi, de qui le chant n'a rien de gracieux*. *De moi* n'est comme plus aujourd'hui en usage ni en prose ni en vers.

QUELLE AMOUR. Le mot *amour* est féminin & masculin. Malherbe s'en est servi au genre féminin en plusieurs autres lieux. Dans les Larmes de S. Pierre:

*Une plus belle amour se rendit la plus forte.*

Dans une de ses Chançons:

*Mais qu'il soit un amour si forte.*

Et dans des Stances du livre v.

*Et mon impatiente amour*

*Par tant de larmes témoignée.*

Et ailleurs:

*Dont je luy promettois une amour éternelle.*

**Muret** sur le VII. Sonnet du Livre premier des Amours de Ronfard, a remarqué il y a lon-tems, que ce mot est féminin, quand il se prend pour la passion amoureuse, & qu'il est masculin, quand il se prend pour le Dieu d'Amour : mais que cependant les Poètes, pour la nécessité du vers, employent ce mot en la première signification, dans les deux genres indifféramment. Mr de Vaugelas a fait après lui la mesme remarque. *Amour*, pour la passion amoureuse, est aujourd'hui plus souvent masculin que féminin.

ET NOS SENS CORROMPUS N'ONT GOUST QU'A DES ORDURES. *N'ont goust qu'à des ordures.* C'est adire, ne prennent plaisir qu'à des ordures. Ainsi dans les Stances pour Alcandre, sur le retour d'Orante à Fontainebleau :

*Mais de m'oter le goust d'une si chere joye,  
C'est me donner la mort.*

Et ailleurs :

*Et pour y prendre goust, je fais ce que je puis.*

Les Italiens usent de *gusto* en la mesme signification.

Ô BON DIEU. J'aimerois mieux, *ô mon Dieu.*

SI L'ANGE EST LE PREMIER, L'HOMME A LE SECOND LIEU. Il devoit dire, *Si l'Ange a le premier, l'Homme a le second lieu.*

LUI QUE JUSQUES AU PONANT. J'ai oui dire à plusieurs de nos Anciens, qu'on se moquoit à la cour de ce vers, a cause du mot de *Ponant*, dont le peuple se sert pour dire *le derrière.*

DEPUIS OÙ LE SOLEIL VIENT DESSUS L'HEMISPHERE. Cette façon de parler est embarrassée.

QU'EST-CE QU'EN TA LARGESSE IL NE TROUVE A CHOISIR, Remarquez que le repos



de cette Stance est au second vers, & non pas, comme on le pratique d'ordinaire, au troisieme; & voyez ce que nous disons de cette pratique au livre 2. sur les Stances au Roy, allant en Limousin.

L'AIR, LA MER, ET LA TERRE, N'ENTRETIENNENT-ILS PAS. Mr de Vaugelas a fort bien observé, que le genre masculin, comme le plus noble, prévaut tout seul contre deux féminins, quand mesme ils seroient plus proches du régime: comme en cet endroit, où Malherbe n'a point fait de difficulté de dire, *n'entretiennent-ils pas*, quoyque le mot de *mér* & celui de *terre*, qui sont tous deux féminins, fussent plus proches que celui d'*air*, qui est masculin. Et afin qu'on ne croye pas que ce soit une licence poétique, il est à remarquer que les Profateurs, aussi bien que les Poètes, en usent de la sorte. Vous en trouverez plusieurs exemples dans le livre de M. de Vaugelas.

Page 3. QUE RAPPELER MON AME. Nous dirions aujourd'huy, *Que de rappeler mon ame.*

---

SUR LA PARAPHRASE  
du Pseaume CXXVIII.

J'A y appris de Mr de Racan, l'ami particulier & le disciple favori de Malherbe, que ces vers avoient esté faits au sujet de la première guerre des Princes, en 1614.

Page 4. EST PAREILLE A CETTE HERBE. C'est la pensée du Comique dans son Pseudolus:

*Quasi solstitialis herba, paulisper sui.*

Et d'Aufone, dans ses Professeurs:

*Solstitialis velut herba solet,  
Ostentatus, raptusque simul.*

QUI SANS PORTER JAMAIS NI JAVELLE NI GERBE. Une javelle, est une poignée d'épis : une gerbe, ce sont plusieurs javelles liées ensemble. Ainsi une herbe qui ne porte jamais ni gerbe ni javelle, est une herbe dont on ne fait jamais, ni de gerbes, ni de javelles ; &, pour user des paroles de David, *De quo non implevit manum suam qui metit, & sinum suum qui manipulos colligit?* Ce que Mr Costar ne croit pas qu'on puisse dire d'une herbe, comme on le pourroit dire de la terre. Je demeure d'accort que la façon de parler est hardie : mais elle n'est pas sans exemple. Nostre Poëte, dans l'Ode à Mr de Bellegarde, a dit demesme *cueuillir des guirlandes*, pour dire, cueuillir des fleurs, dont on fait des guirlandes : qui est une façon de parler tres-belle & tres-poëtique, & dont plusieurs autres Poëtes se sont servis devant & après Malherbe, comme nous le ferons voir sur cette Ode à Mr de Bellegarde. On fait icy une autre objection : qui est, que les herbes ne portent point d'épis. Mais cette objection n'est aucunement considérable, le mot d'*herbe* étant un mot général sous lequel le blé est compris : témoin la façon de parler, *diablé en herbe* : qui est aussi une façon de parler des Latins. Le Jurisconsulte Labeo en la Loy 78. au paragraphe dernier du Titre au Digeste *De Contrahenda emptione : frumenta, quae in herbis erant, cum vendidisset*. Ovide : *Et adhuc tua messis in herba est*. Virgile : *Luxuriam segetum tenera depascit in herba*.

ET VIVRE UNE JOURNÉE. Il y a une fleur qui ne dure qu'un jour, & qui pour cela est ap-

pelée *Hémérocale*. Il y a aussi un petit animal qui ne vit que ce tems-là, & qui pour cette raison a u le nom d'*Hémérobion*.

UNE LONGUE SAISON. C'est adire, *un long-tems*. Bertaut :

*L'ingénieux Dédale en l'antique saison,  
Affin de s'affranchir empluma ses aisselles.*

*Les ans de Méléagre en l'antique saison.*

Les Italiens usent du mot *stagione* en la même signification. Pétrarque dans la Chanson *Nel dolce tempo* :

*e ciò sepp' io dapoï*

*Lunga stagion di tenebre vestito.*

Où le Castelvetro remarque que cette façon de parler est en usage parmi les Provençaux. *LUNGA STAGION. Per lungo tempo. Modo di dire usato da' Provenzali.*

BIEN EST-IL MALAISE'. Malherbe use souvent de cette façon de parler.

*Bien est-elle un Soleil, & ses yeux adorables.*

*Bien semble estre la mer une barre assez forte.*

*Bien sera-ce à jamais renoncer à la joye.*

Mr de Vaugelas dit que dans la prose ce mot *Bien*, ainsi mis au commencement de la période, semble son ancienne façon d'écrire, mais qu'il a bonne grace en vers. Je rapporteray icy ses paroles, parcequ'elles font mention avantageuse de notre Poète. *En vers, Mr de Malherbe en a souvent usé : & je trouve qu'il a aussi bonne grace en vers, qu'il l'a mauvaise en prose ; pourvu qu'il soit bien placé ; comme cet excellent Ouvrier avoit accoutumé de s'en servir.*

---

**SUR LA PARAPHRASE**  
*du Pseaume CXLV.*

**M**ONSIEUR Lancelot, qui est un homme d'une grande vertu & d'un grand savoir, a donné de grands éloges à ces quatre Stances dans ses Reigles de la Poësie Françoisse, imprimées à la fin de sa Nouvelle Méthode, les préférant de beaucoup à tous les autres Poëmes de Malherbe. *Ce qui fait voir, ajoûte-t-il, qu'on travaille plus hureusement sur de beaux sujets, que sur des niaiseries, & des choses toutes Paiennes & toutes profanes.* Ces quatre Stances auroient ne comprennent pas tout le Pseaume CXLV. donc nostre Poëte n'a point paraphrasé la fin, ne la pouvant rendre en nostre Langue avec la mesme grace qu'il avoit fait le commencement; comme il l'a souvent dit luy-mesme à plusieurs personnes qui me l'ont redit. *Et qua Desperat tractata nitescere posse relinquit.* C'est le conseil d'Horace,

SA LUMIERE EST UN VERRE ET SA FAVEUR  
UNE ONDE, QUE TOUJOURS QUELQUE VENT  
EMPESCHE DE CALMER. *Que toujours quelque vent empesche de calmer* ne peut être rapporté qu'à onde. Ainsi il n'y a rien qui réponde à verre. Après avoir dit que la lumière du monde étoit un verre, il falloit ajoûter, *qui se brise tout aussitost*: qui est la pensée de Publius Mimus.

*Fortuna vitrea est : tum cum splendet frangitur*; & que Mr. Godeau, Evêque de Vence, & Mr. Corneille, ont imitée de la sorte,

*Et comme elle a l'éclat du verre,  
Elle en a la fragilité.*

J'ay oui dire à Mr de Racan, qu'ayant fait cette objection à Malherbe, & lui ayant conseillé de changer cet endroit, il approuva son objection; & que sur l'heure même, & en sa présance, il changea cet endroit de cette façon,

*Son état le plus ferme est l'image de l'onde,  
Que toujours quelque vent empesche de calmer.*

DE CALMER. *Calmer*, est icy mis pour *se calmer*. Malherbe aime fort ces omissions de pronoms possessifs. Ainsi ailleurs il dit, *glisser*, pour *se glisser*; *plaindre*, pour *se plaindre*; *évanouir*, pour *s'évanouir*; *renfermer*, pour *se renfermer*, comme nous verrons en leur lieu. Pétrarque a dit de mesme *muóver* pour *muóversi*.

*Noi gli apriamo la via per quella spene,  
Che muosse dentro da colui che more.*

C'est dans le Sonnet 64. de la première Partie. Le Tasse a aussi dit *secca*, pour *si secca*.

*Mancano insieme i lauri, e secca il verde.*

C'est dans le Sonnet, SPINO, *leggiadre rime in te fioriro*. J'ay dit aussi dans mon Idylle du Jardinier, *pasmer*, pour *se pasmer*:

*Il tombe languissant; il perd la veüe; il pisme.*

Mais en cela je n'ay rien dit contre l'Usage; *pasmer*, & *se pasmer* se disant indifféramment.

ET PLOYER LES GENOUX. *Ployer* & *plier* est une mesme chose, quant à l'étymologie; car ils viennent tous deux du Latin *plicare*. Cependant l'Usage moderne y a mis quelque différence, si on en croit Mr de Vaugelas; qui veut que *plier* signifie *faire des plis*; comme *plier du papier*. *plier du linge*, &c. & que *ployer* signifie *ceder*, *obéir*, *succomber*; comme, *ployer sous le*

*faix ; une planche qui ploye.* Il ajoute, qu'il n'y a qu'une seule façon de parler, où *plier* se prend pour *ployer* ; qui est, lorsque l'on dit, *que l'Infanterie ou la Cavalerie a plié.* L'observation de Mr de Vaugelas est nulle de toute nullité. Il faut toujours dire *plier* en quelque signification que ce soit, & jamais *ployer.* Comme on dit *La Cavalerie ; l'Infanterie a plié,* on dit aussi *plier sous le faix ; plier les genoux : une branche qui plie : Il vaut mieux plier que rompre ; faire plier une épée ; une épée qui plie ; plier une branche d'arbre.* Voiture dans son Epitre à Mr le Prince sur son retour d'Allemagne :

*Quelque jour ce nom redouté ?*

*Sous qui la fière Espagne plie.*

Mr de Balzac dans une de ses Lettres à Mr Chapelain ; qui est la 4 du livre 22. *Vous avez obligé Mr de Voiture à plier sa gravité pour l'amour de moi.* Et dans une autre, au mesme ; qui est la 6. du livre 20. *Il est presque impossible de plier la gravité de vos vers, & de les abaisser jusques à la familiarité de la conversation ordinaire.* Et dans son Prince : *Les peupliers qui la bordent de part & d'autre, ( Il parle de la Charante ) semblent se baiser ; & joignent leurs branches avec une si belle justesse, que le berceau ne seroit pas mieux fait, si l'art & la contrainte les avoit pliées.* Mr de Maucroy, dans sa Traduction du Schisme d'Angleterre, page 409. *Mais Elisabeth a esté plus loin que les autres. Elle a contraint les Evesques mesmes & les Prestres à plier dans les choses saintes sous l'autorité de sa puissance.* Il est vray que notre Poète a dit icy *ployer les genoux,* & qu'il a dit ailleurs *faire ployer les rebelles.*

*L'exemple de leur race à jamais abolie*

*Devoit sous ta mercy tes rebelles ployer :*

Mais en cela il n'est pas suivi. On dit aujourd'hui *plier les genoux*. Mr de Balzac dans son Prince : *Nous savons qu'ils n'ont point u honte de se trouver au lever d'un favori d'Angleterre, & de plier les genoux devant une puissance étrangère.* Et il y a mesme déjà lontans qu'on parle de la sorte. Nicod dans son Dictionnaire : **PLIER LES GENOUX.** *Genua submittere.* Du Bartas dans sa Semaine, parlant de l'adresse des chevaux :

*Tel plie le genou quand son maître le monte.*

On dit aussi présentement *plier quelque chose* pour dire *la faire plier*. Et il y a aussi lontans qu'on parle de la sorte. Nicod, au lieu allégué : **PLIER,** *aussi est courber ; fléchir ; flectere.* Selon quoy l'on dit plier une branche d'arbre ; un baton, une verge. *D'où procède le proverbe commun,* Il vaut mieux plier que rompre : *qui se dit à ceux qui ne veulent baisser la teste sous le commandement de qui les peut chatier.* Mais en cette signification on dit aussi ployer : *curvare.* Par ces dernières paroles de Nicod, il paroist qu'on disoit autrefois *plier & ployer* indifféramment dans la signification de *céder*, ou de *faire céder*. On a dit de mesme *plier & ployer* indifféramment dans celle de faire des plis : Ce qui paroist par ce mot *plier bagage*, & par ces vers de Marot, qui sont de la 6. de ses Elégies ;

*Dont je maintien la plume bienheuree*

*Qui écrit lettre tant desirée.*

*Bienheureuse est la main qui la ploya,*

*Et qui vers moy de grace l'envoya.*

Et cette dernière prononciation paroist aujourd'hui manifestement dans le composé *déployer*.

*Tambour battant, & Enseignes déployées.* Mais, encore une fois on ne dit plus que *plier*. Mr de Vaugelas se trompe aussi en ce qu'il ajoute qu'on a prononcé à la Cour *player*, ou *ployer* : & que de *player* on a aisément passé à *plier*. C'est tout le contraire. De *plicare* on a dit premièrement *plier* : comme *lier* de *ligare*. Au lieu de *plier*, on a prononcé ensuite *pléer* ; d'où l'on a fait *ployer* selon le changement ordinaire de l'E en Oi : comme en *avasne*, d'*avena* ; en *Roine*, de *Regina* ; en *devoir*, de *debere* ; &c. Ainsi d'*inviare*, nous avons dit premièrement *envéer* ; comme les payfans le disent encore présentement : & ensuite *envoyer*. Areste on n'a jamais dit à la Cour *player*, pour dire *plier*. *Player*, c'est faire une playe ; *plagare* : qui est un mot dont Joachim Du-Bellay s'est servi, à l'imitation des Italiens, qui disent *piagare* en cette mesme signification. Mais il est vray qu'on y a dit *pléer*. Et c'est comme quelques Dames & quelques Cavaliers prononcent encore aujourd'huy. *Pléés-moi ce linge* ; *Pléés-moi ce papier* : qui est une mauvaise prononciation.

Voyez Mr. Costar dans sa lettre à Madame de Lavardin, où il a ramassé plusieurs belles moralitez sur ce vers de Malherbe, *A souffrir des mépris, & ployer les genous.* Au reste, comme nostre Poète estoit extrêmement exact, & qu'il ne se contentoit jamais, afin de contanter les autres, il l'a tourné en plusieurs façons. Il avoit mis au commencement,

*A souffrir leurs mépris, & baiser leurs genoux.*

Il mit ensuite,

*Et comme des autels adorons leurs genous.*

Et enfin,



*A souffrir des mépris, & ployer les genoux :*  
qui est mieux sans doute.

*Pag. 5.* ET DANS CES GRANDS TOMBEAUX, OÙ LEURS AMES HAUTAINES FONT ENCORE LES VAINES. Mr Costar objecte, qu'elles n'ont garde d'y faire les vaines, puisqu'elles n'y sont pas, ni selon nostre Théologie, ni selon celle des Païens. On luy répons, qu'il est vray qu'elles n'y sont pas selon nostre Théologie, ni selon celle des Païens : mais que les Poètes ont une Théologie à part, selon laquelle le nostre a pu dire qu'elles y estoient, comme Ronfard l'avoit dit avant luy, dans le Poëme intitulé *Discours des misères de ce tems.*

*Ha ! que diront là bas sous les tombes poudreuses  
De tant de vaillans Rois les ames généreuses ?*

Virgile a dit de mesme *les Manes ensevelis* : qui est comme qui diroit *les ames ensevelies*. Et dans la pluspart des Epitaphes on fait parler les Morts dans leurs tombeaux : Ce qui fait voir que l'on feint qu'ils y sont en cors & en ame. Ajoutez à toutes ces raisons, ce que dit Platon dans son Phédon, que les ames de ceux qui ont vescu dans la volupté, lors mesme qu'elles sont séparées de leurs côrs, ont quelque chose de corporel, qui les rend visibles ; & que l'attachement qu'elles ont encore aux choses corporelles les fait errer autour des lieux où sont leurs côrs.

Le Pere Bouhours dans son premier Dialogue de la manière de bien penser dans les Ouvrages d'esprit, a fait un beau discours sur cette objection de Mr Costar & sur ma réponse : & comme il est exprimé avec une élégance admirable, je suis persuadé que mes lecteurs le liront icy avec plaisir. Le voicy :

*Malherbe n'a peut estre rien fait de plus beau  
que les Stances Spirituelles qui commencent par  
ce vers,*

N'espérons plus, mon ame, aux promesses  
du monde.

*Et c'est dommage qu'il y ait du faux dans la  
Stance la plus remarquable.*

Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus que  
poussière

Que cette majesté si pompeuse & si fière  
Dont l'éclat orgueilleux étonnoit l'Univers.

Et dans ces grans tombeaux, où leurs ames  
hautaines

Font encore les vaines,

Ils font manger des vers.

*Costar a bien remarqué que les ames de ces Rois.  
dont le Poëte parle, n'ont garde de faire les vai-  
nes dans leurs Tombeaux, où elles ne sont pas,  
ni selon nostre Théologie, ni selon celle des Païens.  
Mais le sçavant homme qui a fait des Observa-  
tions si curieuses sur les Poësies de Malherbe, dit  
Philanthe, a bien remarqué aussi, que les Poëtes  
ont une Théologie à part, selon laquelle Malherbe  
a pu dire que les ames sont dans les sepulcres,  
comme Ronsard l'avoit dit avant lui.*

Ah que diront là bas, sous les Tombes pou-  
dreuses,

De tant de vaillans Rois les ames géné-  
reuses.

*La remarque de l'Auteur des Observations, re-  
prend Eudoxe, est très-vraye au regard de cette  
Théologie particulière des Poëtes. Il s'agit seule-  
ment de sçavoir si Malherbe parle icy en Théolo-  
gien du Parnasse. Je tombe d'accord qu'on peut  
seindre que les morts sont en cors & en ame dans*

leurs Tombeaux, & qu'on peut mesme les y faire parler en faisant leur Epitaphe. J'avoue ensuite que dans une piece profane & toute poëtique, il est permis à Virgile d'ensevelir les Manes, & qu'on a droit de faire errer les ames des Morts autour des lieux où ils ont esté enterrez : Mais je doute que dans un ouvrage tout Chrétien & tout uni, qui n'a rien de poëtique que la versification, tel qu'est celui de Malherbe, on puisse parler le langage de la plus haute poësie. Le Poëme de Ronsard sur les misères du tans souffre des idées & des expressions qu'une Stance Spirituelle sur la vanité des grandeurs du monde ne comporte pas. Quoyque vous en disiez, replique Philanthe, il est certain que l'orgueil des Grands paroist jusqu'après leur mort en la pompe de leurs funérailles, & sur tout en la magnificence de leurs Tombeaux. Cela ne suffit-il pas pour dire que leurs ames font encore les vaines dans ces superbes Mausolées sans qu'elles y soient elles-mesmes, puisqu'elles y étalent encore leur vanité, ou plustost puisque leur vanité y est encore étalée. Je ne croy pas, répondit Eudoxe, que ce soit-là le sens du Poëte. Et c'est, ce me semble, affoiblir sa pensée, en voulant la justifier. On pourroit du moins la rectifier, dit Philanthe, en mettant ombres, au lieu d'ames.

Et dans ces grands Tombeaux, où leurs ombres hautaines :

Font encore les vaines,

Ils sont mangez des vers,

Si par ombres, repartit Eudoxe, on n'entant que les figures & les représentations qui sont élevées en bronze, ou en marbre, sur la sépulture des Rois, je n'y voy nul inconveniant : mais si on

*entantce que les Anciens entendoient par ombres des morts, & ce qu'ils appelloient Manes, la pensèe est un peu paienne. Après tout : je serois moins choqué de leurs ombres que de leurs ames : & peutestre que le Christianisme pourroit s'accorder en cela avec la Poësie.*

A l'égard de l'objection du P. Bouhours, *ame & ombre* est la mesme chose ; Et comme *ames hautaines*, est plus beau qu'*ombres hautaines*, *ames* doit estre préféré à *ombres*. Il est aureste à remarquer que Ronfard dans l'endroit allégué parle en Poète Chrétien ; car il y parle des Rois Très-Chrétiens ; & que dans la pluspart des Tombeaux qui sont dans nos Eglises, on y fait parler les Morts. En un mot ; ces expressions des Poètes Chrétiens ne doivent pas estre prises à la rigueur des termes, mais selon la commune façon de parler.

D'ARBITRES DE LA PAIX, DE FOUDRES DE LA GUERRE, J'ay souvent oui dire à Mr Chapelain, que luy & Mr d'Andilly avoient fait ce vers, sans sçavoir qu'il fust de Malherbe. Et dans le moment que je fais cette remarque, j'apprens de Mr de Furetière que la mesme chose luy est arrivée. J'ay aussi oui dire souvent à Mr Corneille, qu'il avoit fait dans son Polyucte, au sujet de la Fortune, ces deux vers si célèbres,

*Et comme elle a l'éclat du verre,*

*Elle en a la fragilité,*

sans sçavoir qu'ils fussent de Mr Godeau Evêque de Vence ; car ils sont originaiement de Mr Godeau ; qui les avoit faits, dans son Ode au Cardinal de Richelieu, quinze ans avant que Mr Corneille les ust faits dans son Polyucte. Il est assez ordinaire de se rencontrer ainsi dans la

pensée & dans l'expression des autres. Porphyre dans un Fragment de son livre de la Philologie, rapporté par Eusébe au ch. troisième du dixième livre de la Préparation Evangelique, fait mention d'un certain Arétadès, qui avoit fait un Traité tout entier de ces sortes de rencontres. Et à ce propos, je ne puis m'empescher de faire part à mes Lecteurs d'une petite historiette très-agréable, que raconte St Jérôme sur ces paroles de l'Ecclésiaste, *Nihil sub Sole novum*. Il dit, que son Maître Donat, expliquant ce mot de Térence, *Nihil est dictum, quod non sit dictum prius*, pestoit contre les Anciens qui luy avoient pris ses pensées. *Pereant, qui ante nos nostra dixerunt*. Il est, dis-je, assez ordinaire de concourir ainsi dans la pensée & dans l'expression des autres Ecrivains, & particulièrement quand on a vu autrefois cette mesme pensée & cette mesme expression : comme Mr d'Andilly, Mr Chapelain & Mr Furetière avoient vu sans doute ce vers de Malherbe, & Mr Corneille ces deux de Mr Godeau : car il arrive souvent qu'une chose nous demeure dans l'esprit, & que l'auteur de cette chose s'efface de nostre mémoire. Mais ce qui est arrivé à Mr de Racan, est toutafait extraordinaire. En 1608, estant en garnison à Calais, âgé de 19. ans, il fit ces quatre vers,

*Estime qui voudra la mort épouvantable,  
Et la fasse l'horreur de tous les animaux ;  
Quant à moy je la tiens pour le point desirable  
Où commencent nos biens & finissent nos maux.*

Quelque tems après estant à Paris, & récitant ces vers, comme estant de luy, à son ami Ivrande, son ami luy dit, qu'il ne donnoit point dans

ce panneau ; qu'il savoit fort bien que ces vers étoient de Mathieu , & que c'estoit le premier quatrain de son livre intitulé *Les Tablettes de la Vie & de la Mort*. Mr de Racan qui n'avoit jamais vu ce livre , contesta longtems , & opiniâtrément , que Mathieu ne pouvoit avoir fait ces vers : & ne se rendit là dessus , que lorsqu'Ivrande les luy fit lire dans ce livre de Mathieu avec le plus grand étonnement du monde. Je ne doute point de cette histoire , estant très-persuadé que Mr de Racan , qui me l'a souvent racontée , & en présance de plusieurs personnes , est un homme très-véritable. Mais je doute fort de ce que dit Leonardo Salviati au livre premier de ses Avertissemens de la Langue Italienne , qu'un Poëte de son tems , qui n'avoit jamais vu les Sonnets du Cardinal Bembo , en avoit fait de tout semblables. Quoyqu'il en soit , il n'y a guère de Poëtes à qui il n'arrive de faire quelques vers qui se trouvent dans d'autres Poëtes. *Neque semel mihi accidit , ut in aliorum scriptis ea legerem , qua à me nulli subrepta , satis essem mihi conscius* , dit Mr Grotius dans la Préface de ses Poësies. Et par là on peut juger combien sont injustes & ridicules ceux qui décrient aujourd'hui les Poëmes les plus achevez , pour y avoir rencontré quelques hémistiches des Anciens ; qui , à proprement parler , ne sont que des phrases du langage poëtique. Et en cela ils sont d'autant plus injustes & d'autant plus ridicules , qu'il est permis aux Poëtes de prandre des Anciens des vers entiers. Les Grecs & les Latins , & les Italiens qui ne cèdent de guère aux Grecs & aux Latins , en ont tous usé de la sorte. Et c'est aussi de la sorte qu'il en faut user , comme je le ferai voir dans ma

Differtation du Larcin & de l'Imitation des Poètes. Cependant voyez ce que dit là dessus Vida dans son admirable Poétique. Mais quoy qu'il soit permis à tout le monde, il n'est pas donné à tout le monde de prendre des anciens Poètes célèbres. Il faut que les vers parmi lesquels on melle ceux de ces grands hommes, ne leur soient point inférieurs: car il ne faut pas coudre de la pourpre avecque de la bure:& comme disoit Virgile, il est plus aisé d'oter la massue à Hercule, que de prendre un vers à Homère.

---

SUR LES LARMES  
de Saint Pierre.

**M**ALHERBE fit ce Poème estant encore fort jeune. Il se trouve imprimé pour la première fois en l'année 1587. & ainsi le Roy Henri à qui il est adressé, c'est le Roy Henri Troisième. Il n'est pas si poli que ses autres ouvrages: & j'ay souvent oui dire à Mr Guyet & à Mr de Racan, que l'Auteur le desavouoit. Cependant on ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup de belles choses: & comme Longin a dit de l'Odyssée, que c'estoit un ouvrage de vieillesse, mais de la vieillesse d'Homère, nous pouvons dire de cette Pièce, que c'est un ouvrage de jeunesse, mais de la jeunesse de Malherbe. Le Tansille, de qui elle est imitée, est un Poète Italien, qui étoit natif ou de Nole ou de Venose, mais qui s'étoit habitué à Naples. Il a fait entre autres choses, un Poème, intitulé *Le Vandangeur*, qui luy a donné beaucoup de réputation: mais comme

Il est rempli de plusieurs choses libres; & mesme libertines; Paul IV. le fit censurer. Pour se raccommo-der avec le Pape, & pour se purger du mauvais bruit que luy avoit donné son Vandangeur auprès des personnes pieuses, il fit ce Poëme des Larmes de Saint Pierre, où il n'a pas mis la dernière main, aiant esté prévenu de la mort. Il a esté revu & corrigé par l'Attendolo. Comme il a esté traduit en François par Malherbe, il l'a esté en Espagnol par Jean Sedeño. Mr Costar a fait des Remarques très-curieuses sur cette Traduction de Malherbe. Je vous conseille de les voir: & je vous donne avis qu'elles sont dans une de ses Lettres à Madame la Marquise de Lavardin; qui est la 160. du premier Volume de ses Lettres.

UNE FIDELLE PREUVE A L'INFIDE'LITÉ.  
Notre Poëte aime fort ces oppositions. En voici plusieurs autres exemples dans ce même Poëme

*Pour vivre dans le Ciel en la terre mourir. §*

*Et m'assurant les pieds, m'étonnastes l'esprit. §*

*Couvrant ses cheveux d'or, découvre en son visage §*

*Et font à qui les voit ouvertement connoistre*

*De leur peine segrete un regret apparant. §*

*Il voit de tous cotez, qu'il n'est vu de personne.*

Il a dit ailleurs :

*Que d'une injuste offense il aura quoyqu'il tarde*

*Le juste chastiment. §*

*A de quoy témoigner en ses derniers ouvrages*

*Sa première vigueur. §*

*Je ne trouve la paix qu'à me faire la guerre. §*

*Tenus indignement des plus dignes amours. §*

*Ne peut avoir peu de merite,*

*Ayant beaucoup d'affection. §*





44 O B S E R V A T I O N S

*Tout ce qui plaît, déplaît à son triste penser.*

AUSSITOST QUE PECHER. *Pecher & chair* ne riment pas bien : *chair* estant beaucoup plus ouvert que *cher*. Cependant plusieurs bons Poètes ne laissent pas d'employer ces sortes de rimes. Voiture dans son Elégie à Bélise :

*Le Soleil qui voit tout dessous & dessus l'air,  
Ne voit point de Beauté qui vous puisse égaler.*

Mais en cela ils ne sont pas à imiter. Il y a plusieurs autres rimes semblables dans les Poésies de nostre Auteur; comme *philosopher & enfër, flater & Jupitèr*, dont nous parlerons en leur lieu.

Pag. 6. FONT UN VISAGE D'OR A CETTE AGE FERRE'E. *Faire un visage d'or à une âge ferrée*, ne me semble pas trop bien dit. Quoyqu'il en soit, *âge ferrée* est ici mis pour *âge de fer*. Nostre Poète a dit de même *le Siècle doré*, pour *le Siècle d'or*.

*Le Siècle doré*

*En ce mariage*

*Nous est assuré. ¶*

*Que vivre au Siècle de Marie,*

*Sans mensonge & sans flaterie,*

*Sera vivre au Siècle doré :*

qui est une façon de parler ancienne, mais qui est fort usitée par les Modernes. Maynard dans un de ses Sonnets :

*Ne parlons ni de paix ni de siècle doré.*

Tristan dans un Ode à Mr de Schomberg :

*Vous aurez un calme paisible,*

*Tel qu'il fut au Siècle doré.*

Colletet dans une de ses Elégies Amoureuses,

*— — — faveur inespérée,*

*Mesme au siècle doré de Saturne & de Rhée.*

Il est à remarquer que le mot d'âge estoit mascu-

lin & féminin. Outre cet endroit, Malherbe l'a fait féminin dans ce mesme Poëme.

*Que d'hommes fortunez, en leur âge premiere.*

Ailleurs il l'a fait masculin.

*Quoyque l'Age passé raconte.* ¶ Et maintenant encore en cet âge penchant.

Il n'est plus que féminin.

LA FOY QUI FUT AU COEUR D'OÙ SORTIRENT CES LARMES. Voyez Mr Costar dans la Lettre 160. cydessus-alléguée.

PAR QUI TANT D'ENNEMIS A TES PIEDS ABATUS. Dans la Bataille de Jarnac & dans celle de Moncontour.

PASLES OMBRES D'ENFER, POUSSIÈRE DE LA TERRE. Ces appositions ont bonne grace en vers. Gombaud s'en sert hureusement.

*Cette race de Mars, ces généreux Alcides,  
Ministres glorieux de la foudre des Rois, ¶  
Je suis ravi de voir les richesses étranges,  
Dont tu pares les Cieux, ta superbe Cité.*

DE SON NOM DE ROCHER, COMME D'UN BON AUGURE, &c. De son nom de *Pierre*. Les batimens qui sont fondez sur le sable, tombent tout aussi-tost : ceux qui sont fondez sur le roc, durent lontans. S. Matthieu chap. VII. *Ædificavit domum suam super petram, & descendit pluvia, & venerunt flumina, & flaverunt venti, & irruerunt in domum illam, & non cecidit: fundata enim erat super petram.*

QUE TA MAIN RELEVANT SON EPAULE COURBÉE. On dit bien *le Chef de l'Eglise*, mais je doute qu'on puisse dire *l'Epaule de l'Eglise* : & ce que dit Mr. Costar, pour faire trouver cette métaphore moins dure & moins étrange, que Saint Chrysostome a dit quelque part, que la

charge des ames est un si pesant faix , qu'il est redoutable aux épaules mesmes des Anges , ne me la fait pas trouver ni moins dure ni moins étrange ; car les Anges se représentant ordinairement par les Peintres comme des personnes , on les considère aussi comme des personnes , & non pas comme un còrs figuré , tel qu'est l'Eglise : & ainsi on leur peut donner toute sorte de membres.

ET LA VEUT METTRE BAS. Malherbe use encore ailleurs de cette façon de parler.

*Et fais émerveiller tous les yeux de la terre.*

*De voir que le malheur ne m'ose mettre bas.*

C'est dans la Prosopopée d'Ostade. Et dans un Sonnet au Roy Henry IV.

*Soit que de l'Orient mettant l'Empire bas.*

Nous dirions aujourd'huy *mettre à bas*. *Mettre bas*, c'est *deponere*. Malherbe dans son Ode sur la Bienvenue de la Reine Marie :

*Qu'il luy suffise que l'Espagne , &c.*

*A mis l'ire & les armes bas.*

COUARD. Ce mot n'est plus de la belle Poësie. Ronsard a dit dans l'Epitaphe d'Antoine de Chasteigner :

*Et non mourir au lit , ou en la maison , comme  
Quelque pucelle , ou quelque couard homme.*

Pag. 70 LES ARCS QUI DE PLUS PRE'S SA POITRINE JOIGNIRENT , &c. C'est la pensée du Tanfille :

*Magli archi , che nel petto gli avventâro*

*Le faette piû acute e piu mortali ,*

*Eur gli occhi del Signor , quando li mirâro.*

*Gli occhi fur gli archi , e i guardi fur gli strali ,*

*Che , del cor non contenti , sen passâro*

*Fin dentro a l'alma : e vi fer piaghe tali ,*

*Che bisognò , mentre che viffe poi ,  
Ungerle col licor de gli occhi suoi.*

SA POITRINE. Ce mot est fort beau & fort noble. Mr Chapelain & tous nos autres Poètes Heroïques s'en servent ; & ceux qui font difficulté de s'en servir , parce que l'on dit *une poitrine de mouton , une poitrine de veau* , sont ridicules. C'est de Mr. Favreau Conseiller de la Cour des Aydes , que j'apprens qu'il y a u des Ecrivains assez ridicules pour ne s'en vouloir point servir par cette raison. Dans une chose aussi peu croyable qu'est celle-là , je me sens obligé de rapporter icy ses propres termes , & je les rapporteray d'autant plus volontiers qu'ils sont d'une lettre écrite à nostre Auteur , sur la Traduction de l'Epithalame du Cavalier Marin , intitulé *la France consolée*. Après luy avoir dit qu'il luy adressoit cette Traduction , comme à celuy qui a mis la Poësie Françoisise au plus haut point où elle se voit à présent , & après luy avoir donné beaucoup d'autres louanges en ce mesme sens , il luy rant conte du sujet qu'il a u de publier cette Traduction avec beaucoup de deffauts qu'il y reconnoist , & dont il avoue qu'il s'est avisé trop tard : & il ajoute , *Caren un siècle comme celuy-ci , où l'on ne vit que par exemple , & qui me semble autant ou plus chatouilleux pour les Ecrivains , que celuy sous lequel on estoit obligé de se présenter la corde au col , lorsqu'on vouloit proposer de nouvelles loix , je m'imagine que voulant introduire parmy nos Poètes une nouvelle façon d'écrire , je seray non seulement rejetté , mais condamné , selon la severité de leurs regles ; lesquelles , la pluspart du tems , ils n'employent qu'à des bagatelles. Comme quand ils disent , que le mot de face*

est ridicule dans un vers, à cause du sens que le vulgaire luy donne en ce proverbe commun de la face du Grand Turc; qu'il ne faut point user du mot de fraise, parce que cela fait souvenir de la fraise d'un veau; non plus que de poitrine, à cause que l'on dit une poitrine de mouton; que les mots de soulas, ost, pourpris, chef, &c. sont trop vieux; & mille autres vetilles, où ils s'amusent à épinocher, & pointiller sur les syllabes & paroles, au lieu de s'attacher à la substance des choses. Si bien qu'aujourd'hui, pour faire des vers à la mode, c'est adire pour avoir l'approbation d'eux, la chose du monde dont il se faut le plus garder, c'est d'estre Poète. Mr de Vaugelas fait mention de ce scrupule & de cette raison; & il semble condamner aujourd'hui ces mots de face & de poitrine. Voici ses termes: POITRINE, est condamné dans la prose, comme dans les vers, pour une raison aussi injuste que ridicule; parce, disent-ils, que l'on dit poitrine de veau: car par cette raison il s'ensuivroit qu'il faudroit condamner tous les mots des choses, qui sont communes aux hommes & aux bestes, & que l'on ne pourroit pas dire, la teste d'un homme, à cause que l'on dit, une teste de veau. Comme aussi on a condamné face, quand il signifie visage, pour une raison encore plus ridicule & plus extravagante que l'autre. Néanmoins ces raisons-là, très-impertinantes pour supprimer un mot, ne laissent pas d'en empêcher l'usage; & l'usage du mot cessant, le mot vient à s'abolir peu à peu, parce que l'Usage est comme l'ame & la vie des mots. On ne laisse pas pourtant de dire poitrine aux maladies, comme, La fluxion luy est tombée sur la poitrine: Il est blessé à la poitrine, & en d'autres rencontres. On dit aussi

La face toute défigurée, La face de Notre Seigneur, Voir Dieu face à face: *mais il semble que ce n'est qu'en ces phrases consacrées, Pour les personnes, on dit encore, Regarder en face, Reprocher en face, Soutenir en face, Résister en face, mais toujours sans l'article la.* M. de Vaugelas se trompe. *Poitrine* est toujours de la belle & de la haute Poësie. Pour le mot de *face* en la signification de *visage*, il est vray qu'il commence un peu à vieillir. Mais c'est un beau vieillard. Outre Malherbe, plusieurs de nos meilleurs Poëtes s'en sont servis & s'en servent encore aujourd'huy, comme nous le ferons voir dans la suite de ces Observations. J'apprens des Remarques de Mr Corneille sur Mr de Vaugelas, que c'est Malherbe qui condannoit le mot de *poitrine* a cause de *poitrine de mouton*, & de *poitrine de veau*.

LES YEUX FURENT LES ARCS, LES EUILLADES LES FLECHES. Le Tanfille.

*Gli occhi fur gli archi, e i guardi fur gli strali.*  
Le Castelvetro sur ces vers de Pétrarque, Sonnet 47.

*Benedetto sia'l gisrno, el mese, e l'anno, &c.*

*E l'arco, e le saette, ond' i fui punto:*

*Gli occhi, sono l'arco; e i raggi, le saette.*

D'UNE FOUDRE. Il y a lon-tems que Murët a remarqué sur le Sonnet 79. du livre 1. des Amours de Ronsard, que *foudre* estoit masculin & féminin; Notre Auteur qui a fait icy ce mot féminin; comme en ces autres endroits,

*Prans ta foudre Louis, &c.*

*Phlégre, qui les receipt, put encore la foudre. ¶*

*Portant la foudre de nos Rois,*

l'a fait ailleurs masculin:

*Tu passe comme un foudre en la Terre Flaman-  
de. ¶*

*A peine il a vu le foudre  
Parti pour le mettre en poudre.*

POUSSE ET JETTE D'UN COUP SES DEFENSES EN POUFRE. C'est adire, *jette par terre ses deffences & les réduit en poudre.* Cette façon de parler est à remarquer : & elle est à imiter dans les grandes expressions : car de se servir de ces grans mots pour exprimer de petites choses, ce seroit, pour user des termes de Longin, donner à un petit enfant le masque d'une grande personne. τοῖς μικροῖς πραγμάτων περιτιθέναι μεγάλα καὶ σεμνὰ ὀνόματα, ταυτὸν αὖ φαίνομετο, ὡς εἴ τις τραγικὸν προσωπεῖον μίγα παρὰ τὴν περιθειν γηπίω.

CHEZ LUI. Cette façon de parler est basse. Notre Poète s'en sert en plusieurs autres lieux. Dans ce même Poème :

*Et si j'ay désiré que tu fusse chez moy.  
Et ailleurs :*

*Qui doute, que si de ses armes  
Ilion avoit u l'appui,  
Le jeune Atride avecque larmes  
Ne s'en fust retourné chez lui. §  
L'aise nouveau de cette vie  
Nous ayant fait perdre l'envie  
De nous en retourner chez nous.*

D'UN HOMME QUI TOUT NUD DE GLAIVE ET DE COURAGE. C'est adire, *dénué toutafait de glaive & de courage.* Du Bartas, au VII. jour de la Semaine :

*Dieu, notre Dieu, n'est pas un Dieu nû de  
puissance.*

Maynard dans une Epigramme à Henry IV.

*Mes ouvrages sont trop vulgaires,  
Et trop nuds de science & d'art.*

**CES BEAUX YEUX SOUVERAINS, &c.** Cette Stance est parfaitement belle, comme l'a remarqué M. Costar. *Ces beaux yeux souverains, comme Mr Costar l'a aussi remarqué, sont des yeux, qui disposent souverainement des ames; qui d'un seul regard font dans les cœurs tous les effets qu'ils desirent; qui en fondent la glace; qui en brisent la dureté; qui les étonnent; qui les épouvantent; qui les changent comme il leur plaist.* Nostre Poëte a dit de mesme dans les Stances pour la guérison de Chryfante,

*Dieux, dont la providance, & les mains souveraines, &c.*

**ET QUI N'ONT RIEN DE CLOS.** Malherbe aime fort ce mot de *close*. Ailleurs il dit :

*L'exemple des Amans est clos en ce tombeau. ¶*

*Mais ô rigoureuse aventure!*

*Un Chéd'œuvre de la Nature*

*Au lieu du monde le plus beau*

*Tient ma liberté si bien close, &c. ¶*

*Pour le moins la haine & l'envie*

*Ayant leur rigueur assouvie,*

*Quand j'auray clos mon dernier jour, &c. ¶*

*Si parmi tant de gloire & de contantement*

*Rien te fasche là-bas, c'est l'ennui seulement*

*Qu'un indigne trépas ait clos ta destinée.*

Et dans ce Poëme des larmes de S. Pierre :

*Quand déjà demi-clos sous la vague profonde.*

Et dans la Paraphrase sur le Pseaume VIII. *Closte-elle pas la bouche à leur impiété?*

**ET LUY FONT RECEVOIR PLUS DE MORTS QUE DE COUPS.** Mr Costar dit qu'on ne dit point *des coups d'yeux*, & qu'ainsi il uft esté meilleur de suivre l'allégorie, & de parler de feu & de sang. Cela n'ust pas sans doute été mal de



la sorte qu'il le dit ; mais cela n'est pas mal non plus de la sorte qu'il est. Je ne doute point ~~au~~ reste qu'on ne dit fort bien *des coups d'yeux* ; à cause des œuillades que l'on compare d'ordinaire à des flèches ; témoins ce vers de notre Poète,

*Les yeux furent les arcs, les œuillades les flèches.*

Et il est encore bien plus naturel d'attribuer aux yeux le pouvoir de blesser, que celui de prandre & de lier, qui leur est attribué dans Properce & dans Pétrarque :

*Cynthia prima suis miserum me cepit ocellis,*

— *E non me ne guardai*

*Che i be' vostr' occhi, Donna, mi legaro.*

LA MER A DANS LE SEIN MOINS DE VAGUES COURANTES. Cette comparaison est familière aux Poètes. Le notre, dans la Plainte d'Alcandre sur la captivité de sa Maîtresse, s'en est servi une autre fois.

*La Mèr a moins de vents qui ses vagues irritent,*

*Que je n'ay de pensers qui tous me sollicitent*

*D'un funeste dessein.*

Les passions & les pensers sont comme des vents qui agitent l'esprit. *Magno curarum fluctuat astu*, dit Virgile.

DANS LE CERVEAU. Et Malherbe, & les autres Poètes de son temps, aimoient fort ce mot. Malherbe :

*Ces vieux contes d'honneur, invisibles chimères,*

*Qui naissent aux cerveaux des maris & des*

*mères, &c. ¶*

*Qui ne voit encore à cette heure*

*Tous les infidèles cerveaux, &c. ¶*

*Mais aussi ne sont-elles pas*

*De ces Beautés, dont les apas*

*Ne sont que rigueur & que glace :*

*Et de qui le cerveau leger, &c. ¶*

Il use ensuite du mot de *cervelle* dans ce mesme Poëme des Larmes de S. Pierre.

*Et moi, si de mes jours l'importune durée  
Ne m'est en vieillissant la cervelle empirée.*

SA NAVIRE. *Navire* est encore présentement féminin dans la haute Poësie : & Mr de Vaugelas n'a pas raison de dire qu'il n'est plus que masculin, & que ce seroit faire une faute que de le faire féminin. Notre Poëte l'a fait une autre fois féminin.

*Ainsi quand la Grèce partie  
D'où le mol Anaure couloit,  
Traversa les Mers de Scythie*

*En la navire qui parloit :*  
qui est mieux sans doute ; je veux dire plus nombreux ; que dans le *navire qui parloit*. Ailleurs il le fait masculin.

*Tout nous rit, & notre Navire  
A la bonace qu'il desire.*

En prose, & dans les vers communs, il n'est plus que masculin.

CETTE ROCHE DE FOY, CET ACIER DE *Pag. 3.*  
COURAGE. On dit d'ordinaire *un courage d'acier* : & , comme Mr Costar l'a fort bien remarqué, on pourroit dire par la mesme raison, *une foy de roche*. Ainsi Malherbe a dit *une ame de roche*.

*Avec quelle raison me puis-je figurer,  
Que son ame de roche une grace m'octroye.*

Et ailleurs il appelle la constance de la Maïtreſſe, une roche :

*Dites-moy qu'elle est sans reproche ;  
Que sa constance est une roche.*

Mais comme Mr Costar l'a encore fort bien

remarqué, cette façon de parler, *acier de courage & roche de foy*, est bien rare & bien figurée, & plus dure que les pierres & que l'acier. Le Cavalier Marin a pourtant dit *roche de foy* dans le Madrigal XII, de la seconde partie de ses Rimes :

*Di marmo siete voi,  
Donna, a i colpi d'Amore, al pianto mio.  
E di marmo son io  
A le vostre ire, & a gli strazii suoi.  
Per amor, per natura  
Io, costante, e voi, dura.  
Ambo stam sassi; e l'uu e l'altro è scoglio,  
Io, di fè; Voi, d'orgoglio.*

DE CES MAINS QUI M'ATTACHENT. Cette expression est trop vague. Vous trouverez ensuite,

*La place luy déplaît, où la troupe maudite  
Son Seigneur attaché par outrage dépîte.*

LE MÉPRIS EFFRONTE' QUE CES BOURREAUX ME CRACHENT. *Cracher un mépris*, est une façon de parler assez extraordinaire : mais elle ne l'est pourtant pas plus que cette autre de Ronfard dans le Sonnet 39. du livre I. des Amours, *moquer un mal*, pour *se moquer d'un mal*. Théocrite & l'Auteur du Pastor Fido, ont dit *cracher un baiser*.

*Tò στόμα μὲν πλύνω, ἢ ἀποπτύω τὸ φίλημα.  
Bocca baciata a forza,  
Se'l bacio sputa, ogni vergogna ammorza.*

MAIS TOY QUE PLUS QUE TOUS J'AIMAI PARFAITEMENT. Une chose parfaite, est une chose accomplie, & à laquelle il ne manque rien : & ainsi, à la rigueur des termes, ce mot de *parfaitement* ne peut estre mis avec un comparatif ;

comme l'a icy employé Malherbe; & moins encore avec un superlatif, comme l'employent ceux qui finissent leurs lettres par ces mots, *Je suis parfaitement votre très-humble serviteur.* Cette faute est très-ordinaire à tous les faiseurs de Lettres; & mesme au Grand Epistolier M. de Balzac. J'en ay fait faire une remarque à M. de Vaugelas dans ses Remarques de la Langue Françoisé.

TU SUIS MES ENNEMIS, T'ASSEMBLES A LEUR BANDE. L'usage de nostre Langue voudroit qu'on repetaft le *tu*, & qu'on dist, *Tu suis mes ennemis, & tu t'assembles à leur bande.* C'est pourquoy un de nos Critiques corrigeoit ce vers de la sorte: *Tu suis mes ennemis, tu t'assembles à leur bande.* Mais en corrigeant une faute, il en fesoit une autre; la seconde personne de l'Indicatif finissant toujours par un *s*: ce que je ne remarquerois pas, sans que je voi que plusieurs de nos Poètes ont omis cette lettre. J'en rapporteray icy quelques exemples. Desportes dans une de ses Odes qui commence par ces mots, *Si pour souvent fausser la foi:*

*Mais quand les fureurs implorant*

*Tu leur oblige en soupirant*

*Ton corps & ton ame infidelle.*

Le Comte d'E'tlan, dans ce beau Sonnet sur un Miroir:

*Miroir, Peintre & Portrait, qui donne & qui reçois,*

*Et qui porte en tous lieux avec toi mon image.*

C'est ainsi que ces vers ont esté faits par Mr le Comte d'E'tlan:

Es'nault dans ses Vers pour un enfant mort-né:

T'ASSEMBLES A LEUR BANDE. Remarquez *assembler à*, au lieu d'*assembler avec*. Notre Poète s'est encore servi une autrefois de cette façon de parler.

*Assemblons, Marie,*

*Ses yeux à vos yeux :*

en quoy il a esté suivi par Mr de Segrais dans son Ode au Roy.

CES LUMIERES SAINTES. C'est adire, *ces yeux de notre Sauveur*: à l'imitation des Latins, qui disent *lumina*, & des Italiens, qui disent *lumi*, pour dire les yeux.

ET CELUY SEULEMENT QUE SOUS UNE BEAUTE' LES FEUX D'UN OUEIL HUMAIN ONT RENDU TRIBUTAIRE. C'est une imitation du Tanfille :

*Così tal' or (benche profane cose  
Siano a le sacre d'agguagliarse indegne )  
Scoprir mirando altrui le voglie asose.  
Suole Amator, senza ch' a dir le vegne.  
Chi dunque esperto sia ne l'ingegnose  
Scole d'Amor, a chi no'l prova insegue,  
Come senza aprir bocca, o scriver note,  
Con gli occhi ancora favellar si puote.*

DES RAYONS IMMORTELS L'IMMORTELLE CLARTE'. Notre Poète se plaist fort à ces répétitions. Dans ce mesme Poème, il dit ensuite:

*Aux plaisirs éternels une éternelle part. §*

*Est le premier essai de tes premières armes. §*

Et ailleurs :

*Donne le dernier coup à la dernière teste*

*De la Rébellion. §*

*Belle Ame, aux beaux travaux sans repos  
adonnée. §*

*Aussi-tost ma douleur en nouvelle manière  
Fait de nouveaux efforts.*

QUI TOUCHE' DE PITIE' LUY DONNE LE *Page 97*  
TRE'PAS. Pétrarque :

*Un modo di pietate uccider tosto.*

ET LE FAIT CONSUMER. Mr de Vaugelas a décidé qu'il falloit dire *consumer* en la signification d'anéantir, & *consommer* en la signification d'achever & de perfectionner : & il a remarqué que Malherbe en avoit toujours usé de la sorte. Et en effet, je ne trouve point qu'il ait dit dans ses vers *consommer* pour anéantir.

*Je me consume vainement, &c. §*

*L'âge par qui tout se consume, &c. §*

*Pour le faire en languens à jamais consumer. §*

*Vous fait consumer pour une ombre.*

Je ne voudrois pourtant pas blamer ceux qui se servent de *consommer* en cette signification, comme s'en est servi Gombaud.

*Mais son astre fatal le tire dans les Cieux,*

*Quand sa foudre écrasant les plus audacieux,*

*De ses propres ardeurs luy-mesme il se consume.*

C'est dans le Sonnet sur la mort du Roy de Suède. Les Italiens disent *consumare* en l'une & en l'autre signification.

JE DEDAGNE. Ronfard a dit de mesme *se baigner* pour *se baigner* :

*Beauté, que les Amours en son bain accompagnent,*

*Et mignons en sa cuve, ainsi qu'elle, se baignent.*

Nous disons maintenant *dédaigne*, & *baignent*.

QUITTE-MOY, JE TE PRI' Nos Anciens ne fesoient point difficulté de dire *je te pri'*, pour *je te prie*, *Je te suppli'*, pour *Je te supplie*.

Ronsard dans l'Építaphe de Louise de Mailly ;  
Abbesse de Caën :

*Passant, je te suppli' d'arrester, pour enten-  
dre, &c.*

Mais il y a déjà lontems que cette licence est  
bannie de notre Poësie ; comme il paroist par  
cette Epigramme de Gomèz contre Maillet :

*Maillet, quoyque fort importun,  
Ainsi que dit le bruit commun,  
N'a pas tant de faim comme il crie :  
Car puisqu'il nous donne aujourd'huy  
Un Je te pri', pour Je te prie,  
S'il ne mange, il ne tient qu'à luy.*

Et comme nos Anciens ne fesoient point diffi-  
culté d'accourcir ces mots *prie*, *supplie*, &c. ils  
n'en fesoient point aussi de les employer tous  
entiers devant des mots qui commencent par  
des consonnes : ce que nous ne fasons plus pré-  
férentement ; ces mots ainsi placez estant trop  
difficiles à prononcer acause de cet *e*, qui n'est  
qu'une demie syllabe. Il y a pourtant quelques  
endroits où l'on peut s'en servir hureusement,  
comme en ce vers de Mr Corneille, *Justifie Ce-  
sar & condamne Pompee*. C'est ainsi que Mr Cor-  
neille avoit fait ce vers dans la 1. édition de la  
Mort de Pompée.

*Pag. 10.* QUE L'AME QUI EST NE'E. Remarquez ce  
baillement : qui est d'autant plus remarquable,  
qu'il est le seul qui se trouve dans les Poësies de  
Malherbe ; & que d'un autre coté Malherbe ne  
pouvoit souffrir ces baillemens : comme nous  
l'apprenons de ces vers, qui sont de la Satire que  
Renier a adressée à Rapin,

*Cependant leur savoir ne s'étend seulement  
Qu'à regarder un mot d'outreux au jugement ;*

*Prendre garde qu'un qui ne heurte une diphthongue :*

car c'est contre Malherbe que cette Satire a été faite. Le Cardinal du Perron, Bertaut, Desportes & Malherbe ont été les premiers qui ont ordinairement observé de ne point mettre en vers de mots finissants par des voyelles masculines, devant des mots qui commencent par une voyelle : ce qui fait une des plus grandes beautés de notre Poésie. Je sáy que cette regle n'est pas approuvée par quelques Antiquaires, qui prétendent qu'il n'y a pas plus de raison à ne point employer ces mots, qu'à ne pas employer ceux au milieu desquels ces deux voyelles se rencontrent ; dont pourtant on ne fait point difficulté de se servir. Mais en cela ils ont tort. Si on souffre quelques rudesses inévitables, il ne faut pas en souffrir plusieurs que l'on peut éviter. Il y a pourtant quelques endroits où l'on peut se départir de cette regle ; comme en ces vers de Mr Scaron,

*Cher Ménage, & cher Du Rincé,*

*Je suis à Fontenay aux Roses :*

& en ceux-ci de Mr Desmarets :

*Son regard peu à peu rallentit sa fierté. ¶*

*S'avance peu à peu sans cesse étincelant.*

*Fontenay aux Roses* ne doit estre considéré que comme un seul mot. Il eu est de même de *peu à peu* : qui fait un adverbe, comme l'a tres-judicieusement remarqué Mr Desmarets dans une Note marginale du livre vi. de son Clovis, où il a employé ce premier vers ; comme il a employé le second dans le livre huitième du mesme Poème. Ajoutez à la raison de Mr Desmarets, que la diphthongue *eu* se prononce plus fer-



me que la simple voyelle *u*, & qu'ainfi le baillement en est moins sensible. On peut encore se départir de cette regle, quand les expressions font fort naturelles, & que les mots ne se peuvent placer autrement, comme en ce vers de Théophile :

*Il y a de l'adresse à bien cueillir des Roses :*

& en ceux-ci de Mr de Segrain,

*Pour l'aimable Comtesse*

*Meurt tous les jours*

*Quelque Amant qu'elle laisse*

*Sans nul secours :*

*Et cependant la presse*

*Est toujours.*

Après tous ces exemples, je n'ay point fait difficulté de dire dans une de mes Epigrammes,

*Cy-dessous gist Monsieur l'Abbé,*

*Qui ne savoit ni A ni B.*

QUI N'A POINT DE BOUT. Il dit ailleurs,

*Tes desseins n'ont pas naissance,*

*Qu'on en voit déjà le bout.*

Ce mot est bas : & on ne s'en sert plus dans la belle Poësie.

ET CELUI QUI CHE'TIF AUX MISERES SUC-  
COMBE. *Chétif*, c'est-à-dire, *malheureux*. Malherbe dans ce mesme Poëme :

*Pendant que le chétif en ce point se lamante.*

Lés Italiens disent de mesme *cattivo*. Voyez mes Origines de la Langue Françoisse, au mot *chétif*.

SANS VOULOIR AUTRE BIEN QUE LE BIEN  
DE LA TOMBE, N'AYANT QU'UN JOUR A VI-  
VRE, IL NE PEUT L'ACHEVER. Ces vers sont  
parfaitement beaux : & ils me font avouer que  
ceux de Boëce, dont ils sont imitez, ne sont pas  
inimitables. Voicy les vers de Boëce,

*Eheu ; quàm surda miseris avertitur aure ;  
Et stentes oculos claudere secula negat.*

QUI FUSSENT MORTS CONTANTS , &c. Pé- Pag. III.  
trarque Sonnet 66.

*Ch'è bel morir , mentre la vita è destra.*

Et ailleuts :

*O che bel morir era , oggi è terz' anno !*

SI LE CIEL AMIABLE. Nous dirions présan-  
tement *Si le Ciel ami*, comme nous disons, *les  
Destins amis*. Amiable est pourtant François en  
cette signification ; témoin la façon de parler,  
*amiable Compositeur*.

AU TEMS DE LEUR REPOS UST COUPE' SA  
LONGUEUR. On ne voit pas bien à quoy se rap-  
poite ce mot de *longueur*.

QUICONQUE DE PLAISIR A SON AME AS-  
SOUVIE , &c. DEMANDE A SES JOURS , &c.

J'ay visé à cet endroit de Malherbe en ces vers  
de mon Elégie à Mr Grævius sur la mort de Mr  
Heinfius ,

*Imprudens sibi damna petit , qui tempora vita*

*Longa petit : neque enim sola senectâ venit.*

*Tristitia comitata venit : comitata dolore :*

*Funeribus densis & comitata venit.*

NE DEVOIS-JE ESTRE SAGE. J'aurois mieux  
aimé, *Je devois estre sage*.

REBAILLER AUX MURTS. Il semble que Mal-  
herbe ait toujours préféré en prose & en vers le  
mot de *bailler* à celui de *donner*. Je me contan-  
teray de remarquer icy les autres endroits de ses  
vers , où il a employé ce mot :

*Telle je me résous de vous bailler en garde. ¶*

*Baillez pour chatimens à ces grands criminels. ¶*

*Où se prent & se baille un Ange pour un Ange.*

Mr de Balzac l'employe souvent dans ses Let-

tres. On ne s'en sert plus guere en prose ; si ce n'est dans le discours familier ; comme quand on dit , *Baillez-moy telle chose* : ou dans ces façons de parler , *Baillez à rente* , *Baillez à ferme*. Et on ne s'en sert plus du tout en vers.

ET TANT D'AUTRES ENCOR. On dit *encor* & *encore* , comme nous l'avons remarqué cy-dessus : & Mr Corneille , & Mr de Segrais s'en servent partout indiffèramment. Mr Gombaud ne se sert jamais que d'*encore* , & fuit *encor* comme un écueil. Pour moy , je ne puis souffrir *encor* à la fin du vers , ayant observé qu'il estoit extrêmement dur en cet endroit. Mais je l'employe volontiers à la césure , comme a fait icy Malherbe ; & je trouve qu'il y a bonne grace. Pour les autres endroits du vers , ceux qui voudront l'y employer , doivent consulter leur oreille , poutvu qu'ils l'ayent bonne : car il y a tel lieu où il ne sera point dur , & tel autre , où il le sera extrêmement : *tantùm series , juncturâque pollet*.

Page. 12.

QUE SI DE FAIRE BIEN ILS N'URENT PAS L'ESPACE. *Espace* se dit non seulement du lieu mais aussi du tems. Ronfard Sonnet 3. du livre I. de ses Amours.

*Si j'esperois après un long espace* , &c.

Il s'en sert encore en l'Ode quatrième du livre troisième. Je parle de Ronfard.

ALLOIT COURRE FORTUNE. Mr de Vaugelas remarque , qu'on dit *courre fortune* & *courir fortune* , mais que *courre fortune* est le plus en usage. Il ajoute , qu'il luy semble que Coëffeteau dit toujours le premier , & Malherbe le dernier : ce qui n'est pas vray à l'égard de Malherbe , comme il paroist par cet endroit.

CE FURENT DE BEAUX LIS , QUI MIEUX

QUE LA NATURE MESLANS A LEUR BLANCHEUR L'INCARNATE PEINTURE, QUE TIRA DE LEUR SEIN LE COUTEAU CRIMINEL. Le Pere Sautel, Jésuite, a enchéri sur cette pensée dans une de ses Epigrammes sur les Innocens :

*Lilia materno nuper candentia lacte,  
Purpureas sanguis vos facit esse rosas.  
Fama olim fuerat flores e sanguine nasci:  
Nascitur ex ipsis floribus ecce cruor.*

VERGOGNE. Malherbe s'est servi de ce mot Pag. 13. dans les plus belles Poësies.

*Quand un Roy fainéant, la vergogne des Princes, &c. ¶*

*La France devant ces orages, &c.  
S'est faite aujourd'hui si tragique,  
Qu'elle produit ce que l'Afrique  
Auroit vergogne d'avouer.*

Le mot est beau : & on ne devoit pas le laisser périr.

ET FURENT EUX AUSSI. J'aurois dit, *Ce furent eux aussi.*

QUI VOUDRA SE VANTER, AVEC EUX SE COMPARE, D'AVOIR RECEU LA MORT, &c. Cette expression est entortillée. Il falloit dire, *Qui voudra se vanter d'avoir reçu la mort, avec eux se compare.*

PAR UN GLAIVE BARBARE. Desmarets a raison de trouver le mot de *glaiue* fort beau & fort poétique, & de blamer ceux qui font difficulté de s'en servir, comme étant trop vieux. C'est dans la Préface de son Clovis qu'il fait cette observation.

L'HONNEUR LEUR APPARTIENT D'AVOIR OUVERT LA PORTE A QUICONQUE OSERA D'UNE AME BELLE ET FORTE POUR VIVRE.

DANS LE CIEL EN LA TERRE MOURIR.  
Prudence dans son Hymne pour les Innocens:

*Vos prima Christi victima.*

UN SUPERBE PLANCHE' DES ESTOILES SE  
FONT. Transposition peu agréable.

LEUR SALAIRE PAYE' LES SERVICES PRE'  
CE'DE. Le Tasse dans sa divine Jérusalem :

*Nova cosa parer dovrà per certo,*

*Che preceda a i servigi il guiderdone.*

QUE DE TRAITs, DE CARESSES. Il uft été  
mieux, *De traits & de careffes.*

Page. 14. DE CES JEUNES AMOURS LES MERES AMOU-  
REUSES. Il devoit dire,

*De ces Anges nouveaux les Mères amoureuses,*  
pour ne pas mesler les choses sacrées avecque les  
profanes. Cette faute lui est commune avec  
beaucoup d'autres Poètes; & particulièrement  
avec le fameux Heinsius, qui a introduit des Fu-  
ries dans sa Tragedie d'*Hérodés Infanticida*, &  
dont il a été repris avec raison par Mr. de Bal-  
zac en sa Dissertation à Mr Zuiliken, & par Mr  
de Saumaise dans le livre qu'il a fait sur cette  
Tragédie & sur cette Dissertation, & qu'il m'a  
fait l'honneur de m'adresser. Le Cavalier Marin  
a fait la même faute dans son Poëme intitulé  
*Strage de gli Innocenti*. Jules Scaligèr en sa Poë-  
tique accuse Sannazar d'en avoir fait une sem-  
blable dans son Poëme de l'enfantement de la  
Vierge, en mettant entre les mains de la Vierge  
les livres de la Sibylle : *Neque prudenter posuit in  
Virginis manibus libros Sibyllinos: potius Isaia.*  
Mais comme plusieurs Docteurs de l'Eglise ont  
prétendu que plusieurs mystères de notre Reli-  
gion se trouvoient marquez dans ces livres, à  
quoy a visé l'Auteur de la Prose pour les Morts,

par ces mots, *Teste David cum Sibylla*; je n'estime pas ce grand Critique bien fondé dans cette accusation. Je suis persuadé qu'il repréent aussi sans raison le Cardinal Bembo, pour avoir usé du mot de *Heros* en parlant de Notre Seigneur: *Cum Dominum Jesum Heroa vocat, valde me commovet sanè vox impia, Et utroque indigna, ne arguetur quispiam Heroem è semisse Deum, ex altero semisse hominem. Non possunt monstrorum figmenta vero Deo nostro convenire*; ce mot de *Heros* ne signifiant autre chose en cét endroit qu'une personne illustre & extraordinaire. Ainsi les Poètes Chrétiens; je veux dire les Poètes qui traittent un sujet Chretien; peuvent sans impiété appeller le pain *Cerès*, & le vin, *Bacchus*.

QUE VOUS NE VOUDRIEZ PAS. Du tems de Malherbe, ce mot *voudriez* étoit constamment de deux syllabes. Il a dit ailleurs,

*Et voudriez bien pour la finir, &c.*

Dans la Consolation à Charitée, il a fait de même le mot de *livriez* dissyllabe :

*Et livriez de si belles choses*

*A la merci de la douleur :*

comme celui de *quatrième*, trisyllabe, dans l'Ode à la Reine Mere sur les hureux succès de sa Régence :

*A peine la quatrième Lune*

*Acheve de faire son tour.*

Il a fait aussi *grief* monosyllabe.

*Non qu'il ne me soit grief que la Terre possède*

*Ce qui me fut si cher.*

C'est dans la Consolation à Mr du Perier. Et en cela il a été suivi par tous les plus grands Poètes qui luy ont succédé; je veux dire, par les Gombauds, les Racans, les Chapelains, les Desma-

rets, les Scudéris. & les Le Moines. Mais aujourd'hui cet *i* précédé d'une mute & d'une liquide, & suivi de la voyelle *e*, est constamment de deux syllabes. Notre Poésie a cette obligation, avec plusieurs autres, à Mr Corneille; qui dans sa Tragédie du Cid a osé le premier faire *meurtrier* de trois syllabes.

*Jamais un Meurtrier en fit il son refuge ?*

*Jamais un Meurtrier s'offrit-il à son Juge ?*

Je sçay bien qu'il en a été repris par Messieurs de l'Académie dans leurs Sentimens sur cette Tragédie. Mais le temps a fait voir que ça esté injustement, & qu'on devoit le louer de cette nouveauté, au lieu de l'en blamer. Car, comme je viens de dire, son opinion a prévalu : & tous les nouveaux Poètes généralement en usent de la sorte. Je suis un des premiers qui ay imité en cela Mr Corneille, aiant remarqué que les Dames & les Cavaliers s'arrestoient, comme à un mauvais pas, à ces mots de *meurtrier*, *sanglier*, *bouclier*, *peuplier*, lorsqu'ils étoient de deux syllabes, & qu'ils avoient peine à les prononcer. Mr de Segrais, qui a l'oreille fort délicate, & qui n'est pas moins bon Juge de la Poésie que bon Poète, se joignit aussi-tost à nostre parti ; & dans la Préface de son Poème Pastoral il a fait une Remarque des raisons particulières qu'il a eues d'en user de la sorte. Tous les jeunes Poètes ensuite en usèrent de même : & ç'a esté inutilement que Mr Desmarets a voulu s'opposer à cette pratique. Voicy comme il en parle dans la Préface de son Clovis : *Quelques Poètes de nostre temps se sont avisez de leur autorité privée, de faire de trois syllabes les mots d'ouvrier, bouclier, sanglier, meurtrier, levrier, & quelques autres sem-*

blables, pour les rendre de plus facile prononciation, quoique depuis que l'on parle François, on ne les ait faits que de deux syllabes, comme les mots de guerrier, courier, dernier, qui ne sont pas plus faciles à prononcer. Mais ces Poètes n'ont aucun droit ni aucune auctorité suffisante pour établir une Loi nouvelle; & ils seront desavouez, particulièrement par les Poètes Héroïques, qui ne pourroient plus se servir de ces mots comme trop languissans & trop lasches pour la dignité de leur sujet; s'ils estoient de trois syllabes. Si bien que le meilleur est de les laisser en leur estat ordinaire de deux syllabes, dans lequel ils sont plus forts que si on les feroit de trois. La comparaison que fait Mr Desmarets des mots de guerrier, courier, dernier, avec ceux d'ouvrier, bouclier, sanglier, meurtrier, levrier. n'est pas juste; l'ier dans ces premiers mots n'étant joint qu'avec une mute ou une liquide, & non pas avec une mute & une liquide, comme dans ces derniers: qui est ce qui fait la dureté en les faisant monosyllabes. Quant à ce qu'il ajoute que ces mots d'ouvrier, bouclier, &c. sont languissans & lasches, quand ils sont trisyllabes, je répons premièrement, que nous ne demeurons pas d'accort de cette langueur ni de cette lascheté, & que nous soutenons au contraire que ces mots sont doux sans être ni lasches ni languissans. Mais quand ils seroient un peu lasches & languissans, ce peu de lascheté & de langueur seroit préférable à l'extrême dureté qu'ils ont quand on les fait de deux syllabes. *Non satis est pulcra esse Poemata, dulcia sunt.* Et il n'y a point d'oreille délicate qui n'avoue que ces deux vers,

*Jamais un Meurtrier en fit-il son refuge?*



*Jamais un Meurtrier s'offrit-il à son Fuge ?*

ne soient plus agréables que ces deux autres ,

*Quoy ? Jamais un Meurtrier en fit-il son refuge ?*

*Quoy ? Jamais un Meurtrier s'offrit-il à son Fuge ?*

Je remarqueray icy en passant que Ronfard dans l'Epitaphe de Jean de la Pérouse a fait *der-*  
*nier* de trois syllabes. *Et qu'on ne peut frauder*  
*ce dernier truage.* Et que S. Gelais & Ronfard  
ont fait *hier* de deux. Voicy l'endroit de Ron-  
fard, qui est du douzième Sonnet du Recueil de  
ses Sonnets ,

*Au mesme lit où pensif je repose,*

*Presque Madame en langueur trépassa*

*Devant-hier , quand la fièvre effaça*

*Son teint d'aillots , & sa lèvre de rose.*

Voicy celui de S. Gelais ; qui est d'une de ses  
Epigrammes ;

*Quand je vy la belle Catin*

*Si triste avant-hier matin.*

D'où NASQUIT ENTRE NOUS. J'aurois dit ;  
D'où *naquit* parmi nous , pour éviter l'équivo-  
que d'*entre nous*.

CE MIRACLE DE FLEURS. Prudence dans  
son Hymne pour les Innocens :

*Salvete Flores Martyrum,*

*Quos lucis ipso in limine*

*Christi infecutor sustulit,*

*Cen turbo nascentes rosas.*

Pag. 15. ET QU'IL NE FAUT SOI-MESME E'TEINDRE  
SON FLAMBEAU. Voyez Mr Costar.

MAIS QUOI ? Malherbe affecte particulière-  
ment cette interrogation.

*Mais quoy ? de quelque soin qu'incessamment il*  
*veille. ¶*

*Mais quoy ? c'est un chéd'œuvre , où tout mérite*  
*abonde. ¶* *Mais*

*Mais quoi? puisqu'à ma honte il faut que je  
l'avoue. ¶*

*Mais quoi? ces loix, dont la rigueur. ¶*

*Mais quoi? tous les pensers, dont les ames bien  
nées.*

C'EST ALORS QUE SES CRIS EN TONNER- Pag. 16.  
RE S'ECLATENT, SES SOUPIRS SE FONT VENS  
QUI LES CHESNES COMBATEMENT, &c. Mr Costar trouve cette hyperbole au delà de la modération, *Licet omnis hyperbole sit ultra fidem, non debet esse ultra modum*, dit Quintilien. Elle n'est pourtant pas plus immodérée que celle-cy de Mr de la Lane :

*Du vent de ses soupirs sécha toutes nos fleurs ;*

*Grossit tous nos ruisseaux du torrent de ses pleurs*

*Etonna de ses cris l'air & la terre, & l'onde.*

C'est dans l'Eglogue qu'il a faite sur mon Eglogue, intitulée *Lycidas & Ménalque*. Cette expression aurette, *en tonnerre s'éclatent*, n'est pas Françoisé.

RAVAGEANT ET NOYANT LES VOISINES  
CAMPAGNES, VEUT QUE TOUT L'UNIVERS NE  
SOIT QU'UN ELEMENT. C'est ce qu'a dit Ovide, *Omnia pontus erat*, & ce que Sénèque a trouvé si bien dit. Mais Mr Costar a fort bien remarqué, que la proportion n'est pas gardée dans ce vers de Malherbe, & qu'après avoir parlé des larmes de Saint Pierre comme d'un Déluge universel, il falloit parler de campagnes éloignées, & non pas de campagnes voisines. J'ajoute à l'observation de Mr Costar, que le mor de *voisines* ne marche pas bien devant celui de *campagnes*. Il falloit dire *les campagnes voisines*. Malherbe a dit ailleurs, *Oste aux campagnes voisines*

*l'espérance des moissons. On dit, les bords lointains, & non pas, les lointains bords.*

*Pag. 17.* COMME ORES A MES YEUX. Il y a lontems que ce mot *ores* n'est plus en usage ni en prose ni en vers. Malberbe ne s'en est servi qu'en ce seul endroit ; ce qui fait voir qu'il l'a desapprouvé.

MAIS, Ô DE TANT DE BIENS INDIGNE RECOMPENSE ! Notre Poète entremêle avec une merveilleuse grace ces fortes d'exclamations :

*Mais parmi tout cet heur, ô dure destinée !*

&c. ¶

*Mais, ô conseil infame, ô profanes discours !*

&c. ¶

*Mais, ô loi rigoureuse à la race des hommes !*

&c. ¶

*Mais, ô de mon erreur l'étrange nouveauté !*

&c. ¶

*Mais, ô rigueur du sort ! tandis que je m'arreste,*

&c. ¶

*Et toutefois, ô merveille ! &c.*

*Pag. 18.* DESIREUX DE L'HONNEUR D'UNE SI BELLE TOMBE, AFFIN QU'EN AUTRE PART MA DE'POUILLE NE TOMBE. Remarquez que le même mot en différente signification rime fort bien. Ainsi, ailleurs, notre Poète a rimé *manie*, nom, avec *manie*, verbe :

*Dont ta dextérité nos affaires manie, &c.*

*De nos profusions l'effroyable manie.*

C'est dans le Sonnet à Mr de la Vieuville. Ces sortes de rimes sont si communes, que je ne me ferois pas avisé de faire cette remarque, sans que j'ay été repris par deux de nos plus grands Poètes pour les avoir employées dans mon *Offre de Service à Mademoiselle de Bellébat*. Les

Italiens en usent aussi de la sorte : & voicy un Sonnet de Pétrarque , qui est tout entier de ces rimes :

*Quando io son tutto volto in quella parte ,  
Ove'l bel viso di Madonna luce ,  
E m'è rimasa nel pensier la luce ,  
Che m'arde e strugge dentro a parte a parte ;  
E che temo del cor che mi si parte ,  
E veggio presso il fin de la mia luce ;  
Vommene in guisa d'orbo senza luce ,  
Che non sà ove si vada , e pur si parte .  
Così davanti a i colpi de la Morte  
Fuggo ; ma non s'è ratto , che'l desio  
Meco non venga , come venir soie .  
Tacito vò ; che le parole morte  
Farian pianger la gente : E' i' desio ;  
Che le lagrime mie si spargan sole .*

SES COMPLAINTES. Il se sert encore ailleurs Pag. 19.  
de ce mot :

*Ne te lasse donc plus d'inutiles complaints.*

Bertaut & Desportes l'emploient souvent. On ne s'en sert plus présentement ; si ce n'est au Palais, où l'on dit non seulement *complainte* , mais *complaignant*.

MAIS VIVANTES SANS FIN SES ANGOISSES  
DEMEURENT. Mauvaise transposition.

TANDIS LA NUIT S'EN VA. M. de Vaugelas a décidé il y a lontems , que le mot *tandis* ne se devoit jamais ni dire ni écrire qu'il ne fust suivi de celui de *que* : comme , *Tandis que vous ferez cela , je ferai telle chose* : Et il soutient que c'est tres-mal dit , *Faites cela . Et tandis je me reposerai*. Sa décision , comme vous voyez , est contraire à cet endroit de Mal-

herbe, & à celui-ci de Ronfard, livre I. Ode 10.

*Tandis l'ignorance arma*

*L'aveugle fureur des Princes :*

Mais sa doctrine est saine & bonne.

LA NUIT S'EN VA. Catulle a dit de même  
*abit dies*

DU SAFFRAN QUE LE JOUR APPORTE DE LA,  
MER. Les Poètes Grecs ont donné à l'Auro-  
re naissante des habillemens de safran. Ho-  
mere :

Ἡὼς μὲν κροκόπεπλος ὑπὲρ δατο πᾶσαν ἐπ'  
αἶαυ. §

Ἡὼς μὲν κροκόπεπλος ἀπ' Ὀκεανοῦ ροαίων  
ὠρνυθ', ἢ ἀθανάτοισι φῶς φέροι, ἢ δὲ βρο-  
τύισιν.

Virgile a fait de même de couleur de safran le  
lit de Tithon.

*Etiam prima novo spargebat lumine terras*

*Tithoni croceum linquens Aurora cubile.*

ELLE VERSE DE L'AUTRE UNE CRUCHE DE  
PLEURS. Quoique l'Aurore soit une grande  
pleureuse, je ne croi pas qu'on puisse luy faire  
répandre des larmes dans une cruche, pour  
les répandre ensuite sur la terre, si ce n'est  
en vers burlesques, où les plus grandes extra-  
vagances passent aujourd'hny pour les plus  
grandes beautez.

ELOIGNE SA BARRIERE. Cette façon de par-  
ler est ancienne. Baif livre II. de ses Poèmes,  
au Poème intitulé le Ménis :

*Le Roy, comme un Paris, affollé d'une Hélène,  
Du feu chaud de l'amour portant son ame plei-*

*Estimoit presque moins perdre sa Royauté ,  
Que de sa douce Amie éloigner la beauté.*

Bertaut dans ses Stances :

*Je n'ay vu qu'à regret la clarté du Soleil , &c.*

*Depuis qu'en soupirant j'éloignai ce bel œil , &c.*

Desportes :

*Mais quand je suis forcé d'éloigner vostre vue ,  
&c.*

Mais comme elle est belle , nos Poètes modernes n'ont point fait difficulté de s'en servir, Mr Corneille , dans son Pompée , Acte III. Scène 1.

*Ses vaisseaux en bon ordre ont éloigné la ville.*

Mr de Segrais , dans sa Traduction de l'Enéide , livre IX.

*Du Camp du Rutulois éloignant les quartiers.*

Je me suis aussi servi de cette façon de parler , non seulement dans l'Épître au Docteur Paris , qui est un Poème à demi burlesque :

*Depuis qu'éloignastes ces lieux , &c.*

mais aussi dans l'Idylle de l'Oiseleur , qui est un Poème tout-à-fait sérieux :

*Si bien-tost l'Insensible éloignoit ces beaux lieux.*

Ce que je n'allégué pas , pour m'alléguer , mais pour me justifier auprès d'une belle Personne , qui a trouvé à dire dans mes vers à cette façon de parler.

MONTRANT QUE DANS LE COEUR CE VOYAGE LE FASCHE. Après avoir dit que le Soleil marchoit ce jour-là comme un Criminel qu'on mene au supplice , ce n'est pas assez dire , selon Mr Costar , que de dire , qu'il montre que ce voyage le fâche dans le cœur ; car il devoit le montrer en son visage , comme avoit fait l'Aurore :

*Couvrant ses cheveux d'or, découvre en son visage*

*Tout ce qu'une ame sent de cruelles douleurs.*

Je n'entreprans pas de justifier absolument cette expression de Malherbe ; néanmoins on pourroit dire , que le Soleil montrait en son visage que ce voyage le fâchoit dans le cœur.

SA LUMIERE PASLIT , SA COURONNE SE CACHE. AUSSI N'EN VEUT-IL PAS , CEPENDANT QU'ON ATTACHE A CELUI QUI L'A FAIT DES ESPINES AU FRONT. Mr Costar , en paraphrasant cet endroit , a enchéri sur l'expression de Malherbe. *Le Soleil* , dit-il , *ne veut point avoir de couronne de rayons , pendant que les Bourreaux en attachent une d'épines à son Créateur & à son Maître.*

CEPENDANT QU'ON ATTACHE. Remarquez *cependant que* , pour *pendant que*. Ainsi dans l'Ode sur la Bienvenue de la Reine Marie de Médicis , il a dit :

*Mais doit-il vouloir que pour luy  
Nous ayons toujours le teint blesme ,  
Cependant qu'il tente luy-mesme  
Ce qu'il peut faire par autrui ?*

Et dans l'Ode sur la Régence :

*Grand Henri , grand Foudre de guerre ,  
Que cependant que parmi nous  
Ta valeur étonnoit la terre ,  
Les Destins firent son Epoux.*

Nonobstant tous ces exemples, Mr de Vaugelas a décidé qu'il ne faut jamais dire *cependant que* , mais *pendant que* : & sa décision est aujourd'hui suivie.

**Page. 20.** LES OISEAUX QUI SOMMEILLEN T, APPRETEZ A CHANTER DANS LES BOIS SE REVEIL-

LENT. On objecte , que l'Ecriture marque expressément qu'il fesoit grand froid le jour de la Passion , & qu'ainsi les Oiseaux ne chantoient point. Mr Costar répont fort bien , que ce froid étant hors de saison dans un climat aussi chaud qu'est celui de la Judée , le Poëte a pu feindre que ce froid avoit cessé dès le lendemain.

IL VOIT DE TOUS COTÉZ QU'IL N'EST VU DE PERSONNE. Ce vers de Malherbe au sujet de S. Pierre , me fait ressouvenir avec plaisir de ces quatre de Mr Grotius sur le mesme sujet :

*Qua me recondet regio ? quâ mastum diem  
Fallam latebrâ ? Quæro nigrantem specum ,  
Quâ me sepeliam vicus ; ubi nullum videns ,  
Nulli videndus , lacrimas foveam meas.*

EN UNE PART. C'est ce que les Italiens disent *a parte* : *in disparte*.

IL ROUGIT DE LUYMESME. *πάντων δὲ μάλιστα αἰχύνεο σαυτὸν* , dit l'Auteur des Vers Dorez de Pythagore , attribuez à Lyfis le Pythagoricien.

## SUR LES STANCES *Spirituelles.*

VOYEZ les Remarques que Mr Costar a faites sur ces Stances dans une de ses lettres à Madame la Marquise de Lavardin : qui est la 161. du premier Volume de ses Lettres.

STANCES. Nous avons pris ce mot des Italiens , qui appellent ainsi les couplets de leurs Chançons. Le Dolcè , au livre quatrième de ses Observations , a cru , après Dante , qu'elles ont



été ainfi appellées, parcequ'elles contiennent & renferment tout l'artifice de la Chanfon : *Dico* ciascuna Canzone dividerfi in più parti eguali ; lequali sono dimandate Stanze, perche in essa, secondo pur la openion di Dante, stà, e si rinchiude tutto l'artificio della Canzone. Cette étymologie ne me plaist pas : & je croi pour mai que les Stances des Chanfons Italiennes ont été ainfi appellées du mot de stanza en la signification de demeure, acause du repos qui se fait d'ordinaire à la fin de chaque Stance : d'où vient que dans les Octaves, qui sont les Stances des Poëmes Epiques, on appelle les deux derniers vers la clé, parcequ'ils ferment le sens. *Stanza* diciamo noi a una spezie di Poësia, atta all'Eroico, dotto versi d'undici sillabe, con la rima corrispondente ne' sei primi versi di casso in casso, e di pari in pari : e gli ultimi due s'anno a corrispondere di rima anch'eglino ; e chiamansi chiave, perchè ferrano il concetto. Ce sont les termes des Académiciens della Crusca, dans leur Vocabulaire. J'ai dit, acause du repos qui se fait ordinairement à la fin de chaque Stance ; car quelquefois il ne s'y en fait point, & le sens d'une Stance enjambe sur l'autre, comme en celle-cy de la divine Jérusalem, que le Tasse, selon le témoignage du Manso en la Vie du Tasse, préféroit à toutes les autres,

*Giunto alla tomba, ove al suo spirto vivo  
Dolorosa prigione il Ciel prescisse ;  
Pallido, freddo, muto, e quasi privo  
Di movimento, al marmo gli occhi affisse.  
Alfin, sgorgando un lagrimoso rivo,  
In un languido ohimè proruppe, e disse,  
O sasso amato, & onerato tanto,*

*Che dentro ai le mie fiamme, e fuori il piante.*

MAIS PARCEQUE SA GLOIRE EN MERVEILLES ABONDE. *Sa gloire*, c'est adire, ses actions louables, admirables, & dignes de gloire, comme l'a fort-bien expliqué Mr Costar : ce qu'il confirme par plusieurs autres endroits de notre Auteur, où ce mot de *gloire* se trouve employé en cette signification.

ARROUSER. Nous disons aujourd'hui *arroser*.

L'AURORE ET L'OCCIDANT. L'*Aurore*, c'est adire, l'*Oriant*. Cette façon de parler est hardie; mais elle est belle.

LES MONTAGNES, &c. LES CAMPAGNES J'apprens des Mémoires de Mr de Racan pour la Vie de Malherbe, que Malherbe ne vouloit pas qu'on rimast ces deux mots ensemble, ces rimes étant trop aisées à trouver. Gombaud disoit la mesme chose de *Phylis* & d'*Amarillis*.

ET MESME SES COUROUX TANT SOIENT-ILS LEGITIMES, Voyez Mr Costar sur ces vers & sur le suivant, *Nos affections passagères*.

SUR L'EPIGRAMME SUR

*Image de Sainte Catherine.*

LE Cavalier Marin a u la mesme pensée dans pag. 22. ce Madrigal,

*Questa, in ricca tabella  
Fra rote e ceppi, Imago  
Della real di Dio Sposa & Ancella,  
Opra è dell' Arte, & ella  
Fà che viva e che spiri.  
Chiedi tu, che la miri,  
Ond'è che non favella?*

## OBSERVATIONS

*Non sà la Vergin bella*

*(Tanta sente dolcezza infra i martiri)*

*Non che voci formar, tragger sospiri.*

L'ART AUSSIBIEN QUE LA NATURE. Monsieur Costar remarque fort subtilement, que ces mots *aussibien* font un équivoque qui ne se peut excuser: car il semble qu'ils vueillent dire, que l'Art *ust* fait plaindre cette peinture, *aussibien* que la Nature la fesoit plaindre au lieu que le sens est, l'art du Peintre estoit assez merveil-  
leux pour faire plaindre cette Peinture, comme la Nature fait plaindre les personnes qui souffrent & qui endurent quelque tourment.





## OBSERVATIONS

SUR

LE LIVRE SECOND.

*SUR LA PRIERE POUR LE ROY  
Henri IV. allant en Limousin.*



**J**'APPRENS des Mémoires de *Pag. 23.*  
Monsieur de Racan pour la Vie de  
Malherbe; écrits en ma faveur, dans  
le dessein que j'avois d'écrire la  
Vie de ce Prince de nos Poètes Lyri-  
ques; que le pere de Malherbe s'étant fait de  
la Religion sur la fin de ses jours, Malher-  
be en reçut un si grand déplaisir qu'il en  
quitta son pais à l'âge de 17 ans, & s'alla ha-  
bituer en Provance, à la suite de Mr le Grand  
Prieur, Gouverneur de Provance: qu'il y épou-  
sa la fille d'un Président au Mortier du Parle-  
ment d'Aix, ( ce Président s'appelloit Cariolis )  
& qu'étant venu à Paris en 1605. pour ses af-  
faires particulières, le Roy Henri IV. qui con-  
noissoit son nom & son mérite sur le rapport du  
Cardinal du Perron & de Mr Des-Yveteaux,

l'envoya querir par Mr Des-Yveteaux, & qu'après luy avoir fait beaucoup de careffes, il luy demanda des vers sur le voyage qu'il alloit faire en Limoufin au fujet de quelques Rebelles : qu'il fit ces Stances sur ce voyage ; & que le Roy, auquel il les présenta à son retour, les trouva si belles, qu'il voulut avoir Malherbe auprès de sa personne. Malherbe, dans une de ses lettres à Mr de Racan ; qui est la 13. du livre 2. & qui est datée du 10. Septembre 1625. fait mention de cette particularité touchant Mr Des-Yveteaux, & de ce commandement du Roi. *Pour moy, (ce sont les termes de Malherbe) je ne dispute de mérite avec personne : Et crois que de tous ceux à qui le Roy fait du bien, il n'y en a pas un qui n'en soit plus digne que moy. Mais si je n'ay autre avantage, pour le moins ay je celui de n'estre point venu à la Cour demander si l'on avoit affaire de moy ; comme la pluspart de ceux qui y font aujourd'hui le plus de bruit. Il y a en ce mois où nous sommes justement vint ans que le feu Roy m'envoya querir par Mr Des-Yveteaux : me commanda de me tenir près de lui : Et m'assura qu'il me feroit du bien. Je n'en nommeray point de petits témoins. La Reine mère du Roy ; Madame la Princesse de Conty ; Madame de Guise, sa mère ; Mr le Duc de Bellegarde ; Et généralement tous ceux qui alors étoient ordinaires au Cabinet, savent cette vérité ; Et savent aussi qu'une infinité de fois il m'a dit que je ne me misse point en peine, Et qu'il me donneroit tout sujet d'estre content. Je reviens à nos Stances de Malherbe. J'apprens aussi de l'agréable Relation de Mr Pellisson, contenant l'Histoire de l'Académie françoise.*

que ces Messieurs de l'Académie au commencement de leur établissement employèrent près de trois mois à examiner une partie de ce Poëme, & que de toutes les Stances qu'ils examinèrent, il ne s'en trouva qu'une seule à l'épreuve de leur Critique. Et à ce propos, je me souviens d'avoir oui dire à Mr Gombaud, que sous son Directorat ces Messieurs aiant opiné plusieurs jours avec apparat pour condamner une de ces Stances, quand il opina; & il opinoit le dernier en qualité de Directeur; il ne dit autre chose, sinon, *Messieurs, Je voudrois l'avoir faite.*

O DIEU, DONT LES BONTEZ DE NOS LARMES TOUCHE'ES. Mr Pellisson remarque dans son Histoire de l'Académie, que ces Messieurs de l'Académie avoient remarqué sur ce vers que *la bonté de nos larmes touchée*, seroit mieux que *les bontez*, &c. Comme la Poësie est hyperbolique, les Poëtes préfèrent souvent le pluriel au singulier. Malherbe, entre autres, aime fort ce nombre. Ainsi il dit *les respects*, pour *le respect*:

*De moi, que les respects obligent au silence :  
les odeurs, pour l'odeur :*

*Quelle Terre n'est parfumée  
Des odeurs de ta renommée ?*

*les butins, pour le butin :  
En leur ame encore affamée  
De massacres & de butins.*

*les passions, pour la passion :  
Celle de qui les passions, &c. Les absinthes,  
pour l'absinthe : Adoucir toutes nos absinthes.*

ET RANGE' L'INSOLENCE AUX PIEDS DE LA RAISON. Dans les Editions précédantes, il

y avoit l'*Innocence*. Il n'y a personne qui ne voye, que c'est une faute d'impression : & je m'étonne que ces Messieurs de l'Académie qui sont si clairvoyans, ne s'en soient point apperçus : Car il paroist par l'Histoire de l'Académie qu'il ne s'en sont point apperçus, aiant repris ce vers *Et rangé l'Innocence aux pieds de la raison* comme n'ayant point de sens raisonnable. Malleville a dit dans sa Paraphrase sur le Pseaume *Super flumina Babylonis*, *Et rangé nos Tyrans aux pieds de la raison* : qui est une imitation du vers de Malherbe.

PUISQU'À RIEN D'IMPARFAIT TA LOUANGE N'ASPIRE. Je suis de l'avis de Mrs de l'Académie ; & je croi, comme eux, que *ta louange n'aspire à rien d'imparfait*, n'est pas François.

ET NOUS RENDS L'EMBONPOINT, COMME LÀ GUÉRISON. Messieurs de l'Académie n'ont rien trouvé à dire à ce vers : Mais Mr Pellisson a fort bien remarqué, que le verbe *rends* qui doit convenir aux mots de *guérison* & d'*embonpoint*, ne convient qu'à ce dernier : car il est certain qu'on ne dit point en nostre langue, *rendre la guérison*, comme on dit *rendre l'embonpoint*, *rendre la santé*, *rendre la vie*. Mr Gombaud a fait une faute toute semblable en ces beaux vers de cet admirable Sonnet, qui commence par *Cette race de Mars* :

*Ils n'ont pû supporter un seul de vos regards.*

*Que doit faire un Amant, qui tous les jours  
supporte*

*Vos mépris, vos rigueurs, vos flammes & vos  
dards?*

On ne dit guère *supporter des flammes*, au sens que l'a dit Mr Gombaud ; & on ne dit point

du tout *supporter des dards*. Mais comme on dit *supporter des mépris*, & *supporter des froideurs*, les mots de *flames* & de *dards* sont entraînez s'il faut ainsi parler, par ceux de *mépris* & de *froidesurs* : & la faute de Mr Gombaud est bien plus excusable que celle de Malherbe : ni que celle de Pétrone, qui a dit,

*Quà Mare, quà Tellus, quà Sidus currit  
utrumque.*

ET N'EN VOIT AUJOURD'HUI NULLE *Pag. 244*  
MARQUE PAROISTRE. Remarquez que le repos de la première partie du Sixain est à ce vers, qui est le quatrième, au lieu qu'il devroit estre au troisième. Vous trouverez la même faute dans ce même Poème à la Stance qui commence par *La fin de tant d'ennuis*, & une semblable dans celle qui commence par *Qu'il vive donc, Seigneur*, & dans la dernière qui commence par *Laisse moi, Raison importune*. J'ay appris des Mémoires de Monsieur de Racan pour la Vie de Malherbe, que c'est à Maynard à qui on est redevable de cette pratique, comme aussi de la règle pour le repos au septième vers dans les Stances de dix. Les paroles de Mr de Racan étant considérables pour l'illustration de plusieurs endroits des Poésies de Malherbe, méritent d'estre insérées en ce lieu. Les voicy : *Au commencement que Mr de Malherbe vint à la Cour, qui fut en 1605. comme nous avons déjà dit, il n'observoit pas encore de faire une pause au troisième vers des Stances de six, comme il se peut voir en la Priere qu'il fit pour le Roy allant en Limousin, où il y a deux ou trois Stances, où le sens est emporté : Et au Pseume Domine, Dominus noster, en cette*



Stance ( & peut-estre en quelques autres , dont je ne me souviens point aprésent )

Si tost que le besoin excite son desir , &c.

Il demeura toujours en cette négligence pendant la vie de Henri le Grand , comme il se voit encore en la Pièce qui commence , Que n'estes-vous lassées , en la seconde Stance , dont le premier vers est ,

Que ne cessent mes larmes ,  
qu'il fit pour Madame la Princesse : & je ne say s'il n'a point encore continué cette même négligence jusques en 1612. aux vers qu'il fit pour la Place Royale. Tant y a que le premier qui s'apperçut que cette observation estoit nécessaire pour la perfection des Stances de six , fut Maynard : & c'est peutestre la raison pourquoy Mr de Malherbe l'estimoit l'homme de France qui savoit le mieux faire des vers. D'abord Racan qui jouoit un peu du Luth , & aimoit la Musique , se rendit en faveur des Musiciens , qui ne pouvoient faire leur reprise aux Stances de six , s'il n'y avoit un arrest au troisieme vers. Mais quand Mr de Malherbe & Maynard voulurent qu'aux Stances de dix , outre l'arrest du quatrieme vers , on en fist encore un au settieme , Racan s'y opposa , & ne l'a jamais presque observé. Sa raison étoit , que les Stances de dix ne se chantent presque jamais , & que quand elles se chanteroient , on ne les chanteroit pas en trois reprises ; c'est pourquoy il suffisoit bien d'en faire une au quatrieme. Voilà la plus grande contestation qu'il a eue contre Mr de Malherbe & ses Ecoliers , & pour laquelle on a esté prest de le déclarer Hérétique en Poësie. Je suis fort de l'avis de Mr de Racan. Ces pauses régulières au settieme vers font une monotonie : & cette mo-

SUR LE II. LIVRE; 67

notonie devient, à la longue, très-fastidieuse. Pour l'éviter, les Grecs & les Latins n'ont point fait difficulté dans leurs Odes & dans leurs Elégies d'enjamber sur les Strophes & sur les Distiques. Ainsi les Italiens dans leurs Sonnets passent quelquefois du premier Quatrain au second, & du second Quatrain au premier Tercet, comme je l'ay remarqué dans mes Observations sur les Poësies de Monseigneur de la Case. Je croy mesme que dans les Stances de six on pourroit quelquefois se dispenser de la règle de Maynard. Mais cependant routes ces maximes sont bonnes, & bien inventées; & pour l'ordinaire il les faut suivre; & particulièrement dans les grans vers, aux Stances de six, qui sans ces pauses au troisiéme vers ne pourroient se chanter commodement. Mr de Cassagne, *cujus admodum adolescentis ingenium, ut Phidia signum, simul aspectum est probatum est*, a fait dans une de ses Odes une Stance où il n'y a du tout point de repos, & qui ne laisse pas d'estre parfaitement belle: ce qui fait voir qu'on peut mesme quelquefois se dispenser de toutes ces règles.

A NULLE AUTRE PAREILLE. Dans les Stances pour Alcandre sur la Captivité de sa Maîtresse: Pag. 24.

*En rares qualitez, à nulle autre pareille,  
Seule semblable à soy.*

Et ailleurs:

*Qu'avec une valeur à nulle autre seconde.*  
Aujourd'hui ces mots *à nulle autre pareille, à nulle autre seconde*, sont usez & passent pour chevilles. Il faut s'en servir rarement.

SI TON ENTENDEMENT NE GOUVERNE LE

SIEN. Ces pronoms *mien*, *tien*, *sien*, *leur*, *tu*, finissent mal-agréablement le vers ; & particulièrement à la fin du sens. Cependant, nostre Poëte finit plusieurs vers de la sorte.

*J'ay su faire la délivrance*

*Du malheur de toute la France,*

*Je la sauray faire du mien. §*

*Et le malheur que j'ay, chacun l'estime sien. §*

*Mais en quel autre cœur est la douleur si vraie,*

*Comme elle est dans le mien. §*

*Quelques fameux lauriers qui lui couvrent la  
teste,*

*Il n'en auroit pas un qui fust égal au mien. §*

*Si l'outrageuse licence,*

*De qui le souverain bien*

*Est d'opprimer & de nuire,*

*N'ust trouvé pour la détruire*

*Un bras fort comme le tien. §*

*Le soin du Ciel te gardant aussi bien*

*Que nous garde le tien §*

*Et ne veux pas comme la Lune,*

*Luire d'autre feu que du tien. §*

*Et les loix, qui n'exceptent rien, &c.*

*Font tout perdre à la violence,*

*Qui veut avoir plus que le sien. §*

*Je suis à Rhodante, je veux mourir sien. §*

*Il faut que ton labeur accompagne le sien §*

*Ses mains qui peuvent tout, m'ont dégagé des  
leurs. §*

*En quels termes te réduis-tu ?*

J'ay dit que ces pronoms finissent mal-agréablement le vers, & particulièrement lorsqu'ils finissent aussi le sens ; car ils finissent moins désagréablement le vers, lorsque le sens est suspendu ; comme aux exemples suivans ; qui sont de nostre Auteur ;

SUR LE II. LIVRE.

*Sans faire cette injure à mon affection  
D'appeller sa douleur au secours de la mienne ;  
Et chercher mon repos en son affliction. ¶*

*Soit que de tes lauriers ma Lyre s'entretienne ;  
Soit que de tes bontez je la face parler,  
Quel rival assez vain prétendra que la sienne  
Ait de quoy m'égaler?*

Et en ce cas je ne ferois pas difficulté d'employer ces pronoms à la fin du vers, & particulièrement ceux qui finissent par une rime féminine ; comme *mienne*, *tienne*, *sienne* ; qui est beaucoup plus douce que la masculine ; & qui d'ailleurs rendant ces mots de deux syllabes, fait qu'ils sont plus agréables à prononcer que lorsqu'ils n'étoient que d'une syllabe. Les Italiens ne se servent pas non-plus volontiers de ces mots *mio*, *tuo*, *suo*, *loro*, à la fin de leurs vers. Ce que je viens d'apprendre de Mr le Comte del Maëstro, un de nos Académiciens della Crusca, un des plus beaux esprits d'Italie, & un des plus honnestes hommes du monde, au sujet d'un de mes Madrigaux Italiens, dont je luy avois demandé son avis, & que j'avois fini de la sorte,

*Che gli vaghi Amoretti,  
Gli Scherzi vezzosetti,  
Per seguir l'orme tue,  
Or lasciano le sue.*

Cependant Monseigneur de la Case, qui est l'Ecrivain le plus exact de tous les Italiens, n'a pas fait difficulté de se servir de ces mêmes mots en rime ; non seulement dans un Sonnet, qui est un genre de Poëme beaucoup plus relevé que n'est un Madrigal ; mais dans un de ses plus beaux Sonnets ; & sur lequel le Tasse n'a pas dédaigné de faire une Dissertation.

OBSERVATIONS

*Questa vita mortal, che'n una, o'n due  
Breve e notturne ore trapassa, oscura  
E fredda in volto avea fin qui la pura  
Parte di me nel'atre nubi sue :*

*Or a mirar le grazie tante tue, &c.*

Mais peutestre que Monseigneur de la Café ne doit pas estre imité en cela, comme Malherbe ne le doit pas estre sans doute dans les exemples cy-dessus alléguez.

GLISSE PARMI LES HOMMES. Remarquez *glisse*, pour *le glisse*. On dit demesme *couler*, pour *se couler*.

C'EST QUE LA BONNE CAUSE EST TOUJOURS LA PLUS FORTE. Ovide en rent la raison.

*Frangit & attollit vires in milite causa :*

*Et nisi iusta subest, excutit arma pudor.*

QUAND LA REBELLION PLUS QU'UNE HYDRE FECONDE, AUROIT POUR LE COMBATTRE ASSEMBLE' TOUT LE MONDE, TOUT LE MONDE ASSEMBLE' S'ENFUIROIT DEVANT LUY. Ces sortes de répétitions ont bonne grace en vers : ce que Macrobe a remarqué il y a lontems au chapitre quatorzième du livre cinquième de ses Saturnales : *Sunt amœna repetitiones, quas non fugit ;* il parle de Virgile ; *ut,*

*Pan etiam Arcadiâ mecum si iudice certet,*

*Pan etiam Arcadiâ dicet se iudice victum.*

Vida a fait après luy la mesme remarque dans le 3. livre de sa Poétique.

*Quid sequar ulterius, quantâ dulcedine captas*

*Detineant aures, vocem cum rursus eandem*

*Ingeminant, modò non verborum cogat egestas!*

*Pan etiam Arcadiâ neget hoc si iudice presens,*

*Pax, etiam Arcadiâ dicam te iudice vanum.*

Et c'est ce que j'ay taché d'observer en ces vers d'une de mes Eglogues :

*Ce feu brulant son cœur enflamoit son courages*

*Et pour Amaryllis disputant l'avantage,*

*Contre le Dieu des Vers il uft osé chanter,*

*Et sur le Dieu des Vers il uft crû l'emporter.*

IL FERA DES MERVEILLES. Cette expression est basse, & profaïque.

QUE DEDANS LA MISERE. Malherbe employé indifféramment *dans & dedans, sous & dessous* : en quoy il a esté suivi par Mr D'Andilly, & par ces autres Messieurs de Port Royal. *Dedans & dessous* ne sont plus du bel usage. Et c'est ce qui m'a obligé de changer ce vers de ma première Eglogue, *Que dessous vos épis se lassent vos faucilles*, en celui-cy, *Que les épis nombreux tombent sous vos faucilles.*

Pag. 251

LA TERREUR DE SON NOM RENDRA NOS VILLES FORTES &c. Cette Stance est fort belle. Mr de Racan y trouve pourtant à dire, qu'on y parle de danser au son des Tambours, dans un Poëme adressé à Dieu : ce qui luy semble peu respectueux. Mais à cela on peut répondre, qu'on dansoit devant le Tabernacle, & que David excite les hommes à louer Dieu par le son des tambours. *Laudate Deum in tympanis & choro.*

Pag. 261

QUAND UN ROI FAINEANT, LA VERGOGNE DES PRINCES &c. J'apprens de l'Histoire de l'Académie que cette Stance est la seule de toutes celles de ce Poëme qui ont été examinées per Messieurs de l'Académie, à laquelle ces Messieurs n'ont rien trouvé à dire : & par là il paroist qu'ils n'ont pas

Pag. 271

desapprouvé le mot de *vergogne* : dont je leur fay bon gré.

FAINÉANT. Ce mot n'est point bas, comme quelques-uns croyent. Mr Maynard s'en est servi dans ses belles Stances pour Alcipe.

*L'herbe est plus haute que les tours*

*Où Paris cacha ses amours,*

*Et d'où ce fainéant vit tant de funeraillès.*

ET L'ASSURÉ SECOURS. En ce lieu vous voyez qu'il dit assuré secours, au lieu de secours assuré, aussibien qu'en un autre endroit dont je me souviens,

De combien de Tragédies,

Sans ton assuré secours.

Cependant il tenoit pour maxime, que ces adjectifs qui ont la terminaison en é masculin, ne devoient jamais estre mis devant le substantif, mais après ; au lieu que les autres qui ont la terminaison féminine pouvoient estre placez avant ou après, suivant qu'on le jugeroit à propos : qu'on pouvoit dire, par exemple, Ce redoutable Monarque, ou, Ce Monarque redoutable ; & tout aucontraire, qu'on pouvoit bien dire, Ce Monarque redouté, mais non pas, Ce redouté Monarque. Je n'ay pas pris cét exemple sans raison, & à l'avanture ; car j'ay souvent oui dire à Mr de Gombaud, qu'avant qu'on ust encore fait cette réflexion, Mr de Malherbe & luy se promenant un jour ensemble, & parlant de certains vers de Mademoiselle Anne de Rohan, où il y avoit

Quoy ? faut-il que Henri, ce redouté Monarque,

Mr de Malherbe assura plusieurs fois que cette fin luy déplaisoit, sans qu'il pust dire pourquoi ;

que cela l'obligea luy-mesme d'y penser avec attention, & que sur l'heure en ayant découvert la raison, il la dit à Mr de Malherbe, qui en fut aussi aise que s'il uyt trouvé un trésor, & en forma depuis cette regle générale. Ce sont les paroles de Mr Pellisson dans son Histoire de l'Académie Françoisé. Mr Gombaud m'a aussi souvent conté cet entretien qu'il ut avec Malherbe ; mais non pas tout-à fait de la sorte que Mr Pellisson l'a rapporté : car il m'a toujours dit que ce fut luy qui s'apperçut que *redouté Monarque* ne valoit rien. Quoyqu'il en soit, cette règle ou de Malherbe ou de Gombaud, Que les adjectifs qui ont la terminaison en *é* masculin, ne doivent jamais estre mis devant les substantifs, mais après ; & que les autres qui ont la terminaison féminine peuvent estre placez avant ou après, est absolument fausse. Il y a de ces derniers adjectifs qui ne doivent point estre mis devant les substantifs. Par exemple, on ne doit pas dire, *la voisine campagne*, ( comme nous l'avons déjà remarqué ) *la voisine rive*, *la voisine montagne* ; mais *la campagne voisine*, *la rive voisine*, *la montagne voisine*. Et aucontraire, il y a des adjectifs dont la terminaison est en *é* masculin, qui se mettent fort bien devant des substantifs ; comme *l'infortuné Tirsis*, & autres semblables. J'ay dit dans mon Idylle du Jardinier,

*L'infortuné Ménalque en ce fatal moment*, &c.  
Et les oreilles les plus délicates n'y ont jamais trouvé la moindre rudesse. Du Bartas a dit en sa VI. Journée, *Et met devant son huis un assuré rempart* : Et Maynard, dans une de ses Odes, *Et d'un assuré naufrage* : Et Corneille, dans son Poëme des Louanges de la Vierge, parlant de Noé, & de son Arche :



*Il fait d'un bois poli ce premier des vaisseaux ;  
Où sa famille trouve un assuré refuge :*

Et notre Poète, dans une de ses Odes au Roy  
Henri le Grand :

*Et d'un assuré naufrage  
Menace les matelots.*

Ce qui fait voir que cette construction a esté de  
tout tems pratiquée dans notre langue.

Page. 28. SON DAUFIN D'UNE VITESSE PROMTE.  
Je ne say si notre Poète n'a point fait icy allu-  
sion à la vitesse des Dauphins. Oppian dit que  
Neptune étant amoureux d'une Nymphe qui  
se cachoit de luy, il la trouva par leur diligen-  
ce, & que pour recompense, il leur donna la  
vitesse.

OURDIRA SON HISTOIRE. *Ourdir*, dans  
le figuré, est un tres-beau mot & tres-Poëti-  
que; & il est étrange que nos Poètes ne vueil-  
lent plus s'en servir. Les Italiens s'en servent  
tres-souvent, & tres-hureusement.

PAR SA FATALE MAIN. *fatal* se prend icy  
en bonne part : comme en plusieurs autres en-  
droits de ces Poësies.

*Nombre tous les succès où ta fatale main , §  
Qu'avec une valeur à nulle autre seconde ,  
Et qui seule est fatale à notre guérison , §  
Qui devoit solennellement  
De ce fatal accouplement , §  
Puis , quand ces deux grands Hyménées ;  
Dont le fatal embrassement , §  
Hatons donc ce fatal ouvrage , §  
Houlette de Louis , Houlette de Marie ,  
Dont le fatal appui met nostre Bergerie , &c.*

L'ESPAGNE PLEURERA SES PROVINCES  
DESERTES, SES CHASTEaux ABBATUS, ET

SES CHAMPS DE'CONFITS Il faut lire, *Et ses camps deconfits*, comme je l'ay trouvé imprimé dans le premier Volume des Muses Françoises. *Déconfit* ne se dit point des choses inanimées. J'aurois dit *aurelte*, *Et ses forts abatus*, *Et ses camps deconfits*, parceque nous difons en commun proverbe *Des Chasteaux en Espagne*, pour dire des choses qui ne font point.

NOS DISCORDS. *Discord*, pour *discorde*, se trouve dans tous les bons Poètes du siècle passé. Malherbe s'en sert encore ailleurs. *Quelque discord, murmurant bassement*, &c. *Le Discord sortant des Enfers*, &c. *Et qu'après luy nostre discord n'aura plus qui domte sa rage*. Le mot est beau : & tous nos meilleurs Poètes modernes ne font point de difficulté de s'en servir.

VITUPERE. Vaugelas n'admet ce mot que dans la raillerie, & dans le stile bas. J'avoue qu'il est vieux, & presque décrépité : mais cependant il peut quelquefois trouver sa place dans le stile sublime & dans le sérieux ; & particulièrement lorsqu'il est relevé par quelque epithète ; comme en cét endroit.

## SUR L'ODE SUR LE VOYAGE de Sedan.

J'AY appris de Mr de Racan, que cette Ode étoit une de celles de Malherbe que Malherbe estimoit davantage : Et en effet, elle est fort belle. Ces vers de sét à huit dont elle est composée, sont extrêmement harmonieux ; & quoyqu'ils soient petits, ils sont beaucoup

Pag. 29.

plus propres à exprimer de grandes choses dans le genre Lyrique , que ceux de 8. à 9. de 10. à 11. de 12. à 13.

ODE. Ronsard a été le premier qui a employé ce mot en nostre Langue , comme il s'en vante lui-mesme en son Epitre au Lecteur dans la première impression de ses Odes : *Et osay le premier des nostres enrichir ma Langue de ce nom Ode , comme on voit par le titre d'une , imprimée sans mon nom dans le livre de Jacques Peletier du Mans , l'un des plus excellens Poëtes de nostre âge : afin que nul ne s'attribue ce que la vérité commande estre à moi.* Peletier confirme la mesme chose au chapitre du livre second de son Art Poëtique où il traite de l'Ode : *Ce nom d'Ode a esté introduit de nostre temps par Pierre de Ronsard.* Ronsard a aussi été le premier qui a mis en usage dans nostre Poësie ce genre de Poëme , comme il s'en vante aussi lui-mesme en la mesme Epitre : *Quand tu m'appelleras le premier Autheur Lyrique François , Et celui qui a guidé les autres au chemin de si honneste labour , lors tu me rendras ce que tu me dois , &c. Doncques desirant m'approprier quelque louange encore non commune , ni attrapée par mes devanciers , Et ne voyant en nos Poëtes François chose qui fust suffisante d'imiter , j'allai voir les Estrangers , Et je me rendis familier Horace , contrefaisant sa naïve douceur , dès le même temps que Clément Marot , seule lumière en ses ans de la vulgaire Poësie , se travailloit à la poursuite de son Pseautier : Et osay le premier des nostres enrichir ma Langue de ce nom d'Ode , &c.* Il est certain que telle Ode est imparfaite pour n'estre mesurée , ne propre à la Lyre , ainsi que l'Ode le requiert , comme sont encore douze ou treize que j'ay

*misés en mon Bocage, sans autre nom que d'Odes, pour cette raison, servant de témoignage par le vice de leur antiquité. Depuis ayant fait quelques-uns de mes amis participans de telles nouvelles inventions, approuvans mes entreprises, se sont diligentes de faire apparostre, combien nostre France est hardie, & pleine de tout vertueux labeur: laquelle chose m'est agréable, pour voir par mon moyen les vieux Lyriques si heureusement ressuscitez, &c. Doncques m'acheminant par un sentier inconnu, & montrant le moyen de suivre Pindare & Horace, je puis bien dire, & certes sans vanterie, ce que lui-mesme modestement témoigne de lui,*

*Libera per vacuum posui vestigia princeps:*

*Non aliena meo pressi pede.*

Il s'en vante encore au troisième livre de ses Poèmes, dans son Poème à Jan de la Péruse: où rapportant à Dieu ce que les Beaux Esprits de son tems avoient contribué à l'enrichissement de nostre Langue, il parle ainsi de la part qu'il y avoit.

*De sa faveur en France réveilla*

*Mon jeune esprit, qui premier travailla*

*De marier les Odes à la Lyre.*

*Et de savoir sur ses cordes élire*

*Quelle Chanson y peut bien accorder,*

*Et quel fredon ne s'y peut encorder.*

*Non sans labeur j'entrepris si grand'chose.*

*Mais le destin, qui tout en tout dispose,*

*M'y avoit tant, ains que nasstre, adonné,*

*Qu'en peu de jours je m'y vis façonné:*

*Par deux chemins suivant la vieille trace*

*Des premiers pas de Pindare & d'Horace.*

*Presque d'un tems le mesme esprit divin*

*Dessommeilla Du Bellai l' Angevin ;*

*Qui doucement sur sa Lyre d'ivoire*

*Chanta , guerrier , de nos Princes la gloire.*

Et dans l'Ode 4. du premier livre : Premier j'ay dit la façon d'accorder le Luth aux Odes.

Cependant Pasquier au septième chapitre du sixième livre de ses Recherches , prétant que Du Bellai dans son Poëme à Ronfard contre les Poëtes envieux , attribue à Peletier la gloire de l'invention de l'Ode en nostre Langue. Voicy l'endroit de Du Bellai ,

*Peletier me fit premier*

*Voir l'Ode dont tu es Prince ,*

*Ouvrage non coustumier*

*Aux mains de nostre Province.*

*Le Ciel voulut que j'apprissse*

*A le raboter ainsi ;*

*A toy me joignant aussi ,*

*Qui cheminois par la trace*

*De nostre commun Horace ;*

*Dont un Démon bien appris*

*Les traits , la douceur , la grace*

*Grava dedans tes esprits.*

*La France n'avoit qui püst ,*

*Que toi , remonter de cordes*

*De la Lire le vieil fust ,*

*Où bravement tu accordes*

*Les douces Thébaides Odes :*

*Et humblement je chantai*

*L'Olive , dont je plantai*

*Les immortelles racines.*

*Par moy les Graces divines*

*Ont fait sonner assez bien*

*Sur les rives Angevines*

*Le Sonnet Italien.*

Je ne comprans pas le raisonnement de Pasquier ; car il paroist nettement par la seule lecture de ces vers , que Du Bellai n'a entendu parler que de quelqu'une des Odes de Ronsard, que Ronsard avoit autrefois donnée à Peletier , & que Peletier lui avoit ensuite communiquée. Et quand il ajoute , qu'il s'estoit joint à Ronsard , il nous insinue assez que Ronsard n'avoit esté en cela précédé d'aucun autre Poète. Mais ce qui ne permet pas d'en douter , ce sont les autres témoignages qu'en rent Du Bellai en d'autres lieux. Voicy comme il en parle dans sa Musagœomachie ; c'est adire dans sa Guerre des Muses & de l'Ignorance :

*Qui est celui qui du chef  
Heurte le front des Estoiles ?  
Qui les aïles de sa nef  
Empenne de riches toiles ?  
Le vent marri de ses voiles ,  
Parmi les flots estrangiers  
Le hausse , le baisse , & brouille.  
A voir sa riche dépouille ,  
C'est le Pindare François ,  
Qui de Thèbe & de la Pouille  
Enrichit le Vendomois.*

Et dans le soixantième Sonnet de son Olive :

*Divin Ronsard , qui de l'arc à set cordes  
Tiras premier au but de la Mémoire  
Les traits aislez de la Françoisise gloire ,  
Que sur ton luth hautement tu accordes :  
Fameux Harpeur , & Prince de nos Odes , &c.*

Il en parle encore plus expressément en son Epitre au Lecteur , sur la seconde impression de son Olive : *Afin d'enrichir nostre Vulgaire d'une nouvelle , ou plusost ancienne renouvelée Poësie , à*

*La persuasion de Jaques Peletier, je choisi le Sonnet & l'Ode, deux Poèmes de ce tems-là, ( c'est depuis quatre ans ) encore peu usitez entre les nôtres : estant le Sonnet Italien devenu François, comme je croi, par Mellin de Saint Gelais ; & l'Ode, quant à son vrai & naturel stile, représentée en nostre Langue par Pierre de Ronsard. Ce que je viens de dire, je l'ay dit encore en quelque autre endroit, s'il m'en souvient. Et je te l'ay bien voulu ramentevoir, Lecteur, afin que tu ne penses, que je me veille attribuer les inventions d'autrui. Mais Peletier lui-mesme le dit expressement au chapitre de son Art Poétique cy-dessus allegué : Ce nom d'Ode a esté introduit de nostre tems par Pierre de Ronsard : auquel je ne faillirai de témoignage, que lui, estant encore en grand' jeunesse, m'en montra quelques-unes de sa façon, en nostre ville du Mans ; & me dist deslors, qu'il se proposoit ce genre d'écrire, à l'imitation d'Horace : comme depuis il a montré à tous les François, & encore plus par sus sa premiere intention, à l'imitation du premier des Lyriques, Pindare. Combien toutefois, que de ce tems-là il ne les fist pas mesurées à la Lyre, comme il a bien su faire depuis : ni moi, non plus que luy, ne me voulois obliger à cette loi de masculins & féminins. Ce que j'ai amandé en mes nouveaux escrits, esquels j'ai raconté les quatre saisons de l'année, qui estoient sans mesures aux premieres œuvres. Pour ce, cette nouveauté se trouva dure au premier ; & quasi n'y avoit que le nom inventé. Mais quant à la chose, si nous regardons les Séaumes de Clément Marot, ce sont vraies Odes, sinon qu'il leur defailloit le nom, comme aux autres la chose. C'est ce que j'avois à remarquer sur ce mot*

d'Ode. J'avoue que j'aurois pu me contenter d'indiquer succinctement à mes Lecteurs ce qui se recueille de la conférence de tous ces passages ; dont je dois la meilleure partie à Mr Nublé. Je croi néanmoins que les curieux de notre Poësie me sauront quelque gré d'avoir icy copié ces passages tout au long ; puisque par ce moyen ils pourront eux-mêmes puiser dans les sources l'histoire de l'origine de l'Ode Françoisise , & du progrès dont elle a esté suivie. J'ajoute à toutes ces choses , que Malherbe après Ronfard , & Mr de Racan après Malherbe , se sont enfin élevez , en ce genre de Poëme , à un si haut degré de perfection , que non seulement ils ont laissé au dessous d'eux tous leurs prédécesseurs , mais qu'ils ont oté à leurs successeurs l'espérance de les égaler , ou du moins de les surpasser.

ET CES MATIERES DE PLEURS , MASSACRES , FEUX , ET RAPINES , DE LEURS FUNESTES EPINES NE GASTERONT PLUS NOS FLEURS. Outre que cette expression est trop figurée , elle est un peu embarrassée. Le Poëte veut dire , Que les massacres , les feux & les rapines , qui sont des matières de pleurs , ne troubleront plus notre joye par des afflictions.

CES MATIERES DE PLEURS. Et dans le Fragment , inseré dans sa Lettre au Roi sur la mort de son fis :

*Enfin mon Roi les a mis bas  
Ces murs , qui de tant de combas ,  
Furent les tragiques matières.*

NOS PEURS SONT EVANOUIS. Il y avoit dans les premières éditions , *Nos pleurs sont évanouies* : Ce qui a fait croire à Mr de Vau-



gelas que Malherbe a fait *pleurs féminin*. Voici  
les Remarques sur la Langue François.

UN LION. Le Marechal de Bouillon.

Pag. 30. ET QU'AVANT QU'ESTRE A LA FESTE DE  
SI PENIBLE CONQUESTE. Malherbe aime fort  
ce mot de *feste*.

*Quelles fleurs à cette feste.*

*Couronneront vos cheveux ? ¶*

*Et chargez de perles vos testes ,*

*Comme quand vous allez aux festes , ¶*

*Peuples , que cette belle feste*

*A jamais tarisse nos pleurs. ¶*

*Qui verra cette feste ,*

*Pour mourir satisfait , n'aura que desirer. ¶*

*Le Ciel tient pour ses ennemis*

*Les ennemis de cette feste.*

Remarquez, avant qu'estre, pour avant que  
d'estre.

LES CHAMS SE FUSSENT VESTUS DEUX  
BOIS DE ROBE NOUVELLE, ET LE FER,  
&c. Notre Poëte décrit ainsi partout très-  
poëtiquement le nombre des années. Ailleurs  
il dit,

*Appollon n'a point de mystere ,*

*Et sont profanes ses Chançons ,*

*Ou devant que le Sagittère*

*Deux fois ramene les glaçons , &c. ¶*

*Le centième Décembre a les plaines ternies ,*

*Et le centième Avril les a peintes de fleurs , ¶*

*Depuis que tu n'ès plus , la Campagne deserte*

*A dessous deux hyvers perdu sa robe verte ,*

*Et deux fois le Printems l'a repeinte de fleurs , ¶*

*L'Astre , dont la course ronde*

*Tous les jours voit tout le monde ,*

*N'aura point achevé l'an , &c.*

TEL QU'A VAGUES E'PANDUES. Tous les

Poètes sont pleins de cette comparaison d'un grand Capitaine à un grand fleuve ou à un torrent impétueux.

CE QU'IL TREVUE, IL LE RAVAGE. Ronfard livre I. Ode 5. avoit dit, parlant de Henri III.

*Gomme on voit l'orgueil d'un torrent  
Bouillonnant d'une trace neuve  
Parmi les plaines en courant  
Ravager tout cela qu'il treuve :  
Ainsi sa main renversera  
Sur la terre de sang trempée  
Tout l'effort qui s'opposera  
Devant le fil de ton épée :*

à quoi il semble que Malherbe ait visé.

MARCHE UN FLEUVE IMPERIEUX. Pétrarque :

*E'l caldo fa sparir le nevi, e'l ghiaccio,  
Di che vanno superbi in vista i fiumi.*

DE QUI LES NEIGES FONDUES RENDENT LE COURS FURIEUX. C'est à dire ( car cette expression étant un peu embarrassée, a besoin d'explication ) Dont le cours est rendu furieux par les neiges fondues. *De qui*, se dit ordinairement des choses animées : Mais il se dit aussi quelquefois ( & particulièrement en vers ) des inanimées. Notre Poète dans cette même Ode :

*Si l'outrageuse licence,  
De qui le souverain bien, &c.*

Et ailleurs :

*Chosfisez les fleurs les plus belles,  
De qui la campagne se peint.*

Comme au contraire, *dont*, qui se dit d'ordinaire des choses inanimées, se dit aussi quelque-

fois des animées. Ronfard Sonnet LVI. du Livre I. des Amours :

*Divin Bellai, dont les nombreuses loix, &c. !*  
Muret sur cet endroit : DONT. Duquel. Ainsi  
quelquefois prennent les Latins unde. Virgile :  
Genus unde Latinum.

LES CHESNES, ET LEURS RACINES. *Et leurs racines.* J'ay souvent oui blamer ces mots, comme superflus, & soutenir qu'il falloit dire *Les Chesnes à longues racines*, par apposition. *Les chesnes à longues racines* ne seroit pas mal sans doute ; & peutestre que Malherbe se fust ainsi exprimé si la mesure du vers luy uft permis de s'exprimer de la sorte. Mais *les Chesnes & leurs racines* est aussi fort bien. Cette addition *& leurs racines* n'est point superflue ; car elle marque l'impetuosité du debordement. Ronfard a dit demesme dans le Poëme sur le Houx :

*Croyez, quand on vous dira,  
Lecteurs, qu'Orphee tira  
Les Chesnes, & leurs racines.*

Et Homere livre IX. de l'Iliade, au vers 537.

Πολλὰ δ' ὄγε προδέλυμα χαμαὶ βάλε δέν-  
δρεα μακρὰ  
αὐτῆσιν ῥίζησι.

Pag. 31. TELLE QUE MARS EN LA THRACE. Il dit ailleurs,

*Plus Mars que Mars de la Thrace.*

Plusieurs ont cru que Mars étoit de Thrace. Quelques uns ont dit, qu'il étoit, de Sparte, & quelques autres qu'il étoit d'Arcadie. Arnobe au livre IV. *Quis Spartanum fuisse Martem? nonne Epicharmus auctor vester? Quis in Thracia finibus procreatum? non Sophocles At-*

*zicus, cunctis consentientibus theatris?* Ce qu'il a pris mot pour mot de cet endroit du Protrep-ticon de Clement Alexandrin, ὁ ἀλιπερὺσαλ-λος ἔτος ἢ ἀνάρισιας, ὡς μὴν Εὔχαρμος φη-σι, Ἐπαρτιάτης ἦν. Ζοφοκλῆς δὲ, Θράκα οἶδεν αὐτόν ἄλλοι δὲ, Ἀρκάδα.

QUE L'IRE, &c. Malherbe se sert souvent du mot *ire*. Il est beau ; & on ne doit point faire difficulté de s'en servir en Poësie ; & sur tout en parlant des Dieux & des Rois.

QUE D'UN SENTIMENT HUMAIN FRAPPE' NON MOINS QUE DE CHARMES. Cette ex-pression n'est pas naturelle.

C'EST NE VOIR GOUTE. Celle-là est basse , *Pag. 32.*  
& Profane.

O ROI ; QUI DU RANG DES HOMMES T'EXCEPTES PAR TA BONTE'. Les Dieux sont bons. *Deus optimus maximus*. Les Hommes sont méchants. οἱ ἀλλεῖσοι ἄνθρωποι κακοί, disoit le sage Bias.

QUI NE CONFESSE QU'HERCULE FUT MOINS HERCULE QUE TOY. Malherbe affecte ces fa-çons de parler. Ailleurs il dit ,

*Plus Mars que Mars de la Thrace, &c. ¶  
Rochers, où mes inquietudes ; &c.*

*Je suis plus rocher que vous n'êtes*

*De le voir & n'estre pas mort.*

Marot a dit demesme ,

*Roy, le plus Roy, qui fut onc couronné. Qui est, pour le marquer en passant, le βασιλευτέρου d'Homere.*

Et Maynard ,

*A quels yeux est-ce que vous n'êtes*

*Plus Soleil, que n'est le Soleil.*

Pag. 33. A TE SERVIR ET TE PLAIRE. Il pouvoit dire, *A te servir, à te plaire* ; & nos Poètes modernes le diroient ainsi aujourd'huy. Mais ces-omissions de particules font force & beauté dans la Poësie ; & particulièrement dans la haute Poësie.

OU QUE TES BANNIERES AILLENT. Cette façon de parler *où que*, pour *en quelque part que*, n'est pas agréable ; & je la tiens provinciale. Néanmoins beaucoup de nos Poètes, & des plus excellens, s'en sont servis. l'Abbé de Monfuron dans un de ses Sonnets :

*Je vis, où que je sois, avec toute assurance.*

Et dans une de ses Chançons :

*Ne pensez pas qu'en vous quittant,  
Où que je sois jamais, je puisse estre contant.*

Et dans sa Réponse à Mr du Périer :

*Où que le sort te fasse aller.*

Mr du Périer dans son Ode à l'Abbé de Monfuron :

*La finesse d'un esprit fort  
Est de suivre le gré du sort  
Où que sa cruauté l'emporte.*

Mr Corneille dans son Imitation de Jésus-Christ, livre 2. chapitre 1.

*L'Homme n'a point icy de cité permanente,  
Où qu'il soit, quoy qu'il tente,  
Il est un malheureux passant.*

Et au chapitre dernier du livre premier ; parlant de l'homme chretien :

*Où qu'il soit, quoy qu'il fasse, il redoute, il chérit  
Cet estre universel à qui rien ne périt.*

Mr de Brébeuf, dans sa Pharsale, au livre sixième :

*Où qu'il porte les yeux, il y porte la mort.*

Mr Maynard dans une de ses épigrammes :

*Où que tu sois, quoyqu'on y fasse,  
Tu mets en jeu tes bisaiens.*

FERA DE'CROISTRE L'EMPIRE DE L'INFIDELLE CROISSANT. J'ay imité cette pensée dans une de mes Elegies Latines, adressée à Monseigneur le Daufin :

*Pallida Bistoniam decrescent cornua Eumæ,  
Sideris ut tanti viderit illa facem.*

La Langue Latine ne m'a pas permis d'exprimer l'antithèse de *decroistre* & de *Croissant* ; mais en récompanse j'ay taché d'enchérir sur la pensée de Malherbe, en y ajoutant que les cornes du Croissant Ottoman décroistroient à l'aspect d'un Astre si brillant qu'est Monseigneur le Daufin.

QUI JUSQUES OU LE MATIN, *Le matin, Pag. 34<sup>m</sup>* c'est adire, *le Levant*, Il dit ailleurs :

*O Soleil, ô grand Luminaire,  
Si jadis l'horreur d'un festin  
Fit que de ta route ordinaire  
Tu reculâs vers le matin.*

MET LES ESTOILES EN FUITE. Mr de Racan *Et devant le Soleil tous les Astres s'ensuyent,  
De peur d'estre obligez de luy faire la court.*

VOULANT GARENTIR LA CORNE QUE TU LUY DOIS ARRACHER. Et dans l'Ode à Mr de Bellegarde :

*Qui n'a vu deffous leurs combas  
Le P<sup>o</sup> mettre les cornes bas ?*

Les Poëtes ont donné des cornes aux Fleuves ; & les ont peint en forme de taureaux. Virgile au VIII. de l'Enéide :

*Corniger Hesperidum fluvius regnator aquarum.*

Et au III. des Géorgiques :

*Et gemina auratus taurino cornua vultu  
Eridanus.*

Horace dans l'Ode xv. du livre iv.

*Sic tauriformis volvitur Aufidus.*

Stace au livre 2. de Thébaïde :

———— pater ipse bicornis

*In laevum pronâ nixus sedet Inachus urnâ.*

Claudien au Poëme du Consulat de Probinus  
& d'Olybrius, parlant du Tibre :

———— taurina levantur

*Cornua temporibus, raucos sudantia rivos.*

Voyez Elian au chapitre trente-troisième du livre second de son Histoire Diverse. Il y a diversité d'opinions touchant la raison qu'ont eu les anciens Poëtes de représenter ainsi les Fleuves. Quelques-uns ont cru que c'estoit acause du bruit de leurs ondes qui ressemble au mugissement des Taureaux.

*Je vis sa forte ville, & le Po menaçant*

*Qui va comme un Taureau par les champs  
mugissant,*

dit Ronfard dans sa première Eglogue, parlant du Duc de Ferrare. Le vieux Scoliaſte d'Horace : *Flumina cum cornibus pinguntur, quia mugitum habent veluti boves, eorumque cornua arundinibus coronantur, quoniam ripa arundinetis praeſiguntur.* L'Auteur des Problèmes attribuez à Aristote xxv. 2.

διὰ τὴν ἐν τοῖς ἕλεσι τοῖς περὶ τοῖς ποταμοῖς γίνονται οἱ καλέμνηοι βοῦμοχοί, ἕς μυθολογοῦσι ταύρος ἱερός εἶναι τῷ θεῷ; ἔστι δὲ τὸ γινόμενον ψόφος ὁμοίως φωνῆ ταύρου, ὥςτε αἱ βόες ἔτο διατίθειται ἀκουσιν, ὡς περὶ ταύρου μυκόμενοι. Servius sur le

vers allégué *Corniger Hesperidum*, &c. outre cette raison, en rapporte une autre, qui est, la ressemblance des rives des Fleuves serpents aux cornes des taureaux. *Flumina ideo cum cornibus pinguntur, sive quòd mugitum boum imitatur murmur undarum, sive quòd plerumque in cornuum similitudinem curvatas cernimus ripas.* Le Grammairien Probus sur le vers des Géorgiques aussi allégué *Et gemina auratus*, &c. dit la mesme chose : TAURINO VULTU : quòd ejus sonus, ut taurus ; ac ripa flexuosa sunt, ut cornua. D'autres ont cru que les Fleuves avoient esté ainsi représentés, parcequ'ils sont furieux comme des Taureaux : & c'est l'opinion du Grammairien Festus. *Tauroium specie simulacra Fluminum, id est, cum cornibus, quia sunt atrociora, ut tauri.* Et d'autres, parce qu'ils fendent la terre comme des Taureaux ; ou parceque les Taureaux paissent sur leurs rives. Le Scholiaste de Sophocle sur la Tragédie des Trachinies, tout au commencement : οἱ ποταμοὶ ταυροκρανοὶ διατυπῶντο, ἢ ὅτι κρηθμῶ εἰσὶ τραπλήσιοι περὶ τὰς ἐκβολὰς. (Ομηρος, τὸς δ' ἐκβαλε θύραζε μεμοκῶς, ἢ τε ταῦρος.) ἢ ὅτι εἴζουσι τὴν γῆν ὡς οἱ βόες, ἢ διὰ τὰς νομὰς περὰ τῆς ποταμοῦς εἶναι.) Mais la véritable raison pour laquelle on les a peints de la sorte, c'est parceque leurs bras ressemblent aux cornes des taureaux ; & pour cette ressemblance, ces bras ont esté appelez *des cornes* par les anciens Poètes Latins. Valerius Flaccus au livre VIII. de ses Argonautiques.

*Haud procul hinc ingens Scythici ruit impetus  
Istri,*



*Fundere non uno tantum qua flumina cornu  
Accipimus.*

Ainsi Virgile appelle le Rhin un fleuve à deux cornes, à cause des deux canaux par lesquels il se décharge dans la mer. *Quia per duos alveos fluit*, dit Servius sur ces mots de Virgile *Rhenusque bicornis*.

Pag. 35. LA COULEUVRE DE MILAN. Il entant les armes du Duché de Milan, qui sont un serpent qui engloutit un enfant.

CE SERA LA. Cette expression n'est pas fort noble. Malherbe s'en sert encore en d'autres endroits :

*Où le danger est grand, c'est là que je m'efforce. ¶*

*C'est là que de tout mon tourment*

*Se bornera le sentiment. ¶*

*C'est là qu'il faut qu'à ton génie, &c. ¶*

*C'est là qu'il faut que les années, &c.*

*C'est là ne me déplaist pas : mais je ne puis souffrir ce sera là.*

QU'UN CYGNE PRÈS DE SA MORT. Tous les Poètes ont dit que les Cygnes chantoient agréablement ; & particulièrement lorsqu'ils estoient proches de la mort. Platon dans son Phédon encherissant sur les Poètes, dit que les Cygnes par le don de prophétie qu'ils ont reçu d'Appollon à qui ils sont consacrez, sachant le bonheur dont on jouit aux Enfers, chantent d'allégresse de se voir sur le point de jouir de ce bonheur. Mais la vérité est, qu'ils ne chantent jamais agréablement, & qu'ils ne chantent point du tout lorsqu'ils sont proches de la mort. Alexandre le Myndien nous assure au liv. ix des Di-nosophistes d'Athénée, qu'ayant observé plu-

fleurs Cignes qui se mouroient , il n'en avoit ja-  
 mais oui chanter. Pline a écrit à peu près la mê-  
 me chose au chapitre xxiii. du x. livre de son  
 Histoire Naturelle : *Olorum morte narratur flebi-  
 lis cantus : falso , ut arbitror , aliquot experimentis.*  
 On fait aussi par expérience , que la voix des  
 Cignes non seulement n'est point mélodieuse .  
 mais qu'elle est tres-desagréable , & plus desa-  
 gréable beaucoup que celle des Corbeaux & des  
 Corneilles , qui en comparaison des Cygnes  
 pourroient passer pour des Syrènes , comme dit  
 Lucien en son traité de l'Ambre. En un mot .  
 ce ne sont que des oyes , ainsi que les appelle  
 Scaligèr dans son Exercitation ccxxxii. contre  
 Cardan. Pour excuser les Poètes , plusieurs  
 Ecrivains se sont avisez de dire , que la mélodie  
 des Cygnes ne procédoit pas de leur voix , mais  
 de leurs aissès , avec lesquelles ils rendoient ,  
 comme les Cigales , un son harmonieux : Ce  
 que la Cerda sur Virgile , & Méziriac sur les  
 Epitres d'Ovide , confirment par des passages  
 de S. Grégoire de Nazianze , de Dion Chriof-  
 tome , de Philostrate , de Diodore de Tharse ,  
 & de George le Pisidien. Cette opinion est en-  
 core plus fabuleuse que la première. Mais si ce  
 que j'ay oui dire à Mr Vossius , le fis , est vé-  
 ritable , que dans les mers du Nord il y avoit  
 des Cygnes qui chantoient tres-mélodieusement  
 & tres musicalement ; & qu'étant en Suède il  
 avoit vu un homme qui en avoit vu , & qui les  
 avoit oui chanter de la sorte , on pourroit excu-  
 ser les anciens Poètes qui ont parlé si avanta-  
 geusement du chant des Cygnes ; & les excu-  
 ser , en disant qu'ils ont entendu parler de ces  
 Cygnes de mèr , & non pas de nos Cygnes or-

dinaires, qui hantent les fleuves & les étangs.

T O N O R E I L L E I N C O M P A R A B L E. Cette épithète n'est icy que pour la rime ; & pour en parler franchement , c'est une cheville.

Ronsard , en parlant des Sirènes , a dit néanmoins aussi ; *gorges nompareilles.*

*Puis soupirèrent un chant*

*De leurs gorges nompareilles.*

C'est dans l'Ode 3. du livre v.

T R O U V E R D E L'ÉTERNITÉ. Mr de Casfagne trouve à redire à *trouver de l'éternité* : l'Éternité ne recevant , dit-il , ny le plus , ny le moins. Plin liv. xiv. cap. i. a dit *aternalior* : ce qui peut servir à justifier Malherbe.

Page. 36.

LEURS RELIQUES. Mr de Balzac ne se souvenoit pas de cet endroit de son pere Malherbe , quand il a prononcé affirmativement dans le Socrate Chrétien , que le mot de *reliques* ne se disoit jamais en la signification de *restes*. Ce mot a bonne grace en cette signification dans les compositions relevées. *Non tam refert quid dicas , quàm quo loco*, dit Quintilien. Mr de Balzac luy-mesme s'en est servi en plus d'un endroit , comme l'a fort bien remarqué Mr Costar dans la suite de la Défense de Mr de Voiture , qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser : *La Postérité ne vous saura pas moins de gré de luy conserver quelque pièce de la Théologie de Mr le Grand Prieur , que nous nous sentons obligez à Arrian de nous avoir sauvé les reliques de la Philosophie d'Épictète*. C'est dans une lettre au Pere d'Estrades , qui est la vint-deuxième du livre troisième des Lettres Choiesies. Et dans la seconde du livre second , il dit , que la France a perdu en Mr de Peyresc *une pièce du naufrage de l'Antiquité*, &

*les reliques du siècle d'or.* Le mesme Mr Costar , au mesme endroit , réfute par plusieurs raisons l'opinion scrupuleuse de Mr de Balzac ; & il la réfute par plusieurs passages de Coeffeteau , où le mot de *reliques* est employé en la signification de *restes*. J'ajoute à ces passages cet endroit du Cardinal Du Perron ,

*Serre & cueille en naissant les reliques du jour.*

C'est dans la Paraphrase du Pseaume *Benedic , anima mea , Domino* : & cet autre de Gombaud dans le Sonnet IX. de la première Partie de ses Sonnets ,

— dont l'art qui fait les Dieux

*Montre encore aujourd'huyles superbes reliques.*

Ronsard a dit aussi , dans l'Ode 10. du livre IV. de ses Odes , en parlant de Céphale ,

*Ainsi disant , il se pâme*

*Sur le corps qui trépassoit ,*

*Et les reliques de l'ame*

*De ses levres amassoit.*

Et Du Bellay dans le Discours sur la Trêve de 1555.

*Bien iray je après eux de vos vertus belliques ,*

*Et des autres vertus , recueillant les reliques.*

PAR LES MUSES SEULEMENT , &c. C'est la pensée d'Horace , Ode 8. livre IV.

*Non incisa notis marmora publicis , &c.*

*Dignum laude virum Musa vetat mori.*

Et de Pétrarque , dans le Sonnet à Pandolfe :

*Però mi dice'l cor , ch'io in carte scriva*

*Cosa , onde'l vostro nome in pregio saglia :*

*Che'n nullo parte si saldo s'intaglia ,*

*Per far di marmo una persona viva.*

*Credete voi , che Cesare , o Marcello ,*

O Paolo, od African fossin cotali

Per incude giamai, nè per martello?

Pandolfo mio, quest'opere son frali

At lungo andar: ma'l nostro studio è quello

Che fa per fama gli uomini immortali

ET QUELQUE ASSAUT QUE TE FACE L'OU-  
BLI PAR QUI TOUT S'EFFACE. Il dit ensuite :  
dans l'Ode sur l'attentat commis en la person-  
ne de Henri le Grand,

*Qu'en la plus ingrate mémoire*

*L'oubli ne sauroit effacer.*

TA LOUANGE DANS MES VERS D'AMARAN-  
TE COURONNÉ'E, &c. Ces quatre vers sont bien  
exprimez, & contiennent un beau sens. *Couron-  
ner quelqu'un d'amarante*, est une façon de par-  
ler tres-belle & tres-poétique, pout dire *luy don-  
ner l'immortalité*; l'amarante étant une fleur qui  
ne se flestrit point, comme le marque son nom,  
& qui pour cela est appelée l'*Immortelle*. J'ay dit  
demesme, à l'imitation de Malherbe, dans mon  
Offre de service.

*Mille Beutez par ma main*

*D'amarante couronnées*

*Malgré le Sort inhumain*

*Vont triomphant des années.*

Gombaud a dit aussi dans une Epigramme à Mr  
Manjot, célèbre Medecin de Paris,

*Manjot, loin des erreurs de la troupe ignorante*

*Tu prens la panacée où je prens l'amarante,*

*Sur un mesme sommet, dans un mesme vallon;*

*Et cherchant les vertus dont la mort est charmée,*

*Par des arts differens: sous un mesme Apollon,*

*Tu conserves la vie, & moi la renommée.*

N'AURA SA FIN TERMINE'E. Il se sert en-  
cote ailleurs de cette façon de parler.

*Mais aujourd'hui que mes années  
Vers leur fin s'en vont terminées.*

QU'EN CELLE DE L'UNIVERS. Le vers est  
esté plus nombreux de la sorte, *Qu'à la fin de  
l'Univers.* Ces mots de *celui* & de *celle* sont lan-  
guissans, lorsqu'ils sont relatifs : comme en cet  
endroit,

*N'aura sa fin terminée*

*Qu'en celle de l'Univers.*

Et dans cet autre, qui est aussi de Malherbe.

*Mais qu'il soit une amour si forte*

*Que celle-là que je vous porte.*

Ils ne le sont point, quand ils sont mis abso-  
lument ; je veux dire quand ils sont mis pour  
le nom de la personne au commencement de la  
période : comme aux exemples suivans, qui  
sont aussi de notre Auteur :

*Celle qu'avoit Hymén à mon cœur attachée ;*  
&c. ¶

*Celui qui ne s'émeut, a l'ame d'un Barbare, &c.*

## SUR LE SONNET AU ROY Henri le Grand.

SONNET. Il est certain que ce mot étoit déjà  
en usage parmi nous dès le commencement  
du regne de S. Louis : car il se trouve dans ce  
couplet, qui est d'une des Chansons que Thi-  
baut, Comte de Champagne, avoit faites pour  
Blanche de Castille, Mere du Roi-S. Louis, &  
que Pasquier a rapporté au septième chapitre du  
sixième livre de ses Recherches,

*Autre chose ne m'a Amour mère*

*De tant que j'ay esté en sa baillie,  
 Mais bien ma Diex par sa pitié gari,  
 Quand eschappé je suis sans perdre vie,  
 Onc de mes yeux si belle heure ne vi,  
 S'en oz-je faire encor maint gent parti,  
 Et maint Sonnet, & mainte Recordie.*

Et dans ce vers du Roman de la Rose, dont l'Auteur, qui est Guillaume de Loris, mourut l'année 1260. sous le regne de Saint Louis,

*Lais d'Amours, & Sonnets courtois.*

Mais il n'est pas certain que cette sorte de Poëme fust deslors réglée à quatorze vers, disposez de la manière que le sont ceux de nos Sonnets. Et ceux qui le prétendent, n'en produisent aucun exemple d'aucun de nos Poëtes qui ait précédé le regne de François Premier. De décider maintenant, si les Italiens sont les Auteurs du Sonnet en la forme que nous l'avons reçu d'eux, ou si les Italiens l'avoient emprunté des Provençaux; ou bien enfin, si les Provençaux & les Italiens le tenoient de nos anciens Poëtes François, c'est ce qui auroit peut-estre besoin d'être encore un peu plus curieusement éclairci qu'il n'a esté jusqu'à presant. Quoiqu'il en soit, Pasquier, au lieu cy-dessus allégué, donne à Du Bellai la gloire d'avoir introduit parmi nous l'usage du Sonnet: & il soutient que Ronsard, qui la donne à Pontus de Thiart, s'est trompé. *Celui, dit-il, qui premier apporta l'usage des Sonnets, fut le mesme Du Bellai, par une cinquantaine, dont il nous fit present en l'honneur de son Olive: lesquels furent tres-favorablement reçeus par la France: encore que je sache bien que Ronsard en*

une Elégie qu'il adresse à Jean de la Péruse, au premier livre de ses Poèmes, l'attribue à Pontus de Thiart. Mais il s'abuse : Et je m'en croi pour l'avoir veu Et observé. L'Olive courroit par la France deux ans, voire trois, avant les Erreurs Amoureuses de Thiart, &c. Et ensuite, parlant de Du Bellai & de son Poème à Ronfard contre les Poètes envieux : Auquel lieu il se trompette aussi avoir esté le premier Sonneur de Sonnets. Mais c'est Pasquier lui-mesme qui s'abuse; & qui s'abuse doublement : ni Ronfard, ni Du Bellai ne difant point ce qu'il leur fait dire. Le premier ne dit autre chose à l'égard de l'usage du Sonnet, sinon que Du Bellai avoit en ce genre d'écrire précédé Pontus de Thiart ; & que pour lui, il avoit imité l'un & l'autre, & qu'ils avoient tous trois été suivis de Baif premièrement, & ensuite de Des-Autels. Voici l'endroit,

*Presque d'un temps, le mesme esprit divin  
Dessommeilla Du Bellai l'Angevin,  
Qui doucement sur sa Lyre d'ivoire  
Chanta, guerrier, de nos Princes la gloire.  
Puis, amoureux, d'un pouce tremblotant  
Poussa le Luth, à voix douce chantant  
Les passions, que sa cruelle Dame  
Trop chastement lui gravoit dedans l'ame.  
Après, Thiart, amoureux comme lui,  
D'un grave vers soupira son ennui,  
Qui jusqu'à l'os consumoit sa mouelle,  
Pour les beaux yeux d'une Dame cruelle.  
Comme ces deux, de mesme flèche atteint,  
Quittant ma Lyre, hélas ! je fu contraint  
Dessus le Luth autres Chansons apprendre,  
Pensant fléchir l'orgueil de ma Cassandre.  
Mais pour néant : car mes Chansons n'ont pu*



*Ni l'enflamer , ni englacer mon feu,  
Après , Baïf , d'une flèche plus douce  
Epoint au cœur , mignarda de son ponce  
Des jouïssans les baisers savoureux ,  
Et de la nuit les combats amoureux ;  
Et les plaisirs dont une douce Amante  
Entre ses bras son Damoiseau contente.*

*Puis , Des-Autels , aucontraire touché  
D'un beau trait d'œil , autrement décoché ,  
Chanta les maux , qu'un Patient endure  
Dans les prisons d'une Maitresse dure.*

Et quant à Du Bellai , il ne dit aussi autre chose dans son Poëme contre les Poëtes envieux , sinon qu'il avoit fait des Sonnets sur les bords de Loire en l'honneur de son Olive.

*Et humblement je chantai  
L'Olive , dont je plantai  
Les immortelles racines,  
Parmoi les Graces divines  
Ont fait sonner assez bien  
Sur les rives Angevines  
Le Sonnet Italien.*

Mais d'ailleurs il se recueille nettement de l'endroit de son Epirre au Lecteur sur la seconde édition de son Olive , cy dessus allégué au sujet de l'Ode , que lorsque Peletier lui persuada de s'adonner à faire des Sonnets & des Odes , ces deux sortes de Poësies n'étoient pas déjà toutafait inusitées en France , & que c'étoit par S. Gelais que le Sonnet Italien étoit devenu François. Ces méprises de Pasquier nous font bien connoître combien il seroit dangereux , & sur tout en des matières de plus grande importance que celles-cy , de se rapporter de la vérité des passages aux plus célèbres Ecrivains  
du

du tems. Au surplus, les six Sonnets de Pétrarque que Marot a traduits en forme de Sonnets, & l'Épigramme qu'il avoit faite pour le May des Imprimeurs de Lyon, qui est un véritable Sonnet, peuvent bien nous faire douter de ce que dit Du Bellai, que le Sonnet Italien étoit devenu François par Mellin de S. Gelais : aussi ne le dit-il lui-mesme qu'en doutant : *Estant le Sonnet Italien, devenu François, comme je croi, par Mellin de S. Gelais.* Mais feu Mr Colletet, nostre ami, a si amplement & si doctement traité, par un Discours particulier, tout ce qui concerne le Sonnet, qu'il ne s'y peut rien ajouter. Je finirai donc icy cette Note, que je dois toute entiere à Mr Nublé : mais que ne lui dois-je point ?

Il est à remarquer, que les rimes du second quatrain de ce Sonnet ne sont pas semblables à celles du premier : ce que Malherbe a encore pratiqué en quelques autres Sonnets ; comme en celui à Mr du Maine, en celui à Mr de Fleurance, en celui à Rabel. Mr de Racan dans ses Mémoires pour la Vie de Malherbe, parle de ces Sonnets licencieux. *Il s'obstina, dit-il, avec un nommé Mr de Laleu à faire des Sonnets licencieux, dont les deux quatrains ne fussent pas sur mesmes rimes. Colombi n'en voulut jamais faire, & ne les pouvoit approuver. Racan en fit un ou deux, mais ce fut le premier qui s'en ennuya. A la fin aussi Mr de Malherbe s'en dégousta : & n'y a eu que Maynard de tous ses Escholiers, qui a continué à en faire jusques à la mors.* Mr Pellisson en parle aussi dans son Histoire de l'Académie, au sujet de Mr Maynard, qui les appeloit des Epigrammes de quatorze vers, Mais à pro-

pos de Sonnets, il est encore à remarquer, que tous ceux de Malherbe, à la réserve de deux ou trois finissent par des rimes masculines : ce que Malherbe a affecté, à cause que les rimes masculines ferment mieux la période que les féminines. Et c'est pour cette raison que la plupart de ses Stances finissent aussi par des rimes masculines. Dans les sujets tristes les rimes féminines comme plus languissantes, finissent néanmoins plus agréablement les Stances que les masculines : comme en ces beaux vers de Mr de Lalane sur la mort de sa femme,

*Voicy la solitude, où sur l'herbe couchez,  
D'un invisible trait également touchez,  
Mon Amarante & moy prenions le frais à l'ombre*

*De cette forest sombre.*

Et dans ces autres de Lingendes,  
*Tyrsis près d'un ruisseau de ses larmes troublé,  
Tirant du fond du cœur maint soupir redoublé,  
D'un pâle teint de mort ayant la face peinte,  
Faisoit ainsi sa plainte.*

HEMISPHERE. Il rime encore en d'autres lieux ce mot avec celui de faire :

*Depuis que le Soleil est dessus l'hémisphere,  
Qu'il monte, ou qu'il descende, il ne me voit  
rien faire,*

*Mon soin n'est point de faire &c.*

*En l'autre hémisphere, &c.*

*aire en faire est plus ouvert qu'ere en hémisphere.*

VOSTRE GLOIRE EST SI GRANDE EN LA BOUCHE DE TOUS. Maynard dans un Sonnet qu'il adresse à Malherbe, a ainsi imité ce vers de Malherbe,

*Leur mérite est si grand au jugement de tous.*

*SUR L'ODE SUR L'ATTENTAT  
 commis en la personne de Henri le  
 Grand, le 19. Decembre 1605.*

**C**ET attentat fut commis par un nommé Etienne, de la ville de Senlis, qui se jettant sur le Roy, comme il passoit à cheval sur le Pont-Neuf; le tira par son manteau, qu'il fit tomber. Cet homme fut pris tout aussi-tost, & mené à la Bastille; mais comme par ses interrogatoires il parut aliéné d'esprit, le Roy luy pardonna.

RACES FUTURES. Quoique le mot de *futur* sente le Notaire & le Grammairien, acause de *futur Espoux* & de *tems futur*, & que les Profa-teurs pour ces raisons, quoique ridicules, ne s'en servent plus guère, comme l'a observé Mr de Vaugelas; néanmoins les Poètes s'en servent toujours très-fréquemment. Le notre a dit ailleurs,

Pag .38

*Si vos yeux pénétrans jusqu'aux choses futures,  
 &c. ¶*

*Mon Roy, s'il est ainsi que des choses futures,  
 &c.*

Il a bonne grace en vers; & particulièrement avec ce mot de *race*, avec lequel Malherbe l'a employé encore en d'autres lieux.

*Siéroit-il bien à mes Ecrits  
 D'ennuyer les races futures, &c. ¶*

*C'est à ceux qui n'ont rien du leur  
 Estimable aux races futures, &c.*

*Mais c'est un témoignage à la race future, &c. ¶*

Mais quoiqu'on die fort bien *race future*, on ne diroit pas demesme *future race*, tant acause de l'obscénité où ces mots ainsi placez conduisent l'esprit, que parceque ce *re* & ce *ra* sont desagréables : Ainsi on dit fort bien *des Peuples étranges*, pour dire *étrangers*, mais non pas *d'étranges Peuples*, acause de l'équivoque.

PROSPERES. Il se sert encore ailleurs du mesme mot :

*Et vengeant de succès prosperes  
Les infortunes de nos peres, &c. ¶  
Fleurs de Lis, voicy le retour  
De vos aventures prosperes.*

& je ne say pourquoy nos Puristes font aujourd'huy difficulté de s'en servir. Mr de Segrais s'en est servi dans une Chançon au Roy :

*Que Mars vous soit prospere,  
Comme je l'espere, &c.*

L'AFRIQUE. La Mere des Monstres.

PAGE 39.

ET QUE SI DE CETTE COURONNE QUE SA TIGE ILLUSTRÉ LUY DONNE. Comme cette pensée est fort naturelle, elle est venue en l'esprit de plusieurs autres Poëtes. Ronsard dans l'Epitaphe du Roy Charles Neuvième, avoit dit avant Malherbe,

*Et quand il ne seroit héritier de l'Empire,  
Pour ses rares vertus on le devoit élire.*

Et Mr de Segrais a dit après luy, dans un Sonnet au Roy Louis le Grand,

*Et de si riches dons les Graces l'ont orné,  
Qu'un légitime choix nous le feroit élire,  
Si la faveur du Ciel ne nous l'avoit donné.*

Mr Maynard, auresste, a ainsi imité ce vers de Malherbe ;

*Avant qu'il porte sa couronne,*

*Que sa tige illustre luy donne.*

C'est dans une de ses Epigrammes, qui com-  
mance par, *Reine, que nostre siècle admire.*

CET ESPRIT FAROUCHE QUI SORTI DES  
OMBRES D'ENFER D'UN COUP SANGLANT  
FRAPA SA BOUCHE. Jan du Chastel, Parisien.

O SOLEIL, Ô GRAND LUMINAIRE, Tristan *Pag. 40.*  
dans des Stances :

*Le Soleil, ce grand Luminaire,*

*En son cours ordinaire, &c.*

JADIS. Ce mot n'est plus usité par les Prosa-  
teurs, mais il l'est toujours par les Poètes. Les  
mots anciens employez sans affectation ren-  
dent les vers & plus merveilleux & plus majes-  
tueux, *Et sanctiorem Et magis admirabilem fa-  
ciunt orationem*, dit Quintilien. Virgile pour  
cette raison se sert d'*ollis*, de *suat*, & d'autres  
mots semblables.

NON, NON. Malherbe aime fort ce redou-  
blement de négative.

*Non, non, qu'elle s'en vaille à son contante-  
ment, &c.*

*Non, non, servons Chrysante, &c.*

*Non, non, mon Dieu Perier, &c.*

*Non, non, malgré les Envieux, &c.*

*Non, non, quelques assauts que me donne l'En-  
vie, &c.*

*Non, non, laissons-nous vaincre après tant de  
combats, &c.*

*Non, non, si je veux un remede, &c.*

*Non, non, je veux mourir, &c.*

TU LUIS SUR LE COUPABLE, COMME TU  
FAIS SUR L'INNOCENT. Dans S. Mathieu ch. v.  
v. 45. *Qui Solem suum oriri facit super bonos Et*

*malos, & pluit super justos & injustos.* Sénèque au livre quatrième des Bienfaits, chapitre vint-fixième : *Nam & sceleratis Sol oritur, & Piratis patent maria.* Il-en-rent la raison au chapitre vint-huitième.

Pag. 41 QU'IL ÉCUMA SA RAGE. J'ay quelque souvenir d'avoir lû dans quelque Ancien le mot d'*écumer* en cette signification active. Mr de Racan dans son Ode qui commence. *Il me faut désormais d'une juste contrainte*, l'a employé en cette mesme signification :

*Celuy qui sur les eaux va tenter la fortune ,  
Le calme de Neptune*

*L'assure pour un tems des injures du Sort :  
Mais à la fin les flots en écumant leur rage ,  
S'enflent d'un tel orage ,*

*Qu'ils luy font regretter les délices du port.*

Et Maynard dans l'Ode au Roi Henri le Grand :

*Tel qu'en sa plus forte rage*

*Aquilon émeut les flots ,*

*Et d'un assuré naufrage*

*Menace les Matelots :*

*Ou tel que leve ses cornes*

*Le Pò, quand hors de ces bornes*

*Il écume sa fureur.*

L'OUVRAGE DONT CE PRINCE EMBELLIT SES BORDS. Le Louvre.

POUR SE CACHER FURENT EN PEINE DE TROUVER ASSEZ DE ROSEAUX. Mr Guyet reprenoit ces vers de Malherbe, acause qu'en cet endroit de la riviere de Seine il n'y a point de roseaux. Cette objection seroit bonne, si dans toute cette riviere il n'en croissoit point : mais il en croist en quelques endroits : & ainsi il pourroit y en avoir devant le Louvre : ce qui suffit

pour la justification du Poëte. Les anciens Critiques ont demesme repris mal à propos Virgile, pour avoir mis des Cers dans l'Afrique.

SE RAMENTEVANT. Ce mot n'est plus reçu en vers. Malherbe l'employe encore en un autre endroit.

*Mes sens qu'elle avengloit, ont connu leur offense.*

*Je les en ay purgez, & leur ay fait deffense  
De me la ramentevair plus.*

Bertaut s'en est aussi servi dans une de ses Chansons :

*Quand vous vous sentiez émourvoir  
De ses paroles charmeresses,  
S'il vous ust plu ramentevair  
Ma servitude, & vos promesses.*

Il n'est plus mesme reçu en prose, si ce n'est par quelques Antiquaires, & dans le stile Epistolaire, comme quand on dit *Je vous prie de me ramentevair aux occasions à Monsieur tel.*

QUI N'AVOIT JAMAIS E'PROUVE' QUE PEUT Pag. 42  
UN VISAGE D'ALCIDE. Dans Silius Italicus, au livre second :

*Fallit te mensas inter quòd credis inermem :  
Tot bellis quasita viro, tot cadibus armat  
Majestas aterna ducem. Si admoveris ora,  
Cannas & Trebiam ante oculos, Thrasymena-  
que busta,*

*Et Pauli stare ingentem miraberis umbram.*

Ce sont les paroles que dit un Gentilhomme de Capouë à son fis, qui vouloit poignarder Hannibal dans un festin. Remarquez *que peut*, pour *ce que peut*.

NE PEUVENT PAS N'ESTRE SURPRIS. Il faudroit, *Ne peuvent pas n'estre pas surpris.*



Pag. 43. EN LA FACE. Mr de Vaugelas remarque que *face* pour *visage* ne se dit plus, si ce n'est en ces phrases consacrées, *La face toute défigurée*, *La face de Nostre Seigneur*, *Voir Dieu face à face*, *Regarder en face*, *Reprocher en face*, *Soutenir en face*, *Resister en face*. Malherbe s'en sert en cette signification de *visage* en d'autres endroits.

*Et si tous ses appas sont encore en sa face*, &c. Voiture s'en est aussi servi: *Sa face riante & naïve*, &c. Et je ne croy pas qu'il soit absolument mauvais. Mais il est beaucoup meilleur dans le figuré, comme en ce vers de nostre Auteur, *La face deserte des champs*.

AUX BORNES DE QUELQUE DEVOIR, Ce *quelque* ne me plaît pas.

Pag. 44. ET FAI RENAISTRE DE LEUR SOUCHE DES SCIONS SI BEAUX ET SI VERDS, QUE DE LEUR FUEIULLAGE SANS NOMBRE A JAMAIS ILS PUISSENT FAIRE OMBRE AUX PEUPLES DE TOUT L'UNIVERS. Cette métaphore est bien suivie, & bien exprimée. *Faire ombre*, c'est donner protection. Virgile dans le second des Georgiques:

——— O, ubi campi,

( Mr Guiet lit *Tempe*, au lieu de *campi* )

*Spercheosque, & Virginibus bacchata Lacenis  
Taygeta: o, qui me gelidis in vallibus Æmi  
Sistat, & ingenti ramorum protegat umbrâ!*

Annibal Caro a dit demesme, dans cette célèbre Chançon pour le Duc de Ferrare,

*Venite à l'ombra de' gran Gigli d'oro,  
Care Muse, devote a' miei Giacinti:*

Et Johachin Du Bellai, dans son Poëme intitulé *La louange de la France & du Roi Henri II.*

*Venez, ô mes douces Charites,  
A l'ombre des grands Lis dorez, &c.*

Et Pétrarque au second Sonnet de la seconde partie :

*Rotta è l'alta Colonna , e' l verde lauro ,  
Che facean ombra al mio stanco pensiero.*

Mr de Voiture , dans cette belle Lettre sur la prise de Corbie par le Cardinal de Richelieu , a dit dans un autre sens *donner de l'ombre*. Voyons s'il s'en est fallu beaucoup qu'il n'ait renversé ce grand arbre de la Maison d'Autriche ; & s'il n'a pas ébranlé jusqu'aux racines ce tronc , qui de deux branches couvre le Septentrion & le Couchant , & qui donne de l'ombrage au reste de la Terre.

SA VENUE. Ce mot , dont notre Auteur se Pag. 45  
sert encore une autre fois ,

*Ceux-cy de qui vos yeux admirent la venue ,  
n'est plus en usage dans la belle Poësie , ni mesme dans la belle Prose. Mr de Racan l'a aussi employé dans son Ode à Mr de Balzac :*

*Et tous ces petits Ecrivains ,  
Qui faisoient nagueres les vains ,  
Disparoissent à sa venue.*

## SUR L'ODE AU ROY HENRI le Grand sur la prise de Marseille.

**M**ALHERBE fit cette Ode en Provence ; ou plutoſt ce fragment d'Ode ; car elle n'est pas achevée.

LES DIEUX LONGS A SE RE'SOUDRE , &c. Pag. 46.

Οψέ δεῶν ἀλέθουσι μάλοι , ἀλέθουσι δὲ λεωιά ,  
C'est un vers ancien , cité par Sextus Empiricus.

CASAUX. Charles Casaux , ou Casaut , Consul de Marseille , qui avec Louis d'Aix avoit

usurpé l'autorité souveraine dans la ville de Marseille. Voyez Mr le Garde des Seaux Du Vair dans sa Remontrance aux Habitans de Marseille faite en la Maison de Ville de Marseille en 1596.

UN ALCIDE, FIS D'ALCIDE. Mr de Guise, Gouverneur de Provance, fis du Balafre.

A COUPE' SA TYRANNIE D'UN GLAIVE DE LIBERTE'. Il fait allusion à Pierre de Libertat, qui avecque son frere Berthelemi tua Casaux. Mais comme cette expression ne me semble pas digne de Malherbe, j'ay quelque opinion que Malherbe avoit fait ce dernier vers de la sorte, *Du glaive de Liberté.* Mr Du Vair dans l'Oraison Funébre de Pierre de Libertat, qu'il fit à Marseille, parle ainsi de ce Pierre de Libertat, de ses aieuls, & de son surnom: *N'est-ce pas chose estrange, qu'il y a environ deux cens ans qu'il se trouva en Calvi, Capitale Ville de Corse, deux Tyrans qui s'en emparèrent; & après avoir durement & cruellement tyrannisé leurs Citoyens, voulurent rendre cette ville. là aux Espagnols? Bayon, trisayent du défunt Sieur de Libertat, qui estoit un des principaux & plus généreux citoyens, se résolut de la délivrer de captivité: & y hazarda si courageusement la vie, qu'il la fit perdre à ces deux Tyrans, & remit la Ville en liberté: dont il acquit le nom de Libertat: qui est demeuré aussi fatal qu'héritaire à sa Maison. Baptiste, son fis, ayant fait plusieurs signalez exploits de guerre, tant en Sicile qu'en Calabre; mesmes en quelques duels; laissa un fis nommé Barthole, qui se vint habituer en cette Ville; où lui & ses enfans ont vescu en une honneste condition, & grande réputation de probité & générosité. Comme le fleurve du Nil, fort grand dès sa source,*

se vient incontinant enterrer, & à un espace de là, resourd plus large & plus ample qu'auparavant; la valeur de Bayon s'estant recueillie, & tenue cachée, & reservée pour une fatale occasion, enfin s'est tres-heureusement apparue au Sieur de Libertat: comme il avint à Rome en la maison des Brutes, où Junius ayant délivré de tyrannie & d'oppression la Ville, fut secondé quatre cens ans après, par Decius Brutus, descendu de lui, &c.

A L'UN ET L'AUTRE BOSPHORE. Le Thracien & le Cimmérien. Pag. 47

UN NEVEU DE GODEFROY. Les Généalogistes n'en demeurent pas d'accort: mais il suffit pour la justification du Poëte, que c'est une opinion receue parmi le peuple. Ronfard, selon cette opinion, a dit au premier livre de ses Poëmes, en parlant du Cardinal de Loreine,  
*Issu de Charlemagne, & de ce Godefroi  
 Qui par armes se fit de Palestine Roi.*

SUR L'ODE SUR LE MESME  
 sujet.

D'UN COEUR OÙ L'IRE JUSTE ET LA GLOIRE Pag. 48  
 RE COMMANDE. Remarquez ce verbe au nombre singulier, quoique régi par deux substantifs. Horace a dit demesme, *Prodigus & stultus donat qua spernit & odit.* Et Cicéron, *Senatus & C. Fabricius perfugam Pyrrho dedit.* Et après de tels exemples, je n'ay point fait difficulté de dire dans mon Eglogue intitulée *Christine: Qui fit & la Victoire & la Fortune esclave.*

D'ESPAGNOLS ABATUS LA CAMPAGNE PAVANT. Ce *pagne pa* est desagréable à l'oreille. Dailleurs ce gérondif finit desagréablement le vers ; car tous les gérondifs & tous les participes généralement sonnent mal à la fin des vers. Cependant notre Poète en finit plusieurs de la sorte.

*A leur odeur l'Anglois se relâchant,*

*Nostre amitié va recherchant. ¶*

*Et dans Syracuse arrivant,*

*Sont trouvez de ceux qui les boivent*

*Aussi peu salez que devant. ¶*

*Mais cela m'arrivant,*

*Quelle seroit ma gloire ? Et pour quelle aventure*

*Voudrois-je estre vivant ? ¶*

*En un sujet aisé moins de peine apportant,*

*Je ne brûle pas tant.*

Ces gérondifs & ces participes sont encore plus desagréables à la fin du vers lorsqu'ils finissent le sens, que lorsque le sens est suspendu : & ils sont aussi plus desagréables dans les grans vers que dans les petits.

PAR UN HEUR. Ce mot n'est plus guere aujourd'huy en usage, ni en prose ni en vers. Nous disons *un bonheur*. Cependant il y a tel endroit où il peut trouver sa place ; comme en ces façons de parler, *Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde, Il joue d'un grand heur.*

Notre Poète a dit ailleurs,

*Et cette Sageffe profonde, &c.*

*N'a fait loy qui moins se revoque*

*Que celle du flux reciproque,*

*De l'heur & de l'adversité. ¶*

*Mais est-il rien de clos dont ne t'ouvre la*  
*porte*

*Ton heur & ta vertu.*

LES DIEUX QU'IL IGNOROIT. C'est adire, *Pag. 49.*  
qu'il ne connoissoit point.

DORIE. Charles Dorie, Gennois, qui commandoit les Galères d'Espagne, & que Casaux devoit introduire dans Marseille.

---

## SUR LE SONNET AU ROY *Henry le Grand.*

QU'AUX DEUX FIS DE MON ROI SE PARTAGE LA TERRE. A Monsieur le Dauphin, qui depuis a esté le Roi Louis XIII. & au petit Monsieur le Duc d'Orléans, dont vous trouverez l'Epitaphe au livre VI. de ces Poësies. Ce Sonnet de Malherbe fut fait en 1607. & en ce tems-là Gaston, que nous avons vu Duc d'Orléans, n'étoit pas né. *Pag. 50.*

---

## SUR LE SONNET *à Monseigneur le Dauphin.*

ET DE JA LEURS APPAS ONT UN CHARME. *Pag. 51.*  
ESI FORT NÔtre Poëte fait toujours quelque différence entre *Charme* & *appas*. Ailleurs il dit,

*En quelle Ecole n'ompareille  
Auroit-elle appris la merveille  
De si bien charmer ses appas.*

*Appas* : se dit des beautez qui attirent ; *charme* ; de celles qui agissent par une vertu occulte & magique. Ce n'est donc pas un pléonafme que de joindre ces deux Mots, comme on les joint

TIQ OBSERVATIONS  
d'ordinaire, & comme Malherbe les a joints en  
ces vers,

*Celle dont mes ennuis avoient leur guérison,  
S'en va porter ailleurs ses appas & ses charmes.*

SI VOUS NE VOUS HASTEZ D'EN FAIRE  
LA CONQUESTE. Il entant la conquête de  
l'Univers : mais la pensée n'est pas exprimée :  
car dans ce discours, le plus grand orgueil de  
tout cet Univers à vos pieds doit abaisser la teste,  
si vous ne vous hastez d'en faire la conquête, il  
est certain que selon nos règles de Grammaire,  
conquête tombe sur le mot d'orgueil, & non  
pas sur celui d'univers.

---

SUR LES STANCES SUR LE  
Mariage du Roy & de la Reine.

Pag. 52 MOPSE, ENTRE LES DEVINS L'APOL-  
LON DE CET AGE. Malherbe fait icy  
allusion à Mopse le Devin, fis d'Appollon &  
de Manto, fille de Tiréfius ; car je ne croi pas  
qu'il ait connu Mopse l'Argonaute, qui étoit  
aussi Devin. Méziriac traite amplement de ces  
deux Mopses dans ses doctes Commantraire sur  
les Epitres d'Ovide, où je renvoye mes Lec-  
teurs. Notre Poète fait encore ailleurs allusion  
à ce premier Mopse.

*Mopse, qui nous l'assure, a le don de prédire.  
Et les chesnes d'Epire*

*Savent moins qu'il ne fait les choses à venir.*

N'ESTANT PAS CONVENABLE AUX RE-  
GLES DE NATURE, QU'UN SOLEIL SE LE-  
VAST OU SE COUCHENT LES JOURS. Il se  
fert encore de la mesme pensée dans les vers

pour la Sibylle Samienne :

*Roi, que tout bonheur accompagne,  
Voy partir du costé d'Espagne  
Un Soleil qui te vient chercher.  
O vraiment divine aventure,  
Que ton respect face marcher  
Les Astres contre leur nature !*

Le Cavalier Marin, qui étoit la Fécondité même, disoit de Malherbe, que c'étoit un homme fort humide, ( il crachoit sans cesse ) & un Poète fort sec. Cette sécheresse ne paroît pourtant point dans ses Ouvrages ; car ce n'est pas être stérile, que de se servir deux fois d'une même pensée dans un si grand nombre de vers. Homère & Virgile répètent souvent, non-seulement les mêmes choses, mais les mêmes vers ; & Euripide finit par une même sentence cinq de ses Tragédies ; la Médée, l'Andromaque, l'Hélène, l'Alceste & les Bacchantes.

AUX REGLES DE NATURE. Il dit en plusieurs autres lieux *Nature* pour *la Nature*

*C'est un œuvre où Nature a fait tous ses efforts. §*

*Ce que Nature a joint. §*

*Henri, ce grand Henri, que les soins de Nature. §*

*En trouverez-vous une, où le soin de Nature. §*

*Peut-on voir ce miracle, où le soin de Nature.*

La Nature en ces endroits est personifiée, comme parlent les Grammairiens, & c'est pourquoy il ne faut point d'article à son nom.

HUREUX COUPLE D'AMANS. *Couple* est *Pag. 93* masculin lorsqu'on parle des personnes. Ronsard dans l'Épithaphe d'Anne Lesprat, Angevine : *Le noble couple De ces jumeaux divins.* Il est féminin, quand il s'agit d'animaux où de choses inanimées. On dit, *une couple de bœufs, de chevaux,*



*de chiens courants, de perdrix, de pigeons, de tourterelles : une couple d'œus ; une couple de bouteilles de vin.* C'est ainsi qu'on parle à Paris. Dans nos Provinces d'Anjou & du Maine, nous disons *un couple d'œus, un couple de perdrix, &c.* Et St. Gélais a dit *un couple de bons perroquets.* Et Pafquier au livre 8. de ses Lettres page 8. parlant des Gasconismes de Montagne, dit que Montagne a fait *couple masculin,*

QU'A DES COEURS BIEN TOUCHEZ. TARDER LA JOUISSANCE, C'EST INFAILLIBLEMENT LEUR CROISTRE LE DESIR. Remarquez *tarder* en la signification active, pour *retarder.* Morin a dit demesme *croistre* pour *accroistre.*

*J'aime bien mes afflictions,  
Qui croissent vos perfections,  
Et croissent aussi mes détices.*

Les Italiens se servent de *crescere* en la mesme signification, comme je l'ay remarqué dans mes Observations sur les Poësies du Casa. Et selon cet usage, j'ay dit dans mon *Capriccio Amorsô,*

*Picciol martire  
Cresce il desir:  
Nè il dolce è caro  
Senza l'amaro.*

TOUT LE PLAISIR DES JOURS EST DANS LEURS MATINEES : LA NUIT EST DEJA PROCHE A QUI PASSE MIDI. Ces deux vers sont beaux, & contiennent un beau sens. Virgile a dit,

*Optima quaque dies miseris mortalibus ævi  
Prima fugit, &c.*

Mais la pensée du Poëte François est plus belle que celle du Poëte Latin.

## SUR LE SONNET AU ROI

CE Sonnet fut fait par Malherbe en 1624  
comme je l'ay appris de Mr de Racan.

Pag. 54.

MAIS QU'EN DE SI BEAUX FAITS VOUS  
M'AYEZ POUR TE'MOIN , CONNOISSEZ LE ,  
MON ROI , C'EST LE COMBLE DU SOIN  
QUE DE VOUS OBLIGER , ONT U LES DES-  
TINE'ES , &c. Notre Poëte parle ainsi de luy  
par tout avantageusement. Dans l'Ode au Roy  
Louis XIII. allant chastier la rébellion des  
Rochelois :

*Tu verras mon adresse , Et ton front cette  
fois*

*Sera ceint de rayons qu'on ne vit jamais luire  
Sur la teste des Rois.*

*Soit que de tes lauriers ma Lyre s'entretienne ,  
Soit que de tes bontez je la face parler ,  
Quel rival assez vain prétendra que la sienne  
Ait dequoy m'égaler ?*

*Le fameux Amphion , dont la voix n'ompa-  
reille*

*Bastissant une ville étonna l'Univers ,  
Quelque bruit qu'il ait u , n'a point fait de  
merveille*

*Que ne facent mes vers.*

*Par eux de tes beaux faits la Terre sera  
pleine ;*

*Et les peuples du Nil qui les auront ouïs ,  
Donneront de l'encens , comme ceux de la  
Seine ,*

*Aux autels de Louis.*

Et dans celle à la Reine Mere , Marie de Mé-

114 OBSERVATIONS  
dicis, sur les hureux succès de la Régence

*En cette hautaine entreprise,  
Commune à tous les Beaux Esprits,  
Plus ardent qu'un Athlète à Pise  
Je me feray quitter le prix. ¶  
Et quand j'auray peint ton image,  
Quiconque verra mon ouvrage  
Avouera que Fontainebleau,  
Le Louvre, ni les Tuilleries  
En leurs superbes Galleries  
N'ont point un si riche tableau. ¶  
Appollon à portes ouvertes  
Laisse indifféramment cueillir  
Les belles feuilles toujours vertes  
Qui gardent les noms de vieillir:  
Mais l'art d'en faire des Couronnes  
N'est pas su de toutes personnes;  
Et trois ou quatre seulement,  
Au nombre desquels on me range,  
Peuvent donner une louange  
Qui demeure éternellement.*

Dans l'Ode au Roy Henri Quatrième sur son  
voyage de Sedan :

*Ta louange dans mes vers  
D'Amarante couronnée  
N'aura sa fin terminée  
Qu'en celle de l'Univers.*

Et dans celle à Mr de Bellegarde :

*Les tiennes par moy publiées,  
( Il parle des louanges de Mr de Bellegarde )  
Je le jure sur les Autels,  
Dans la mémoire des Mortels  
Ne seront jamais oubliées.  
Et l'Eternité que promet  
La Montagne au double sommet,*

*N'est que mensonge & que fumée ,  
 Ou je rendrai cét Univers  
 Amoureux de ta renommée ,  
 Autant que tu l'ès de mes vers.*

Et ailleurs :

*Ce sera là que ma Lyre  
 Faisant son dernier effort ,  
 Entreprendra de mieux dire  
 Qu'un Cygne près de sa mort :  
 Et se rendant favorable  
 Ton oreille incomparable  
 Te forcera d'avouer  
 Qu'en l'aise de la victoire  
 Rien n'est si doux que la gloire  
 De se voir si bien louer.*

Et dans les Fragmens :

*Je veux croire que la Seine  
 Aura des Cygnes alors ,  
 Qui pour toy seront en peine  
 De faire quelques efforts :  
 Mais vu le nom que me donne  
 Tout ce que ma Lyre sonne ,  
 Quelle sera la hauteur  
 De l'Hymne de ta victoire ,  
 Quand elle aura cette gloire  
 Que Malherbe en soit l'Auteur*

Quoyque Malherbe mérite toutes ces louanges qu'il se donne luy-mesme, il ne se les donne pourtant pas parcequ'il les mérite : ( ce seroit une vanité insupportable, quelque mérite qu'on uist, de se couronner ainsi de ses propres mains ) mais il se les donne, parcequ'il sied bien aux Poëtes de se louer ; la bonne opinion qu'ils ont d'eux mesmes, étant un effet de leur enthousiasme. Tous les Poëtes généralement, & de

tous les siècles & de toutes les nations, en ont usé de la sorte. Virgile dans une de ses Eglogues se préfère non seulement à Linus & à Orphée, mais à Pan, le Dieu des Pasteurs. Et dans ses Géorgiques, il dit, qu'il apportera le premier à Mantoue les palmes de la Palestine. Horace, parlant de ses Odes, dit qu'il a achevé un ouvrage plus élevé que les pyramides, plus durable que l'airain, & qui ne peut être détruit, ni par les pluies, ni par les vents, ni par le tems même. Ovide dit à-peu-près la même chose de ses Métamorphoses. Ceux mêmes qui font profession d'humilité, comme les Religieux, sont tout bouffis d'orgueil dans leurs vers.

*Non solus olim prapes Horatius  
Ibit bisformis per liquidum athera  
Vates; olorinisve lazè  
Cantibus, Æoliove terras  
Temnet volatu. Me quoque desides  
Tranare nimbos, me Zephyris super  
Impune pendere, & sereno  
Calliope dedit ire calo;  
Et quâ licebit, nubibus, & sacrum  
Vulgare calo Carmen, eburneam  
Lyramque suspendens, Tubamque  
Colla super, niveisque laves  
Plumis lacertos. Me nec inhospita  
Sistent oborti litora Nerei,  
Rupesve inaccessa ferarum, aut  
Verticibus scopulorum acutis  
Armata Tethys. Me juga Caucasi,  
Me canus Atlas; me mare Barbarum,  
Latèque dejectis uterque  
Audiet Oceanus procellis.*

C'est ainsi que le Jésuite Casimir Sorbiefchi parle de luy dans son Ode pour le Pape Urbain VIII. Que s'il est permis aux Poètes de se louer eux-mêmes , à plus forte raison leur est-il permis de se faire louer par les autres ; comme j'ay fait en mon Eglogue intitulée *Christine* ; où m'étant introduit sous le nom de *Ménalque* , de la mesme façon que le Guarini s'est introduit dans son Pasteur Fidelle sous le nom de *Carino* , je me suis fait donner ces louanges par le Berger *Daphnis* ,

*Et tu quittes ces lieux , trop volage Berger ,  
Pour un climat affreux , pour un ciel étranger !  
N'est-ce pas à ces lieux que tu dois ta nais-  
sance ,*

*Et les brillans éclairs de ta vive éloquence ?  
N'est-ce pas de ces lieux que tes sublimes vers  
Ont porté ta louange à cent peuples divers :  
Aux rivages fleuris & de Seine & de Marne ,  
Aux rivages fameux & du Tibre & de l'Arne.  
Dans ce climat hureux tout cède à tes desirs.  
Rien dans ce beau climat ne manque à tes  
plaisirs.*

*Tes vignes tous les ans ton attente surpassent :  
Sous tes épis nombreux les faucilles se lassent ;  
Cent bœufs sur tes guèrets tracent mille sillons :  
Mille Agneaux bondissant paissent dans tes  
vallons :*

*Mille diverses fleurs , comme astres de la  
terre ,  
Font briller en tous tems l'émail de ton par-  
terre.*

*Tu possèdes en paix deux précieux trésors,  
Le repos de l'esprit , & la santé du cors.*

*On estime tes vers , on les chante , on les  
loue*

*A l'égal des Chansons du Pasteur de Mantoue.*

*Ménalque parmi nous , parmi les Etrangers ,  
Est l'arbitre aujourd'huy des plus doctes Ber-  
gers.*

*Dans ces aimables lieux les Nymphes , les  
Bergeres ,  
Pour toy seul aujourd'huy cessent d'estre lé-  
geres.*

Je sçay bien que toutes ces louanges , qui ont été mal reçues & mal interprétées par quelques personnes , sont bien au dessus de celles que je mérite : mais outre que la Poësie aime l'hyperbole , comme je l'ay déjà remarqué , & qu'elle fait tous les Braves plus vaillans que Mars ; toutes les Belles , plus belles que Vénus ; & tous les Poëtes , plus savans qu'Apollon ; il est tres-vrai que toutes ces louanges , & mesme de plus grandes , m'ont esté données par plusieurs Ecrivains de mes amis , comme je le pourrois justifier , s'il en estoit question. Aiant donc à introduire dans une Eglogue un Berger qui m'entretenoit , j'ay du le faire parler de la mesme sorte qu'il m'ust parlé s'il ust esté introduit par un autre Poëte. C'est ainsi qu'en usent tous les Feseurs de Dialogues. Mais quand je me suis introduit moy-mesme sous le nom de Ménalque , je me suis introduit parlant de moi avec modestie , & rejetant bien loin toutes ces louanges , quoique ; selon le privilége des Poëtes , j'usse pu me les donner moy-mesme :

*A quoy tendent , Daphnis , tant de propos flateurs ?*

*Je suis , & tu le sais , le moindre des Pasteurs , &c.*

Pour moy, de qui le chant n'a rien de gracieux, &c.

Christine veut ouïr mes fresles chalumeaux, &c.

Des Belles, il est vray, Doris est la plus belle:

Mais des Belles, Daphnis, elle est la plus cruelle.

Ni des brûlans Etez les extrêmes ardeurs,  
Ni des aspres Hyvers les extrêmes froideurs,  
N'ont rien qui soit égal aux ardeurs de ma  
flame,

Ni rien de comparable aux froideurs de son  
Ame.

En vain donc pour Doris en ces aimables  
lieux

Me voudroient arrester tes soins officieux.  
Des plus rudes climats les glaces effroyables  
Bien plus que ces froideurs me seroient suppor-  
tables.

Non moins que nos malheurs, non moins que  
nos discords,  
Son orgueil, ses mépris, m'éloignent de ces  
bords.

Doris enfin me chasse, & Christine m'appelle:  
Adieu de nos Bergers Berger le plus fidelle.  
&c.

Je l'avoue, il est vray, sa beauté sans se-  
gonde

Me va suivre en tous lieux sur la terre &  
sur l'onde.

Ses dédains me suivront aux rivages du Nort:  
Mais au moins en ces lieux j'auray ce recon-  
fort

De ne point offancer par ma triste présance.



*Ces yeux, à qui les Rois doivent obéissance ;  
 J'aime, j'aime Doris, & l'aimeray toujours :  
 La fin de mon amour soit celle de mes jours :  
 Parcequ'elle est & fiere, & superbe, & cruelle  
 Je ne veux point, Daphnis, devenir infidelle.*

Et c'est ainsi que Mr Godeau, qu'on ne peut pas accuser de vaine gloire, étant aussi bon Evêque qu'il est bon Poète ; & aiant l'esprit aussi humble qu'il a l'ame élevée : c'est ainsi, dis-je, que ce grand Poète & ce grand-Prélat s'étant introduit dans une de ses Eglogues Chrétiennes sous le nom de Lycidas, se fait louer par le Berger Tyrfis, non seulement pour ses beaux vers, mais aussi pour sa grande vertu :

*O Berger, si tu fus les délices des Rois,  
 Tu deviens aujourd'huy la gloire de nos Bois ;  
 &c.*

*Mais ton hureux retour si long-tems attendu  
 Va rendre à ce climat tout ce qu'il a perdu.  
 Nos forests reprendront leurs chevelures vertes :  
 Nos plaines en tout tems de fleurs seront couvertes.*

*On oira seulement soupirer les Zéphyrs :  
 Les moissons de nos chams passeront les desirs.  
 Sans redouter des Loups la sanglante furie  
 Nos Brebis en dansant brouteront la prairie.  
 Mille jeunes Bergers sur le bord des ruisseaux  
 Enfleront à l'envi leurs doctes chalumeaux ;  
 Et les Muses quittant leurs forests solitaires,  
 Leur viendront par ta bouche enseigner leurs mysteres.*

*Tu te plairas sans doute à leur humble respect,  
 Que nul déguisement ne te rendra suspect.  
 Tes discours leur seront de celestes oracles ;  
 Tes volontez, des loix ; tes vertus, des miracles :  
 Et*

*Et tu posséderas par tes charmes vainqueurs  
Sans crainte & sans soupçon l'empire de nos  
cœurs.*

Mais quand de son chef il parle de luy-mesme  
il en parle de la sorte ,

*Cesse, mon cher Tyrsis, cesse de me confon-  
dre ;*

*A ce discours flatteur je ne veux point ré-  
pondre.*

*C'est de ton bel esprit un agréable jeu ;*

*Car, parlant tout de bon, tu me connois bien  
peu :*

qui est à peu près la réponse que fait Ménal-  
que à Daphnis.

Voyez l'Antibaillet.

LE NOMBRE DES LAURIERS QU'IL A DÉJÀ  
PLANTÉS. Cette façon de parler, *planter des* Pag. 55.  
*lauriers*, déplaist extraordinairement à Mr de  
Balzac. Voicy comme il en parle dans son So-  
crate Chrétien : *A votre avis est-il permis à un  
Orateur, & mesme à un Poëte, de dire que Go-  
desfroi de Bouillon, & tant d'autres Héros Chré-  
tiens, ont été planter leurs lauriers jusques sur les  
rives de l'Euphrate ?* PLANTER DES LAURIERS,  
*n'est autre chose, ce me semble, en sa plus noble  
signification, que de faire des allées ou des pallissa-  
des : & cette action appartient à l'Agriculture :  
& non pas à l'Art de la Guerre. Les Jardiniers  
plantent les lauriers : & on en couronne les Victo-  
rieux. C'est à quoi peu de nos gens ont pris garde :  
& ces belles phrases sont imprimées dans les plus  
beaux ouvrages que nous ayons. Il entant parler  
des Poësies de Malherbe. Ne croyez vous pas que  
pour bien parler, il faudroit parler plus correcte-  
ment ? César a mérité mille lauriers & mille*

statues. Il y a pourtant grande différence entre César & un planteur de lauriers ; entre un Conquérant & un faiseur de statues. Les Jardiniers & les Bouquetiers, les Sculpteurs & les Doreurs fournissent l'étoffe & les ornemens du Triomphe ; travaillent à la décoration des Théâtres, & au reste de la cérémonie qui doit honorer les actions militaires : Mais ceux qui ont fait ces actions, & qui doivent triompher, ne se mêlent point de ce travail. Mr de Balzac est un peu trop sévère dans sa critique. Je n'entreprends pas de justifier l'Orateur dont il parle, qui avoit dit que Godefroi de Bouillon avoit été planter des lauriers jusques sur les rives de l'Euphrate. Mais quand les Poètes disent d'un Guerrier, qu'il a planté des lauriers, ils présupposent qu'il les a cueillis chez les ennemis, & qu'ensuite il les a plantés dans ses terres, ou dans celles qu'il a conquises sur ses ennemis. C'est-à-dire, qu'il s'est paré de leurs dépouilles, & qu'il a profité de leurs pertes. Virgile dans le troisième des Géorgiques, a dit dans ce sens-là,

*Primus ego in patriam mecum, modo vita superfit,*

*Aonio rediens deducam vertice Musas :*

*Primus Idumaas referam tibi, Mantua, palmas :*

*Et viridi in campo Templum de marmore ponam*

*Propter aquam : tardis ingens ubi flexibus errat Mincius, & tenerâ pratexit arundine ripas.*

Mr de Segrais dans son Poëme Pastoral a imité cet endroit des Géorgiques. Et comme ses vers sont beaux, & qu'il y est fait mention de notre Poëte, je les rapporteray icy.

*L'Orne délicieuse arrose un saint bocage ,  
 Que Malherbe autrefois sur ce fameux rivage  
 Planta de ses lauriers sur le Pinde cueillis ,  
 Et dont est ombragé tout l'Empire des Lis.  
 Et moi , si je reviens de la longue carrière ,  
 Où l'ardeur de quitter la terrestre poussière  
 Emporte malgré moi mon vol audacieux  
 Sur les illustres pas qui conduisent aux cieux :  
 Si j'aborde jamais la plage réclamée ,  
 Courbé sous le doux fais des rameaux d'Idumée ,  
 Je les destine encore à ce fameux séjour ,  
 Ma célèbre patrie , & ma première amour.*

Le Cavalier Marin a fait dire demesme au Tasse  
*Nacqui in Sebeto : in riva al Pò piantai  
 Di mia verde corona i primi allori.*

Il me reste à remarquer , que Malherbe s'est en-  
 core servi ailleurs de cette façon de parler.  
*Et quoy donc la France féconde  
 En incomparable guerriers  
 Aura jusqu'aux deux bouts du monde  
 Planté des forests de lauriers ?*

---

**SUR L'ODE POUR LE ROI,**  
*allant chastier la rébellion des Rochelois.*

**C**ETTE Ode est la dernière que Malherbe a  
 faite ; & c'est pourquoy il y a moins d'ar-  
 chaïsmes que dans les autres.

**DONC UN NOUVEAU LABEUR.** Mr de Vau-  
 gelas a observé dans ses Remarques de la Lan- *Pag. 56.*  
 gue Françoisé , qu'on pouvoit commencer une  
 période par *donc*. Qui en doute ? Mais puisqu'il  
 fesoit cette observation , il devoit ajouter, qu'on

pouvoit mesme commencer un Poëme par ce mot, comme a fait ici Malherbe. Vous trouverez des Stances au livre v. qu'il a aussi commencées de la sorte,

*Donc cette merveille des Cieux.*

Il en commence d'autres au mesme livre par ces mots,

*Quoy donc ma lascheté fera si criminelle ?*

Et il commence ailleurs un Sonnet par ceux-cy,

*Quoy donc, grande Princesse, en la Terre adorée.*

Les ouvrages des anciens Poëtes sont tout pleins de semblables commencemens.

*Ergone. supremis. potuit vox improba verbis*

*Tam dirum mandare nefas ?*

Est un Auteur Anonyme au commencement d'un Poëme sur le dessein qu'ut Virgile de supprimer son Eneïde. Properce a commencé une Elégie par ce vers,

*Et merito, quoniam potui fugisse puellam :*

& Horace une Satire, par celui-cy,

*Nempe incomposito dixi pede currere versus :*

pour ne point parler de Ronfard, qui commence ainsi le Tombeau de Charles IX.

*Doncque entre les soupirs, les sanglors, & la rage.*

PREN TA FOUDRE, LOUIS, ET VA, COMME UN LION, &c. On prétant que la métaphore n'est pas suivie. Voyez ce que nous disons de ces métaphores non suivies sur les Stances du livre v. qui commencent par *Phylis, qui me voit le teint bleïme.*

FAY CHOIR EN SACRIFICE. Mr de Segrais n'approuve choir que dans le figuré: comme en cet endroit, *Fay choir en sacrifice au Démon de*

*la France.* Pour moy, je ne ferois pas difficulté de l'employer dans le propre à l'infinifif; comme a fait notre Poëte en cet autre endroit;

*Et le Poë, tombe certaine, &c.*

*S'appreste à voir en son onde*

*Choir un autre Phaëton.*

Dans les autres mœurs, ou modes, il me paroist desagréable: comme en ce vers de Desportes, qui est de la Traduction qu'il a faite de ce beau Sonnet du Sannazar *Icaro cade quâ, &c.*

*Icare est cheut icy, ce jeune Audacieux.*

Et en cet autre de Gombaud; qui est d'un de ses Sonnets?

*Et la rosée est cheute; Et la moisson est grande.*

Il est encore plus desagréable, ou plutôt il n'est pas tolérable, dans l'imparfait & dans le futur. *Cheut*, peut trouver sa place.

LE CENTIÈME DECEMBRE A LES PLAINES TERNIES, &c. *Le centième Decembre*, pour la centième année; est bien dit. Les Poëtes se servent volontiers de ce mois pour marquer les années. Horace dans ses Epodes:

*Hic tertius Decembris, ex quo destiti*

*Inachiâ furere, silvis honorem decutit.*

Et dans ses Epitres:

*Fortè meum si quis te percontabitur avum,*

*Me quater undenos sciat implevisse Decembres.*

Mr Desmarets, livre III. de son Clovis:

*Tous deux n'ayant encore atteint trente Décembre;*

Mais je ferois difficulté de dire, ou plutôt je ne dirois point du tout; *le vintième*, ou *le trentième Decembre*, pour dire *la vintième*, ou *la trentième année*, a cause de l'équivoque du vintième & du trentième jour du mois de Decembre.

PAG. 57. QUE PAR CES ENRAGEZ. Profaique, & bas.  
 LES IMMORTELS EUX-MESME EN SONT PERSECUTEZ. Pour parler correctement, il fa-  
 loit dire : *Les Immortels eux-mesmes*, comme  
 nous l'avons remarqué en la premiere Note de  
 ces Observations. Malherbe pouvoit dire, *Mes-  
 me les Immortels en sont persécutez*; mais il a  
 trouvé que ce vers n'ust pas été si agréable que  
 celui-cy, *Les Immortels eux mesme en sont perse-  
 cutez. Impetratum est à consuetudine, ut peccare  
 suavitatis causâ liceret*, dit Cicéron.

ET C'EST AUX PLUS SAINTS LIEUX QUE  
 LEURS MAINS SACRILEGES FONT PLUS D'IM-  
 PIE'TEZ. Nous dirions aujourd'huy, *font le plus  
 d'impiétez. Plus d'impiétez* est pourtant Fran-  
 çois, & Mr de la Chambre, qui est un de nos  
 meilleurs Ecrivains, vient de se servir de cette  
 façon de parler, dans l'Epiire Dédicatoire de  
 son livre du Débordement du Nil : *C'est de tous  
 les Fleuves, celui qui a la plus longue course, &  
 qui traverse plus de Royaumes.*

ET CREUSER LEURS FOSSEZ JUSQU'A FAIRE  
 PAROISTRE LE JOUR ENTRE LES MORTS. Plu-  
 sieurs Poëtes Latins ont u cette pensée. Virgile  
 au VII. de l'Eneïde :

*At specus, & Caci detecta apparuit ingens  
 Regia, & umbrosa penitus patuere caverna :  
 Non sœns ac si quâ penitus vi terra dehiscens  
 Infernas referet sedes, & regna recludat  
 Pallida, Dis invisâ, superque immane bara-  
 thrum*

*Cernatur, trepident immisso lumine Manes.*

Ovide au v. de sa Métamorphose :

*Vasta Gigantis injecta est Insula membris  
 Trinacris, & magnis subjectum molibus urget*

*Æthereas ausum sperare Typhœa sedes,  
Nivitur ille quidem, tentatque resurgere Sape ;  
&c.*

*Sape remoliri luctatur pondera terra,  
Oppidaque, & magnos devolvete corpore mon-  
tes.*

*Inde tremat Tellus, & Rex pavet ipse Silentium  
Ne pateat, latoque solum retegatur hiatus,  
Immissusque dies trepidantes terreat Umbra.*

Pétrone :

*Inferni Manes calum sperare jubentur.*

JUSQU'A. On dit *jusque*, & *jusques*, comme nous l'avons déjà remarqué. Mr de Vaugelas a observé qu'on n'écrivoit jamais *jusque* ; car si ce mot, dit-il, est suivi d'une consone, il faut dire *jusques*, comme *jusques là* ; & s'il est suivi d'une voyelle, il faut manger l'e, & dire *jusqu'à*. Son observation n'est pas véritable. On peut écrire *jusque-là* aussi-bien que *jusques là* : & on l'écrit d'ordinaire, l's'étant du tout inutile & sans prononciation devant une consone : & Mr de Girac, qui dans sa Replique reprant Mr Costar d'avoir écrit *jusque dans les provinces*, au lieu de *jusques dans les provinces*, doit estre luy-mesme repris de sa répréhension.

ET DE QUELQUES BONS YEUX QU'ON AIT Pag. 58.

VANTE' LYNCE'E, IL EN A DE MEILLEURS. Ce Lyncée étoit un des Argonautes. Il avoit la vue si excellante, qu'elle pénétrait les choses les plus solides, comme les arbres, les murs & la terre. Daléchamp dans sa version d'Athénée, à la section troisième du livre troisième, a confondu, par une faute énorme, cet homme appelé *Lyncée* avec le *Lynx*, qui est un animal dont la vue est aussi si pénétrante, qu'elle a pas-



Ê en proverbe. Fongerolles a fait après <sup>lay</sup> la  
mesme faute dans sa Traduction du Traité de  
Porphyre de l'Abstinence des choses animées,  
au livre III. à la page 264. Ce que je remarque,  
parceque Casaubon sur Athénée, au lieu allégué,  
a remarqué que Daléchamp étoit le seul qui  
avoit confondu le Lynx avecque Lyncée. Mr  
Gombaud dans un de ses Sonnets parle de Lyn-  
cée, comme d'un homme qui voyoit l'avenir :

*Ay je reçû du Ciel, pour savoir l'avenir,  
L'esprit de Tirésie, ou les yeux de Lyncée ?  
ce que je n'ay jamais vû ailleurs.*

MON APOLLON. Ronfard. dans l'Epitaphe  
d'Antoine Chasteigner :

*Mais si mon Apollon fait mon cœur devenir  
Assez Devin, pour chanter l'avenir.*

QU'EMPLOYANT CE TYPHIS, SYRTES ET  
CYANÉES SERONT HAVRES POUR TOI. Ty-  
phis, étoit le Gouverneur de la navire Argo.  
Syrtés, sont deux gouffres de la mer Lybique,  
tres-dangereux pour ceux qui navigent. Cya-  
nées, sont des écueils près du Bosphore de  
Thrace ; autrement appelez *Symplégades*.

*Pag. 59.* CERTES, OU JE ME TROMPE, OU DE JÀ LA  
VICTOIRE, &c. J'ay imité ces vers de Malher-  
be dans une de mes Elegies Latines :

*Jam Tuba bellatrix ad pugnam accendit euntes.*

*Jam tibi prædico, Thrax violente, fugam.*

*Lata super francas volitat Victoria turmas,*

*Undique fulgenti conspicienda toga.*

*Dextra tenet frondes oleæ, tenet altera palmas :*

*Virgineum cingunt laurea ferta caput.*

*Fulmine cum fratri trifido, fera turba, Gigantes,*

*Victorem talis, constitit ante Jovem.*

POUR TE RENDRE CONTANT. Cette expres-

Non est basse, & profaïque.

JE LA VOY QUI T'APPELLE. Mr de Balzac dans son Entretien xxxi, parle de cet endroit de Malherbe, en ces termes: *Cette Nymphe qui appelle Louis sur le bord de la riviere de Charante, n'est-elle pas aussi belle pour le moins, que celle-ey qui appelle Jason sur le bord de la riviere de Phasis?*

..... *Tu, sola animos, mentesque peruris,  
Gloria: Te viridem videt, immunemque se-  
necta*

*Phasidis in ripa stantem, juvenesque vocantem.*  
Ces vers sont de Valerius Flaccus au commencement du livre premier de ses Argonautiques. Mr de Balzac, areste, a visé à cet endroit de Malherbe, quand il a dit, dans son Entretien viii. *Il vous semble que la Fortune vous appelle sur le bord de Seine, comme la Victoire appelloit le Roi sur les rives de Charante, & qu'elle vous cris, Il est tans de marcher.*

ET QU'IL SE CONNOIST BIEN. Cette façon de parler est Italienne: *si conosce*: mais elle n'est pas Françoisse.

ET RUA LE TONNERRE. Le mot *ruer* n'est pas mauvais. Mr de Segrais l'employe souvent dans son Enéide. *Le tonnerre est icy mis pour la foudre. On dit, le tonnerre est tombé.*

DEJA DE TOUS COTEZ S'AVANÇOIENT LES APPROCHES. Il pouvoit dire *se fesoient les approches*: & en parlant ainsi il ust parlé plus proprement; mais il n'ust pas parlé poëtiquement.

ICY COUROIT MIMAS, LA TYPHON SE ATTOIT, ET LA SUOIT EURYTE A DETACHER LES ROCHES QU'ENCE'LADE JETTOIT. On veut que ces vers de Malherbe soient imi-

rez de ceux-cy de Sidonius Apollinaris , dans  
l'Épithalame de Polémion & d'Aranéole ,

*Hic rotat excussum vibrans in sidera Pindus  
Enceladus : rapido fit missilis Ossa Typhæo.*

*Porphyrion Pangaa rapit , Rhodopenque Adaa  
mastor*

*Strymonio cum fonte levat , veniensque supernè,  
Intorto calidum restinguit flumine fulmen.*

*Hic Pallas Pallanta petit , cui Gorgone visâ  
Invenit solidum jam lancea tarda cadaver.*

*Hic Lemnon pro fratre Mimas contra agida  
torquet ,*

*Impulsamque quatit jaculabilis insula calum.  
Plurimus hic Briareus populofo corpore pugnat.*

*Cognatam portans aciem , cui vertice ab uno  
Cernas ramosis palmas fruticare latertis.*

Ou de ceux-cy de Claudien : qui sont de la Gi-  
gantomachie :

*Hic rotat Æmonium praduris viribus Ooten :*

*Hic juga connexis manibus Pangaa coruscat :*

*Hunc armat glacialis Athos : Hoc Ossa movente*

*Tollitur : hic Rhodopen Hebra cum fonte revel-  
lit.*

Mais si cela est , il faut avouer que la copie sur-  
passe de beaucoup l'original.

LA TYPHON SE BATTOIT. Outre que la troi-  
sième personne singulière de l'Imparfait finit  
peu agréablement les grands vers ; ( car elle  
n'est point désagréable à la fin des petits ) *se  
battoit* n'est pas dit noblement. *Combattois* est  
esté plus noble.

LES ROCHES QU'ENCE'LADE JETTOIT , Ho-  
race.

*—evulsisque truncis*

*Enceladus jaculator audax.*

A PEINE CETTE VIERGE UT L'AFFAIRE EM-  
BRASSE'E. *ut l'affaire embrassée*, ne me plaist  
point.

CES COLOSSES D'ORGUEUIL FURENT TOUS  
MIS EN POUFRE. Il n'est pas vrai que les Géans <sup>pag. 60.</sup>  
furent tous mis en poudre par Jupiter. Ovide,

au lieu cy-dessus allegué, parlant de Typhée :  
*Nititur ille quidem, tentatque resurgere saepe ;  
Dextra sed Ausonio manus est subjecta Peloro ;  
Lava, Pachyna, tibi : Lilybae crura premuntur :  
Degravat Athna caput : sub quo resupinus are-  
nas*

*Ejectar, flammamque fero vomit ore Typhaeus.  
Saepe remoliri luctatur pondera terra,  
Oppidaque & magnos evolvere corpore montes.*  
Et Virgile au liv. ix. de l'Enéide,  
*Tum sonitu Prochyta alta tremis, durumque  
cubile*

*Inarime Jovis imperiis imposta Typhæo.*  
Et ailleurs ; parlant d'Encélade :  
*Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem  
Murmure Trinacriam, & calum subtexere fia-  
mo.*

Cornélius Sévère :

*Gurgite Trinacrio morientem Jupiter Aethna  
Obruit Enceladum : vasti qui pondere montis  
Aestuat, & patulis exspirat faucibus ignes.*

Valerius Flaccus dans le second de ses Argonau-  
tiques au sujet de Typhée :

*Hunc profugum, & sacras revomentem pectore  
flammas,  
Ut memorant, prensus ipse comis Neptunus in  
altum  
Abstulit, implicuitque vadis, totisque cruenta  
Mole resurgentem, torquentemque ignibus undas*

*Sicanium dedit usque fretum : cumque nubibus  
Ætnam*

*Insulit ora premens. Trux ille , ejetat adese  
Fundamenta jugi : pariter tunc omnis anhelat  
Trinacria , injectam jesso dum pectore molem  
Commovet experiens , gemituque reponit inani.*

Le Guarini, dans le Prologue de son admirable  
Pastor Fido :

*Là dove sotto a la gran mole Etnea ,  
Non sò se fulminato , ò fulminante ,  
Vibra il fiero Gigante*

*Contra'l nemico Ciel fiamme di sdegno.*

Nonobstant toutes ces autoritez , je ne doute point que notre Poète n'ait pu seindre que les Géans aiant été foudroyez , avoient été mis en poudre ; l'effet ordinaire de la foudre étant de réduire en poudre les choses sur lesquelles elle tombe. Mais après avoir fait cette fiction , il ne devoit pas ajouter , que Phlégre sentoit encore la foudre dont ils avoient été touchez ; ce mot de *touché* étant trop foible pour représenter une action si terrible. En cela , il a voulu imiter les Latins , qui disent *touché de la foudre* , pour dire *foudroyé* ; mais il n'a pas pris garde qu'ils ne le disent que des choses sur lesquelles la foudre est simplement tombée , & non pas de celles que la foudre a fracassées & réduites en poudre.

*De calo tactas memini pradicere quercus ,*  
dit Virgile dans ses Eglogues. Et dans son  
Enéide :

*Jam pridem invisus Divis , & inutilis annis  
Demoror , ex quo me Divum pater , atque  
hominum Rex*

*Fulminis adflavit ventis , & contigit igni.*  
Pline , livre XIV. chap. 19. *Et Quoniam religione*

*vita constat, prohibere Diis nefastum habetur  
vina imputata vitis, fulmine tacta.*

PHLEGRE QUI LES RECEUT. Cornelius Sé-  
vêrus :

*Proxima vivaces Aetnae verticis ignes  
Impia sollicitat Phlegrais Fabula campis.*

Voyez les Géographes: & Appollodorus dans sa  
Bibliothèque.

PUT ENCORE LA Foudre dont ils fu-  
rent touchés. La foudre sent le soufre.  
Pline, au chapitre 25. du livre xxxv. de son  
Histoire Naturelle: *Fulmina & fulgura quo-  
que, sulphuris odorem habent, ac lux ipsorum  
sulphurea est.* Mais ce put dont Malherbe se  
sert, est de mauvaise odeur. Ronfard s'est servi  
néanmoins du mesme mot en parlant de la  
mesme chose.

*De feu les deux piliers du monde  
Bruslez, jusqu'au fond chanceloient,  
Le Ciel ardoit; la Terre & l'Onde,  
Tous perillans étinceloient:  
Si que le soufre, ami du foudre,  
Qui tomba lors sur les Géans,  
Jusqu'aujourd'hui noircit la poudre,  
Qui put par les champs Phlégréans.*

DEVOIT SOUS TA MERCI LES REBELLES  
PLOYER. *Ployer* est ici mis activement, pour  
*faire ployer*. J'ai observé que nos Poètes chan-  
geoient volontiers la signification neutre en la  
signification active. Ainsi Ronfard, au Sonnet  
13 du dernier Volume de ses Poësies, a dit *pas-  
mer*, pour *faire pasmer*:

*De son bel œil, dont la force me pasme.*  
Par ces exemples, & par plusieurs autres sem-  
blables que je pourrois icy alléguer, on pour-

roit excuser Mr Corneille de ce qu'il a dit dans le Cid, *De son côté me panche pour me fasse pancher* : dont il a été repris par Messieurs de l'Académie.

QU'UNE MESME FOLIE N'UST PAS MESME LOYER. *Loyer* signifie proprement le *prix*, la *récompense* : mais il se dit aussi du châtement & de la punition, comme en cet endroit de Malherbe, Nicod dans son *Thréfor de la Langue Françoisé* : *recevoir le loyer de sa folie* : *pretium ob stultitiam ferre*. Les Latins ont usé de mesme du mot *pretium* en ces deux significations. Et nous disons par une semblable façon de parler *Il a fait une folie, mais il en a été bien payé* : Le mot de *loyer*, auresste, est tres-beau & ceux qui font difficulté de s'en servir sont trop délicats. Mr de Malleville l'a employé dans le *Discours d'Armide à Daphnis*, c'est à dire, de la *Princesse de Conty au Marechal de Bassompierre*. *Voilà le beau loyer que la France te donne*.

ET CE L'ASCHE VOISIN, QU'ILS SONT ALLE' QUERIR. L'Anglois.

A FUIR OU MOURIR. Malherbe, qui avoit force de bien dire ; ce qui n'est pas une des moindres parties du Poëte ; a toujours fait *fuir* de deux syllabes, & *fuit* d'une syllabe :

*Est-il ouvrage si brave,*

*Qui pust avecque raison*

*Fuir d'être son esclave. ¶*

*N'a point u de meilleur remède,*

*Que de fuir, & se cacher. ¶*

*Si le plaisir me fuit aussi fait le sommeil. ¶*

Et en cela, il a été suivi par plusieurs Poëtes célèbres, & approuvé de Vaugelas. *Fui*, est

aussi de 2. syllabes selon la décision de l'Académie dans ses Sentimens sur le Cid ; où elle a repris l'Auteur du Cid pour l'avoir fait d'une syllabe. Mr de Longepierre dans son Théocrite a fait *fuir* d'une syllabe. Et c'est comme en usent aujourd'huy la pluspart de nos Poètes. Voyez Mr Corneille sur Vaugelas.

O QUE POUR AVOIR PART EN SI BELLE *Pag. 61.*  
AVANTURE. Virgile :

*O mihi tam longa maneat pars ultima vita ,  
Spiritus & , quantum sat erit tua dicere facta*

EN SI BELLE AVANTURE. Malherbe aime ces façons de parler. Il dit ailleurs ,

*En si beau sujet de parler. §*

*En si juste douleur. §*

*Rendre en si doux ébat les heures consumées.*

Il avoit dit aussi ,

*En si noble danger mocquons-nous de l'envie :*  
mais depuis il le changea , & mit , par le conseil de Mr de Bellegarde , *En un si beau danger :*  
ce que j'ay appris de Mr de Racan.

JE ME SOUHAITEROIS LA FORTUNE  
D'ESON. Ailleurs il dit , *Tel que fut rajeuni le  
viesil âge d'Eson.* Cette Fable d'Eson rajeuni par les enchantemens de Médée , est amplement narrée dans le septième livre des Métamorphoses d'Ovide. Mais ce qu'Ovide dit d'Eson, Plaute dans son Pseudolus le fait dire de Pélidas par un Cuisinier :

*Quia sorbitione faciam ego te hodie meâ ,*

*Item ut Medea Peliam concoxit senem :*

*Quem medicamento & suis venenis dicitur*

*Eecisse rursus ex sene adolescentulum :*

*Item ego te faciam.*

Cicéron dit la même chose sous le nom de



Vieux Caton, dans le Dialogue de la Vieillesse *quò quidem me proficiscentem, haud sanè quis facile retraxerit: nec si, tamquam Peliam, recorerit.* Cependant, si on en croit Ovide & Apollodore, Pélias ne fut point rajeuni par Médée. Il fut, à la persuasion de Médée, égorgé & tué par ses filles, qui pensoient le rajeunir, de la mesme façon que Médée avoit rajeuni un vieux belier. Muret au chapitre dixième du livre sixième de ses Diverses Leçons, croit que Plaute & Cicéron ont affecté cette méprise de noms; Plaute, dans la personne d'un Cuisinier,

*Qui ne l'isoit Métamorphose aucune:*

& Cicéron, dans celle d'un Vieillard, à qui la mémoire manque souvent. Et en cela, il a été suivi par Camerarius, par Schioppius, par Fréherus, & par plusieurs autres Critiques. Pour moi, je suis tres-persuadé que Plaute & Cicéron ont parlé tout de bon; & que ce qu'ils disent de Pélias, avoit été dit par quelques Auteurs anciens, qu'ils ont suivi, comme Ovide en a suivi d'autres. Il n'y a presque point de Fable qui ne soit rapportée diversement; ce que je pourrois faire voir par une infinité d'exemples. Mais pour ne parler que de celle de ce rajeunissement fait par Médée; ce qu'Ovide dit d'Eson, pere de Jason, Phérécyde & Simonide l'avoient dit de Jason mesme; comme nous l'apprenons de l'Argument de la Médée d'Euripide. L'Auteur de cet Argument ajoute, qu'Eschyle dans son Poëme intitulé *Les Nourrices de Bacchus*, disoit que Médée avoit aussi rajeuni ces Nourrices de Bacchus, & leurs maris. Ainsi, vray-semblablement, quelque Ancien avoit écrit, que Pélias avoit été rajeuni par Médée, de mesme que son frere Eson:

car Eson & Pélias étoient freres de mere. Et Plaute & Cicéron ont suivi cet Ancien, comme Ovide a suivi l'Auteur du Poëme intitulé *Nôus*: c'est adire *Les Retours*: car nous apprenons de l'Argument de la Médée cy-dessus allégué, que cet Auteur avoit écrit d'Eson dans ce Poëme, ce qu'Ovide en a écrit dans ses Métamorphoses.

VIEIL. On dit d'ordinaire *Vieil* devant une voyelle, & *vieux* devant une consonne. Mais j'ay observé que Ronfard & Malherbe disoient souvent *vieil* devant une consonne, & que Mr de Balzac, au contraire, disoit souvent *vieux* devant une voyelle.

CELLE-CY PORTE SEULE UN E'CLAT RADIEUX. Mr de Vaugelas a remarqué que *celtuscycy* n'est plus guere en usage, Je ne veux pas dire la mesme chose de *celuscycy*: mais il est certain, qu'il n'est plus de la belle Poësie; non plus que son féminin *celle-cy*. Aulieu de *Cellecy porte seule*, j'aurois donc dit, *Cette mort porte seule*. Pour le mot de *radieux*, il est toujours de la belle Poësie; & ceux qui font aujourd'huy difficulté de s'en servir, sont trop délicats, ou plutoist, ils sont dégoustez.

QUAND LE NOMBRE D'ANNEES. Nous dirions aujourd'huy *le nombre des années*. Mais *le nombre d'années* n'est pas mal dit. Toutes les hardiesses qui accourcissent les façons de parler, sont plus favorables dans notre Poësie, que celles qui les alongent: l'esprit de la Poësie étant d'être succinct: & le génie de notre Langue favorisant en cela l'impatience de notre Nation. Et c'est pourquoy il est plus élégant de dire *rival*, que *corrival*: *plainte*, que *complainte*: *répondre*, que *correspondre*: *se battre* & *s'aimer*, que

*s'entrebattre & s'entraîner , &c.*

Page. 62.

CEUX A QUI LA CHALEUR NE BOUT PLUS DANS LES VEINES. Un autre Poëte moins hardi que le nôtre , auroit dit , *Tous ceux à qui le sang ne bout plus dans les veines ;* comme le notre a dit ailleurs , *Quand le sang bouillant en mes veines.* Car c'est le sang qui bout. La chaleur fait bouillir ; mais elle ne bout pas. Le mot de *veines* , areste , à la fin de ce vers , & celui d'*entrain* au commencement du suivant , font un son tant soit peu desagréable.

MARS EST COMME L'AMOUR. C'est la pensée d'Ovide :

*Qua bello est habilis , Veneri quoque convenit ,  
atas.*

*Turpe senex miles , turpe senilis amor.*

L'AMOUR. L'Amour en cet endroit se prend pour le Dieu de l'amour , c'est adire pour Cupidon : & en cette signification , pour parler régulièrement , il faudroit dire *Amour* sans article ; car les articles ne se mettent point devant les noms propres. On dit *Jupiter , Bacchus , Apollon , Junon , Diane , Venus* ; & non pas , *le Jupiter , le Bacchus* , &c. Cependant l'Usage , qui est le maistre & l'arbitre des Langues , a fait que nous disons indifféramment *Amour & l'Amour* , pour Cupidon. Les Italiens ont la mesme irrégularité dans leur Langue , comme je l'ay remarqué dans mes Observations sur l'Amynte du Tasse , sur ce vers du Prologue , *Se io che son l'Amor , d'amor m'intendo.* Nous disons aussi *l'Aurore* au lieu d'*Aurore*. Et on ne dit mesme que *l'Aurore* , qui est une chose bizarre. Nous disons *Hymen & l'Hymen*.

NON LOIN DE MON BERCEAU. Ces sortes

de négatives ont bonne grace en vers & en prose, en Latin & en François. Notre poëte s'en sert encore ailleurs tres-agréablement :

*Non lassez de nostre souffrance. §*

*Non sans apparence doutèrent. §*

*Non sans quelque Démon, qui défent aux Hyvers.*

CE QUE J'EN AY REÇU, JE VEUX TE LE PRODUIRE. C'est dommage que ce vers ne réponde pas à la beauté & à la majesté des suivans. Sans cela, cette Stance seroit une des plus belles de toutes les Odes de Malherbe.

DONT LA VOIX NOMPAREILLE. Du tems *pag. 63.* de Malherbe on disoit plus souvent *nompareille*, que *sans pareille*. On dir aujourd'huy plus souvent *sans pareille*, que *nompareille*.

BASTISSANT UNE VILLE, ÉTONNA L'UNIVERS. J'ai visé à ce vers dans une de mes Eglogues, en parlant de Gustave, Roy de Suède.

*Dontant la Germanie, étonna l'Univers.*





## OBSERVATIONS

S U R

LE LIVRE TROISIE'ME.

---

 SUR L'ODE A LA REINE

*Mere du Roi, sur sa bienvenue  
en France.*

Pag. 64.



'APPRENS du *Perroniana*, qui est un Recueil des choses remarquables que Dom du Pui le Chartreux avoit oui dire au Cardinal Du Perron, que le Cardinal Du Perron estimoit extraordinairement cette Ode. Et j'ay appris de Monsieur de Racan, que ce fut particulièrement à l'occasion de cette Ode, que ce grand Prélat commença à estimer notre Poëte. En effet, elle est parfaitement belle. Elle fut faite en 1600. & à la reserve de deux ou trois mots, il n'y a rien qui ne soit encore aujourd'hy à la mode, & dans toute la justesse de nos réglés. Tous les autres vers François de ce tems-là sont plustost Gothiques que François: & c'est avec raison que Mr de Balzac a dit dans une de ses Lettres Latines à Mr de Silhon, que la Poësie Françoisé avoit l'obligation à notre Poëte de la politesse de ses

expressions , de la cadance de ses périodes , & du beau tours de ses vers : *Primus Franciscus Malherba*, aut imprimis, *viam vidit quâ iretur ad Carmen* ; atque hanc inter erroris & inscitæ caliginem ad veram lucem respexit primus , superbissimoque aurium iudicio satisfecit. Non tulit nostros homines inventis frugibus βαλαροφαιειν, Docuit quid esset purè & cum religione scribere. Docuit in vocibus & sententiis delectum , eloquentia esse originem ; atque ad eò rerum , verborumque collocationem aptam , ipsis rebus & verbis potiorē plerumque esse. Non negaverim in quibusdam Philippi Portæ conatum aliquem apparere , & primas quasi lineas Malherbiana artis. Quamvis enim in iis color orationis antiqua sit , numerus tamen videtur nova , cultusque inter nostram ac priorem atatem medius , ut illam possit sibi utraque vindicare. Verum bona non multa , qua ei , aliud fortè agenti , excidère , obruuntur multitudine deteriorum ; & injuria arti fieret , si eam inter incerta poneremus. Noster , semper sibi constans , & sui ubique similis , non potuit quod fecit , id ratione non fecisse. Perspicaci maxime & castigato iudicio , plurima in se , in alios nimium pæne multa inquirens , finxit & emendavit civium suorum ingenia , tam felici successu , ut elegantiorum Auctorum turbam , quâ nunc Gallia celebratur , una ipsius disciplina Gallia dederit. Haud alius igitur fuit , si modo non numeres verba , sed aestimes , cui plus debeant *Litera hæ nostra populares* : cumque summi olim viri in uno tantum summi fuerint , Maronemque genii felicitas in oratione soluta reliquerit ; & Tullium eloquentia sua destituerit cum agressus est *Carmen* , hic & cultissimi Poeta famam

*peregrinè tulis , & in pedestri facundia cum laude quoque versatus est.*

PEUPLES, QU'ON METTE SUR LA TESTE TOUT CE QUE LA TERRE A DE FLEURS. La Reine Marie de Médicis arriva en France dans une saison où il n'y avoit point de fleurs sur la terre ; car elle y arriva au commencement du mois de Novembre. C'est pourquoi Messire Honoré d'Urfé, Auteur de l'Astrée, reprenoit ces vers de Malherbe. Mais en cela il étoit trop Critique ; ou plustost il n'estoit point du tout Critique, étant permis aux Poètes de changer ces sortes de circonstances, pourvu qu'en les changeant, ils soient d'accort avec eux-mêmes, & qu'ils ne disent rien de contraire. Ainsi notre Poète dans cette mesme Ode fait tuer Achille d'une épée, qui fut tué d'une flèche :

*N'eut-il pas sa trame coupée  
De la moins redoutable épée,  
Qui fut parmi ses ennemis ?*

Page 65. NOYEZ. Nous prononçons aujourd'huy navez.

BUTINS. Du Bellai dans sa Musagnéomachie a usé de mesme de ce mot au pluriel :

*C'est toi, Paris où s'assemble  
La fleur des Grecs & Latins  
Sur l'ignorance qui tremble  
Parmi ses riches butins.*

J'ay déjà remarqué que la Poësie, comme hyperbolique, aimoit les pluriels. Horace a dit de mesme *paces, obliviones*. Notre Poète a dit *couroux* au pluriel :

*Et mesme ses couroux, tant soient-ils legi-  
times,  
Sont des marques de son amour.*

Il a dit aussi *peurs* : *Nos peurs sont évanouies.*  
 Et *pouvoirs* : *Appuiant les pouvoirs suprêmes*  
 Et tous les autres Poëtes ont dit *les airs*, au lieu  
 de *l'air*. Par tous ces exemples, & les autres  
 cy-dessus remarquez ; on pourroit justifier con-  
 tre Mr de Balzac *les patiences* du Sonnet de Mr  
 de Benfferade sur Job. Je ne doute point qu'on  
 ne puisse fort bien dire, *On a vu des patiences*  
*plus grandes que celle de Job.* Ce n'est donc pas le  
 mot de *patiences*, qui est à reprendre dans ces  
 vers de Mr de Benfferade,

*On voit aller des patiences*

*Plus loin que la sienne n'alla ;*

mais cette façon de parler, *aller des patiences.*  
 Et c'est aussi particulièrement cette façon de  
 parler qui a été reprise par Mr Sarrazin dans sa  
 Glose.

*Avec mes vers une autrefois*

*Ne mettez plus dans vos balances*

*Des Vers, où sur des palefrois*

*On voit aller des patiences,*

NOS DOUTES SERONT ECLAIRCIS. Mal-  
 herbe a toujours fait le mot de *doute* féminin,  
 & en prose, & en vers. Voicy les autres exem-  
 ples de ce mot en ce genre, qui se trouve dans  
 les Poësies :

*C'est la doute que j'ay que ce dernier effort. §*

*C'est la doute que j'ay qu'un malheur ne m'af-  
 faille.*

Coëffeteau en a usé de même, comme l'a re-  
 marqué Mr de Vaugelas. J'ajoute à l'observa-  
 tion de Mr de Vaugelas, que Mr Gombaud dans  
 son Amarante Acte v. Scène 1. & dans les Danaï-  
 des Acte 1. Scène 1. en a aussi usé de la sorte ; &  
 que les Espagnols disent *la duda* ; qu'ils ont for-



mé du Latin barbare *dubita* ; qu'on a dit pour *dubitatio* ; comme *promissa* , pour *promissio* ; *consulta* , pour *consultatio* ; *missa* , pour *missio* ; & autres semblables ; & dont nous avons aussi fait notre mot de *doute*. Mr de Balzac dans son *Socrate Chrétien* se moque plaisamment d'un vieux Pédagogue de Cour , que l'an climatérique surprit , délibérant si *erreur* & *doute* étoient masculins ou féminins. Mais pour en parler sérieusement, *doute* aujourd'hui n'est plus que masculin.

DE TOUS CES VISAGES PASTIS. Remarquez *visages pastis* , pour *pastes*. Ronfard, dans le Sonnet 227. du 1. livre de ses Amours , a dit de mesme *pastissant* , pour *paste*. *Guarir son teint de fièvres pastissant*. Et Du Bellay, dans la *Complainte du Desespéré* :

*Ainsi que la fleur cueillie ,  
Ou par la bise assaillie ,  
Perd le vermeil de son teint ,  
En la fleur du plus doux âge  
De mon pastissant visage  
La vive couleur s'éteint.*

DONT LE VAIN ETUDE S'APPLIQUE A CHERCHER L'AN CLIMATERIQUE DE L'ETERNELE FLEUR DE LIS. *Etude* est aujourd'hui féminin. Malherbe avoit mis *De qui le cerveau s'alambique* ; ce qu'il changea depuis en mieux : quoiqu'une *Etude* qui s'applique paroisse dit trop figurément. Mr de Balzac , dans ses *Diverses Remarques sur divers Ecrits* , a fait une belle observation sur cet endroit de Malherbe. Voicy ses propres paroles ; car quelle apparence de changer les paroles à l'Eloquence mesme ? *Le Bonhomme Malherbe a en le premier cette fantaisie*  
des

des Fleurs de Lys, à laquelle je ne pus jamais être complaisant. Il me demanda mon suffrage, que je luy refusai dans la liberté de nostre conversation: Et bien que je l'appellasse mon pere, il fut impossible au fis de laisser à son pere, ny le Royaume des Fleurs de Lis, ni l'Empire du Croissant. Tout petit Garçon que j'estois, je résistai en face au Bonhomme, Et m'opposai à l'autorité que sa vieillesse Et son merite luy avoient acquise. Je le priai de se souvenir du mot d'un de nos Anciens, qu'il ne faut pas que la Prose enjambe sur la Poësie. Je luy remontrai, que chaque genre se doit contenter du sien; que de démarquer les bornes qui séparent les frontieres, c'est commencer le desordre, Et la confusion. Je trouve bon que dans ses vers la

*Déesse Renommée*

Vole viste, & de la contrée  
Par où le Jour fait son entrée  
Jusqu'au rivage de Calis  
Conte sur la terre & sur l'onde,  
Que l'honneur unique du monde  
C'est la Reine des Fleurs de Lis.

*Je trouve bon encore qu'un Poëte inspiré, comme il estoit, s'écrie dans la chaleur de l'enthousiasme,*  
Et mentiront les prophéties  
De tous ces visages passis,  
Dont le vain étude s'applique  
A chercher l'an climaterique  
De l'Eternelle Fleur de Lis.

*Feu Mr le Cardinal de la Valette, qui avoit le goût excellent en prose Et en vers, ne pouvoit goûter cet an climaterique de l'éternelle Fleur de Lis: Et je vous dirai, qu'il m'engagea un jour à soutenir son opinion en public, après me l'avoir persuadée dans le cabinet. A la verité, depuis ce*

temps-là j'ay changé d'avis ; mais avec connois-  
 sance de cause , & sans violer le respect que je  
 dois à une memoire qui m'est si chere. Il m'est  
 souvenu , qu'il y avoit une Princesse Fleurdelis  
 dans le poëme de l'Arioste ; & qu'ainsi Fleurde-  
 lis ayant été faite femme par l'autorité d'un Poë-  
 te celebre , elle peut , aussi-bien que Galatée , si-  
 gnifier quelquefois la France. L'éternelle Fleur-  
 delis ne peut-elle pas estre prise pour une Nym-  
 phe ; comme Rome l'éternelle a esté prise pour une  
 Déesse ? Et cette Rome Déesse n'a-t-elle pas esté  
 adorée dans la ville du mesme nom ? n'a-t-elle pas  
 eu un temple particulier , des Prestres ordinaires ,  
 & des sacrifices solennels ? Bien davantage , on a  
 fait autrefois l'horoscope des Villes & des Empi-  
 res : ce qui justifie l'an climatérique de Fleurde-  
 lis. Et Lucius Tarutius Firmanus , dont il est par-  
 lé dans le second livre de la Divination , tira la  
 nativité de Rome : & long tems depuis l'Astrolo-  
 gue Valens tira celle de Constantinople , par le  
 commandement de l'Empereur Constantin. Après  
 avoir considéré tout cela , & ayant fait quelques  
 autres réflexions sur l'année climatérique de la  
 Nymphe Fleurdelis , j'ay pris la liberté de revenir  
 à ma première opinion , & me suis permis d'esti-  
 mer une chose que Mr le Cardinal de la Valette  
 n'estimoit pas. J'ay conclu que Malherbe estoit plus  
 savant qu'on ne pensoit ; qu'il savoit jusqu'où a esté  
 autrefois la vanité de l'Astrologie judiciaire ; qu'il  
 avoit oui parler de l'Astrologue Valens & de Lu-  
 cius Tarutius Firmanus. J'ay vû d'ailleurs , qu'en  
 certains lieux de ses ouvrages il y avoit de la subli-  
 mité , & que cette sublimité n'estoit pas sans fon-  
 dement. C'estoit en effet un Poëte de la force des pre-  
 miers Lyriques ; d'Alcée , que nous avons perdu  
 & d'Horace , qui nous reste J'ajoute à la remar-

que de Mr de Balzac, que Mr de Péréfix Archevêque de Paris a dit dans son Histoire de Henri iv. s'il est vrai que cette Histoire soit de lui & non pas de Mezeray, *Le Sceptre des Fleurs de lis* : & que Maynard a dit dans sa 1. Epigramme,

*Et l'Aigle portera la foudre  
Du Monarque des Fleurs de lis.*

Malherbe a esté en plusieurs lieux de ses Poësies fait ainsi allusion aux armes de France.

*Que le Soleil sorte de l'onde  
Sur la terre des Fleurs de lis. ¶  
Certes nos Lis, quoique bien cultivez,  
Ne s'étoient jamais élevez, &c. ¶  
Fleurs de Lis, voici le retour  
De vos aventures prosperes, &c. ¶  
Sous Henri, c'est ne voir goute  
Que de revoquer en doute  
Le salut des Fleurs de Lis, &c. ¶  
Et borner de Tyr à Calis  
L'Empire de la Fleur de Lis, &c. ¶  
Laisser nos dépouilles captives  
A la merci des Fleurs de Lis.*

Il a dit de mesme,  
*Fera décroistre l'Empire  
De l'infidelle Croissant, &c. ¶  
Que tes conquestes ne rasent  
Tout le Piémont, & n'écrasent  
La Couleur de Milan.*

Je ne desaprouve pas dans les vers François ces allusions aux Armes des Royaumes, pourvu qu'on n'en use point avec excès, ainsi que font les Italiens & les Espagnols; mais je ne puis les approuver dans les vers Latins, pour les raisons que je dirai ailleurs, cette Note n'étant déjà que trop longue.

TELLE N'EST POINT LA CYTHERE'E. La pluspart des Poëtes François qui ont été devant Malherbe, & la pluspart de ceux qui ont été de son tems & après luy, ont dit *Cytherée* sans l'article. Et en effet, ce nom étant un nom propre, il semble qu'il n'y faille point d'article, selon la remarque que nous avons faite cy-dessus : car on ne dit pas *la Junon*, *la Venus*, *la Diane*. Néanmoins, comme ce nom a été formé du lieu, ainsi que parlent les Grammairiens, Malherbe a pu y ajouter un article : car on dit *la Grecque*, *la Paphienne*, *la Romaine*, *l'Espagnole*, *la Françoisse*, *la Parisienne*. Voyez Leonardo Salviati au chap. 14. du livre 2. du 2. Volume de ses Avertissemens de la Langue Italienne. Et selon la commune opinion des Etymologistes, Venus a été appelée *Cytherée* de l'Isle de Cythère, où elle aborda premièrement. Hesiode en sa Théogonie :

Ὅς φέρετ' ἀμτέλαγος πούλην χρόνον ἀμφὶ δε  
λευκός

Ἄφροδ' ἀπ' ἀθανάτου χροὸς ὄρνυτο. τῷ δ' ἐνὶ  
κέρη

Ἐπλήτ' ἐνθεν ἔπειτα πρὶ ῥ' ὕτον ἴκετο Κύ-  
πριν, &c.

—— τὴν δ' Ἀφροδίτην

Ἀφρογενὴ τε θεῶν, καὶ εὐσέφανον Κυδέρειαν  
Κικλήσκουσι θεοὶ τε καὶ αἰέρες, ἕνεκ' ἐν ἀφρώ  
Ἐρέφθη ἀτὰρ Κυδέρεια, ὅτι προέκυρσε Κυ-  
πρίοις.

Ce que les Poëtes ont feint apparamment par une allusion au mot Grec κέρη qui signifie

*concevoir* : comme ils ont feint par la même raison, qu'elle avoit été portée en l'Isle de Cypre, d'où elle avoit été appelée *Cypris*. Je sçay bien que cette étymologie d'Hésiode est réfutée par l'ancien Scholiaste d'Homère sur le cinquième de l'Iliade au vers 422. où il en apporte une autre : qui est, que Κυδέσεια a été dit de κρύειν, qui signifie *cacher* ; parce que Venus tient cachée dans son ceste tous les attraits & tous les appas. Hesychius dit la même chose. Je n'ignore pas aussi l'opinion de Stéphanus ; qui est, que l'Isle de Cythère a été ainsi appelée d'un certain Cythérus Phœnicien. Mais outre que l'opinion d'Hésiode est la plus probable, comme je le ferai voir dans mes Origines de la Langue Grecque, il suffit pour notre Poète, qu'il ait un garant de son opinion ; & un garant aussi illustre qu'est Hésiode. Ajoutez à cette raison, que Belleau, qui n'est pas un Auteur contemptible, a usé avant Malherbe de ce mot de *la Cythérée*, & que Gombaud, qui est un de nos meilleurs Ecrivains, en a usé après lui. *Voicy la Cythérée & la Grace immortelle*, dit celui-cy dans le premier de ses Sonnets Amoureux. *Venus est appelée la Cythérée, ἀπὸ τοῦ κρύειν, parcequ'elle fait enfanter & concevoir*, dit Belleau sur le sixième Sonnet des Amours de Ronsard.

DES MOIS L'INE'GALE COURIERE. Desportes, dans ses Stances *O Nuit, jalouse Nuit* :

*Et toi, sœur d'Apollon, vagabonde Courière,*  
Voiture, dans une de ses Chançons :

*Que des Nuits la blanche Courière*

*Luit d'un éclat moins radieux.*

L'AURORA AU MATIN. Remarquez ce pléon. Pag. 66.

naſme. Les Latins ont dit de meſme, *parler avecque la bouche, écouter avecque les oreilles. Ore loquuta eſt. Vocem his auribus hauſi.* Et les Grecs. Heſiode dans ſon poëme de la Généalogie des Dieux; *Οφθαλμοῖσιν ἰδεῖν, ἢ δ' ὕασιν ὄνσαν ἀκῆσαι.*

QUAND LES YEUX MESMES DE CEPHALE EN FEROIENT LA COMPARAISON. Il paroît par ces vers, que Malherbe a cru que Céphale étoit amoureux de l'Aurore: en quoi il s'eſt trompé. C'étoit aucontraire l'Aurore qui étoit amoureuse de Céphale: & Céphale étoit fidelle à Procris, comme il le témoigne luy-meſme au livre ſettième des Métamorphoſes:

*Alter agebatur poſt ſacra iugalia menſis ;  
Cùm me cornigeris tendentem retia cervis  
Vertice de ſummo ſemper florentis Hymetis  
Lutea manè videt pulſis Aurora tenebris ;  
Invitumque rapit. Liceat mihi vera referre  
Pace Deo, quòd ſit roſeo ſpectabilis ore,  
Quòd teneat lucis, teneat conſinia noctis,  
Nectareis quòd alatur aquis ; ego Procrin ama-  
bam :*

*Pectore Procris erat : Procris mihi ſemper in ore.  
Sacra tori, coitusque novos, thalamoque recen-  
tes,  
Primaque deſerti referebam ſœdera lecti.  
Mora Dea eſt : Εἶ, Siſte tuas, ingrate, quere-  
las :*

*Procrin babe, dixit.*

Pour juſtifier notre Poëte, quelques-uns ſe ſont aviſez de dire que l'Aurore ayant deſſein de plaire à Céphale de qui elle étoit amoureuse, elle ſe paroît de tous ſes attraits quand elle ſe

présentoit devant luy, & qu'ainfi elle étoit en effet plus belle à ses yeux, qu'elle n'étoit aux yeux des autres. Quoiqu'il en soit, plusieurs de nos Poëtes, après Malherbe, ont fait Céphale amoureux de l'Aurore; ne pouvant s'imaginer, comme je l'ay dit autrefois dans ma Dissertation sur les Sonnets pour la belle Matineuse, qu'un Mortel fut insensible aux caresses d'une Déesse si belle & si brillante. Mr Sarasin dans la Pompe Funebre de Voiture, qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser :

*Au point de la clarté naissante  
L'aurore pâle & languissante,  
Quand la porte du jour s'ouvrit,  
De nuages noirs se couvrit :  
Taschant par ses couleurs funebres  
A continuer les tenebres.  
Sous ses tristes manteaux de deuil,  
Elle parut la larme à l'œil,  
Et rendit en cette avanture  
Céphale jaloux de Voiture.*

Mr de Marigny dans un Impromptu pour Madame la Princesse, mere du Grand Condé :

*Ce n'est pas qu'on n'ait vu dans les siècles  
passés  
Quelquesfois des Bergers blessez  
Pousser mille soupirs pour des Beutez Royales.  
Mais le respect, comme on vit parmi nous,  
Fera trouver peu de Céphales  
Pour une Aurore comme vous.*

A quoy on peut ajouter ces vers de Malleville, d'un de ses Sonnets sur la Belle Matineuse,

*L'Aurore en cheveux d'or se faisoit voir au  
Monde*



*Belle, comme elle estoit aux yeux de son Amant.*

Et ceux-cy d'Hésiode, de sa Théogonie, par lesquels il paroist que Céphale ut un fils de l'Aurore; qui étoit Phaëton :

Αὐτάρ τοι Κεφάλῳ Φυλεύσατο φαίδιμον υἱόν,

Ἰφθίμοι φαέθοντα, θεοῖς ἐπιείκελον ἄνδρα.

Et cét endroit d'Apollodore, livre 3. où il dit que l'Aurore étant amoureuse de Céphale, fils de Mercure & d'Erse, elle l'enleva; & qu'aïant couché dans la Syrie avec lui, elle en ut Tithon, qui fut pere de Phaëton. Εἶρησ δὲ καὶ Ἑρμοῦ, Κέφαλος, ἣ ἐραθεῖσα, υἱὸς ἤρπασε, καὶ μινεῖσα ἐν Συρία, παῖδα ἐγέννησε Τιθωνόν. ἣ παῖς ἐγερθεῖο φαέθων. Mais nonobstant toutes ces autoritez, je ne croy pas qu'il soit permis aux Poëtes modernes d'altérer ainsi les Fables anciennes dans leurs principales circonstances reçues. Et c'est la Doctrine d'Horace & d'Aristote.

OU L'HEUR AUX MERITES EST JOINT.

J'ay remarqué que Malherbe dit bien plus souvent *mérites* au plurier, que *mérite* au singulier :

*Que si ton heur étoit pareil*

*A tes admirables mérites. ¶*

*Ma Reine acquiert à ses mérites*

*Un nom qui n'a point de limites. ¶*

*O fureurs, dont mesme les Scythes*

*N'useroient pas vers des mérites. ¶*

*Plein de mérites & de marques.*

On ne dit plus *vos mérites*, pour  *votre mérite*.

L'U Y MET LE RESPECT EN LA FACE. JOI-

gnez cet exemple à ceux que j'ay rapportez touchant le mot de *face* en la signification de

*visage.* Je suis auresse de l'avis de ceux qui croient que ce mot ne doit plus estre employé en cette signification dans des vers d'amour, & lorsqu'on parle du visage d'une Maitresse; mais qu'on peut encore fort bien l'employer dans des vers sérieux, & lorsqu'on parle d'un visage majestueux, comme celui de Dieu, d'un Héros, d'un Roy, d'une Reine, d'une Princesse; ainsi que l'a employé Malherbe en cet endroit, en parlant de la Reine Marie de Médicis; & Mr de Racan en ces vers de son Pseaume xx. en parlant de Dieu,

*Les rayons de grandeur qui sortent de sa face ;  
Modèrent dans les cœurs l'insolence & l'audace,*

*Et font que devant luy le respect est gardé.*

Mr Corneille dans son Imitation de Jesus-Christ s'est aussi servi plusieurs fois de ce mot en parlant de Dieu. Au chapitre v. du livre iv.

*Et ce n'est qu'en son nom que les vœux qu'il conçoit*

(Il parle du Prestre qui célèbre la Messe)

*Pour le peuple & pour luy, montent devant la face*

*D'un Dieu qui les reçoit.*

Et au chapitre troisième du livre troisième:

*Ne détourne donc point les rayons de ta face ;  
&c.*

Et au chapitre 23. du mesme livre :

*Ta présence est leur fuite, & leur montrer la face*

*C'est assez pour en triompher. Et au 55.*

*L'Espérance, la Foi, le reste des Vertus ;*

*Sans la Charité, sans la Grace,*

*Pour hautes qu'elles soient, tombent devant sa face*

*Ainsi que des épis de langueur abatus.*

QUANTEFOIS. Nos Anciens se servoient volontiers de ce mot DuBellai, dans son Chant Triomphal, sur le Voyage de Boulogne :

*O quantefois, Reine & Royale Sœur,*  
Desportes dans une de ses Odes :

*Quantefois une froide peur*  
*M'a gelé le sang & le cœur.*

Il est aujourd'hui toutafait hors d'usage : mais comme le mot de *combien de fois* est trop languissant pour être mis en vers, il seroit à souhaiter que quelque grand Poète le remist en usage par son autorité.

FAIRE ECHANGE A CETTE BEAUTE'. Remarquez *faire échange à*, au lieu de *faire échange avec*.

Pag. 67 ET LA PRESENCE DES MERVEILLES, &c. Lucien dans ses Images : οἷσι γὰρ με ὑπερβαλλεῖσθαι τῷ λόγῳ, ὅς διέδρα μὴ σοι ἰδιόντι, ἀδελφὴς τις ἐπαινέσαι δόξω. παρατυσοῦτον ἀμείνων φανέται.

VONT AVOIR CESSÉ. Façon de parler de ce tems-là. Desportes, dans une de ses Complaintes :

*Depuis l'Aube du Jour je n'ay point eu de cesse,*  
Et dans Roland le Furieux :

*O grands Soupirs, témoins de mon angoisse,*  
*Vous n'estes point soupirs, car les soupirs ont*  
*cesse.*

On dit encore quelquefois dans le discours familier, *Il n'a point de cesse* : mais on ne dit plus du tout, *Il n'a point cesse*. Pour *sans cesse*, il est toujours du bel usage.

LE PREMIER COTON. Ronfard dans *Pag. 68*  
 l'Hymne neuvième du livre premier:

*A peine sur son menton*

*Un coton*

*De soye se laisse épandre.*

ET DE FAIRE OMBRE A SON MENTON,  
 Jocaste dans les Phénissiennes d'Euripide :

Ἐπεὶ δὲ τέκνων γένος ἐμῶν σκιάζεται.

O COMBIEN LORS AURA DE VEUVES, &c.  
 Mr de Racan a imité cette Stance dans une de  
 ses Odes au Roy Louis XIII.

*O que lors dans ses deux rivages*

*Le Nil oira nos Combattans*

*Faire jour & nuit de ravages*

*Dans les provinces des Sultans!*

*Que Biserte dans ses murailles*

*Verra faire de funérailles;*

*Et que de Peuples déconfits*

*Pleureront leurs maisons superbes,*

*Quand l'on moissonnera les gerbes*

*Sur les ruines de Memphis!*

VEUVES. Vaugelas se fert de ce vers de Malherbe, qui rime à *fleuves*, pour montrer qu'il faut prononcer *veuve*, & non pas *vesve*. C'est ainsi en effet que ce mot doit estre prononcé.

LA GENT QUI PORTE LE TURBAN. Les Poëtes du tems de Malherbe usoient fort de ce mot de *gent*. Le Cardinal Du Perron dans sa Traduction du premier de l'Enéide :

*Car elle avoit appris de la bouche des Parques,*

*Que du haut sang Troyen, semence des Monarques,*

*Descendrait une gent, invincible aux combats,*

*&c. ¶*

*Tant c'étoit un grand faix de fonder l'origine  
De l'Empire Romain, & de la Gent Latine. ¶  
Et moi, Reine des Dieux, qui marche Epouse &  
Sœur*

*Du puissant Jupiter, des foudres possesseur,  
Contre une seule gent, le rebut de la terre,  
Je fais depuis tant d'ans incessamment la guerre.*  
Aujourd'huy on ne s'en sert plus guere au singulier, (car il est toujours en usage au pluriel) si ce n'est en vers burlesques, comme a fait Mr Scarron, qui a dit, en parlant des Pages, *La gent à gréque retrouffée*. Il y a pourtant tel lieu où il a bonne grace dans des vers sérieux, comme en celui cy de Mr de Segrais, qui est du premier livre de son *Enéide* :

*De cette gent farouche adoucira les mœurs.*  
Je croi qu'on a cessé de dire *la gent*, a cause de l'équivoque de *l'agent*.

TURBAN, LIBAN MEMPHIS. Malherbe affectoit ces rimes neuves ; je veux dire, ces rimes de mots extraordinaires, comme *turban*, *Liban*, *Memphis*, *Escorial*, *Malée*, *Pléiades*, *Atride*, *Chiron*, *Pise*, *Eridan*, *Ilion*, *Tyr*, *Palestine*, *Phrygie*, *Egée*, & autres semblables. Et en effet, elles plaisent par leur nouveauté. Je remarqueray icy au sujet de *turban*, de *Liban*, & de *Memphis*, que Théophile se moque assez plaisamment en quelque endroit de ses Poësies, de certains Poëtes de son tems, qui croyoient avoir bien imité Malherbe, quand ils l'avoient imité par ces rimes. Voicy ses termes.

*Imite qui voudra les merveilles d'autruy.  
Malherbe a très-bien fait, mais il a fait pour  
luy.*  
*Mille petits Voleurs l'écorchent tout en vie*

Quant à moy, ces larcins ne me font point  
d'envie.

J'approuve que chacun écrive à sa façon.

J'aime sa renommée, & non pas sa leçon.

Ces Esprits mandians, d'une veine infertile,  
Prennent à tout propos, ou sa rime, ou son stile;  
Et de tant d'ornemens qu'on trouve en luy si  
beaux,

Joignent l'or & la soye à de vilains lambeaux,  
Pour paroître aujourd'huy d'aussi mauvaise  
grace,

Que parut autrefois la Corneille d'Horace.

Ils travaillent un mois à chercher comme à  
fis

Pourra s'aparer la rime de Memphis.

Ce Liban ce turban & ces rivieres mor-  
nes

Ont souvent de la peine à retrouver leurs  
bornes.

Cet effort tient leur sens dans la confusion,  
Et n'ont jamais un rais de bonne vision.

Notre Poète rime encore en d'autres lieux si  
& Memphis :

Puisses tu voir sous le bras de ton fils

Trébucher les murs de Memphis.

QUI LAVENT LES PIEDS DU LIBAN. Dans  
l'Ode sur la prise de Marseille :

Toutes les Ptaines le savent

Que l'Inde & l'Euphrate lavent.

ET QUE DE MERES, &c. AUX FUNERAIL-  
LES DE LEURS FIS. C'est la pensée de Catulle  
dans le Poëme des Noces de Pélée, en parlant  
d'Achille:

*Illius egregias virtutes, clarâque facta,*

*Sape facebantur Gnatorum in funere Matres.*

*Quum cinere incanos soluent à vertice oris-  
nes,*

*Putridaque infirmis variabunt pectora pal-  
mis*

DIRONT LA VAILLANCE DE SON COURAGE, ET DE SA LANCE. On ne dit point *la vaillance d'un courage*; & on ne dit guerre *la vaillance d'une lance*. Mr Patru, qui est un des hommes de France qui fait le mieux le François, a corrigé de la sorte cet endroit de Malherbe :

*En pleurant diront sa vaillance,*

*Et les coups mortels de sa lance.*

Mr de Balzac dans son Entretien xxxi, avoit condamné avant nous ces expressions de Malherbe. *Tout cela seroit le mieux du monde* ( il parle de cette Stance, *Que le Bosphore en ses deux rives*, &c. après avoir remarqué que la fin en étoit imité des vers de Catulle cy-dessus alleguez ) *si la vaillance de son courage n'y étoit point*. La vaillance de sa lance, *encore pis* : *quoique le peuple dise vaillant comme son épée, & vaillant comme l'épée*. *Mais Malherbe a condamné luy-mesme les locutions plébées*. Je ne me fers de ce terme qu'après lui. *O malheureuse rime de combien de malheurs es tu cause dans les vers mesmes des meilleurs Poëtes ! Mais passons outre, puisque nostre dessein n'est pas de regrater un homme si estimable d'ailleurs*.

AMOLLI. N'est-ce point trop dire ?

DE QUI L'HONNEUR EST L'EURISTHÉE  
Eurysthée étoit un Roy de Micènes, fis de Sténélee, qui voulant faire périr Hercule, pour complaire à Junon, l'engagea dans plusieurs actions périlleuses. Voyez Apollodore au livre 2. de sa Bibliothèque.

QUE TOUT LE SIECLE EN EST UN LIVRE. *Pag. 69*  
 Cette façon de parler me semble bizarre.

S'IL VEUT DAVANTAGE DE PALMES, QU'IL  
 LES ACQUIERE EN VOSTRE SEIN. Les Amans  
 sont couronnez de palmes, de myrtes, de lau-  
 riers. J'ay dit quelque part,

*Quel Amant fit jamais une telle conquête ?*

*Myrtes, Palmes, Lauriers, venez ceindre ma  
 teste.*

*Eloignez-vous Cyprès : je gouste en ces bas lieux  
 Les délices des Cieux.*

Ovide a dit :

*Ite triumphales circum mea tempora lauri.*

Mais cette façon de parler *acquérir des palmes*,  
 ne me plaist pas. Malherbe s'en sert encore ail-  
 leurs :

*J'honore tant la palme acquise en cette guerre  
 &c. ¶*

*Et ne différez plus les palmes*

*Qu'il brûle de vous acquérir. ¶*

*Et jusqu'aux bords de l'Onde,*

*Où finit le monde,*

*Acquérir des lauriers. ¶*

J'aurois dit, *Qu'il les cueuille dans vostre sein.*

C'EST LA QU'IL FAUT QUE LES ANNEES  
 LUY COULENT COMME DES JOURNEES. Mr  
 de Racan a imité ces vers de Malherbe dans  
 son Ode Bacchique à Maynard :

*C'est luy qui fait que les années*

*Nous durent moins que des journées.*

V A N T E R &c. JUPITER. *Vanter & Jupiter Pag. 70*  
 ne riment pas ; *er* en *vanter* étant fermé, &  
 ouvert en *Jupiter*. Notre Poète employe encore  
 ailleurs ces rimes vicieuses ; que nous appelons  
*Normandes*, parceque les Normands, qui pro-



noncent l'er ouvert comme l'er fermé, les ont introduites en notre Poësie. Dans les Stances, intitulées, *Victoire de la Constance* :

*Estoient-ce impressions, qui pussent aveugler  
Un jugement si clair?*

Dans un Sonnet pour Caliste :

*Mais sans estre savant, & sans philosopher,  
Amour en soit loué, je n'en suis point en peine,  
Où Caliste n'est point, c'est là qu'est mon enfer.*

Et dans les Vers pour le Ballet de la Reine :

*L'Orient, qui de leurs aïeux  
Sait les titres ambitieux,  
Donne à leur Sang un avantage,  
Qu'on ne leur peut faire quitter,  
Sans estre issu du parentage  
Ou de vous, ou de Jupiter.*

Il a aussi rimé *chair & pecher* dans les Larmes de S. Pierre, comme nous l'avons remarqué sur ce Poëme. Toutes ces rimes Normandes, encore une fois, sont très-vicieuses; & on ne doit jamais les employer si ce n'est pour ne pas perdre quelque belle pensée; comme a fait Gombaud en ces vers, pour la Reine Marie de Médicis, représentant Junon dans le Ballet des Déeses,

*Celuy qui d'un clin-d'œil fait trembler l'Univers,*

*Ne voyant rien d'égal à mes appas divers,*

*Par son Royal Hymén les rendit plus augustes.*

*Peut-on rien désormais à ma gloire ajouter?*

*Qu'en dites-vous, Mortels? lesquels sont les plus justes,*

*Où les yeux de Paris, ou ceux de Jupiter?*

Et Mr de Voiture dans ses Etrennes pour la Taupe :

*Il sembloit que la terre & l'air  
S'embellissoient à sa parole ,  
Et que tous les enfans d'Eole  
Se taisoient pour l'ouïr parler.*

Et le Pere de la Barre, Jesuite, dans une Ode pour le Palinot de Caen, parlant de la beauté de la Mèr :

*Et l'on a raison de douter,  
Si le plus beau des trois Empires  
Est celui qu'à pris Jupiter*

APRES NOUS AVOIR MIS A BORD ? *Mettre à bord*, est bas, & profaïque. *Après nous avoir mis au port* ust été plus Poëtique, ou du moins il ust été moins bas.

BIEN QUE SA MERE UST A SES ARMES AJOUTE' LA FORCE DES CHARMES. Il veut dire, que Thétis, outre les armes belles & fortes qu'elle donna à son fis Achille, faites par Vulcain, elle le plongea dans l'eau du Styx ; ce qui le rendit invulnérable par tout le cors, excepté au talon, par où elle le tenoit en le plongeant. Mais il ne le dit pas nettement : car son expression va plustost à faire croire que Thétis charma les armes qu'elle donna à Achille. Notre Poète dans cette mesme Ode a fait encore une mesme faüte :

*Nice, payant avecque honte, &c.*

*Guise en ces murailles forcées, &c.*

Il veut parler de Mr de Guise ; & on croit qu'il parle de la ville de Guise. Nous en avons déjà remarqué une semblable, en ces vers du Sonnet pour Monseigneur le Dauphin,

*Pensez à vous, Daupin : j'ay prédit en mes  
vers,*

*Que le plus grand orgueil de tout cet univers*

*Quelque jour à vos pieds doit abaisser la teste.*

*Mais ne vous flattez point de ces vaines douceurs:*

*Si vous ne vous hastez d'en faire la conquête,*

*Vous en serez frustré par les yeux de vos sœurs.*

Il veut dire, *Si vous ne vous hastez de faire la conquête de tout cet Univers, &c. & cependant, faire la conquête*, selon nos loix de Grammaire, tombe droit sur le plus grand orgueil, (je l'ay remarqué à la page 170.) & non pas sur cet Univers. Je suis fort ennemi de ces sortes d'équivoques: car, comme dit le Jurisconsulte en la loy troisième au Digeste *De rebus dubiis*, celui qui dit autre chose que ce qu'il veut dire: ne dit pas ce qu'il dit, parcequ'il ne le veut pas dire: & il ne dit pas ce qu'il veut dire, parcequ'il ne le dit pas en effet. *Qui aliud dicit quam vult, neque id dicit quod vox significat, quia non vult: neque id quod vult, quia id non loquitur.* Je suis, dis-je, fort ennemi de ces ambiguïtez: mais je ne le suis pourtant pas tant que Quintilien, qui veut qu'on les évite, lors mesme qu'elles ne peuvent faire aucun embarras sans faire un sens ridicule. *Vitanda est (dit-il) in primis ambiguitas, non hac solum de cujus genere supra dictum est, qua incertum intellectum facit, ut, Chrementem audivi percussisse Demeam: sed illa quoque, qua, etiamsi turbare non potest sensum, in idem tamen verborum vitium incidit: ut, si quis dicat visum à*

*se hominem librum scribentem. Nam etiamsi librum ab homine scribi pateat, malè tamen composuerat, feceratque ambiguum, quantum in ipso fuit.* Et je croi avec Hermogène au chapitre trente-cinquième de sa Méthode, qu'en ces occasions les ambiguités ne sont point ambiguités.

AJOUTE' LA FORCE DES CHARMES.

Dictys de Crète, & Ptolémée, fis d'Héphestion, témoignent qu'Hélienus blessa Achille à la main. Darès de Phrygie dit qu'Hector, & Memnon, & Troilus, le blessèrent à la cuisse. Ainsi ce que disent les Poètes que le cors d'Achille étoit par tout invulnérable excepté au talon, n'est qu'une Fable. Mais les Poètes sont obligez de suivre la Fable, & non pas l'Histoire.

DE LA MOINS REDOUTABLE EPE'E. Il y a diversité d'opinions touchant la mort d'Achille. La première est de ceux qui disent qu'il fut tué d'un coup de flèche par Pâris : l'autre, qu'il fut tué par Apollon : & la troisième, qu'il fut tué par Pâris, mais qu'Apollon luy tenoit la main pour le faire tirer plus juste. Vous trouverez les preuves de toutes ces opinions dans les Commentaires de Méziriac sur l'Épître de Briseïde à Achille. La première de ces opinions est la plus commune : & c'est aussi celle que notre Poète a suivie. Nous avons déjà remarqué, qu'il a feint qu'Achille avoit esté tué d'une épée, & non pas d'une flèche ; & qu'en cela il n'avoit rien fait contre les reigles de son métier ; les Poètes étant maîtres de semblables circonstances. J'ajoute à cette observation, que Dictys & Hyginus disent qu'Achille fut tué par Pâris à coups de poignard.

DE LA MOINS REDOUTABLE EPE'E QUI

FUST PARMI SES ENNEMIS. Ovide, livre XIX. de ses Métamorphoses :

———— *Ille igitur tantorum victor, Achille,  
Victus es à timido Graia raptore marito.*

Antoine Hallé Professeur de Caen, a dit de mesme.

*Non sic indoluit Pelida admotus Achilli  
Rector Amyntorides, cum semiviri Phrygis  
ictu,*

*Dextraque imbelli jacuit generosa marina*

*Illa Dea joboles, cecidit quo maximus Hector.*

Ces vers valent bien ceux d'Ovide.

LES PARQUES D'UNE MESME SOIE. Ailleurs il dit,

*Nos jours filez de toutes soies*

*Ont des ennus comme des joies.*

Page 71. CARMAGNOLE. La plus forte ville du Marquisat de Saluces.

PLAINITIVE IDOLE. Mr Corneille dans sa Tragédie d'Othon, Acte III. Scène I. a fait *Idole* masculin :

*Et Pison ne sera qu'une idole sacré,*

*Qu'ils tiendront sur l'autel, pour répondre à  
leur gré.*

L'Etymologie favorise l'opinion de M. Corneille; mais l'Usage qui est l'arbitre souverain des Langues, est contraire à son opinion.

VA SON COUROUX SOLLICITANT M. de Vaugelas dans ses Remarques sur la Langue Françoisé improuve fort cette façon de parler. Voicy les termes : *Cette façon de parler avec le verbe aller & le gérondif est vieille & n'est plus en usage aujourd'huy, ni en prose, ni en vers; si ce n'est qu'il y ait un mouvement visible auquel le mot d'aller puisse proprement convenir.*

Par exemple, si en marchant, une personne chante ; on peut dire, Elle va chantant. Si elle dit ses Prières, Elle va disant ses prières. Demesme d'une riviere, on dira fort bien, Elle va serpentant ; parcequ'en effet elle va : Et ainsi des autres. Mais pour les choses où il n'y a point de mouvement local, il ne se dit plus. En quoi les Vers ont plus perdu que la Prose, acause de plusieurs petits avantages qu'ils en recevoient. Mr de Vaugelas me fesoit l'honneur de me communiquer ses Remarques devant que de les envoyer à son Imprimeur. Quand je luy renvoiai le cahier où estoit celle-cy, je me souviens que je lui écrivis, que son observation n'étoit pas absolument véritable, & que le mouvement ou de progrès ou de succession suffisoit en Poësie dans ces façons de parler, pour les rendre agréables. Desportes a dit dans ses Stances ; & personne n'y trouve à redire ;

*Mais pendant qu'en regrets tu te vas consumant.*

Et Voiture, dans un de ses Rondeaux,  
*Pour vos beaux yeux, qui me vont consumant.*

Et dans une de ses Elégies,  
*Mais à la fin ma douleur s'augmentant,  
Je vis le mal qui m'alloit tourmantant.*

Et dans des Stances :  
*Tandis qu'ils vont doublant mes peines rigoureuses.*

Et dans d'autres :  
*Quand je songe aux beautez par quoy je suis  
la proie  
De tant d'ennuis qui me vont tourmantant.*

Véritablement je ne dirois pas comme disoient

autrefois nos Prédicateurs, *S. Augustin va disant* ; si ce n'estoit en Italien ou en Espagnol où ces façons de parler sont reçûes : comme elles le sont aussi en Grec. *ἄ τις ἰσογια γρά-  
φωλοι*, dit Lucien dans son Traité de l'Histoire. Malherbe a dit en un autre endroit, *Nostre amitié va recherchant*. Et ailleurs :

*Chere Beauté, que mon ame ravie  
Comme son pole va regardant.*

Et il a dit, encore ailleurs :

*Ainsi tes-honneurs florissants  
De jour en jour aillent croissants.*

Mais au lieu du participe plurier *croissants*, il falloit dire *aillent croissant*, avec le gérondif, comme l'a fort bien remarqué Mr de Vaugelas. Cette faute est énorme ; & je ne puis allez m'étonner qu'elle ait esté faite par un homme aussi intelligent dans nôtre Langue qu'étoit nôtre Poëte. Ronfard a dit dans le Sonnet XIII. du livre I. de ses Amours,

*Pour aller trop tes beaux Soleils aimant.*

Et sur cet endroit Muret a fait cette Note : *ALLER AIMANT. Phrase Grecque, fort familière à nostre Langue Françoisse, pour dire simplement aimer. J'allois devifant, j'allois jouant pour dire, je devois, je jouois. Mr de Vaugelas l'a emporté. Cette façon de parler n'est pas mesme reçûe aujourd'huy en vers.*

CEPENDANT QU'IL TENTE. Nous dirions présentement *pendant que*, & non pas *cependant que*, comme je l'ay déjà remarqué. Ainsi nous disons aujourd'huy *lorsque* ; & non pas *alorsque* ; comme l'a dit Malherbe :

*Alors que de ton passage  
On leur fera le message.*

Voyez Vaugelas dans ses Remarques sur la

Langue Françoisé.

A LEUR DAN. Cette façon de parler a un <sup>Pag. 72.</sup> peu vieilli. Mr de Segrais s'en est pourtant servi dans le Portrait de Mademoiselle.

*La Bergère à leur dan toujours si vigilante.*  
Et Malleville dans le Discours d'Armide à Daphnis : c'est adire, de la Princesse de Conty au Marechal de Bassompierre :

*Mais quand la Renommée , à mon dan trop  
fidelle ,  
De ta captivité m'ut appris la nouvelle.*

## SUR L'ODE A LA REINE

*Mere du Roy sur les heureux succès  
de sa régence.*

J'AY appris de Mr de Racan, que cette Ode fit avoir à Malherbe une pension de la Reine Marie de Médicis, laquelle il n'avoit pu obtenir du Roi Quand le Roi Henry IV. allant en Limousin envoya querir Malherbe par Mr des-Yveteaux, il luy commanda de se tenir près de sa personne; & il lui promit de lui faire du bien; comme Malherbe le témoigne lui-mesme dans une Lettre à Mr de Racan, qui est la treizième du livre second de ses Lettres. Voyez cy-dessus page 60. Il lui fit le mesme commandement & la mesme promesse à son retour; comme nous l'apprenons des Mémoires de Mr de Racan; & en attendant qu'il le fist mettre sur l'état de ses Pensionnaires, il dit à Mr de Bellegarde de le tenir chez lui. Mr de Bellegarde lui donna sa table avec mille



livres d'apointemens, & il lui entretint un homme & un cheval. Mais pour le Roy Henry IV. nonobstant toutes ses promesses, il ne lui fit point de bien Et par là on peut juger combien le Petit-Fis surpasse le Grand-Pere en libéralité. Henri IV. ne donnoit pas mesme pension à Malherbe, & Louis XIV. donne des pensions non seulement à tous les Savans de son Royaume, mais à tous ceux de l'Europe. Celle de la Reine Marie de Médicis à Malherbe étoit de quinze cens livres: & en ce tems-là cette somme étoit considérable.

CALIS. On dit, & en Espagne & en France, *Cadis* & *Calis* indifferamment. Notre Poëte a dit encore ailleurs *Calis*

*Et borner de Tyr à Calis*

*L'Empire de la Fleur de Lys.*

Mr de Voiture dans quelqu'une de ses Lettres a dit aussi *Calis*. *Cadis* est plus selon l'étymologie; car ce mot a été fait du Latin *Gades* Et le Latin *Gades* l'a été du Punique *Gadir*, qui signifie *une haye*. Pline livre 4. chapitre 22, parlant des Isles Gaditanes: *Vocatur ab Ephoro & Philistide Erythea: à Timao & Sileno, Aphrodisias: ab Indigenis, Junonis. Majorem Timaus Continusam apud eos vocatam ait; nostri Tartesson appellant: Pæni, Gadir: ita Punicâ linguâ sepem significante. Solin, chapitre 23. Pæni linguâ suâ Gadir, id est sepem, nominant.* Hélychius: γὰρ εἶρα τὰ περιφράγματα, φοίνικες.

QUAND SON HENRI, DE QUI LA GLOIRE,  
&c. EN CETTE AVANTURE EFFROYABLE.  
Ces quatre premiers vers,

*Quand son Henri de qui la gloire*

*Fut une merveille à nos yeux ,  
Loin des Hommes s'en alla boire  
Le nectar avecque les Dieux ,*  
sont tres-beaux , & tres poëtiquement exprimez : & ce boire le nectar avecque les Dieux , est bien imité de cet endroit d'Horace ,

*Quos inter Augustus recumbens ,  
Purpureo bibit ore nectar.*

Mais cette aventure effroyable , & cet abominable jour , qui suivent , ne conviennent pas trop bien avec boire le nectar avecque les Dieux : qui est une chose également agréable & avantageuse. Cependant , quoique ce fust une chose également agréable & avantageuse à Henri le Grand d'être assis parmi les Dieux , & de boire le nectar avec eux , le jour de sa mort ne laissoit pas d'estre abominable à ses Peuples , & cette aventure de leur estre effroyable : puisqu'ils étoient privez de sa vue , & destituez de son support , & que son Royaume tombant entre les mains d'un enfant , il y avoit apparance de beaucoup de troubles & de revoltes.

FEROIENT NAISTRE DES MALADIES , QUI N'AUROIENT JAMAIS GUERISON. Cette façon de parler avoir guérison , est remarquable ; car elle n'est pas ordinaire. Nôtre Poëte s'en sert encore dans le Sonnet au Cardinal de Richelieu :

*Puisque par vos conseils la France est gouvernée ,*

*Tout ce qui la travaille , aura sa guérison.*

Il a dit ailleurs , rendre la guérison : ce qui n'est pas François , comme nous l'avons remarqué en son lieu page 62.

SOUS LES BUSIRES , QUE CET HERCULE Pag 746  
H

AVOIT DOMTEZ. L'histoire de Busiris est si connue, que ce seroit abuser du loisir des Lecteurs que de la rapporter en cet endroit. *Quis, aut Eurysthea durum, Aut illaudati nescit Busiridis aras?* Isocrate dans son Oraison intitulé *la Louange de Busiris*, dit qu'Hercule & Busiris n'ont pas vécu en mesme tems; ce qu'il montre par le témoignage des Historiens. Mais outre qu'il y a u plusieurs Hercules, & qu'il peut y en avoir u un du tems de Busiris, les Poètes, comme nous l'avons déjà dit, sont obligez de suivre la Fable & non pas l'Histoire.

Pag. 75

DONT LA VERTU SUIV LES EXEMPLES. Voyez Mr de Vaugelas dans sa Remarque sur le mot *dont*.

TU FERROIS DEDANS SES LIMITES. Il entant les limites de cet Empire, & non pas les limites du Soleil. Ce vers est équivoque.

ENTRETIEN. Ce mot n'est pas de la belle Poësie. Dans nos vers le simple doit être préféré au composé, quand ils ont tous deux mesme signification. Ainsi il faut plutôt dire *se tuer, se battre, s'aimer, s'embrasser, &c.* que *s'entre-tuer, s'entrebattre, s'entraimer, s'entrembrasser.*

Pag. 76

LA DISCORDE AUX CRINS DE COULEUVRES, &c. Catulle dans son Poëme des Noces de Pélée:

*Eumenides, quibus anguineo redimita capillo  
Frons exspirantis praportat pectoris iras.*

Eschyle est le premier des Poètes qui a donné des serpens aux furies, ce que j'ay appris de Pausanias, en ses Attiques. Mr de Segrais dans l'Ode qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser, a imité cette Stance de notre Poëte.

*Des cavernes sombres & creuses*

*Du noir Empire de la Mort ,  
Bellone attire le Discord  
Dans nos Citez les plus fameuses.  
Ses Couleuvres & ses Serpens  
Sur sa teste horrible rampans  
Empestent tout de leur haleine :  
Et son détestable Flambeau  
Allume parmi nous la haine ,  
Qui dure au delà du Tombeau.*

PRIRENT. Dans toutes les autres Editions de Malherbe il y a *prindrent* ; & Mr de Vaugelas dans ses Remarques de la Langue Françoise, cite ce vers de la sorte. Nous disons présentement *prirent*. Voyez Mr de Vaugelas.

LES DEUX FRERES. Etéocle & Polinice, fis d'Oedipe. Bianor, dans le troisiéme de l'Anthologie, a fait là dessus une belle Epigramme, qu'Aufone a ainsi traduite :

*Nec Stygiis lucis ineunt sua fœdera fratres  
Oedipodionida , de misero ah miseri !  
Namque etiam ex uno surgentes agmine flammæ,  
In diversa sui dissiliunt cineris.  
Infandos furvenes ! quos nec discordia , cassos,  
Luce , nec in semet linquit atrox animus.  
Atque utinam & Thebas quïssent partirier ipsas  
Regnorum & metas , ut cinerum nebulas :*

Et que Mr Charpentier a imitée de la sorte :  
*Des deux frères Thébains , sur le bucher posez ,  
Les côrs servent de proye à des feux divisez ,  
Et la flamme de l'un de l'autre se retire :  
Jusque là leur discorde a porté son flambeau.  
Hureux s'ils avoient su partager leur Empire ,  
Comme la haine a su partager leur tombeau.*

SANS MENSONGE ET SANS FLATERIE. *Pag. 77*  
Cette façon de parler ; dont il se fert encore en

d'autres lieux ; n'est pas noble. Voicy ces autres lieux :

*Où , sans fard & sans flaterie. ¶ Certes , sans le flatter , je ne l'oserois dire. ¶ Et sans flatter , ne sers-tu pas les Dieux. ¶ Pétrarque a dit de mesme : Quando io dirò senza mentire.*

LES MUSES , LES NEUF BELLES FE'ES. Ce mot de *Fée* est tres-beau. Il vient du Latin *Fata Fata* ; & ainsi il convient bien aux Muses. Maynard , dans une de ses Odes à son ami Flote en a usé de mesme , en parlant des Muses :

*Tu me promets que nos Orphées  
Viendront chanter sur mon Tombeau  
Tout ce que les neuf doctes Fées  
Voudront leur inspirer de beau.*

Les Poëtes s'en servent aussi en la signification de *Nymphes*. Ronsard dans l'Ode quinziesme du livre quatrieme :

*Et vous Dryades , & vous Fées ,  
Qui de jonc simplement coiffées  
Nagez par le crystal des eaux  
Fendant des fleuves les entorses ,  
Et qui naissez sous les écorces  
Ames vertes des Arbrisseaux.*

PLUS ARDANT QU'UN ATHLETE A PISE.  
J'ay visé à ce vers de Malherbe dans l'Epitaphe de Guillaume Colletet :

*La Mort , qui se plaist à la lute ,  
Et qui les plus forts cullebute ,  
Voyant Guillaume Colletet ,  
Qui sa Claudine collettoit ,  
D'une jalouse ardeur éprise ,  
Le grand Colletet colleta ;  
Qui plus fort qu'un Athlete à Pise  
Fierement contre elle luta , &c.*

Dise estoit une Ville d'Elide ; dans le Péloponnèse , près du fleuve Alphée ; où de cinq en cinq ans on célébroit les jeux Olympiques.

ET QUAND J'AURAI PEINT TON IMAGE &c. Malherbe a fait ces vers d'une autre façon. La voici ,

*Et quand j'auray peint ton Image ,  
Comme j'en prépare l'ouvrage ,  
Sans doute on dira quelque jour ,  
Quoique d'Appelle on nous raconte ,  
Malherbe pouvoit à sa honte  
Achever la Mere d'Amour.*

Et cette façon , que j'ay trouvée dans les Fragmens , me semble bien aussi bonne que celle de nôtre Ode. Cependant , j'apprens de Mr de Racan que Malherbe a préféré les vers de l'Ode à ceux des Fragmens. Ne seroit-ce point a cause de ces maux , à sa honte , qui sont équivoques , se pouvant rapporter à Malherbe aussi bien qu'à Apelle ? Quoiqu'il en soit , les secondes pensées des Poètes ne valent pas souvent les premières ; comme Binêt l'a tres-véritablement remarqué au sujet des vers de Ronfard. *Aucuns* , dit-il , *ont trouvé la correction qu'il a faite en ses œuvres , en quelques endroits moins agréable que ce qu'il avoit premièrement conçu , comme il peut avenir , principalement en la Poësie ; que la première fureur est plus naïve , & que la lime trop de fois mise , au lieu d'éclaircir & polir , ne fait qu'user & corrompre la trempe.* Pasquier dans ses Recherches a fait la mesme remarque. *Grand Poëte entre les Poetes ; il parle de Ronfard ; mais tres-mauvais Juge & Aristarque de ses livres. Car deux ou trois ans avant son décès , estant affoibli d'un long âge , affligé de goût-*

tes, & agité d'un chagrin & maladie continuelle, cette verve poétique qui lui avoit auparavant fait bonne compagnie, l'ayant presque abandonné, il fit imprimer toutes ses Poésies en un grand & gros Volume, dont il reforma l'économie générale; châtra son livre de plusieurs belles & gaillardes inventions, qu'il condamna à une perpétuelle prison; changea des vers tous entiers; dans quelques uns y mit d'autres paroles, qui n'estoient de telle pointe que les premières: ayant par ce moyen osté la garbe qui s'y trouvoit en plusieurs endroits: ne considérant que combien qu'il fust le père, & par conséquent estimast avoir toute autorité sur ces compositions, si est-ce qu'il devoit penser, qu'il n'appartenoit à une fâcheuse vieillesse de juger des coups d'une gaillarde jeunesse. Mais rien ne prouve si bien cette vérité, que l'exemple du Tasse, qui a changé de bien en mal son Poëme de la Jérusalem.

APOLLON A PORTES OUVERTES. C'est un Proverbe des Grecs, que les portes des Muses sont ouvertes à tout le monde: ἀνεωχθησάναι Μουσῶν θύραι. Voyez Zénobius I. 89 & Suidas II. 72.

LES BELLES FEUILLES TOUJOURS VERTES. Pétrarque dans le Sonnet *Amor fra l'erbe*:

————— *sotr' un ramo*

*De l'arbor sompres verde, ch' i tant' amo.*

Pag. 78. MAIS L'ART D'EN FAIRE DES COURONNES. Et c'est particulièrement cet art qui est considérable en ces sortes de couronnes, & non pas la matière. Mr Scarron dans son agréable Poëme des Amours de Léandre:

*Avec l'émail de nos prairies,  
Quand on le fait bien façonner,  
On peut aussi bien couronner*

*Qu'avec l'or & les Pierreries.*

!Monsieur de Voiture, a esté, a visé à cet endroit de notre Malherbe dans sa Lettre 56. *Les plus beaux lauriers qui se voyent dans l'Europe, se cueillent en ce país. De mon côté, je luy promets de fournir le soin de les agencer, & l'art d'en faire des couronnes.* Et Mademoiselle de Scudery dans la Réponse qu'elle a faite à mes *Estreines* a visé au mesme endroit.

*Pour celebrer un si grand jour ;  
Si mon humeur estoit moins sombre ;  
Je vous donnerois à mon tour  
Des louanges sans nombre.  
Mais, comme a dit un grand Auteur ;  
De qui tout Bel Esprit doit estre serviteur.  
L'art de bien faire des couronnes,  
N'est pas su de toutes personnes.  
Et trois ou quatre seulement,  
Au nombre desquels je vous range,  
Peuvent donner une louange,  
Qui demeure éternellement.*

N'EST PAS SU DE TOUTES PERSONNES.  
Mr de Segrais trouve ce vers profane, & croit qu'il seroit mieux de la sorte, *Est connu de peu de personnes.*

AU NOMBRE DESQUELS ON ME RANGE.  
Ce vers n'est pas noble. *Lequel* ne se dit plus en Poësie : & cette phrase d'ailleurs, *Au nombre desquels on me range*, n'est pas agréable. Malherbe pouvoit éviter ce *desquels*, & dire, *An nombre de qui l'on me range* : mais son vers n'ust pas été si harmonieux. Il est au reste à remarquer que dans toutes ses Poësies il ne s'est servi de *lequel* qu'en cet endroit, & dans l'Ode à Mr de Bellegarde:



*Tu me tiens les sens enchantez,  
De tant de rares qualitez,  
Où brille un excès de lumière,  
Que plus je m'arreste à penser  
Laquelle sera la première.*

Gombaud a dit demesme dans les Vers du Ballet de la Reine cy-dessus alléguez,

*Qu'en dites-vous Mortels ? lesquels sont les plus justes*

*Ou les yeux de Paris, ou ceux de Jupiter ?*

Et Mr de Voiture, dans ses vers pour Minerve:

*Mesme ce Dieu qui fait voler,  
S'il vous voyoit mise auprès d'elle,  
Ne sauroit à laquelle aller.*

Pétrarque, le Casa, & le Marin, ont aussi dit loquale, comme je l'ay remarqué sur le quarante-septième Sonnet du Casa.

## SUR L'ODE POUR LA REINE

*Mere du Roy, pendant sa régence.*

J'AY appris de Mr de Racan que cette Ode n'avoit ni commencement ni fin, & que ce n'étoit qu'un Fragment.

JE VEUX BANDER CONTRE SA VIE. Quelques-uns reprennent ce vers, comme présentant à l'esprit une obscénité. Les Anciens ont repris demesme *arrige aures* dans Térence, & *arrigere animos* dans Salluste. *Κακέμπατος* est, dit Euphrasius sur ces mots *arrige aures* qui sont de l'Andrienne de Térence. *Fit*  $\text{\textcircled{E}}$  *in uno verbo (cacephaton) ut apud Sallustium, DUCTABAT EXERCITUM, \text{\textcircled{E}} ARREXIT ANIMOS MILITUM,* dit Sosipatèr Charisius dans ses Institu-

tions Grammaticales, Saint Amant pour la même raison reprenoit cet hémistiche de notre Poète, dans les Stances sur le Voyage de Limoufin. *qu'on survit à sa mort* : & ce vers de Mr de Benferade, du Sonnet pour Job.

*J'en connois de plus misérables.*

Il faut avoir l'imagination érrangement gâtée pour trouver dans les Auteurs de semblables ordures. *Quod si recipias, nihil loqui tutum est* : dit Quintilien, au sujet de celui qui trouvoit une obscénité en ces mots de Virgile, *Incipiunt agitata tumescere.*

Mais pour revenir à notre vers de Malherbe, *Je veux bander*, &c. ceux qui y trouvent quelque obscénité, ont encore plus de raison que ceux qui en trouvoient dans Térence & dans Salluste, le mot d'*aures*, & celui d'*animas* ostant l'équivoque.

BANNI DES RIVES DE CAYSTRE. Caïstre, est un fleuve de Lydie, fort fréquenté, selon les Poètes, par les Cygnes : car Mr du Loir, dans la Relation de son Voyage, dit qu'il n'y en a point vu. Homère dans son Iliade :

Τῶν δ' ὡς ὀρνίθων πετενηῶν ἔθνεα πολλά,  
 Χειρῶν, ἢ γεράνων, ἢ κύκνων δουλιχοδείρων  
 Ἄσιω ἐν κειμῶνι, καὶ ὅτρυν ἀμφὶ ρέεθρα,  
 Ἐγθα καὶ εἶδα ποτῶναι ἀγαλλόμεναι πλεῖστοι.

Virgile, dans son Eneïde :

*Ceu quondam nivei liquida inter nubila cypni,*  
*Cum sese è pastu referunt, Ἔσ longa caneros*  
*Dant per colla modos : sonat amnis, Ἔσ Asia*  
*longe*  
*Bulsa palus.*

Mais comme ce nom de fleuve est de masculin genre, il faut dire *rives du Caïstre*, & non pas *rives de Caïstre*; & je ne doute point que notre Poète ne l'ait dit de la sorte, quoique dans toutes les Editions de ses Poësies il y ait de *Caïstre*. On dit *les rives de Seine, de Loire, de Marne, de Maine, &c.* Mais on dit *les rives du Tibre, du Tage, du Danube, du Thermodon, du Loir, &c.*

VENEZ DONC, NON PAS HABILLÉES. Il n'a rien dit à quoi *Venez donc* se puisse rapporter; ce qui fait voir, comme nous l'avons remarqué, que cet Ode n'est qu'un Fragment.

AU SILENCE DES BOIS. Et ailleurs :  
*Ainsi d'une mourante voix,*  
*Alcandre au silence des bois &c.*

Et encore ailleurs :

*Et dans la Cour leur fait des loix,*  
*Que Diane auroit peine à suivre*  
*Au plus grand silence des bois.*

Les Latins ont dit demesme *arcana nemorum*. Stace, au livre douzième de sa Thébaidé, parlant de Mégarie :

*Nec caligantibus arvis*  
*Terretur; nec frangit iter per Æ in via saxa;*  
*Lapsuraeque trabes, nemorumque arcana sereno*  
*Nigra die.*

VENEZ EN ROBBES, OU L'ON VOYE DES-SUS LES OUVRAGES DE SOYE LES RAYONS D'OR ETINCELER. C'est la pensée de Tibulle, II. 5.

*Phæbe fave: novus ingreditur tua templa sacerdos.*

*Huc age cum cithara, carminibusque*  
*veni, &c.*

*Ipse triumphali devinctus tempora lauro,  
Dum cumulant aras, ad tua sacra veni.  
Sed nitidus, pulcherque veni. nunc indue  
vestem*

*Sepositam: longas nunc bene nocte comas.*  
Et que j'ay imitée de la sorte dans une de mes  
Epigrammes Latines pour Mademoiselle de la  
Vergne, qui est aujourd'huy Madame la Con-  
tesse de la Faiette:

*Seu vos culmina celsiora Pindi,  
Permessive humiles morantur unda;  
Seu Parnassia prata, seu virentes  
Sacrorum nemorum tenent recessus,  
Adeste Aonia mihi Puella.  
Omnes, sed citò, quotquot estis omnes;  
Huc huc cum cithara sonantiore,  
Et cum carminibus venite doctis.  
Sed compta, & nitida, & venite culta;  
Quales vos memorant Jovi potenti  
Laudes concinuisse, cum superbos  
Diro fulmine contudit Gigantas.*

Colletèt a aussi dit quelque chose de semblable  
dans ces vers de son Ode sur l'alliance de Mr  
le Duc de Sully avec Mademoiselle Seguiet;

*Agréable fis d'Uranie,  
Ne vien point orné de ces fleurs  
Dont on voit la couleur ternie  
Par le froid ou par les chaleurs,  
Laisse cette fresle Couronne  
Que tu pris aux noces d'Oenone:  
Join la soie à l'or précieux,  
Comme en la Feste signalée,  
Où pour Thétis & pour Pélée  
Ta pompe ravit tous les Dieux.*

**JEU NES DESIRS.** C'est adire, *ardens, violens,* P. 127.

Dans les Stances pour Mr le Conte de Soissons:

*Quand le Ciel offroit à mes jeunes desirs, &c.*  
Bertaut dans la Réponse pour une Dame aux  
Vers d'un Cavalier :

*Desirer de voir dans mon ame  
Etinceller la même flâme  
Qui nous embrase nuit & jour,  
C'est bruler d'une jeune envie, &c.*

Mr Corneille dans le Cid :

*Entre tous les Amans, dont la jeune ferveur, &c.*  
Ce qui a été mal repris par Mr de Scudery, comme Messieurs de l'Académie l'ont fort bien décidé. Les Grecs ont appelé demême *πυρρὰ* toutes les choses ardentes & violentes. Voyez le Pere Vigier, Prestre de la Compagnie de JESUS, dans ses Idiotismes de la Langue Grecque.

VOUS SOUPIRIEZ MES PEINES. C'est adire,  
*Vous chantiez mes peines en soupirant.* Ronsard  
Ode 3. du livre v. parlant des Sirènes :

*Puis soupirerent un chant  
De leurs gorges nonpareilles.*

Et dans son Poëme à Christophe Choiseul :

*Pour lire dessous l'ombre un si mignard Ouvrage,  
Qui, comme vous, soupire un amoureux dommage.*

Et Desportes, dans un Sonnet sur les Bergeries de Belleau :

*Quand je lis tout ravi ce Discours qui sou-  
pire*

*Les ardeurs des Bergers, je t'appelle menteur.*

Tous nos Poëtes François, auresste, tant vieux que modernes, ont usé du mot de *soupirer* en la signification active, pour *plaindre*. Ronsard ; à l'endroit où il parle de l'origine du Sonnet :

Après, Thiart, amoureux comme luy,  
 Il parle de Joachin du Bellai :  
*D'un grave vers soupira son ennui.*  
 Du Bellai, dans la Complainte du Desesperé :  
*Qui baillera double force  
 A mon ame, qui s'éforce  
 De soupirer mes douleurs?*

Gombaud, dans un de ses Sonnets :  
*Mille esprits abusez, en leur sujétion  
 Vont soupiret leur flame éloquente & muette.*  
 Les Poètes Italiens ont aussi usé de *sospirare* en  
 la même signification. Pétrarque, au chapitre  
 second du Triomphe d'Amour :

*Appressandosi un poco  
 A quella fredda, ch' io sempre sospiro.*

Et dans le Sonnet 220.

*In quel bel viso, ch' i' sospiro, e bramo.*

Ce qu'ils ont pris, comme nous, des Poètes  
 Latins. Tibulle 1. 7.

*Te tenet : absentes alios suspirat amores.*

Et. IV. 4,

*Quod si fortè alios jam nunc suspirat amores.*

Valere Caton dans le Poème intitulé *Dira* :

— *tacitè nostrum suspirat amorem.*

Tertulien au chapitre quinzième de son Apo-  
 logétique : *Cybele Pastorem suspirat fastidiosum  
 erubescens vobis.* Et Pétrarque en l'Épître  
 troisième du livre huitième : *Vallem illam nunc  
 vel maximè repudians, suspiro.* Il parle de Vau-  
 cluse.

DES RIDICULES AVANTURES. Tibulle :

*Interea dum Fata sinunt, jungamus amores.*

*Jam veniet tenebris Nox adoperta caput.*

*Jam subrepet iners atas : nec amare decebit :*

*Dicere nec cano blanditias capite.*

D'UN AMOUREUX EN CHEVEUX GRIS. J'au-  
rois mieux aimé, *Amoureux aux cheveux gris*,  
par apposition, comme Maynard l'a employé  
dans une Ode à Charles Maynard son fils :

*Puisses-tu connoître le prix*

*Des paroles que te débite*

*Un Courtisan aux cheveux gris,*

*Que la Raison a fait Hermite.*

Ainsi nous disons *un Vieillard à barbe grise* : &  
non pas, *en barbe grise* ; *Olympe aux cheveux*  
*d'or*, & non pas, *en cheveux d'or*. En, se dit  
des habits : *en juppe*, *en cotte*, *en calsons*, *en*  
*pourpoint*, *en robe de chambre*, &c. Néanmoins  
Mr de Balzac, a dit aussi *un Grammairien en*  
*cheveux gris*. Vous vous souvenez du vieux Pé-  
dagogue de la Cour, & qu'on appelloit autrefois  
le *Tyran des mots* & des *syllabes*, & qui s'ap-  
pelloit lui même, lorsqu'il estoit en belle humeur,  
le *Grammairien à lunettes*, & en *cheveux gris*  
C'est dans le *Socrate Chrétien*. Et Malherbe &  
Mr de Balzac : en disant *en cheveux gris*, ont  
sousentendu *qui est*. Ainsi Malherbe a dit ail-  
leurs,

*Puis quand ainsi seroit, que selon ta prière*

*Elle auroit obtenu*

*D'avoir en cheveux blancs terminé sa carrière*

C'est adire, *étant en cheveux blancs*.

D'UN AMOUREUX. *Amoureux pour Amant*  
ne se dit plus aujourd'huy : ou du moins il ne se  
dit plus guerre.

SEROIT - CE PAS APRÈS LA ROSE AUX  
PAVOTS CHERCHER DE L'ODEUR. Et dans  
les Fragmens :

*C'est vouloir que la rose au pavot se compare,*

*Et le nuage à la clarté.*

Notre Poëte en ces deux endroits a visé sans doute au Proverbe Grec, rapporté par Diogenianus & par Suidas, τὸ ῥόδον ἀνεμώνη συγκρί-  
 νεις, Vous comparez la rose au pavot : car le mot  
*anémone* en ce proverbe signifie pavot, comme  
 Schottus l'a fort bien traduit. Le Grammairien  
 Hétychius dans ses Gloses : ἀνεμώνη. μάζης  
 εἶδος, καὶ φίλημα, καὶ ἡ μήκων. C'est adire, le mot  
*ἀνεμώνη* se prend pour une espèce de tourte, εἶς  
 pour un baiser, εἶς pour un pavot. Théocrite l'a  
 employé dans la mesme signification de pavot,  
 en ces vers de l'Idyle des Voyageurs ; où il a  
 aussi visé au proverbe dont nous venons de  
 parler :

Ἄλλ' εἰ σύμβλητ' ἐσὶ κηρόσβατος, εἶδ' ἀνε-  
 μώνα

Πρὸς ῥόδα, τῶν ἀνδρῶν παρ' αἰμασιαῖσι  
 πεφύκει.

Pline au chapitre 23. du livre 21. de son Histoire Naturelle, remarque que plusieurs confondent l'anémone avec le pavot que nous appelons *coquelicoc*. *Hanc, errore ducti, argemonem putant multi : alii rursus papaver.* Ce qu'il a pris de Dioscoride au livre second chapitre 207. lequel dit de plus, que la raison pour laquelle on a confondu ces deux fleurs, ça été la ressemblance qu'elles ont ensemble a cause de leur couleur de pourpre. Et à ce propos, il est à remarquer qu'a cause de cette couleur le coquelicoc s'appelle *ponceau*, du Latin *punicellum*, diminutif de *punicum*. Or comme le pavot & la rose ont beaucoup de ressemblance pour la couleur, pour laquelle y auroit quelque sujet de les comparer ensemble, & que d'un autre côté



té ils différent extrêmement pour l'odeur, celle de la rose étant tres-agréable, & celle du pavot tres-desagréable, ce proverbe, *Vous comparez la rose au pavot*, a été dit des choses que l'on compare ensemble, & qui ne sont point comparables. Mais la raison pour laquelle on a appellé les Pavots *anémones*, n'est pas seulement acause de la ressemblance de ces deux fleurs, comme dit Dioscoride ; c'est principalement acause que les fleurs de pavots ne durent guere, ( particulièrement celles du coquelicoc ; qui pour cette raison a été appellé *rhœas* ; comme qui diroit *fluide*, ) & que les Grecs ont appellé *anémones*, du mot *ἀνεμος* qui signifie *vent*, toutes les fleurs qui durent peu & que le vent emporte facilement. Héfychius, au lieu allégué : *ἀνεμώνη. πᾶν φυτόν ταχέως ὑπὸ ἀνέμων φθιρόμενον, ἢ μάταιον, ἢ ἀνεμώδες.* Ovide au livre dixième de ses Métamorphoses, parlant de la fleur en laquelle le sang d'Adonis fut changé, qui est l'anémone, fait mention de cette étymologie :

———— *Brevis est tamen usus in illo:*

*Namque malè harentem. Ἔ. nimia levitate caducum,*

*Excutiunt iidem, qui præstant nomina, venti.*

C'est ainsi qu'il faut lire en cet endroit d'Ovide, & non pas, *qui perflant omnia venti*, comme je l'ay remarqué il y a lon-temps dans mes Origines de la Langue Françoisé, & comme le judicieux, le savant, & le poli Mr Heinsius l'a depuis corrigé dans son excellente édition d'Ovide, où il m'a fait l'honneur de faire mention de ma correction. Pline, au lieu allégué, a dit

demefme que le mot *anémone* avoit été fait de celui d'*ἀνεμος*. *Flos numquam aperit se, nisi vento spirante: unde & nomen accepit.* Mais ce que Pline dit en cet endroit, que la fleur de l'anémone ne s'ouvre jamais que quand il fait vent, est absolument faux; ainsi que l'a très-véritablement observé Bodée dans ses doctes Commentaires sur l'Histoire des Plantes de Théophraste. *ἀνεμώνη*, a été dit d'*ἀνεμος* pour la raison que nous avons dite: mais non pas de la façon que le veut Bodée, qui dérive ce mot du nom *ἀνεμος*, & du verbe *ἄλλω*, ou *ἄλυμι*, *je suis perdu*, comme qui diroit *perdu par le vent*: d'où vient, ajoute-t-il, que les anciens Grecs, comme Théophraste au livre VII. de son Histoire des Plantes, ont appelé l'anémone *ἀνεμωνία*, & non pas *ἀνεμώνη*. Et *ἀνεμώνη*, & *ἀνεμωνία*, & *ἀνεμώνις*, ont été faits par production. ou paragoge, comme parlent les Grammairiens, du nom *ἀνεμος* tout seul, comme je le feray voir dans mes Botaniques, qui est un livre où j'ay ramassé par ordre alphabétique tous les noms Grecs des Plantes, avec leurs significations & leurs origines. Mais pour revenir à notre Malherbe; j'ay, à son exemple, visé à ce proverbe des Grecs, dans ces vers de la première de mes Eglogues:

*Autant que ce marais cède aux rapides flots,  
Qu'en hauteur ces forests surpassent ces fougères,  
Que la rose en odeur surpasse les pavots,  
Ma Bergère en beauté surpasse les Bergères.*

DE NE REGNER PAS COMME IL EAUT. *Pag 301.*  
Cette expression est basse, & profane. Il a dit demefme dans la Consolation à Charitée:

*En le ménageant comme il faut.*

OU DORMENT LES VENTS ET LES EAUX.  
C'est une imitation de ces vers de Stace , du troisiéme de la Thébaïde :

*Non secus ac longa ventorum pace solutum  
Æquor, & imbelli recubant ubi litora somno.*  
Ou de ceux-cy ; qui sont du livre cinquiéme du mesme poéme :

————— *Tacet omne pecus, volucresque, feraque,  
Et simulant fessos curvata cacumina somnos.  
Nec trucibus fluviiis idem sonus. Occidit horror  
Æquoris, & terris maria acclinata quiescunt.*  
Malherbe préféroit Stace à tous les autres Poètes Latins , comme nous l'apprenons des Mémoires de Mr de Racan. J'ai oui dire la mesme chose à Monsieur Guyët.

EN EA PLAINE SALE'E. Ronsard , dans cette Ode célèbre au Chancelier de l'Hopital , que Passerat préféroit au Duché de Milan , comme Scaliger ces deux d'Horace , *Quem tu , Melpomene , & Donec gratus eram* , au Royaume d'Arragon , & Bourbon les Pseaumes de Bucanan , à l'Archevesché de Paris :

*A chef baissé sont devalées ,*  
( Il parle des Muses )  
*Penchant bas la teste & les yeux ,  
Dans le sein des plaines salées.*

Et Dans son Elegie à Murêt :

*Toujours d'Iole il aimoit les beaux yeux :*  
( Il parle d'Hercule )  
*Fust que le char qui donne jour aux Cieux  
Sortist de l'eau ; ou fust que devalée  
Tournast sa roue en la plaine salée.*

MALE'E. C'est un Promontoire de Laconie , tres-dangereux pour ceux qui navigent ; témoin :

Le proverbe Grec, dont Strabon fait mention au livre huitième ; Μαλέανδε κάμψας, ὀπιλάθε τῶν οἰκαδε. *Doublant le promontoire de Malée, oubliez votre maison.* Properce, III. 17. ou 18.

*Flamma per incensas citius sedetur aristas ,  
Flumináque ad fontis sicut reditura caput :  
Et placidum Syrtes portum, & bona litora nautis  
Præbeat hospitio sæva Malea suo , &c.*

Et Virgile au cinquième de l'Eneïde :

*Hortatur Mnestheus : Nunc nunc insurgite remis*

*Hæctorei socii , Trojæ quos sorte suprema  
Delegi comites : nunc illas promite vires ,  
Nunc animos quibus in Gatulis syrtibus usq̃  
Ionioque mari , Maleaque sequacibus vadis.*

DESSOUS LES PLIADES. Les Pliades, ou Pléiades, sont les sèt étoiles qui sont au derrière du Taureau ; Celæno, Stérope, Mérope, Electre, Halcyone, Mæa, & Taygète. Du nombre septenaire de ces étoiles, on appella sous Ptolomé Philadelphie, de ce mot de *pléiade*, sèt Poète Tragiques qui vivoient en ce tems-là : parcequ'ils brilloient dans la Tragédie, comme ces étoiles dans le signe du Taureau. Les deux Scholiastes d'Ephestion, celui de Théocrite, Tzetzés sur Lycophon, Strabon au livre XIV. & Suidas au mot *φιλίσκος*, font mention de cette pléiade ; mais la plupart d'eux nomment ces Poètes differamment : ce que Gérard Vossius a remarqué en son Traité des Poètes. A l'imitation de cette Pléiade de Poètes Grecs, Ronsard en fit une des Poètes François de de son tems. C'est ce que nous avons appris de Binét en la Vie de Ronsard. Et ces Poètes François étoient, Ronsard, Du Bellai, Pon-

tus de Tyard, Jodelle, Belleau, Baif, & Dorat. Voyez l'Antibaillet. Il y a auresse grande diversité d'opinions parmi les Grammairiens touchant la raison pour laquelle on a appelé ces étoiles *Pléiades*: Les uns dérivent ce mot de la Nymphe Plioné, fille de l'Océan, femme d'Atlas & mere de ces Pléiades. Les autres, de *πολλά*, qui signifie *plusieurs*; les Pléiades étant utiles à plusieurs choses; marquant le tems des semailons, des recoltes, & de la navigation. Les autres, de *πλείονες*, (qui signifie aussi *plusieurs*) parcequ'il y a plusieurs Pléiades. Les autres, de *πλησιόν*, qui signifie *proche*; parcequ'elles sont proche les unes des autres. Les autres, de *πελειάς*, qui signifie *un pigeon*: parceque ces filles de Plioné furent changées en pigeons, pour éviter la poursuite du Chasseur Orion. Et les autres, de *πολεῖν*, qui signifie *tourner en rond*: parcequ'elles tournent en rond. D'où vient que l'année a été appelée *πλειῶν* par Hésiode. Et cette opinion est la plus vraisemblable, comme je le ferai voir dans mes Origines de la Langue Grecque. Mais la plus commune, & celle qui fait davantage à notre sujet, est de ceux qui dérivent le mot *Pléiade* de celui de *πλοῖν* qui signifie *naviger*: parceque le lever des Pléiades étant vers la fin du printems & le commencement de l'été, elles marquent par leur lever le tems propre à la navigation. *Pléiades, signum est ante genua Tauri; quod, ortu suo, prima navigationis tempus ostendit: unde Grecè Πλειάδες dicuntur, ἀπὸ τοῦ πλέειν: Latine Vergiliæ, à verni temporis significatione, quo oriuntur, dit Servius sur le*

premier des Géorgiques. L'opinion de Servius touchant l'étymologie de *Vergilia*, ( qui est aussi celle de Festus & d'Isidore ) est ridicule. Les Pléiades, pour le dire en passant, ont été appelées *Vergilia* des Latins, parcequ'elles sont disposées en long, comme une baguette: *quod virgula more porrigitur*, dit Vossius dans son *Etymologicum*. Or les Pléiades marquant par leur lever le tems propre à la navigation, comme nous le venons de dire, il paroist étrange que notre Poëte se soit servi de cette façon de parler *deffous les Pléiades*, pour dire, *dans une saison orageuse*. Mais voici vraisemblablement sur quoi il s'est fondé pour parler de la sorte. Il y a trois sortes de lever & de coucher des astres; le cosmique, le chronique, & l'hélique. On appelle *lever cosmique*, lorsqu'une étoile se leve au matin sur l'horison avecque le Soleil: & *coucher cosmique*, lorsque le Soleil se levant au matin sur l'horison, une étoile descendent sous l'horison. Le lever chronique, c'est lorsque le Soleil descendant sous l'horison, une étoile se leve sur l'horison du côté de l'Orient: Et le coucher chronique, c'est lorsqu'une étoile descendent sous l'horison avecque le Soleil. Le lever hélique, c'est lorsqu'une étoile qui étoit cachée par les rayons du Soleil, commence à paroître a cause de l'éloignement du Soleil. Desorte qu'elle paroist le matin en la partie Orientale avant le lever du Soleil: comme, au contraire, le Soleil s'approchant d'un astre, & l'obscurcissant par sa lumière, fait le coucher hélique de cet astre. Suivant cette doctrine, il est à remarquer, que les Pléiades se levent cosmiquement & se cou-

chent chroniquement au mois d'Avril : que sur la fin de May, ou au commencement de Juin, elles se lèvent héliaquement, & paroissent tant soit peu devant le lever du Soleil, qu'elles se couchent cosmiquement en Octobre, lorsque le Soleil est au Signe du Scorpion, & qu'elles se lèvent chroniquement l'onzième de Novembre. Et c'est de ce lever chronique, ou de ce coucher cosmique, que Malherbe a voulu parler; car aux mois d'Octobre & de Novembre l'air commençant à se troubler & les vents à souffler a cause de l'éloignement du Soleil, les Mers sont plus orageuses qu'en une autre saison. Ovide au livre premier des Tristes, Elégie dixième, a dit dans ce sens :

*Sape ego nimboſis dubius jaëtabar ab Hadis :*

*Sape minax Steropes ſidere pontus erat.*

( Car Stéropé est une des Pléiades. ) Et Stace au livre neuvième de sa Thébaïde a dit :

———— *cùm Pliadas haurit,*

( Il parle du vent Auftêr )

*Aut nigrum trepidis impingit Oriona nautis.*

Et à ce propos, il est à remarquer, qu'Hippocrate a usé de ces mots *sous la Pléiade*, pour dire *à la fin de l'Autonne*. Ainsi dans le premier des Epidémiques, à la section seconde, il dit, *τὰτα δὴ ἐγένετο τοιαῦτα μέχρι πλειάδος δύσεως, καὶ ὑπὸ πλειάδος.* Cela étoit de la sorte jusqu'au coucher de la Pléiade, & sous la Pléiade même. Sur lequel endroit Galien, dans son premier Commentaire, remarque, que le coucher des Pléiades est la fin de l'autonne & le commencement de l'hyver. J'ajoute à toutes ces observations, que les Poètes Grecs & Latins marquent d'ordinaire les saisons par le lever ou par le cou-

cher des astres : d'où vient, dit Quintilien, dans ses Institutions Oratoires, que l'Astronomie est nécessaire pour l'intelligence des Poètes : *Nec, si siderum rationem ignoret, Poëtas intelligat : qui, ut alia mittam, toties ortu, occajuque signorum in declarandis temporibus utuntur.* Mais comme les finesses de l'Astronomie sont connues de peu de personnes, & que nous faisons nos vers particulièrement pour les Cavaliers & pour les Dames, qui n'entendent pas ces finesses, je croi que nous devons user aujourd'hui sobrement de tous ces termes d'Astronomie ; & que nous ne devons employer dans notre Poësie que ceux qui sont connus de tout le monde ; comme celui de *Pléiades*. Notre Poëte, qui étoit un homme très-judicieux, & qui avoit sans doute fait ces réflexions, s'est servi de mesme en un autre endroit d'un autre terme d'Astronomie ; mais qui est encore plus connu que celui de *Pléiades* :

*Certes, l'autre Soleil d'une erreur vagabonde,  
Court inutilement par ses douze maisons.*

*C'est elle, & non pas lui, qui fait sentir au Monde  
Le change des saisons.*

C'est dans les Stances pour Alcandre au retour d'Orante à Fontainebleau. Et il a dit ailleurs :

*Le dernier de mes jours est dessus l'horison.*

Je croi que c'est le tempérament qu'il faut apporter en semblables choses : car de ne se servir jamais en vers d'aucuns termes d'Astronomie, comme le prétant le Castelvetro dans sa Poëtique, je ne croi pas que ce fust une vertu. Cependant les paroles de ce fameux Critique sont remarquables ; & elles méritent bien d'être icy rapportées tout au long. Les voicy : *Perche dunque le materie di scienza e d'arti non sono inde-*



se dal popolo, non solamente deono esser fuggite e schifate, come universale soggetto d'un Poëma, ma è ancora da guardarsi, che non usiamo alcuna parte di quelle scienze ed arti in alcun luogo del Poëma. Nella qual cosa anno specialmente peccato senza necessità niuna Lucano, e Dante nella Comedia, che per Astrologia dimostrano le stagioni del giorno e della notte: nel qual peccato non caddero mai Omero, nè Virgilio nell' Eneida.

POUR ESTRE CRU BON MARINIER. Hippocrate, dans son Traité de la Médecine des Anciens, a dit, selon cette pensée, que les mauvais Médecins ressemblent aux mauvais Pilotes, qui ne paroissent mauvais que dans les tempestes. Nous ne dirions pas aujourd'hui *Marinier* pour *Pilote*.

D'OU LE MOL ANAURE COULOIT. C'est-à-dire, de Thessalie; car l'Anaure est un fleuve de Thessalie. Le Scholiaste de Callimaque sur ce vers de l'Hymne à Diane,

Αἰὲν ἐβυκολέοντο μελαμφηφίδος Ἀναύρου:  
ποταμὸς Θεσσαλίας ὃ Ἀναυρος. Et c'est aussi de Thessalie que les Argonautes partirent; d'un lieu appelé, de ce parterment, Ἀρεταί. ὡς αὖ ἐφετήριον τι τῶν Ἀργοναίων, dit Strabon. Stephanus dit la même chose: Ἀρεταί. πόλις τῆς Μαγνησίας. (La Magnésie est une province de Thessalie.) Ἐμμανικὸς. ὅτι ἐντεῦθεν δευτέραν ἀφείσιν ἢ Ἀργὰ ἐποίησατο. Et leur navire fut bâti en un lieu de la Magnésie, apelé pour cela Παναταί, & selon l'opinion de quelques-uns, du verbe πᾶννυμι: c'est-à-dire, j'assemble; je construis;

βῆται ; je bâtis. Strabon au livre ix. ἀπὸ δὲ τῆς  
 ναυπηγίας τῆς Ἀργούσ, καὶ Παγασαίς λέγεσθαι  
 μὲν εὐρεῖσι τὸν τόπον· οἱ δὲ πιθανώτερον, τῆνομα  
 τῷ τόπῳ τε εἶναι τέτο ἠγιῶνται ἀπὸ τῶν πηγῶν,  
 αἰσολαίτε καὶ δαφιλίαι εὐρεῖσι, Le Scoliaſte d'A-  
 pollonius ſur le liv. premier des Argonautiques :  
 Παγασαί. ἀκρωτηριον Μαγνητίας ὠνομάθη δὲ,  
 ἀπὸ τῆς ἐκῶ πεπύουθαι τὴν Ἀργῶν. ὁ δὲ Σκῆψιος,  
 ἀπὸ τῆς περιρρέειθαι πηγαῖς τῆς τόπους. Tzet-  
 zès ſur le Bouclier d'Hercule, attribué à Héſio-  
 de : Πάγασος, (corrigez Παγασαί) πόλις τῆς  
 Θετταλίας. τόπος ὠνομαſμένος, παρὰ τὸ ἐκεῖ  
 Ἀργῶν εἰπῆσθαι. L'opinion de Strabon & de  
 Démétrius Scepsius, pour le dire en paſſant,  
 eſt la plus probable. Ptolemée, ſis d'Hépheſtion,  
 dans la Bibliothéque de Phorius, dit, que la nef  
 Argo fut bâtie par Hercule ſur le mont Oſſa ; &  
 ce mont eſt dans la Theſſalie. Il eſt donc con-  
 ſtant que l'Anaure eſt un fleuve de Theſſalie :  
 & Scaliger, qui dans ſon Exercitation quarante-  
 huitième contre Cardan, le met dans l'Arcadie,  
 ſe trompe lourdement, ainſi que le Mazzoné l'a  
 fort bien remarqué dans la Défense de la Comé-  
 die de Dante. On a dit de ce fleuve, comme de  
 celui du Nil, qu'il ne s'élevoit jamais aucun nua-  
 ge ni aucun vent ſur ſes eaux, Lucain au livre  
 ſixième de ſa Pharfale :

*Quippe nec humentes nebulas, nec rore ma-  
 dentem*

*Aëra, nec tenues ventos ſuſpirat Anaureus.*

Et c'eſt pour cela, ſelon l'opinion des Gram-  
 mairiens, qu'il a eſté appelé Ἀναυρος : comme

qui diroit *ἀνευ ἀνεως* : c'est adire, *sans vent*. Jules Scaliger au lieu allégué : *Est in Arcadia, sub Parthasio monte, fluvius, à Callimacho Anauros appellatus. Ab hoc Interpretes aiunt, nullam unquam exhalare auram, qua de causa nomen id sit adeptus.* L'Auteur du grand Etymologicum qui explique ce mot *ἀνεως* d'un torrent, dit de mesme qu'il a été dit, *παρὰ τὸ μὴ ἔχειν ἀνεως*. Et parcequ'il ne s'éleve jamais aucun nuage ni aucun vent sur ce fleuve Anaure, quelques-uns de nos Critiques croient que c'est pour cette raison que notre Poëte lui a donné l'épithète de *mol*. Mais pour moi, je ne croi pas que Malherbe ait songé à cette raison : & vraisemblablement il a appellé ce fleuve *mol*, parceque c'est une épithète que les Poëtes donnent aux fleuves dont les eaux sont douces & paisibles. Virgile, dans son Enéide, parlant de l'Euphrate, qui filoit doux : les lieux qu'il arrose, aiant été conquis par les Romains : *Ibat jam mollior undis*. Le Cardinal Du Perron dans un de ses Sonnets :

*Aux bords tristement doux des eaux je me retire .*

*Et voi couler ensemble & les eaux & mes jours.*

*Je m'y voi sec & pâle : & si j'aime toujours  
Leur rêveuse molesse, où ma peine se mire.*

EN LA NAVIRE. Mr de Scudéry, dans son Amour Tyrannique, a fait aussi *navire féminin*.

*Et de ja ma navire est si loin du rivage.*

Nous avons remarqué cy-dessus, que dans les vers sublimes ce mot en ce genre est plus noble qu'au masculin.

EN LA NAVIRE QUI PARLOIT. EN la Navire Argo. Valerius Flaccus :

*Venturos canit errores: canit & Jovis iras  
Vocibus humanis, stellati conscia calis.*

Eschile, dans Philon Juif, au Traité Que tout Vertueux est libre :

Ποῦ δ' ὀσίν' Ἀργοῖς ἰερόν αὐδάζον ξύλον ;  
Orphée pour cela l'Appelle εὐλαλον Ἀργώ, & λάλογος τρόπιον : & Lycophron, λάληθρον κύσταμα  
Voyez Philostrate dans ses Images au Tableau, de Glaucus, & Vigénere sur ce Tableau, & Méziriac sur l'Épître d'Hipsipyle à Jason. Les Poètes ont feint que ce Navire parloit, parcequ'il étoit fait des Chênes de Dodone, qui rendoient des Oracles. Claudien :

— *Licet omnia Vates*

*In majus celebrata ferant, ipsamque secandis  
Argois trabibus jactent sudasse Minervam :  
Nec nemoris tantum vinxisse carentia sensus  
Robora, sed caso Tomuri Jovis augure luco,  
Arbore presaga tabulas animasse loquaces.*

Alexander Cornélius dans Pline, au chapitre 22. du livre XIII. de l'Histoire Naturelle, dit qu'il étoit fait d'un arbre appelé *Eone*. *Alexander Cornelius arborem eonem appellavit, ex qua facta esset Argo, similem robori viscum ferentis qua nec aqua nec igni posset corrumpi, sicuti nec viscum, nulli alii cognitam, quod equidem sciam.* Mais dans cet endroit de Pline au lieu d'*arborem eonem*, il faut lire *arborem argonem*, comme je l'ay prouvé dans mes Botaniques, par ce passage d'Hésychius : ἀργών. εἶδος φιλῆ, ἀφ' ἧς ἡ Ἀργὼ ναῦς. C'est aussi de la sorte qu'il faut lire ce passage d'Hésychius, au lieu d'ἀργώ.



ἔιδος οὐτῆ, ἀφ' ἧ ἢ Ἀργῶν ναῦς : comme portent les quatre Editions d'Hésychius.

CYANE'ES. Ovide livre 1. des Tristes, Elegie 9 parlant de son vaisseau :

*Hac precor evincat , propulsaque flantibus  
Austris*

*Transseat instabiles strenua Cyaneas.*

Notre Poète a dit cy-dessus,

*Qu'employant ce Tiphys , Syrtes & Cyanées  
Seront haures pour toi.*

Et sur cet endroit, nous avons expliqué ce que c'étoit que *Cyanées*.

Pag. 81 DU FIS D'ESON. de Jason.

EUT FAIT LA FORTUNE PUBLIQUE L'EXERCICE DE SES VERTUS. Equivoque.

Pag. 82 TOUS LES INFIDELLES CERVEAUX, DONT LA FORTUNE EST LA MEILLEURE, NE CHERCHER QUE TROUBLES NOUVEAUX. Galimatias. *O rima : di quanti visis se' cagione!* dit le Muzio, à la page 147. de sa Défense de la Langue Italienne, au sujet d'un vers chevillard de Pétrarque. Ce qui a été imité par Mr de Balzac. Voyez cy-dessus page 158.

CONDUITES. Mot de Normandie. On dit *conduits*, & à la Cour, & à Paris, & dans les autres Provinces.

PASSENT PAR UN PLOMB SI GASTE'. Pro-faique.

TARE. Ce mot est indigne de la majesté de l'Ode: car l'Ode, comme dit Jules Scaliger dans sa Poétique, approche de la majesté du Poème Héroïque: *proximè ad Heroici carminis majestatem accedit.*

AU MESME TEMS QU'ON LES REPARE, L'EAU S'ENFUIT D'UN AUTRE COSTE'. Ces

deux vers sont pitoyables. Ainsi on peut dire que toute cette Stance ne vaut rien absolument.

**EUMENIDES.** C'est adire, *Furies*. Il y a diversité d'opinions touchant la raison pour laquelle les Grecs ont ainsi appelé les Furies. Servius sur Virgile & Eustathius sur Homere, croient qu'ils les ont ainsi appelées par contraire sens, les Furies n'étant rien moins qu'*eumenides*, c'est adire *debonnaires*. Sanctius dans sa Grammaire, au Traité de l'Antiphrase, se mocque de cette opinion : & il montre par un passage de Suidas, tiré d'Eschyle dans sa Tragedie des Euménides, qu'elles ont esté appelées de la sorte, parceque Minerve les adoucit en faveur d'Oreste, après qu'il ut esté absous dans l'Aréopage du meurtre qu'il avoit commis en la personne de sa mere : ce que Suidas a copié du Lexicon d'Harpocracion.

**OU LA CENSURE N'A QUE MORDRE.** On ne peut pas dire la même chose de ce vers & du suivant, *Qui veut avoir plus que le sien* ; car ils sont tous deux tres-bas, & tres-profaiques.

**RIEN N'Y GEMIT, RIEN N'Y SOUPIRE.** Ces *Pag. 85* six vers sont merveilleux.

**AMARYLLE.** Mr de Lalane dans son Eglogue sur la mort de sa femme, imprimée parmi mes Poësies, a dit demesme *Amarylle*, pour *Amaryllis* :

*L'image d'Amarylle, & celle de Phylis.*

Les Italiens disent indifferamment *Filli*, *Fille*, *Fillide*, e *Fillida*, comme je l'ay remarqué dans mes Observations sur l'Aminthe. *Nobis non licet esse tam disertis*. Nous ne disons que *Phylis* : & qui diroit *Phyle*, ou *Phylide*, se feroit sifler. Notre Poëte dans l'Ode sur les hureux succès de la Rei

ne Marie de Médicis, a dit aussi *Busire*, pour *Busiris*.

**Puis.** Je n'aime pas ce mot en vers ; & je ne m'en suis jamais servi qu'une fois. Malherbe s'en sert encore ailleurs :

*Puis, quand ainsi seroit que selon ta prière.*

*Puis, estant son mérite infini, comme il est.*

*Puis, cela n'avient qu'aux amours.*

*Et puis, qui ne fait point que la Mer amoureuse.*  
Il est plus supportable apres  $\text{E}$ .

**LA MYRRE COULER EN NOS RUES.** Cette hyperbole est excessive ; & le mot de *rues* est bas.

**CONQUESTER.** On a dit *conquerre*, *conquerrir*, & *conquester*, de *conquarere*, *conquarire*, & *conquistare*, composé de *quarere*, usité des Latins en la signification de *conquerir*. Properce III. 17.

*Hic ubi mortalis dextra quum quareret urbes.*  
Ovide :

*Non minor est virtus quam quarere : parta tueri.*  
De ces trois mots, il n'y a plus que celui de *conquerir* qui soit en usage.

**LA PROPONTIDE.** C'est ce bras de mer, qui est entre l'Helespont & le Pont Euxin, ainsi appelé de la préposition  $\text{πρὸ}$ , qui signifie *devant*, & du mot  $\text{Πόντος}$ , qui signifie *le Pont Euxin* : comme qui diroit  $\text{ἡ πρὸ τῆ Πόντου τῆ Εὐξείνου θάλασσα}$  : comme l'explique l'Abbreviateur de Stéphanus.

**Pag. 84.** A MOINS QU'UNE IMMORTELE MAIN. Lisez, *A moins d'une immortelle main.*

ET LA RAISON, &c. Vers profaiques.

**Pag. 85** ADOUCIR TOUTES NOS ABSINTHES. Je croi qu'outre ce lieu, il y a peu d'exemples d'*absinthe*, au féminin. Malherbe lui-mesme l'a fait :

ailleurs masculin : *Tout le fiel, & tout l'absinthe.* J'apprens des Notes de Mr Corneille sur les Remarques de Mr de Vaugelas, que Messieurs de l'Académie l'ont fait néanmoins féminin dans leur Dictionnaire. Mais il y a encore moins d'exemples d'*absinthes*, au pluriel. Mr de Vaugelas improuve fort ce mot en ce nombre. Outre l'amour qu'ont les Poètes pour le pluriel, comme nous l'avons remarqué, Malherbe a voulu imiter en cela les Latins, qui ont dit *absinthia*. Lucrèce: *Sed veluti pueris absinthia tetra nocentes.*

LES NOMADES. Peuples, ainsi appelés de *νομή*, qui signifie *pasturage*; parceque ces Peuples campoient dans leurs pasturages avec leurs troupeaux. Plin. v. 3. *Numida verò, Nomades, à permutandis pabulis, mapalia sua, hoc est, domus plaustris circumferentes.* A quoi notre Poète a visé, en disant,

*Les Nomades n'ont Bergerie,  
Qu'il ne suffise à desoler.*

LE JEUNE ATRIDE. Et dans l'Ode à Mr de Bellegarde :

*S'il n'ust par un bras homicide,  
Dont rien ne repousoit l'effort,  
Sur Ilion vangé le tort,  
Qu'avoit reçu le jeune Atride.*

Ovide au XII. des Métamorphoses, a dit de même *minor Atrides*, pour dire *Menelaus*. *Non minor Atrides*, &c.

AVECQUE LARMES. Pour *avecque des larmes*. Malherbe aime fort ces omissions d'articles.

CHEZ LUI. j'ay déjà remarqué, que cette façon de parler n'étoit pas noble. Gombaud s'en est aussi servi :

*Et mieux que chez Luculle, hôte du grand  
Pompée,*



*On trouve chez Segnier la Salle d'Apollon.*

ET QU'AUX BEAUX CHAMPS DE LA PHRYGIE,  
DE TANT DE BATAILLES ROUGIE. Pétrarque,  
Sonnet 36.

*Quel che'n Tessaglia ebbe le man si pronte  
A farla del civil sangue vermiglia.*

## SUR LES STANCES, Objet divin, &c.

*Pag. 86* IL est à remarquer, que tous les vers de ces  
Stances sont masculins. Malherbe les fit sur  
l'air de cette Chanson qui couroit de son tems,  
*Belle qui m'avez blessé d'un trait si doux,  
Hélas! pourquoi me laissez-vous?  
Moi, qui languis d'un cruel desespoir,  
Quand je suis sans vous voir.*

Mais elles ne purent être chantées; le premier vers étant trop court d'une syllabe. J'ay appris cette particularité de Mr de Racan; de qui j'ay appris aussi que Malherbe n'avoit point d'oreille pour la Musique, & qu'il n'a jamais pu faire de vers sur les airs que les Musiciens lui donnoient. Mais à propos de ces Stances de vers masculins, je croi qu'il ne sera pas hors de propos de traiter icy du mélange régulier des vers masculins avec les féminins; qui est une des plus agréables choses qui soit dans notre Poësie. Ronfard, dans son Art Poétique de l'édition de Paris in 8. par Barthelemi Macé, en l'année 1617. parle ainsi de ce mélange; *A l'imitation de quelqu'un de ce temps, tu feras tes vers masculins & féminins tant qu'il te sera possible, pour estre plus propres à la*

*Musique & accord des instrumens, en faveur desquels il semble que la Poësie soit née : car la Poësie sans les instrumens, ou sans la grace d'une seule ou plusieurs voix, n'est nullement agréable, non-plus que les instrumens sans estre animez de la mélodie d'une plaisante voix. Si de fortune tu as composé les deux premiers vers masculins, tu feras les deux autres féminins, & paracheveras de mesme mesure le reste de ton Elégie ou Chanson, afin que les Musiciens les puissent plus facilement accorder. J'ay cherché lon tems, qui étoit ce quelqu'un dont parle Ronfard ; & j'ay enfin découvert que c'étoit lui-mesme, aiant trouvé qu'il y avoit dans son mesme livre de l'édition in 4. par Gabriel Büon à Paris 1567. A mon imitation tu feras tes vers masculins & féminins. Et ce que Ronfard dit en cet endroit de lui-mesme, est confirmé par ces mots de Peletier dans son Art Poëtique : Combien toutefois que de ce tems-là il ne les fist pas mesurées à la Lyre, ( il parle de Ronfard, & de ses Odes ) comme il a bien su faire depuis : Ni moi, non plus que lui, ne me voulois obliger à cette loi de masculins & féminins. Ce que j'ay amandé en mes nouveaux Ecrits, lesquels j'ay raconté les 4. saisons de l'année, qui estoient sans mesures aux premières œuvres. C'est donc à Ronfard à qui on doit cette pratique régulière : mais c'est particulièrement à Marot à qui on doit l'invention de ce mélange. Du Bellai, dans son Illustration de la Langue Française ; Il y en a qui fort superstitieusement entremêlent les vers masculins avec les féminins, comme on peut voir aux Psalmes traduits par Marot : ce qu'il a observé, comme je croi afin que plus facilement on les pust chanter sans varier la Musique, pour la divers-*

*sité des mesures qui se trouveroient à la fin des vers.*  
 Il ajoute : *Je trouve cette diligence fort bonne, pour-  
 veu que tu n'en faces point de Religion, jusques à  
 contraindre ta diction, pour observer telles choses.*

AU POINT HUREUX, OU LES DESTINS  
 'AMIS SOUS TA MAIN LES A MIS. Il n'y a  
 personne qui ne voie qu'il faut lire. *Où les Des-  
 tins amis sous ta main les ont mis : & cependant il  
 n'y a point d'Edition de Malherbe, où cette fau-  
 te ne se trouve.*

**Pag. 87** NOUS REGORGEONS DE BIENS. Bas, &  
 profaïque.

ET SANS FLATER. Cette expression est trop  
 vague. J'aurois dit, *Sans te flatter, &c.*



# OBSERVATIONS

SUR

## LE LIVRE QUATRIÈME.

*SUR LE SONNET A MONSIEUR  
Frere du Roi.*



ALHERBE fit ce Sonnet sur la fin de ses jours ; c'est adire, en l'année 1628. il n'est pas fort bon ; ou plustost il est fort mauvais.

DE CONTENTER GASTON, ET *Pag. 88*  
D'ESCRIRE DE LUI. Profaique.

A SI BELLE ENTREPRISE Il dit ensuite, dans le mesme Sonnet, *Puisqu'en âge si bas*. J'ay déjà remarqué que Malherbe affectoit ces façons de parler. Gombaud a dit dans un de ses Sonnets amoureux, page 99.

*Mais en si douce flâme, Et si belle prison.*

NEUVAIN. Ronfard s'est servi plus d'une fois *Pag. 89* de ce mot, en parlant des Muses. Il a dit dans son Recueil des Sonnets, au Sonnet 78. à Olivier de Magni :

*Je peindrois d'autre part, mais d'une autre façon,  
Comme un nouveau Phœbus, le Seigneur d'Avanson,*

*Des Muses conduisant la Neuvaine céleste.*

Et dans la première Eglogue :

*Et toi, divin Dorat, des Muses artisan,*

*Qui premier amoureux de leur belle Neuvaine,*

Et dans un de ses Fragmens :

*Je chante par quel art la France peut remettre*

*Les Armes en honneur. Veuille le moy permettre,*

*Neuvaine, qui d'Olympe habites les sommets,*

*Accomplissant par moi l'œuvre que je promets.*

Ce mot ne me déplaist pas; & je serois bien aise qu'on le rappelaist de son banissement. Les Latins ont appelé demesme les Muses *Novensiles*. Mr Grotius dans sa Traduction d'une Epigramme de Théocrite :

*Serpyllum densis foliis præsigne, rosaque*

*Rorantes, Divis pono Novensilibus.*

Arnohe au livre 3. *Novensiles, Piso Deos esse credit novem, in Sabinis apud Trebiam constitutos. Hos Granius Musas putat.*

ET QUICONQUE VOUS SERT, N'EN A QUE DE L'ENNUY. Bas, & profaique.

D'OSER PLUS QU'IL NE FAUT. Joignez cet exemple à ce que nous avons dit sur ce vers de l'Ode pour la Reine Mere, pendant sa Regence, *De ne regner pas comme il faut.* Gombaud a dit dans un de ses Sonnets,

*Je voi bien que mon cœur aspire à l'impossible,*

*Et que tous ses desseins osent plus qu'il ne faut.*

MAIS TANT DE BEAUX OBJETS TOUS LES JOURS S'AUGMENTANS. *s'augmentant*, au gérondif, seroit beaucoup mieux.

COMME Y FOURNIREZ-VOUS. Mr de Malherbe disoit toujours comme : *en quoy il n'est pas survis*; car il n'y a point de doute que lorsque l'on interroge, ou que l'on se sert du verbe demander, il faut

dire comment, & non pas comme. Ce seroit fort mal dit, Demandez-lui, comme cela se peut faire : mais, Demandez-lui, comment. Et comme estes-vous venu : au lieu de dire, Comment estes-vous venu ? & ainsi des autres. Ce sont les paroles de Mr de Vaugelas dans ses Remarques de la Langue Françoisé. Voicy un endroit de la prose de Malherbe, où Malherbe s'est servi de *comme* en cette signification ; *Mais comme voudriez-vous qu'une ame en desordre comme la mienne pust donner de l'ordre à ses paroles.* C'est dans la lettre 8. du livre 3.

SUR LE SONNET A MONSIEUR  
le Cardinal de Richelieu.

GRANDE AME, AUX GRANS TRAVAUX  
SANS REPOS ADONNÉE. Il a dit demesme  
au livre sixième, dans le Sonnet pour un  
Gentilhomme qui fut assassiné,

*Belle Ame ; aux beaux travaux sans repos  
adonnée.*

TELLE CETTE PRINCESSE. Mr Costar dans *pag. 99*  
la Suite de la Défense de Voiture a remarqué que  
Malherbe dans ces vers

*A chercher l'an climàterique  
De l'éternelle Fleurdelis,*

avoit fait une Nymphé, ou plustost une Déesse,  
de la Fleur de Lis, avec la mesme hardiesse qu'il  
a icy changé la France en Princesse : ce qu'il a  
remarqué pour justifier son ami Voiture, qui  
avoit donné le nom de *Nymphes* à des Fleurs.  
Tout cela a été tres-véritablement & tres-judi-  
cieusement observé par Mr Costar ; & tout ce

que dit contre lui là dessus Mr de Girac, est une pure chicane. Voici les termes de ce Mr de Girac : *Il ne me semble pas que Malherbe ait fait une Nymphé ni une Déesse d'une fleur, pour avoir appelé les lis des fleurs éternelles. Lorsque les Grecs ont donné le nom d'Amarante à celle, qui, suivant l'origine de ce terme, ne flétrit jamais, ont-ils voulu pour cela que ce fust une Nymphé ? J'avoue que nos Poëtes, par les fleurs de lis qui sont les Armes de ce Roiaume, entendent parler de la France, mais il ne s'ensuit pas qu'il en facent une Divinité. Lorsque Virgile appelle des navires, le Centaure ou la Chimère, a cause de la figure de ces monstres qui étoit à la poupe de ces vaisseaux, a-t-il cru que la Chimère & le Centaure fussent des Nymphes ? Lucain a-t-il érigé en autant de Divinités les Aigles Romaines pour avoir donné à leurs légions le nom des Enseignes qui les distinguoient ? Il n'est pas mesme fort évidant, que Malherbe change la France en Princesse, dans les vers que Mr Costar a citez. Hé quoi ? ce bon Mr le Curé n'a-t-il point encore lu dans son Breviaire, que le Prophète Jérémie appelle bien la ville de Jérusalem, la Souveraine des Nations & la Princesse des Provinces. Et lequel de tous les Interpretes s'est jamais persuadé que ce Prophète ait u la hardiesse de changer en Princesse Jérusalem ? Tout ce discours de Mr de Girac, n'est, dis-je, qu'une pure chicane : & c'est assez l'avoir refuté que de l'avoir rapporté.*

*SUR LE SONNET A MADAME  
la Princesse Douairière , Charlotte de  
la Trimouille.*

IL fit ce Sonnet en arrivant à la Cour. Les  
rimes masculines des quatrains sont en *rer*,  
& les féminines en *rée*; ce qui cause un son des-  
agréable à l'oreille.

QUOI DONC, GRANDE PRINCESSE, EN *Pag. 91*  
LA TERRE ADORE'E. *Adorée*, est equivoque  
à terre & à Princesse.

VOUS ESTES EN DES LIEUX, OU LES  
CHAMPS TOUJOURS VERS. En Provance. No-  
tre Auteur dans une de ses Lettres à cette Ma-  
dame la Princesse Douairière; qui est la secon-  
de du livre premier: *Je vous apporte l'offrande  
d'un chetif Sonnet, que je fis tout aussi-tost que  
je fus qu'au lieu de revenir par deçà, vous  
tourniez le visage vers la Provence.*

MAIS SI C'EST POUR CELA. Cet hémisti-  
che est bas: & ce vers qui suit,

*Comment faites-vous cas de chose si petite,*  
n'est pas fort relevé.





**SUR LE SONNET A MADAME**  
*la Princesse de Conti.*

CETTE Madame la Princesse de Conti étoit une personne d'un grand mérite, qui aimoit les Beaux Esprits, & particulièrement Malherbe. Elle étoit fille du Balafré. Notre Poète lui a écrit une Lettre de consolations sur la mort du Chevalier de Guise son frere ; qui est le chef-d'œuvre de ses Lettres. C'étoit une femme fort galante Et c'est d'elle & de Mr le Duc de Guise, son frere, dont a voulu parler le Pere Vauvasseur en cette épigramme,

*O si desieris dulcissime ludere frater!*

*Quando erit hæc, quâ non gratior ulla, diès?*

*Ludere cessabo, cum tu, soror optima, amare.*

*I, nequam: ludo commoriere tuo:*

qui est une traduction d'une épigramme du Chevalier d'Acilli, c'est adire, de Mr de Cailli.

*Pag. 92* RACE DE MILLE ROIS. J'ay appris de Mr de Racan, que Malherbe sur la fin de ses jours changea cet hémistiche de la sorte, *Race de tant de Rois*; parcequ'il desapprouvoit ces nombres vagues, si ce n'étoit qu'il y ust quelque raison particulière de les employer: comme en ce vers du Sonnet précédant,

*Vous de qui chaque pas fait naistre mille fleurs,*  
où ils font un bel effet; a cause de l'opposition de *chaque pas*. Le mesme Mr de Racan dans ses Mémoires pour la vie de Malherbe a fait mention de cette opinion, ou plustost de cette fantaisie de Malherbe. *Il ne vouloit pas, dit-il, que l'on nombrast en vers de ces nombres vagues.*

comme cent ou mille ; & disoit assez plaisamment , quand il voioit nombrer quelqu'un de cette sorte , Peut-être n'y en avoit-il que quatre-vingt dix-neuf. Mais il estimoit qu'il y avoit de la Grace à nombrer nécessairement , comme en ce vers de Racan ,

Vieilles Forests , de trois siècles âgées.

C'est encore une des censures à laquelle Racan ne pouvoit se rendre : mais il n'a osé se déclarer la dessus qu'après la mort de Mr de Malherbe. Mr de Racan a u grande raison de ne point déférer en cela à l'opinion de son Maître ; car cette opinion , comme je l'ai déjà dit , n'est qu'une pure fantaisie. Tous les Poètes généralement de toutes les nations, ont employé avec que grace ces nombres définis de mille & de cent , au lieu des indéfinis. Et pour revenir à notre hémistiche , *Race de mille Rois* est beaucoup mieux , que *Race de tant de Rois*. Malherbe a dit ailleurs ,

*Qu'avoir mille Rois pour aïeux ,*

*Fut le moins de son aventure.*

TELLE QUE NOTRE SIECLE , &c. Ce compliment est admirablement beau. J'ay tâché de l'imiter dans la Dédicace de mon Oiseleur à Madame la Contesse de la Fayette :

*Telle qu'aux bords d'Atier la France vous contemple ,*

*Parmi les Immortels digne d'avoir un Temple ;*

*Telle je fais dessein de vous peindre en mes vers ,*

*Et vous représenter aux yeux de l'Univers.*

MAIS SI LA PESANTEUR D'UNE CHARGE SI GRANDE RESISTE A MON AUDACE , ET ME LA REFROIDIT, Le propre de la pesanteur

n'est pas de refroidir : c'est d'accabler. Nous parlerons de ces métaphores non suivies sur les Stances qui commencent par *Phylis, qui me voit le rent blesme.*

---

*SUR L'ODE A MONSEIGNEUR  
le Duc de Bellegarde.*

**M**ALHERBE fit cette Ode étant addomestiqué chez Mr de Bellegarde, deux ans avant la mort du Roi Henri le Grand.

*Pag. 93* A LA FIN. Un des plus beaux Esprits de notre siècle, & que j'estime infiniment, reprend Malherbe d'avoir dit en cet endroit *à la fin*, au lieu d'*Enfin*. Je demeure d'accord qu'*enfin* auroit meilleure grace au commencement d'un Poëme, & qu'*à la fin* se met plustost au milieu de la période : ou au milieu du vers, comme en ces endroits de notre Poëte,

*Si faut. il qu'à la fin j'acquie ma promesse. ¶*

*On me dit qu'à la fin toute chose se change. ¶*

& dans ceux-ci de Gombaud :

*Mon courage à la fin succombe à mes douleurs. ¶*

*Mes flâmes à la fin me vont reduire en cendre. ¶*

*Mais qu'on trouve à la fin leurs douceurs inhumaines.*

Néanmoins *à la fin* se peut fort bien mettre au commencement d'une période ; & mesme au commencement d'un Poëme, comme l'a icy employé notre Poëte ; & comme il l'a encore employé ailleurs dans ce vers du Ballet de Madame,

*A la fin tant d'Amans, dont les ames blessées,*

Mr Scarron a visé à cet endroit de Malherbe,

en disant dans son Ode à Madame d'Aiguillon.

*Orça, tout de bon je commence.*

*Aussi bien, c'est trop de silence*

*En si beau sujet de parler.*

*Ces vers sont icy d'importance :*

*J'ay fort bien fait de les voler.*

TON BRUIT, &c. N'A VU, &c. Cette façon de parler *Ton bruit n'a vu*, paroît étrange. Elle ne l'est pourtant pas ; ce mot de *bruit* en cet endroit se prenant pour celui de *renommée*. Les Italiens disent demesme *il grido*.

LES MUSES HAUTAINES ET BRAVES. *Muses hautaines*, c'est adire *superbes*. Marot dans son Epitre à Sagon :

*Venez son mignon, Borderie,*

*Grand espoir des Muses hautaines.*

Malherbe a dit ailleurs,

*En cette hautaine entreprise. ¶*

*Et tous ces grands tombeaux, où leurs ames  
hautaines, &c.*

Et Gombaud dans un de ses Sonnets amoureux,  
*Voilà bien les Forests, dont les cimes hautaines.*

ET COMME PARANTES DES DIEUX NE PARLENT JAMAIS EN ESCLAVES. Ce que Mr de Girac dit sur ces vers de Malherbe dans sa Réplique à Mr Costar, mérite d'estre icy rapporté. *Cette premiere Stance ; il parle de celle où sont ces vers de Malherbe ; est une de celles qu'on a le plus blasinée parmi les ouvrages de cet incomparable Poete. Plusieurs Critiques n'ont pu souffrir qu'il appellast les Muses parantes des Dieux, puisqu'elles sont elles mesmes des Déeses : qu'en cette qualité, & non comme parantes des Dieux, elles ne parlent pas en Esclaves ; quoiqu'il ne faille point estre Dieu, ni parant*

des Dieux, pour ne pas parler de cette sorte. Et ce ne seroit pas bien s'expliquer, ajoutent-ils, d'appeller parant des Princes celui qui seroit effectivement Prince. Il n'appartient qu'à la Langue Grecque d'user en cela de circonlocution; & au lieu de Poètes & d'Orateurs, de dire les Enfans des Poètes & des Orateurs. En effet j'ay vu un exemplaire de Malherbe, où il y avoit écrit à la marge, de la main d'un des plus beaux Esprits de ce siècle,

*Les Muses hautaines & braves,*

*Comme filles de Jupiter,*

*Ne savent que c'est de flatter,*

*A la manière des Esclaves.*

Toutes ces objections de Mr de Girac contre notre Poète, sont nulles de toute nullité. Il est vrai que les Muses sont des Déeses; mais ce sont des Déeses d'un ordre inférieur à Jupiter à Appollon, à Mars, à Bacchus, à Junon, à Venus, à Diane, à Minerve, & à tous ces autres Dieux qu'on appelle *majorum gentium*. De sorte que quand notre Poète a dit que les Muses étoient parantes des Dieux, il a entendu parler des Dieux du premier ordre, qu'il a appelez Dieux par excellence. Aristophane, dans son Plutus, a dit de mesme à Zeû, ἢ θεοί. O Jupiter, & vous, Dieux. Il est vrai aussi qu'il n'est pas nécessaire d'être Dieu, ou parant des Dieux, pour ne point parler en esclave; & que d'autres que les Dieux & leurs parans peuvent parler en personnes libres; mais il suffit que les Dieux & les parans des Dieux parlent de la sorte. Pour ce qui est de cet exemplaire de Malherbe, où l'un des plus beaux Esprits de ce siècle (ce que j'explique de Mr de Balzac) avoit écrit.

*Les Muses hautaines & braves*

*Comme filles de Jupiter, &c.*

il est constant que ces vers sont de Malherbe: mais Malherbe qui les avoit faits premièrement de cette sorte, les changea depuis de l'autre façon: & cela, a cause de la mauvaise rime de *Jupiter* & de *flater*: comme je l'ay appris de Mr de Racan: de qui j'ay appris aussi que Malherbe sur la fin de ses jours avoit conçu une si grande aversion contre ces rimes Normandes, qu'il avoit dessein de les oster toutes de ses Poësies. Mais pour revenir à nos parantes des Dieux, j'avoue que ce mot de *parantes* n'est pas fort noble: & j'aurois mieux aimé m'expliquer de la sorte,

*Les Muses hautaines & braves*

*Tiennent le flater odieux.*

*Ces Filles du Pere des Dieux*

*Ne parlent jamais en Esclaves.*

ET DE QUI LE CERVEAU LEGER. Des-  
portes:

*Je ne veux plus aimer un cerveau si volage,  
Fantastique, incertain, qui n'a rien d'ar-  
resté.*

NE SE PEUT JAMAIS OBLIGER. Prenez  
garde à cette façon de parler *ne se peut obliger*,  
pour dire *ne peut être obligé*.

COMME EN CUEVILLANT UNE GUIRLANDE, *Pag. 94*  
&c. Malherbe a vraisemblablement imité cette  
pensée de ces vers de l'Ode de Du Bellai au Prin-  
ce de Melfe,

*Mais comme errant par une prée,  
De diverses fleurs diaprée,  
La Vierge souvent n'a loisir,  
Parmi tant de beautez nouvelles,  
D. reconnoistre les plus belles,*

*Et ne fait lesquelles choisir.*

*Ainsi confus de merveilles,*

*Pour tant de vertus pareilles*

*Qu'en toi reluire je vois,*

*Je perds toute connoissance,*

*Es pauvre par l'abondance*

*Ne say que choisir en toi.*

Comme Du Bellai l'a aussi vraisemblablement imitée de ces vers de l'Epigramme de Politien à la louange de Bassus,

*Utique intret biferi si Virgo rosaria Pasti,*

*Quam primò carpat vix sciat illa rosam:*

*Sic tot Fama tua cernens miracula laudis,*

*Palmam cui primùm deferat, in dubio est.*

Plusieurs de nos Poètes se sont servis après Malherbe de cette pensée. Magdalenet dans son Ode à la Reine de Suede :

*Tu, Diva, primùm quid memorem doce :*

*Nam fluctuantem pertrahit omnium*

*Me turba virtutum : lacesunt*

*Corporis hinc, animi inde dotes.*

*Sic Nympha mollem gramine floreo*

*Nectens coronam, Veris honoribus*

*Densis laborat, nec scit utros*

*Anxia dextra metat colores.*

Maury dans une de ses Epitres à Mr de Sorbierre :

*Non secus ac pictos tenero qua pollice flores*

*Vernante in prato decerpit sedula Virgo,*

*Hisque sinum, calathosque implet, nectitve corollas :*

*Talis & ipse velut per florea rura vagaris.*

Et Mr Du Perier dans une de ses Odes à Mr de Guise :

*Sic Nympha, picto gramine nobilem*

*Pulchra corollam neſtere geſtiens  
Fronti , renidentum laborat  
Luxurie nimia colorum.*

Jay auffi dit dans mon Elegie à Mademoiſelle le Fevre , qui eſt aujourd'hui Madame Dacier.

*Sed quibus aut verbis , aut quâ tot splendida  
dona*

*Voce canam ? laudes ordiar unde tuas ?*

*Obruſtur laudum numero mea Muſa tuarum ,  
Quid de te dicat neſcia , quidve tibi.*

*Talis vere novo virgo per prata vagatur ,  
Quos linquat flores neſcia , quosve legat.*

CUEILLANT UNE GUIRLANDE. Cette façon de parler eſt fort belle & fort poétique ; & ceux qui y trouvent à dire , parce qu'on ne cueille point de guirlandes , mais ſeulement des fleurs dont on fait enſuite des guirlandes , ne ſavent ce que c'eſt que de Poëſie. Petrarque , dans la Chanſon *Una Donna più bella* , s'étoit ſervi avant Malherbe de cette façon de parler :

*Di verde lauro una guirlanda colſe.*

Et Gombaud s'en eſt ſervi après lui dans un de ſes Sonnets amoureux. C'eſt à la page 70.

*Allons parmi les fleurs cueillir une guirlande.*

Et j'ai dit , à leur imitation dans mon Oyſeleur ,

*Silvie en ſes jardins cueilloit une guirlande ,*

*Pour en faire à Palès une agréable offrande.*

Pline a dit demefme : & plus hardiment encore ; *ſemer des bouquets : In hortis ſeri & coronamenta juſſit Cato.* C'eſt au chapitre premier du livre vint & unième de ſon Histoire Naturelle.

L'HOMME EST D'AUTANT PLUS TRAVAILLE'. *L'homme eſt* , c'eſt adire ; *On eſt*. Et dans les premières Editions il y avoit *L'on eſt*. J'ay remarqué il y a lon-tems dans mes Origines de la



Langue François & dans mes Observations sur l'Amynte, que le François *on dit* avoit été fait du Latin *homo dicit*; d'où vient que dans les anciens livres vous trouverez toujours écrit *l'hom dit*, *l'hom fait*, au lieu de *l'on dit*, *l'on fait*. Les anciens Auteurs Italiens ont employé le mot *uomo* en la mesme signification, Pétrarque:

*Il sonno è veramente, qual uom dice.*

*Patente de la Morte.*

Le Boccace: *E questi è così magnifico com' uom dice.* Dante:

*O imaginativa, che ne rube*

*Tal volt e si di fuor, ch' uom non s'accorge.*

Ce que le Tasse dans son Amynte a imité de la sorte;

*Pur non s'accorge l'uom, quand' egli nasce.*

(Il parle de l'amour)

*E quando uom se n'accorge, è grande, e vola.*

Les Allemans disent demesme *man sagt*, & *man kan*, pour dire *on dit*, *on peut*: qui est comme qui diroit *homo dicit*, *homo potest*. Cependant cette façon de parler de Malherbe n'est pas à imiter. Ce d'autant plus travaillé n'est pas non plus à imiter. Mr Scarron dans son Ode à Madame la Duchesse d'Aiguillon, a dit,

*Vous serez encore pille,*

*Prince de la Rime Normande,*

*Comme en cueillant une ghirlande*

*On a l'esprit fort travaillé,*

*Quand d'une diversité grande*

*Le Jardin se trouve émaillé.*

EN CETTE PEINTURE. Malherbe a dit ailleurs,

*Non sans quelque Démon, qui défent aux hyvers*

*D'en effacer jamais l'agréable peinture.*

Et encore ailleurs:

*Au retour des saisons nouvelles,  
Choisissez les fleurs les plus belles  
De qui la campagne se pesnt.*

PARENTAGE. Ce mot, quoique vieux, ne Pag. 95  
laisse pas d'être beau; & il est bien plus poëti-  
que que celui de *paranté*. Notre Poëte s'en est  
encore servi ailleurs.

*Sans estre issu du parantage,  
Ou de vous, ou de Jupiter.*

QUE TOUJOURS LES TIENS ONT TENU LES  
CHARGES LES PLUS HONORABLES. Le Duc  
de Bellegarde étoit de la Maison de Saint Lari,  
c'est adire, *de Saint Hilaire : de Sancto Hilario*;  
c'est ainsi que cette Maison est appellée dans les  
titres Latins. Il y a u de cette Maison un Ma-  
reschal de France, appellé *le Mareschal de Belle-  
garde*, qui étoit oncle de notre Duc. Et c'est  
de ce Mareschal & de celui de Termes, allié  
à la Maison de Bellegarde, de qui Malherbe  
entant parler quand il dit que les parans du  
Duc de Bellegarde ont toujours tenu en France  
les Charges les plus honorables.

AIEUX. J'ay remarqué dans mes Observa-  
tions sur la langue Françoisse, au chapitre 219.  
de la première Partie, que régulièrement il fau-  
droit dire *aieuls*, le singulier de ce mot étant  
*aieul*, & que c'est ainsi qu'on parle en prose,  
mais que tous nos Poëtes généralement avoient  
dit *aieux*. On a fait demesme le plurier *yeux*  
du singulier *eul*.

DES ALPES A BATU LA TESTE. Le Ma-  
reschal de Termes commandoit en Italie.

LAISSER LEURS DE'POUILLES CAPTIVES A  
LA MERCI DES FLEURS DE LIS. Cette façon  
de parler *Laisser des dépoilles à la merci des*

*Fleurs* ; paroît étrange. Mr Costar dans la Suite de la défense de Mr de Voiture l'improuve extrêmement. *Un Castelvetro*, dit-il, *auroit-il pu souffrir des Lis, à la miséricorde desquels les peuples éfrayez, abandonnent leurs dépouilles ?* Il ajoute : *Et auroit-il laissé passer sans quelque coup d'ongle ces autres vers ?*

*Ces arrogans à leur dommage  
Apprendront un autre langage,  
Et dans leur honte ensevelis  
Feront voir à toute la terre,  
Qu'on est brisé comme du verre,  
Quand on choque les Fleurs de Lis.*

*Quoi ! Ces arrogans étoient-ils d'une matière aussi fragile que le verre ? Et quand mesme ils en eussent été véritablement, se fussent-ils brisez, en se choquant contre une Fleur ?*

*Les Fleurs de Lys en cet endroit signifient les François. Voyez notre Remarque sur ces vers de l'Ode à la Reine Mere sur sa bienvenue en France,*

*Dont le vain étude s'applique  
A chercher l'an climaterique  
De l'éternelle Fleur de Lis.*

*Pag. 96. A QUI RIEN DE L'AUTRUI NE PLAIST.* *Autrui* se met quelquefois avec l'article défini, comme il est mis en cet endroit ; & alors il signifie *le bien*, & non pas *la personne*, comme l'a remarqué Mr de Vaugelas. Mais cette façon de parler est du vieux tems, comme l'a aussi remarqué Mr de Vaugelas : & ça été inutilement que Malherbe l'a voulu remettre en usage.

*A L'IMPESCHER DE TE LOUER.* Ces deux infinitifs, dont l'un est régi par l'autre, ont mauvaise grace dans un petit vers. J'ay dit

dont l'un est régi par l'autre : car quand ces infinitifs ne sont point régis les uns par les autres, ils ne sont pas désagréables : comme dans les vers suivans ; qui sont de cette mesme Ode ;

*Sa gloire à danser & chanter ,  
Tirer de l'arc , sauter , luter.*

Et dans ces autres, qui sont des Stances *Phyllis* qui me voit le teint blefme,

*Pallir , transir , languir pour elle.*

TOUTE LA COURT, &c. ACCOURT. J'ay remarqué il y a lon-tems dans mes Origines de la Langue Françoisse, que ce mot de *Court* avoit été fait du Latin *curtis* ou *cortis*, demesme que l'Italien *corte*; & non pas de *curia*; & que par cette raison d'étymologie il faloit écrire *court*, & non pas *cour*. Ainsi notre Poëte n'est pas à reprendre d'avoir rimé *court* & *accourt*. Mais ceux qui riment *court* avec les mots qui se terminent en *our*, sont encore moins à reprendre; Car on prononce *cour*, & non pas *cours*. Et cependant, j'apprens de Mr de Racan que Malherbe ne pouvoit souffrir les Poëtes de son tems qui rimoient *la Cour* avec ces mots qui se terminent en *our*. J'ay rimé *la Cour* avec *Vaubecour*.

*Je ne voy rien à la Cour  
De si beau que Vaubecour.*

Et ainsi je suis intéressé à soutenir que *Cour* est bien dit.

CE VOYAU D'HONNEUR ET DE FOI. Cela pag 97.  
est dit à l'antique.

DE CE FATAL ACCOUPLEMENT. *Accom-  
pler*, se dit proprement de la conjonction des bestes : c'est pourquoy, pour adoucir en quelque façon ce mot d'*accomplissement*, j'aurois m'eux

aimé lui donner l'épithète de *divin* que celle de *fatal*. Mais notre Poète aime fort ce mot *fatal*. Il a dit ailleurs ,

*Puis, quand ces deux grands hyménées,  
Dont le fatal accouplement.*

Et dans un de ses Sonnets non imprimé il a dit,  
*Multipliez le monde en votre accouplement  
Dit la voix éternelle à notre premier Père.*

Et par ces endroits , il paroît qu'il aimoit aussi le mot d'*accouplement*.

HABIT D'OR. Pour *habit d'or* : comme *siècle doré*, pour *siècle d'or*. Voyez cy-dessus page 24.

QUI DE VOUS DEUX ESTOIT LE DIEU. Voiture dans sa Lettre à Mr de Colligni a visé à cette endroit de Malherbe :

*Car il valoit mieux en ce lieu  
Estre l'Epoux, qu'estre le Dieu.*

IL FAUT MESLER POUR UN GUERRIER A PEU DE MYRTE ET PEU DE ROSES FORCE PALME ET FORCE LAURIER. Remarquez *mesler à*, pour *mesler avec*. Malherbe a dit de-mesme, dans les Larmes de S. Pierre,

*Meslant à leur blancheur l'incarnate peinture,*

Et Mr Sarasin dans son Ode à Mr Chpelain :

*Chapelain mesle à tes lauriers  
Des guirlandes de fleurs ;  
Et comme nos Pasteurs  
Couronne-toi de roses.*

Et dans celle à Mr le Duc d'Enguien :

*Enguien, délices de la Cour,  
Sur ton chef éclatant de gloire,  
Viens mesler le myrte d'Amour  
A la palme de la victoire.*

Et dans une Chançon :

*Deux Rossignols, divins Rois des Forests ;*

*Qui chantez sans étuae,*

*Meslez vos voix à mes foibles regrets, &c.*

Ce force palme aureste & ce force lauriers, n'est pas dit noblement. Ronfard, dans l'Épitaphe de Mademoiselle Lefrat, Angevine s'est servi néanmoins de cette façon de parler,

*En versant force roses,*

*Et force fleurs écloses,*

*Et force myrte épais.*

Et Marot dans l'Églogue pour Louise Duchesse de Savoie, mere de François I.

*Et n'oubliez force branches d'Olive :*

*Car elle estoit la Bergere de paix.*

Malherbe avoit mis au commencement,

*Et la bienveillance des choses*

*M'avertit, qu'il faut qu'un Guerrier*

*En sa Couronne ait peu de roses*

*Avecque beaucoup de laurier :*

ce qui étoit encore plus mal.

ACHILLE ESTOIT HAUT DE CORSAGE. Lycophron dit qu'il avoit neuf coudées, & Philostrate, qu'il avoit dix-huit piés.

CORSAGE, Ce mot est vieux, mais il est beau & je ne say pourquoi on ne s'en sert plus. Voiture a dit dans un de ses Rondeaux, *Rien n'est si droit que son corsage.* Mais ses Rondeaux sont écrits en vieux stile.

L'OR E'CLATOIT EN SES CHEVEUX. Homère au premier de l'Iliade, vers 197. en parlant de Junon :

Στῆ δ' ὀπίθεν, ξανθῆς δὲ κόμης ἔλε Πηλείωνα.

Et au livre ψ, vers 141. en parlant d'Achille :

Στάς ἀπ'ἀνευθε πικρῆς, ξανθὴν ὀπεκείρατο χαίτην.

την.

Ilidare, Ode 3. des Néméoniques :

Ἐαιδὸς δ' Ἀχιλεὺς τὸ μὲν μέ-  
των φιλόργος ἐν δόμοις, &c.

Stace, au livre 1. de l'Achilléide :

*Attamen arma inter, festinatofque labores  
Dulcis adhuc visu, niveo natat ignis in ore  
Purpureus, fulvoque nitet coma gratior auro.*

Pag. 98. ET LES DAMES AVECQUE VOEUX SOUPI-  
ROIENT APRE'S SON VISAGE. Achille estoit  
plus beau que le beau Nirée, comme nous l'ap-  
prenons de ces vers du Prince des Poètes,

Νιρέυς, ὃς καλλιστὸς ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθε  
Τῶν ἄλλων Δαναῶν, μετ' ἀμίμονα Πηλεΐωνα.

SA GLOIRE A DANSER. Je ne me souviens  
point d'avoir lu qu'Achille fust bien danser.  
Mais Stace disant qu'il savoit tous les exercices,  
notre Poète a pu dire qu'il savoit celui de la  
danse : & mesme, il auroit pu le dire sans l'auto-  
rité de Stace. Sénèque dit de Scipion qu'il ai-  
moit à danser : *Scipio triumphale & militare  
corpus movit ad numeros*. Mais il ajoute ; *non  
molliter se infringens, ut nunc mos est, etiam  
incessu ipso ultra muliebrem molliciem fluentibus  
sed ut illi antiqui viri solebant, inter lusum ac  
festa tempora, virilem in modum tripudiare : non  
facturi detrimentum, etiam si ab hostibus suis  
spectarentur.*

ET CHANTER. UN ancien Poète dans les  
Priapées, en parlant d'Achille :

*Ille Pelethroniam cecinit miserabile carmen  
Ad citharam, citharâ tensior ipse sua.*

Homère dans l'Iliade, en parlant de Phœnix,  
d'Ajax, & d'Ulysse, qui furent envoyez vers  
Achille :

Τὸν δ' ἔυρον φρεῖα τερπόμενον φόρμιγγι λυγρῇ,  
καλῷ, δαιδαλέῃ, &c.

Je reviens à notre Malherbe. Au lieu de, *Sa gloire à danser & chanter, Tirer de l'arc, sauter, luter,* il devoit dire, *Sa gloire à danser, à chanter, Tirer de l'arc, &c.* Après la répétition d'A, ces infinitifs sans conjonctions auroient u bonne grace.

OU DE PHOENIX, OU DE CHIRON. Chiron fut le premier Gouverneur d'Achille, & Phoenix, le second. Ce premier Gouverneur le nourrit de mouelle de lion, selon le témoignage de Stace au livre second de l'Achilléides

*Non ullas ex more dapas habuisse, nec ullis  
Uberibus satiassè famem, sed spissa leonum  
Viscera, semianimesque libens traxissè medullas.*

Saint Grégoire de Nazianze dans son Panégyrique de Saint Basile, & le Déclamateur Libanius dans l'Oraison qu'il a faite pour Achille, & dans l'autre qu'il a faite contre lui, disent la mesme chose. Tertulien dans son livre de *Pallio*, & Eustathius sur le premier de l'Iliade disent en général qu'il fut nourri de mouelles d'animaux. Ce que j'ay bien voulu remarquer icy en passant, pour justifier mon ami Monsieur Costar de l'ignorance grossière dont l'accuse Mr Girac, parceque dans la Suite de la Défense de Mr de Voiture qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser, il a dit qu'Achille avoit été nourri de mouelle de lion.

C'EST AUX MAGNANIMES EXEMPLES, QUI SOUS LA BANNIERE DE MARS SONT FAITS AU MILIEU DES HAZARDS, QU'IL APPARTIENT D'AVOIR DES TEMPLES, *Des exemples magnanimes, qui ont des temples, est un*



galimatias. Des exemples, qui sont faits au milieu des hazards sous la bannière de Mars, n'est guère plus intelligible : Qu'il appartient, est profaïque. Ainsi tous ces quatre vers ne valent pas grand chose.

Pag. 99.

UN FLEUVE AU TRAVERS DE LA MER,  
SANS QUE SON GOÛT DEVIENNE AMER, &c.,  
Alphée. Virgile :

*Sic tibi, cum fluctus subter labère Sicanos,  
Doris amara suam non intermisceat, undam.*

DEPUIS QUE POUR SAUVER SA TERRE, &c.  
Sauver sa terre, est dit peu noblement, & peu obligeamment.

P. 100.

LE PREMIER TRAIT DE SON TONNERRE.  
Ronsard dans l'Ode au Chancelier de l'Hopital,  
faisant parler Jupiter :

*Le trait qui fuit de ma main,  
Si tost par l'air ne chemine, &c.*

Et dans l'Ode 22. du livre premier, parlant à la Lyre :

*Le trait flambant de Jupiter s'éteint  
Sous ta Chançon, si ta Chançon l'atteint.*

LA PRINCIPALE PART. Ce pale part fait un son desagrèable à l'oreille.

LE ROSNE OUTRE SES BORDS. Mr de Racan dans le Sonnet sur la mort du Chevalier de Guise :

*Nous eussions fait enfler la Seine outre ses bords.*

JE FERAI MIEUX DE RELASCHER. Gombaud a dit demesme dans l'un de ses Sonnets amoureux,

*Quand on n'avance point, il vaut mieux  
relascher.*

Les Poètes doivent éviter ces mots propres des

arts, & dire les choses figurément.

GRACIEUX. Ce mot est tres-beau. Mr de <sup>P. 101.</sup> Vaugelas qui le condanne, n'a pas raison ; & Mr de la Mote le Vayer qui le justifie contre Mr de Vaugelas, a raison. Mr de Longepierre s'en est servi dans ses admirables Idylles.

TRE'BUCHER. Ce mot n'est plus de la belle Poësie. Malherbe s'en est encore servi ailleurs.

*Puisses-tu voir sous le bras de ton fis  
Trébucher les murs de Memphis.*

QUAND LA FAVEUR A PLEINES VOILES,  
&c. Ces *pleines voiles* n'ont point de rapport avec ce qui suit, *Vous feroit avoir le front dans les étoiles.*

SANS ESTRE MENTEUR. Profâïque.

JAMAIS VOS PROSPERITEZ N'IRONT JUS-  
QUES OU JE DESIRE, NI JUSQUES OU VOUS  
MERITEZ. Ce compliment est trop commun.  
J'aurois souhaité que notre Poète ust fini son  
Ode par quelque chose de plus extraordinaire.

## SUR LE SONNET POUR LE *Marquis de laVieuville Surintendant des Finances.*

IL y avoit dans les Editions précédantes <sup>P. 102.</sup> *Surintendant des Finances* ; ce qui fait voir qu'on parloit de la sorte du tems de Malherbe. Mais il ya déjà plus de cinquante ans (1684) qu'on dit *Surintendant* ; & Malherbe lui-mesme l'a ainsi écrit dans une de ses Lettres, qui est la treiziéme du livre second. \* Nous disons aussi présan-

\* N. B. Je lis dans l'Edition *in quarto* de 1631. *Superintendant.*

remant *surrogation* & *surrogatoire*, & non pas, comme on disoit autrefois, *superrogation* & *superrogatoire*.

---

## SUR LA PROSOPOPE'E d'Ostende.

P. 103. **C'**EST une pure traduction de ces beaux Vers de Mr Grotius,

*Area parva Ducum, totus quam respicit orbis,  
Celsior una malis, & quam damnare ruina  
Nunc quoque Fata timent; alieno in litore resto.  
Tertius annus abit: toties mutavimus hostem:  
Savit hyems pelago, morbisque furentibus aëtas:  
Et minimum est, quod fecit Iber, crudelior armis  
In nos orta lues: nullum est sine funere funus:  
Nec perimit mors una semel. Fortuna quid hares?  
Quâ mercede tenes mistos in sanguine Manes?  
Quis tumulos moriens hos occupet, hoste perempto;  
Quaritur, & sterili tantùm de pulvere pugna est:*

Et que Mr du Vair & Rapin ont aussi traduits. Mr Gassendi en la Vie de Mr de Peiresc fait mention de la Traduction de Malherbe & de celle de Monsieur du Vair. *Hinc proinde cepit Peirescius Malherbii Poëmata cognoscere, suscipere, apud exteros commendare. Si quidem cum mense Septembri (1604.) illa memorabilis Ostenda obsidio exitum habuisset, pulcrâque illa Carmina Area parva Ducum, &c. fuissent Gallicis verbis non modo à Vario, sed à Malherbio etiam expressa, misit illico cum ad alios, tum ad ipsum Scalligerum, quem Latinorum Carminum arbitrabatur esse auctorem. Taceo autem, ut Sca-*

*tiger ad ipsum rescripserit, auctorem esse Hugonem Grotium, adolescentem lectissimum; Puellas vero ex Helicone se, ut senescentem, pridem averfatas: ex quo etiam se excusavit, quod versus ab eo expetitos pro Pinello, non mitteret.* Ce que Mr Gassendi dit en cet endroit, que Mr de Peiresc crut d'abord que Joseph Scaliger étoit l'auteur de ces vers de Mr Grotius, me fait souvenir qu'ils lui sont attribuez par Mathieu dans son Histoire des set années de paix. *Les Assié-geans, dit-il, parlant de la prise d'Ostende, ont usé beaucoup de poudre pour avoir un morceau de terre. Ils ont vendu un nombre incroyable d'hommes, pour acquérir un Cimetière. C'est tout un. La gloire du Vainqueur n'en est pas moindre, aiant ce qu'il vouloit avoir. Jamais on ne vit pareille Forteresse, ni si grande résolution à deffendre & assaillir une Ville sans maisons & voire sans terre; & qui ne promettoit au Vainqueur qu'une stérile poussière, comme dit Joseph de la Scale en ces doctes vers qu'il fit sur ce Siège, en la fin de la troisième année, & un peu auparavant la capitulation.* Etienne Pasquier les attribue aussi au mesme Scaliger dans le Recueil de ses Poësies, où il les a aussi traduits en François; ou plutôt en Gaulois. Mais ils ont encore été attribuez à d'autres qu'à Joseph Scaliger, comme nous l'apprenons de Mr Grotius mesme: car voici comme il en parle dans la Lettre à son frere, imprimée à la teste de ses Poësies: *Scis exiguo de Ostenda Carmini quàm multos magnosque auctores fama assignaverit.* Et nous apprenons du Mercure François de Pierre Victor Palme Cayet, qu'ils ont été attribuez à Badius: Et du second Scaligérana, qu'ils fu-

rent traduits en Grec par Casaubon : c'est à la page 148.

DE VOIR QUE LE MALHEUR NE M'OSE METTRE BAS. Gombaud dans un de ses Sonnets, a dit demefine,

*Leur orgueil qui des Rois a mis le Sceptre bas.  
FROID A L'EXTREMITÉ'. Profaique .*

PESLE-MESLE. Ce mot est toujours de la haute Poësie. Mr Chapelain s'en est servi dans sa Pucelle, & Mr de Segrais dans son Enéide. Et comme son étymologie est sue de peu de personnes, je la remarqueray icy par occasion. *Pesle-mesle* vient de *peffulum* & de *misculum*. *Peffulum* est le diminutif de *peffum*, qui signifie *le fonds* : d'où vient cette façon de parler, *peffum ire* : pour dire, *aller au fonds*. Du Latin *peffulum* dans cette signification de *fonds*, on a fait le François *pesle* : qu'on a dit aussi pour un verrouil, du Latin *peffulum* dans la signification de verrouil : dans laquelle ce mot de *pesle* est usité encore aujourd'hui par le petit peuple de Paris.

TOUTE LA QUESTION N'EST QUE D'UN CIMETIERE. Ce mot de *cimetière* n'est pas noble. Malherbe s'en est servi encore une autrefois

*La Rochelle est en poudre, & ses champs desertez  
N'ont face que de cimetieres,*

*Où gisent les Titans qui les ont habitez.*

C'est dans son Fragment sur la prise de la Rochelle, inféré dans sa Lettre au Roi sur la mort de son fis : mais où il me plaist encore moins qu'en cet endroit icy : ce mot étant consacré aux Chrétiens. Il faut dire auresste *cimetière*, & non pas, comme le disent quelques-uns de nos plus célèbres Ecrivains, *cémétiere*.

---

**SUR LE SONNET POUR MONSIEUR**  
*de la Ceppède.*

**C**E Mr de la Ceppède étoit Premier Prési-  
dant de la Chambre des Comptes de Pro-  
vance. Malherbe fait mention de lui dans sa Let-  
tre à la Princesse de Conti sur la mort du Che-  
valier de Guise. La famille des Ceppédes est  
une des plus illustres de Provance. Elle vient  
d'Espagne. Sainte Téraïse étoit de cette famil-  
le. Voyez Nostradamus dans son Histoire de  
Provance. P. 104.

**MAIS QU'A SA PLUME SEULE ON DOIVE**  
**CE DISCOURS.** Mr Du Périer, Gentilhomme  
d'Aix en Provance, à qui notre Poète a adressé  
des vers pour le consoler de la mort de sa fille,  
a u la mesme pensée dans un Sonnet qu'il fit  
en 1578. sur le Panégyrique de Mr de Laurans,  
Avocat Général au Parlement d'Aix :

*Ce n'est pas de Laurans, qui parle en cette  
sorte.*

*C'est Dieu par de Laurans qui nous fait ce  
discours.*

**OU JE N'Y CONNOIS RIEN.** Profaique, &  
bas.

---

**SUR LE SONNET A MONSIEUR**  
*du Maine.*

**C**E Mr du Maine, qu'on appeloit autrement  
le Baron de Chabans, étoit un Soldat de  
fortune. Après avoir servi d'Ingénieur & d'Aide P. 105.

de Camp dans les Armées du Roi, il servit de Lieutenant d'Artillerie dans celle des Vénitiens. Etant de retour en France, il fut tué auprès des Minimes de la Place Roiale par Mr de L'Enclos. Mademoiselle de L'Enclos, si célèbre aujourd'hui par son luth, par son esprit, & par sa beauté, est fille de ce Mr de L'Enclos.

DONT ON M'ORRA. On prononçoit ainsi anciennement. Du Bellai, dans son Ode au Prince de Melfe :

*Là d'une musique fournie*

*Nous orrons la douce harmonie.*

Trouvant, dans des Stances :

*Quand vous orrez ce bruit,*

*Quel sensible regret poindra vostre courage ?*

Nous disons présentement, *on m'orra, nous orrons, vous oirez.*

## SUR LE SONNET

à Monsieur de Flurance, sur son Art d'embellir.

P. 106. **C**E Mr de Flurance; ( mal nommé de Flurance dans les éditions précédantes ) quoy qu'homme de beaucoup de mérite dans les Lettres, étant peu connu des gens de Lettres, j'ay crû que ceux qui liront ces Observations sur Malherbe, ne seront pas fâchez d'apprendre icy quelques particularitez de sa vie.

Il s'appeloit *David Rivault*, *De Flurance* étoit son nom de Seigneurie: Et cette Seigneurie est une Métairie dans la Paroisse de S. Leger; à six lieues de Laval; la quelle est encore aujourd'

d'huy dans sa famille. Il étoit de Laval , ou des environs de Laval : & fis de Pierre Rivault, Capitaine du Chateau de la Crote dans le voisinage de Laval , & de Madelaine Gautier. Il naquit vers 1571. Il fut élevé auprès de Gui xx. du nom , Comte de Laval , fis de Paul de Colligny Comte d'Harcourt & de Laval , & d'Anne d'Allegre , fille de Christophle d'Allegre, Seigneur de S. Just : laquelle après la mort de ce Paul de Colligny , se remaria avec le Maréchal de Fervagues, du nom *de Hautemer*. Il fit d'abord profession des armes. Il fut en Italie vers la fin du xvj. siecle. Et en Hollande vers la fin de 1602. Henry IV. le fit Gentilhomme de sa Chambre le 4. Novembre 1603. Et en cette qualité , il presta le serment le 5. Fevrier 1604. En 1605. il accompagna le jeune Comte de Laval qui alloit en Hongrie au Siege de Gomor servir l'Empereur contre les Turcs ; où il mena avec lui , outre notre David Rivault, Messieurs de Marolles ; ( c'étoit le pere de Mr l'Abbé de Marolles ) de Touchet, des Angles, d'Ivrandes, de Maineuf d'Aubigny, de Rucqueville, des Bardes, de Marcongnet, de Tilloy, de Lambert, ( c'étoit son Escuier ) de Liscoët, de la Linardiere, de Crespi, de Kaimouru, & Guichard, qui étoit son Maistre d'Hostel. Ce voyage ne fut pas long. Car ce jeune Seigneur étant parti de Paris le 29. Aoust, il fut tué aux envions de Gomor d'un coup d'escoupette le 30. Decembre. Notre David Rivault fut blessé en cette occasion de deux coups de cimeterre , & d'un coup de hache. Après la mort du Comte de Laval, il fit apporter son cors à Laval : où il est inhumé dans l'Eglise de



S. Dominique. David Rivault depuis ce tems-là s'adonna entierement aux Lettres, dans lesquelles il avoit déjà fait de grans progrès. En 1611. par Brevet du 28. Avril, il fut fait Sous-précepteur du Roy sous le Sr Des Yveteaux Précepteur du Roi. Et par le mesme Brevet, il fut fait son Lecteur, c'estadire son Précepteur en Mathématiques. La mesme année, le dixième Novembre, le Roy lui donna une pension de trois mille livres. En 1612. Nicolas le Fevre, Précepteur du Roi en chef, étant mort, il fut fait le 4. Novembre Précepteur du Roi en chef en sa place. Et le 4. Aoust de la mesme année, il fut fait Conseiller d'Etat. J'apprens de Mr Rivault, Avocat au Mans, son arriere-petit neveu, qu'en 1614. le 10. Octobre, il avoit obtenu des Lettres de Relief de Noblesse. Il quitta le service du Roi par une facheuse rencontre. Le Roi avoit un chien qu'il aimoit fort. Ce chien incommodant Rivault en sautant sans cesse sur lui dans le tans qu'il donnoit leçon au Roi, Rivault lui donna un coup de pié pour le chasser. Ce qui facha le Roi : Et le Roi dans sa colere frapa Rivault. Il mourut à Tours au mois de Janvier 1616 âgé de quarante-cinq ans, au retour du voyage de Baïonne, où il ut l'honneur d'accompagner par l'ordre du Roi, Madame Elisabeth de France, mariée avec le Roi d'Espagne : car il s'étoit réconcilié avec le Roi : & le Roi lui avoit promis un Evesché. Et en sa consideration, le Roi donna une pension de 600. livres au Sieur Rivault, son neveu.

Il a fait imprimer plusieurs Ouvrages : dont voicy la Liste :

*LES ESTATS, esquels il est discouru du Prince ;*

*du Noble, & du Tiers Estat: conformément à notre tems. Au Grand Henry, Roi de France & de Navarre. Par D. R. de Flurance. A Lyon chez Benoit Rigaud. 1595.*

*LETTRE à Madame la Marechalle de Ferraugues, contenant un Bref Discours du Voyage en Hongrie de feu Monsieur le Comte de Laval son fils. A Paris 1607. in douze.*

*L'ART D'EMBEILLIR: Tiré du sens de ce sacré Paradoxe, La sagesse de la personne embellit sa face: étendu en toute sorte de beauté, & es moyens de faire que le corps retire en effet son embellissement des belles qualitez de l'ame. Dédié à la Reine. Par le Sr de Flurance Rivault. A Paris, chez Julien Bertaut, rue des Sept-voyes, devant le College de la Mercy. 1608. C'est le livre sur lequel Malherbe a fait le petit Sonnet qui commence par Voyant ma CALISTE si belle; lequel est imprimé à la teste de ce livre de l'Art d'embellir.*

*LES ELE'MENS DE L'ARTILLERIE, concernant tant la théorie que la pratique du canon: augmentés en cette nouvelle édition, & enrichis de l'invention, description, & démonstration d'une nouvelle Artillerie, qui ne se charge que d'air, ou d'eau pure, & a néanmoins une incroyable force. Plus, d'une nouvelle façon de poudre à canon tres-violente, qui se fait d'or, par un excellent & rare artifice, non communiqué jusqu'à present:*

*L'Histoire du progrès & des premiers usages des Armes à feu, tant récentes qu'anciennes, & déduites en l'Avant propos.*

*Le tout par le Sr de Flurance Rivault.*

*A Paris, chez Adrian Beys, rue S. Jacques, joignant la Rose blanche, 1608. in octavo.*

LE DESSEIN D'UNE ACADE'MIE, & de l'introduction d'icelle en la Cour. Dédicé a la Reine Régente. A Paris, chez Pierre le Court, en l'Imprimerie de Robert Etienne 1612 in octavo.

Il y a dans le mesme volume :

LA LEÇON faite en la premiere Ouverture de l'Academie Royale au Louvre, le 6. de May 1612, Par le Sr de Flurance Rivault, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roy, second Précepteur de Sa Majesté, & son Lecteur aux Mathématiques.

Item : PRE'CEPTES D'AGAPE'TUS à Justinian : mis en François par le Roi Tres-Chrétien Louis XIII. Roi de France & de Navarre, en ses Leçons ordinaires.

Item : LE TABLEAU DE CEBES, Thébain.

ARCHIMEDIS OPERA qua exstant : novis demonstrationibus commentariisque illustrata. Per Davidem Rivaltum à Flurantia, Cœnomanum, & Regia Turma Sacri Cubiculi, & à literarum pietatisque studiis Christianissimi Gallorum Navarra Regis, Ludovici XIII. semper Augusti, A Paris, chez Claudé Morel, cio. idc. xv.

Plusieurs célèbres Ecrivains ont parlé de lui avec estime. Casaubon dans une de ses Lettres à Scaliger, écrite de Paris le 15. Avril 1604 en parle en ces termes : *Qui epistolam scripsit, vir est tibi de facie notus. Fuit enim hic cum Comite Salsensi, ante alterum opinor annum. Si propius hominem nosset, haud dubie non minus amares quam te suscipit & veneratur. Nulum est literarum genus quod non attigerit. Etiam Arabicas, & hic, & cum Roma esset. Sed precipuum illius studium fuit πειρὰ μαθημάτων : in quo multa scripsisse, testes nos sumus oculati. Archimedem etiam Latinum fecit*

& Gallicum, ut Nobilitati nostra gratificaretur. Et ensuite: Ego affirmo tibi, & modestissimum virum esse, & tuâ benevolentia, si quid iudico, dignissimum. Et dans une autre de ses lettres au même, qui est de 1607. *Syllogem quamdam vocabulorum Arabicorum Latine versorum, & quorundam libellorum interpretationem isdem ex locis allatas eximius Mathematicus, & linguarum etiam exoticarum apprime peritus, David Rivaltius à Florentia nobiscum communicavit.* Il en parle encore dans une autre lettre à Scaliger écrite le 19. Juillet 1604. Scaliger lui a écrit une grande lettre touchant les Mathématiques, pleine d'érudition; qui est la dernière du livre second de ses Lettres. Voicy ce qu'en dit Vossius dans son *Traité de Scientiis Mathematicis* chapitre 48. *Hoc benedictissimus David Rivaltius suis in Archimedem Observationibus annotavit, &c.* Et ensuite, après avoir fait mention de la Vie d'Archimède écrite par Héraclite, laquelle n'est pas venue jusques à nous: *Novam concinnando, supplerere hunc defectum studuit jam antè memoratus David Rivaltius à Flurantia, Cenomanus, qui Ludovico XIII. Galliarum & Navarra Regi, à consiliis & studiis fuit.* Erpenius, dans la Préface de ses Proverbes Arabiques d'Abiubeid, en fait aussi mention en ces termes: *Nactus Roma est hunc Proverbiorum libellum vir clarissimus, Doctissimusque, Dominus de Florentia Christianissimi Regis Ludovici XIII. Præceptor qui & eundem, ut est Linguarum Orientalium valde studiosus, ab Arabe quodam Maronita in Latinum sermonem transferendum sibi curavit, & in patriam reversus, cum viro clarissimo Isaac Casaubono communicavit.*

N. B. Dans la première Edition in octavo 1666, on lit seulement : Ce Mr de Fleurance étoit de Laval. Il fut quelquetems Précepteur du feu Roi Louis XIII. auquel il ne fut pas agréable. Et ensuite.

P. 106. PUISQU'ELLE EST PARFAITEMENT SAGE, QU'ELLE SOIT PARFAITE EN BEAUTE'. Pour parler juste, il faloit dire, *Puisqu'elle est parfaitement sage, qu'elle soit parfaitement belle.* Ou bien, *Puisqu'elle est parfaite en sagesse, qu'elle soit parfaite en beauté.* Mais les grands Poëtes negligent ces petits ajustemens.

---

SUR LE SONNET A RABEL,  
*Peintre, sur un livre de fleurs.*

P. 107. MONSIEUR de Chelande a parlé dans ses Poësies de ce Peintre Rabël :

*Ingenieux Rabël, de qui la docte main  
Ne cédera jamais au Tempeste Romain.*

Ce livre de fleurs est aujourd'hui entre les mains de Mr le Duc de Mazarin.

QUELQUES LOUANGES NOMPAREILLES,  
&c Mr Costar, dans son Apologie qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser, soutient que Malherbe s'est icy contredit; comme en plusieurs autres endroits. *Ce mot d'incomparable, dit-il, semble faire quelque embarras dans quelques Stances de notre Malherbe, comme en celle-cy,*

Quelles preuves incomparables  
Peut donner un Prince de foi,  
Que les Rois les plus adorables  
N'en quittent l'honneur à mon Roi?  
*Cette pensée pourroit estre expliquée plus claire-*

ment. Il faut trop de lumière pour la bien voir,  
 Et pour comprendre ce que le Poëte veut dire :  
 qui est, que si un Prince peut faire des Actions  
 incomparables, c'est le sien qui en remportera la  
 gloire, sans que les autres Rois la lui osent con-  
 tester. Je ne trouve pas moins de difficulté dans  
 ces autres vers du mesme Auteur,

Et quoi donc ? la France féconde  
 En incomparables Guerriers,  
 Aura jusq'aux deux bouts du monde  
 Planté des forests de lauriers,  
 Et fait gagner à ses Armées  
 Des Batailles si renommées,  
 Afin d'avoir cette douleur  
 D'ouïr démentir ses victoires,  
 Et nier ce que les Histoires  
 Ont publié de sa valeur ?

Comment est-il possible qu'il y ait plus d'un  
 Guerrier qui mérite le titre d'Incomparable,  
 puisque ce terme ne souffre point de société, non  
 plus que celui d'Unique ? Néanmoins il est aisé  
 de répondre, que chacun de ces Guerriers en  
 particulier n'étoit pas incomparable lorsqu'on le  
 mettoit en parallèle avec ses compagnons ; mais  
 que tous ensemble l'estoient au respect de tous les  
 Braves des Nations étrangères. Ce qui m'empes-  
 che, Et que je ne puis sauver, c'est cet Eloge  
 du Peintre Rabel,

Quelques louanges nonpareilles  
 Qu'ait Apelle encore aujourd'hui,  
 Cet Ouvrage plein de merveilles  
 Met Rabel au dessus de lui.

Si Apelle a des louanges nonpareilles encore au-  
 jourd'hui, par quelle invention Rabel peut-il estre  
 au dessus de lui ? On ne sauroit pas mesme com-  
 -

voir comme il pourroit estre vis à-vis, & s'exem-  
 ser d'estre plus bas de quelques degrez. Il est  
 aussi fort aisé de répondre à cette objection  
 que Monsieur Costar croit sans réponse. Ces  
 louanges nonpareilles qu'Apelle a encore au-  
 jour'hui, doivent estre entendues à l'égard des  
 autres Peintres, & non pas à l'égard de Rabel.

APELLE. Mr de Vaugelas veut qu'on die  
*Apelles* en prose & *Apelle* en vers. Je ne dirois  
 pas *Apelles* en vers, mais je ne ferois pas dif-  
 ficulté de dire *Apelle* en prose.

N'Y METTANT POINT DE MARGUERITE.  
 Je ne sai qui étoit cette Maistresse de Malherbe,  
 qui s'appeloit *Marguerite*. Plusieurs autres de  
 nos Poètes ont fait demesme allusion au nom  
 de *Marguerite*. Ronsard, dans l'une de ses  
 Odes :

*En mon cœur n'est point écrite  
 La rose, ni autre fleur :  
 C'est toi, belle Marguerite,  
 Pour qui j'ay cette couleur.*

Du Bellai, dans un de ses Sonnets à Madame  
 Marguerite, cœur unique du Roi :

*Prenez en gre ces poetiques fleurs.  
 Ce sont mes vers, que les chastes Charites  
 Ont emaille de plus de cent couleurs,  
 Pour aller voir la fleur des Marguerites.*

Voyez l'Antibaillet chapitre 48.

AUROIT TERNI LE DEMEURANT. Ce de-  
 meurant, n'est pas dit avec grace.

**SUR LE QUATRAIN**  
*Au devant du livre du Sr de Lortigues.*

**C**E Sieur de Lortigues, qui avoit nom *Anni-bal*, étoit un soldat qui se mêloit de versifier. Ses Poësies, intitulées *Les Poëmes divers du Sr de Lortigues, Provençal*, sont imprimées à Paris chez Jan Gesselin, 1617. Il y a devant plusieurs vers à sa louange : & entr'autres, ceux-cy de Malherbe. Il étoit de la ville d'Apt, comme il le témoigne lui-même dans le 43. de ses Sonnets.

*Car Amour qui vouloit subjuguier l'Univers ,  
 Comme il vit dans mon Apt mille sujets divers ,  
 Arresta son dessein pour dompter mes Charites.*

Mr Colletet a fait la vie de ce Sr de Lortigues dans ses Vies des Poëtes François : qui est un ouvrage curieux pour les amateurs de notre Poësie. Et je convie ici Mr son fis de le donner au Public.

**SUR LE QUATRAIN**  
*à Monsieur Du Pré, sur son Portrait  
 de l'Eloquence Françoise.*

**C**E Mr Du Pré, se qualifie dans ce livre du Portrait de l'Eloquence Françoise, *Du Pré Escuyer, Sr de la Porte, Conseiller du Roy, & Général en sa Cour des Aydes de Normandie.*

N. B. Dans la premiere Edition in octavo 1666. au lieu de cet article on lit ce qui suit. Ce Mr De Pré étoit un Regent, du pays de Caux, qui en-



seignoit la Rhetorique au College du Bois dans l'Université de Caen : ce que j'ai appris de Mr de la Roque, Gentilhomme de Normandie, très versé dans l'Histoire Généalogique.

*Nota De Pré & Du Pré.*

## SUR LA PROPHEÉTIE DU DIEU de Seine

Ces vers ne sont qu'un Fragment Malherbe les fit sur le Marechal d'Ancre, après la mort de ce Marechal, à l'imitation de ceux cy, qui sont de Ronfard,

*Quand la Guienne errante*

*Arma contre son Roi,*

*Le Fleuve de Charante*

*Arresta son flat coi ;*

& qu'il a encore imitez en ce Fragment sur la Revolte des Princes,

P. 208.

*Allez à la malheure, allez Armez tragiques,*

*Qui fondez votre gloire aux miseres publiques,*

*Et dont l'orgueil ne connoist point de loix.*

*Allez, fleaux de la France, & les pestes du Monde ;*

*Jamais pas un de vous ne reverra mon onde :*

*Regardez-la pour la derniere fois.*

Mr de Balzac dans le Socrate Chretien a fort illustré ces vers de cette Prophétie du Dieu de la Seine. Voici ses termes : *Si Rufin n'ust été puni de ses crimes, on alloit appeller les Dieux en justice, comme fauteurs & complices de Rufin :*

*Abstulit hunc tandem Rufini poena tumultum.*

*Absolyitque Deos. Claudi. lib. 1. in Ruf.*

*Un de nos Poètes a dit je ne say quoy de semblable ; mais en vérité d'une excellente manière ; Et sa copie passe tous les originaux. Je vous la propose comme un chef d'œuvre , dans cette Ode qu'on peut opposer aux plus belles Et aux plus achevées de l'Antiquité. Le Dieu de Seine parle à un Favori , qui passoit sur le Pont neuf :*

Va-t-en à la malheure, excrément de la Terre ;  
Monstre , qui dans la paix fais les maux de la  
guerre ,

Et dont l'orgueil ne connoist point de loix.  
En quelque haut dessein que ton esprit s'égare.  
Tes jours sont à leur fin ; ta cheute se prépare :

Regarde-moi pour la dernière fois.

C'est assez que cinq ans ton audace effrontée  
Sur des aïles de cire aux étoiles montée ,

Princes & Rois ait osé défier

La Fortune t'appelle au rang de ses victimes ;

Et le Ciel accusé de soutenir tes crimes ,

Est résolu de se justifier.

*En tout le Poëme il n'y a qu'un mot qui ne me plaît pas , Et que je voudrois avoir changé pour un autre. Excrément de la Terre me semble trop bas pour un Tyran , c'est adire , pour un criminel illustre , né à la ruine de la Patrie , altéré du sang des Citoïens ; Et partant plus bas que méprisé. Engeance de la terre seroit peut-être mieux , parcequ'il seroit allusion à la naissance des Géans , que la Fable appelle Enfans de la Terre. Le mot d'excrément est d'ailleurs assez vilain Et d'assez mauvaise odeur. En sa plus honneste signification il ne peut signifier que les rats , les mouches , les vermisses , Et au-*

*tres créatures imparfaites qui se forment de la corruption de la Terre.* Mr de Balzac en copiant ces vers de Malherbe, y a mis *soustenir ses crimes*, au lieu de *supporter ses crimes*. Il y a quelque chose à dire en effet à *supporter ses crimes* : & j'aimerois mieux *d'autorsier ses crimes*, comme Mr Chapelain l'a corrigé.

Je reviens à la pensée de Malherbe. *Et le Ciel accuse de supporter ses crimes, Est résolu de se justifier* : cette pensée n'est pas originairement de Claudien : elle est de plusieurs autres Auteurs qui ont été lon-tems devant lui.

Cicéron au Livre troisiéme de la Nature des Dieux : *Diogenes quidem Cynicus dicere solebat, Harpalum, qui temporibus illis prado felix habebatur, contra Deos testimonium dicere, quod in illa fortuna tam diu viveret.* Et en autre endroit du mesme Livre : *Improbiorum igitur prosperitates, secundaque res redarguunt, ut Diogenes dicebat, vim omnem Deorum ac potestatem,* Martial:

*Nullos esse Deos, inane cælum  
Affirmat Selius; probatque, quod se  
Factum, dum negat hac, videt beatum.*

Sénéque a dit dans le mesme sens, *Deorum crimen Sylla tam felix* : & un ancien Comique Grec,

*Θεὸν δ' ὄνειδος, τοὺς κακοὺς εὖ δ' αἰμογῶν.*

SUR L'ÉPIGRAMME  
Janne, tandis que tu fus belle.

C'EST une Traduction de cette Epigramme P. 109.  
de Martial,

*Femina præferri potuit tibi nulla, Lycori;  
Præferri Glyceræ femina nulla potest.  
Hac erit hoc quod tu. Tu non potes esse quod  
hac est.  
Tempora quid faciunt? hanc volo, te velui.*

SUR L'ÉPIGRAMME  
pour la Pucelle d'Orléans.

C'ELLE QUI VIVOIT COMME ALCIDE, DE- P. 110.  
VOIT MOURIR COMME IL EST MORT. M<sup>r</sup>  
Guyet a dit la mesme chose de la mesme person-  
ne dans ces beaux vers Latins, que je rapporte  
icy d'autant plus volontiers, qu'ils ne sont point  
imprimez.

*Rustica sum, sed plena Deo, sed pectore forti;  
Sed micat eximio regius ore decor.  
Castra Virum, sed casta sequor duce Virgine  
Fatum  
Vertitur, & cantant Virginis arma Viri.  
Redditus hoc sceptris testabere, Galle, paternis;  
Tuque nec id pulsus, sève Britanne, reges.  
Quod vici, pereo. flammæ cur objicis, Hostis?  
Et nos Herculeâ scandimus astra viâ.  
L'Aléandre a u aussi la mesme pensée;*

O quam te memorem, Virgo? Num stirpe creatam

Humanâ? an genitam sanguine Calicolum?

Te Patria asserto imperio, fufisque Britannis,  
Fure vocet Gensum Gallica terra suum.

Nec tibi, seu Musis celebrata Camilla Latinis  
Certet, seu Gracis Penthesilea furens.

Instruxere illas Vates mendacibus armis.

Te celebrem verax pradicat Historia.

Quin rapida victrix post facta ingentia flamma  
Major ab edomito surgere visa rogo.

Sic post innumeros virtus spectata labores  
Non aliâ Alciden duxit in astra viâ.

Et Gevartius :

Nec mortis tibi turpe genus, licet impius hostis  
Immeritam tristi, Virgo, te perdidit igni.

Sic quondam Alcides furiis Livoris iniqui,  
Cum rabidis terras purgasset & aquora monstris,  
Oetao Superos adiit lustratus ab igni.

Beze, dans une de ses Epigrammes, avoit dit aussi la mesme chose de Dolet, qui fut brûlé à Paris pour le Luthéranisme : ou plustost pour l'athéisme, si nous en croions Jules Scaliger dans sa Poétique. Voici l'Epigramme de Beze :

Audentem medio rogo Doletum

Cernens Aonidum Chorus Sororum,

Carus ille diu Chorus Doletus,

Totus ingemuit : nec ulla prorsus

E Sororibus est reperta cunctis,

Najas nulla, Dryasve, Nereisve,

Qua non vel lacrimis suis, vel haustâ

Fontis Pegasei studeret unda

Crudeles adeo domare flammâs.

Et jam totus erat sepultus ignis :

Jam largo madidus Doletus imbre

*Exemptus poterat neci videri,  
 Quæ in calo intonuit severus alto  
 Divorum Pater, & velut peragrè  
 Hoc tantum studium ferens Sororum,  
 At cessate, ait, & novum colonum  
 Ne diutius invidete calo:  
 Calum sic meus Hercules petivit.*

SUR L'ÉPIGRAMME  
 Cet Absinthe au nez de Barbet.

CET Absinthe au nez de Barbet, c'est le Connestable de Luines; qu'il appelle *Absinthe* par une froide allusion à son nom de *Luines*, acause du mot *alusine* qui signifie *absinthe*: Et *au nez de Barbet*, parcequ'il avoit en effet un nez de Barbet. Malherbe est d'autant plus blamable d'avoir fait cette Épigramme contre le Connestable de Luines après sa mort, qu'il l'avoit extraordinairement loué pendant sa vie, comme il paroist par la Lettre qu'il lui a écrite pour luy dédier sa Traduction de Tite-Live. Mais le Connestable de Luines est aussi de son côté extrêmement blamable, de n'avoir pas considéré un homme aussi considérable que Malherbe, & qui lui avoit donné de si grandes louanges. ¶ Touchant le genre du mot *absinthe*, voyez cy-dessus page 198.

P. 110.



## OBSERVATIONS

S U R

## LE LIVRE CINQUIÈME.

*SUR LES STANCES A MONSEIGNEUR  
le Comte de Soissons.*



ALHERBE fit ces Stances à la priere de Mr le Comte de Soissons, sur la passion qu'il avoit pour Madame Henriette de France, qui est aujourd'hui la Reine Mere d'Angleterre, qu'on lui fesoit esperer en mariage. Boisset, le pere, fit sur ces vers un parfaitement bel air ; & qui est son chef-d'œuvre : Mais il ne le fit qu'après la mort de Malherbe : lequel pendant sa vie a vu cette mortification de ne voir point de beaux airs sur ses belles Chansons.

- P. III. NE DELIBERONS PLUS, &c. LA TRISTESSE M'APPELLE. Quelques-uns trouvent à dire que Malherbe aiant premierement dit au plurier, *Ne deliberons plus, allons droit à la mort, & Allons épouvanter les Ombres de là bas*, il parle ensuite au singulier : *La tristesse*

m'appelle, &c. De mon visage blefme. Mais en cela ils n'ont pas raison ; tous les Poètes étant pleins de semblables façons de parler. Desportes dans sa Complainte , allant en Pologne :

*Mourons donc , & mourons en ce dernier outra-*

*ge,*

*Qu'il est toujours en nous d'échapper le mal-*  
*heur.*

*Si le coup de la mort me fait quelque douleur.*

*Celui de mon Départ m'en fait bien davantage.*

Monseigneur de la Case dans un Sonnet qu'il adresse à Hannibal Caro :

*Caro , se'n terren vostro alligna amore.*

*Sterpalo , mentre è pur tenera verga.*

Les Poètes Latins parlent de mesme d'eux mesmes en un mesme lieu , & au singulier & au pluriel. Les exemples en sont si frequens , que ce seroit abuser & de mon loisir & de celui de mes Lecteurs que d'en rapporter des exemples. Bien davantage , ils mettent quelquefois un substantif singulier avec un adjectif pluriel : ou au contraire. Ainsi Tibulle a dit *nobis merenti* , pour *nobis merentibus*.

*Perfida , nec merito nobis inimica merenti.*

C'est dans la dernière Elégie du livre troisième. Térence dans son Eunuque IV. 3. a dit de mesme.

*Profecto nescio quid absente nobis turbatum est*  
*domi.*

VIVES SOURCES DE FLAME. Amadis Jamin P. II<sup>de</sup> dans un de ses Sonnets à Mademoiselle de Fontaines sur un éventail :

*Alors que vos beaux yeux , vives sources de feu,*  
*Ont allumé nos cœurs.*

QUELQU'UN DIRA POUR MOI , QUE JE FAIS



MON DEVOIR. Vers profane.

MAIS A QUELLE AUTRE LOI DOIT UN PARFAIT AMANT DES RESPECTS ET DES CRAINTES QU'A CELLE DE SA FOI ? J'ay imité cet endroit dans mon Idylle du Moissonneur,

*Mais à qui doit l'Amour des respects qu'à soi-même ?*

*Sur les Rois, sur les Dieux, son pouvoir est souverain.*

*Souverain, il ne doit écouter que sa voix ;*

*Ne suivre que son cœur ; n'obéir qu'à ses loix.*

ON PARLE DE L'ENFER. Cela devoit être dit affirmativement. Le Castelvetro dans sa Poétique reprend de même Pétrarque, pour avoir dit dans la Chanson : *Qual più diversa,*

*Un' altra Fonte à Epiro ;*

*Di cui si scrive, ch' essendo fredda ella,*

*Ogni spenta facella*

*Accende, e spegne, qual trovasse accesa.*

Les paroles de ce fameux Critique sont considérables, & elles meritent bien d'être ici considérées. Les voici : *Perche ancora non sono da lodare que' Poeti, che raccontando le cose incerte e possibili ad avvenire, usano i modi di parlari, per gli quali diminuiscono la fede a quello che dicono, e mostrano anche, che è imaginato : quali sono questi, Egli è credibile che così passasse la cosa : Così si dice : Così crede la rozza Antichità, e simili. Percioche questi simili modi di parlari stanno bene all' Istorico, quando vuole dimostrare che esce fuori de' confini della certitudine : ma stanno male al Poeta, la cui sua maggiore lode è, che faccia l'incertitudine parere certitudine per tutte quelle vie che può. Laonde non so come mi possa commendare Giovanni Boccaccio, il quale con alcune parole attri-*

*buite alle persone , che raccontano le Nouvelle , alcuna volta le rende sospette di falsità : come fà con queste , se fede si può dare alle parole d'alcuni Genovesi. Nè so , come altri si possa lodare il Petrarca , che dicendo ,*

Un' altra Fonte à Epiro ,  
Di cui si scrive ; ch'essendo fredda ella ;  
Ogni spenta facella

Accende ,

*non doveva con quelle parole. Di cui si scrive , levare la fede al miracolo di quella fonte , che si prendeva per fondamento certo della sua similitudine. Le quali parole , di questa medesima fonte parlando , usa Sant' Agostino nel libro della Città di Dio , avendo raccontate alcune fonti miracolose vedute da lui , ed accompagnatavi questa non veduta da lui. E quanto sono dette à tempo da quel Santo Padre , tanto sono dette fuori di tempo dal Petrarca ; non avendo egli più vedute le altre fonti nominate da lui , che questa.*

Vous trouverez souvent dans Virgile , *fama est , Alpheum fama est , &c. Fama est Enceladum , &c.*

MAIS CELA M'ARRIVANT , VOUDROIS-JE P. 113.  
ESTRE VIVANT. Ces deux vers ne sont pas agréables.

## SUR LES STANCES

Quoy donc ma lacheté.

**M**ADAME. Ce mot n'est plus usité parmi nous dans la belle Poësie ; si ce n'est dans les Poëmes Dramatiques ; non plus que celui de *Madonna* parmi les Italiens. Un de nos Poëtes

aufé du mot de *Mademoiselle* dans une Comédie, en quoi il n'est pas à imiter.

P. II4. OU NOUS RESOUDRONS-NOUS A PRENDRE PATIENCE? Profaique.

MAIS OÙ VA MA FUREUR ! J'ai dit de même dans mon Idylle du Moissonneur, à l'imitation de cet endroit de Malherbe,

*Mais, ô de ma raison aveuglement extrême?  
Puis-je n'obéir pas à la force suprême ?  
Et les Rois & les Dieux dans leur adversité  
Sont contraints de céder à la nécessité.*

Malherbe a dit ailleurs,

*Mais pourrois-je n'obéir pas  
Au Destin, de qui le compas  
Marque à chacun son aventure ;  
Puisqu'en leur propre adversité  
Les Dieux sont puissants de nature  
Cèdent à la nécessité.*

QUE SOUPIRER NEUF ANS DANS LE FOND D'UNE BARQUE. Malherbe, comme vous voyez, a cru qu'Achille pendant le siege de Troie, qui dura dix ans, en avoit été neuf dans ses vaisseaux : en quoi il s'est lourdement trompé. Achille ne se retira dans ses vaisseaux qu'après qu'on luy eut enlevé Briséis. Et quand on lui enleva Briséis, il y avoit déjà plus de neuf ans que les Princes Grecs étoient devant Troie.

Ἐννέα δὴ βεβίασι Διὸς μετὰ λυγρῶν ἑνὶ αὐτοῖς, dit Agamemnon au segond de l'Iliade : Ou de moins il y avoit plus de neuf ans qu'ils l'avoient investie : car l'Auteur des Allégories d'Homère qui est un certain Héraclite, & non pas Héraclidés Ponticus, comme je l'ay fait voir dans mes Commentaires. sur Diogene Laërce, croit avec Hérodicus, que les Princes Grecs se re-

tirèrent de devant Troie après l'avoir investie, & allèrent ravager les pais de l'Asie supérieure & de l'inférieure, & qu'ils ne retournèrent à Troie que neuf ans après : aiant appris par les prédictions de Calchas qu'elle ne pouvoit être prise que la dixième année. Et depuis cette retraite d'Achille dans ses vaisseaux jusqu'à son retour dans l'Armée après la mort de Patrocle, il ne se passa que peu de mois : car toute l'Iliade ne conprant qu'une année, si nous en croions le Pere Mambrun dans sa docte & curieuse Dissertation sur le Poème Epique. Et je croi mesme avoir remarqué qu'elle en conprant beaucoup moins. Quoiqu'il en soit, Mr Sarrafin dans ces vers à Monseigneur le Duc d'Enguien,

*Achille beau comme le Jour,  
Et vaillant comme son Epée,  
Pleura neuf mois pour son amour,  
Comme un Enfant pour sa poupée,*

avoit fait la mesme faute que Malherbe ; car il avoit mis, *Pleura neuf ans* ; ce que j'ay changé en *Pleura neuf mois* dans l'Edition de ses Poësies que j'ay publiée.

DANS LE FOND D'UNE BARQUE. Mr de Vaugelas dans ses Remarques de la Langue Françoisse fait un grand discours, pour montrer que *fond* & *fonds* sont deux choses differantes, que l'on confont malapropos. Il veut que *fond* soit la partie la plus basse de ce qui contient, ou peut contenir quelque chose, & que *fonds* soit une portion de terre. Et pour justifier sa distinction, il dit que cette partie la plus basse de ce qui contient ou de ce qui peut contenir, a été appelée par les Latins *fundum*, & non pas *fundus* ; & cette portion de terre, *fundus*, & non pas *fundum* ; &

qu'ainsi les François ont conservé l's au mot qui vient de *fundus*, & ne l'ont pas reçue en celui qui vient de *fundum*. Cette observation est absolument fautive. Premièrement les Latins ont dit *fundus*, non seulement d'une portion de terre, mais encore de cette partie la plus basse qui peut contenir quelque chose. Les Gloses de Philoxene : *fundus. χωρίον, ἀγρός, ἡ πυθμὴν*. Celles de Cyrille : *πυθμὴν, fundus*. Et en second lieu, les mots François ne sont pas régulièrement dérivés du nominatif, mais de l'ablatif. Ainsi *rond, fécond, bon*, ne viennent pas de *rotundus fecundus, bonus*, mais de *rotundo, secundo, bono*. On peut donc fort bien dire, contre l'avis de Mr de Vaugelas. *Un fond de terre : Un fond tenu en franc alleu*. Je dis plus ; on ne diroit pas fort bien *Un fonds de terre : Un fonds tenu en franc alleu*. Et quand on dit, *Il a vingt mille livres de rente en fonds de terre*, ( qui est l'exemple que Mr de Vaugelas allégué, pour montrer qu'il faut dire *un fonds de terre* ) c'est parce que *fonds* en cet endroit est pluriel. *En fonds de terre*, c'est *in fundis terra*. Il en est de même de son autre exemple. *Il n'y a point de fonds*. Je demeure pourtant d'accord qu'on peut dire ; & même qu'on le dit d'ordinaire : *Il faut faire un fonds*. Mais je soutiens aussi que ce ne seroit pas mal dit. *Il faut faire un fond*. Je soutiens de plus, que *fonds* en cet exemple ne vient pas de *fundus* en la signification de portion de terre. Quoiqu'il en soit, Nicod, qui étoit un tres-savant homme, a remarqué dans son Tresor de la Langue Française, qu'on disoit *fond & fonds*, pour le bas & l'intérieur d'une chose. Nos Anciens ont ainsi mis des *s* à la fin de quelques mots qui n'en devoient

point avoir, comme en *Charles, Jules, Laurans, Hugues, Eudes*, &c. qu'ils ont, contre la regle, dérivez du nominatif, & non pas de l'ablatif. Mais c'est une autre question, dont nous parlerons en un autre lieu.

MAIS DES CONDITIONS OU L'ON VIT P. 1151.  
ICY BAS, CERTES CELLES D'AIMER EST LA PLUS DANGEREUSE. C'est une imitation de ces vers de Properce,

*Durius in terris nihil est quod vivat Amante :  
Nec, modo si sapias, quod minus esse velis.*

## SUR LA CHANSON C'est faussement qu'on estime.

MALHERBE disoit que la Poësie Françoise n'étoit propre que pour des Chansons & des Vaudevilles. C'est une particularité que j'ay suede Mr Guyet.

EST-IL COURAGE SI BRAVE. Ronsard, P. 116.  
dans l'Epitre qu'il a faite pour répondre à ses Calomniateurs, a fait cette remarque sur ce vers d'un de ses calomniateurs. *Du doux poison de son brave cerveau.* Brave, se réfère plustost aux habilemens, qu'à l'esprit. Il se dit aussi tres-souvent du courage, comme notre Auteur l'a icy employé. Malherbe a dit ailleurs, *Les Muses hautaines & braves*

QUE JE NE SAY QUELLE OFFRANDE M'EN PEUT ACQUITER AUX CIEUX. Cette façon de parler *acquitter à*, est remarquable. Je ne me souviens point de l'avoir veue ailleurs.

QUE CE QU'ELLE EST A CETTE HEURE, ELLE SOIT JUSQU'A LA MORT. Il faut, *Elle le soit.* Nos Anciens auroient dit, *El'le fait.*

S U R L E S S T A N C E S  
*intitulées,*  
Victoire de la Constance.

MALHERBE apporta ces Stances de Provan-  
ce à Paris, quand il y vint en 1605.

**N. 117.** ENFIN CETTE BEAUTE' M'A LA PLACE  
RENDUE. Mr des-Yveteaux se mocquoit de ce  
vers, à cause de ce *m'alapla* ce qui aiant été rap-  
porté à Malherbe, Malherbe dit plaisamment  
que c'étoit bien à Mr Des-Yveteaux à trouver ce  
*m'alapla* mauvais, lui qui avoit dit *parablamasta*.  
Mr Des-Yveteaux avoit fait des vers, où il avoit  
dit *comparable à ma flame*.

QUE D'UN SIEGE SI LONG ELLE AVOIT  
DEFFENDUE. Il y avoit dans les premières Edi-  
tions,

*Qu'elle avoit contre moi si long-temps deffen-  
due :*

& il me semble que cette première leçon vaut  
bien la seconde, *Que d'un siege si long* est trop  
figuré. Les expressions de Malherbe sont tres-fi-  
gurées. Et je ne say où Mr Baillet peut avoir pris  
que Malherbe étoit accusé de simplicité de stile.  
Voyez mon Antibaillet, tome 2. page 10.

VICTORIEUX DES DEUX BOUTS DE LA  
TERRE. Le mot de *victorieux* se prend d'ordinaire  
absolument. Malherbe, qu'il l'a icy employé a-  
vec le régime du génitif, a été suivi en cela par  
son disciple Mr de Racan en cet endroit d'une de  
ses Odes au Roi Louis XIII.

*Victorieuses des années,*

*Nymphes, dont les inventions,*

Après ces deux grands Auteurs, personne n'a plus fait difficulté de s'en servir avec ce régime. Mr de Balzac a dit dans sa consolation au Cardinal de la Valette, *l'Ennemi & le Victorieux des Barbares*. Et Mr Chapelain dans son Ode pour le Comte de Dunois :

*Ainsi pour redonner au monde  
L'oiseau des ans victorieux.*

Mr Des-Marets dans son Clovis :

*Le sage, le pieux, l'illustre Apollinaire,  
Dont les Doctes écrits & les aimables vers  
Victorieux des ans courent par l'univers.*

Mr de Segrais dans le Portrait de Mademoiselle :

*Apollon ton savoir des ans victorieux.*

J'ai dit aussi dans ma Parodie du Sonnet de Malherbe,

*Les Vers du Chantre de Thrace  
De l'Enfer victorieux.*

Ceux au reste qui croient que Malherbe & Mr de Racan sont les premiers qui ont employé ce mot avec ce régime ( car j'ay vu des personnes qui le croyoient ) se trompent tres-fort. Ronfard l'a employé de la sorte au chapitre 1. de son Art Poétique. *Ainsi la Poësie ne peut être plaisante ni parfaite sans belles inventions, descriptions, comparaisons, qui sont les nerfs & la vie du livre qui veut forcer les siècles, pour demeurer de toute mémoire victorieux, & maistre du temps.* Et dans le Sonnet qu'il a fait sur les Erreurs Amoureuses de Pontus de Tyard :

*De tes Erreurs l'erreur industrieuse,  
Qui de la mort ne doute point l'assaut,  
Errant de Thule au Baëtre le plus chant.  
Se fera voir des ans victorieuse.*

TOUT CE QUI ME TRAVAILLE. Desportes



livre I. de ses Elégies , Elégie I.

*Aussi durant mon mal ce qui plus me travaille.*

ET ME PASSE LASCHER. *Lascher* , pour *laisser* , n'est plus en usage. Les Italiens disent *lassare* & *lasciare* indifferamment. Pétrarque :

*Lassando in terra la sua bella spoglia :*

c'est ainsi que portent quelques éditions de Pétrarque. Le Bembo :

*Lasciando in terra la tua spoglia verde.*

QUE LA MER AMOUREUSE EN SA BONACE MESME EST SOUVENT DANGEREUSE. Le Tasse dans un de ses Sonnets qui commence par *I vidi un tempo* , & qui se trouve dans la première partie de ses Poésies Diverses :

*Ah , non si fidi alcun , perche sereno*

*Volto l'invisi , e'l sentier pieno mostri*

*Nel pelago d'Amor spiegar le vele.*

*Così l'infido mar placido il seno*

*Scopre , e i Nocchieri alletta , e poi crudelo*

*Gli affonda , e perde tra i scogli e i mostri.*

F. 118. OU TROUVES-TU QU'IL FAILLE AVOIR SEME' SON BIEN , ET NE RECUEVILLIR RIEN Ces vers sont trop profaïques ; qui est le grand plus défaut des vers , comme celui de la prose d'être trop poétique.

CES VIEUX CONTES D'HONNEUR , INVISIBLES CHIMERES. C'est une imitation de cette Stance du Bembo ,

*Il pregio d'onestate amato e colto*

*Da quelle Antiche poste in prose e'n rima ;*

*E le voci che'l vulgo erante e stolto*

*Di peccato e di nor si gravi estima ;*

*E quel lungo rimbombo indi raccolto ,*

*Che s'ode risonar per ogni clima ;*

*Son fole di Romanzi , e sogno , & ombra ;  
Che l'alme simplicette preme , e'ngombra.*

EN SI BELLE PRISON. J'ay déjà remarqué que Malherbe aimoit fort cette façon de parler. Elle est vieille. Ronfard , dans le Sonnet troisième du livre second de ses Amours :

*De vivre malheureux en si belle misère :*  
mais elle ne laisse pas d'être belle.

DE MESURER SON AISE AU COMPAS DE L'ENVIE. Malherbe aimoit aussi fort ce mot de *compas*. Il dit ailleurs ,

*Bornez-vous , croyez-moi , dans un juste compas , &c.. ¶*

*Mais pourrais-je n'obéir pas  
Au Destin , de qui le compas  
Marque à chacun son aventure ? ¶  
Connaissez votre faute , & bornez vos pensées  
En un juste compas.*

JE ME SUIS RESOLU. *Je suis resolu* est été P. 119.  
plus Poétique.

PLUS J'Y VOI DE HAZARD , PLUS J'Y TROUVE D'AMORCE. Et ailleurs :

*Mais mon humeur est d'aspirer  
Où la gloire est indubitable.  
Les dangers me sont des appas :  
Un bien sans mal ne me plaît pas.*

Et encore ailleurs :

*De moi , plus je suis combattu ,  
Plus ma résistance montre sa vertu.  
Loin de mon front soient ces palmes communes &  
Où tout le monde peut aspirer.  
Loin les vulgaires fortunes ,  
Où ce n'est qu'un , jouir , & désirer.  
Mon goust cherche l'empeschement.  
Quand j'aime sans peine , j'aime laschement.*

C'est ce que dit Pétrone :

*Nolo , quod cupio , statim tenere ;  
Nec victoria mi placet parata.*

SOIT LA FIN DE MES JOURS CONTRAINTE, OU NATURELLE. Il se sert de la mesme façon de parler dans les Stances pour la guérison de Chryfante :

*Soient toujours de nectar nos rivières comblées,  
Et dans les vers cy-dessus alléguez :*

*Loin de mon front soient ces palmes communes.*

AMOUR EN SOIT LOUÉ. Et ailleurs, dans un de ses Sonnets pour Caliste :

*Mais sans estre savant & sans philosopher,  
Amour en soit loué, je n'en suis point en peine,  
&c.*

Desportes a dit demesme dans son Roland ,  
*Je connois maintenant que celle que j'adore,  
Amour en soit loué, m'aime parfaitement,*

## SUR LA CHANSON

Est-ce à jamais, folle espérance.

P. 120. J'AY BEAU PLAINDRE ET BEAU SOUPIRER.  
Remarquez *plaindre*, pour *se plaindre*. Il s'est encore servi ailleurs de cette façon de parler.

*Depuis que le Soleil est dessus l'hémisphère,  
Qu'il monte, ou qu'il descende, il ne me voit  
rien faire,*

*Que plaindre & soupirer.*

Bertault l'a aussi employé dans ses Stances :

*Un autre œuil que le vostre auroit-il la puissance*

*De me fuire en amour tant de peine endurer*

*Autre cœur que le mien auroit-il la constance  
De souffrir tant de mal sans plaindre & sou-  
pirer ?*

Et Mr de Racan dans un de ses Sonnets :

*Depuis que vous tenez ma franchise asservie ,  
Je n'ay fait jour & nuit que plaindre & sou-  
pirer.*

Je ne la tiens pas mauvaise.

LE SEUL REMEDE EN MA DISGRACE ;  
C'EST QU'IL N'EN FAUT POINT ESPERER.  
Il a visé à ce vers de Virgile ,

*Una salus victis , nullam sperare salutem.*

Mr Corneille a dit dans le Cid ,

*Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir.*

QUE D'AUTANT PLUS QU'ELLE CHEMINE  
Les Poètes ont donné un char à la Nuit. Tibulle  
liv. II. Elégie I.

*Ludite. jam Nox jungit equos : currumque sen-  
quuntur*

*Matris lascivo Sidera fulva choro.*

Et ailleurs :

*Jam Nox athereum nigris emensa quadrigis ,  
Mundum caruleo laverat amne rotas.*

Pétrarque dans le Sonnet cent trente-deuxième  
de la première partie :

*Or che'l ciel, e la terra, e'l vento tace ,  
E le fere , e gli augelli il sonno affrena ,  
Notte'l carro stellato in giro mena.*

Et ce char de la Nuit, pour le dire icy en passant,  
est de l'invention des Poètes modernes : je veux  
dire des Poètes postérieurs à Homère ; comme  
l'a remarqué le savant Scholiaste d'Apollonius  
sur ce vers du troisième des Argonautiques,

*Νύξ δ' ἰππῆσιν ἔβαλλον ἐπὶ ζυγά.  
πρώτερος τῶν Ὀμήρου χρόνων ἢ τῆ ἀξμάτος ὑποῖ*

*Œuvres.* Selon cette fiction, on peut bien dire que la nuit chemine, parlant de la Nuit en général: mais je ne pense pas qu'on puisse dire de mesme, *D'autant plus que ma nuit chemine, moins elle approche du matin*, comme l'a dit notre Poëte en cet endroit.

## SUR LES STANCES

Le dernier de mes jours  
est dessus l'horison.

**M**ONSIEUR de Racan croit que ces Stances ont été faites par Malherbe pour la Vicomtesse d'Auchi, qui est sa Caliste, comme nous le dirons en son lieu. Mais Madame la Marquise de Rambouillet m'a assuré qu'ils les avoit faites pour une certaine Madame la Comtesse de la Roche, au nom de laquelle il avoit visé en cet endroit de ces mesmes Stances,

*Avec quelle raison me puis je figurer,*

*Que cette Ame de roche une grace m'octroie.*

Parmi les lettres de Théophile il y en a une à cette Madame la Comtesse de la Roche.

**P. 121.** LE DERNIER DE MES JOURS EST DESSUS L'HORISON. Maynard a imité cet endroit dans un de ses Sonnets.

*Mon ame, il faut partir: ma vigueur est passée.*

*Mon dernier jour est dessus l'horison.*

CELLE DONT MES ENNUIS AVOIENT LEUR GUERISON. Pasquier au livre XIX. de ses Lettres page 555. a dit, *Je dirois volontiers que la guérison qu'en rapportons, procede plus du hazard que de l'art.* Et page 558. *Au milieu de tant de grands Medecins qui étoient au bout de leur rollet, j'appar-*

*ai casuellement guérison à ce grand personnage. Et le Marechal de Monluc au commencement du premier livre des Commentaires de sa Vie : Me voyant estropiat presque de tous membres , &c. Et à demi inutile , sans force , Et sans esperance de recouvrer guérison de la grande arquebusade que j'ay au visage.*

S'EN VA PORTER AILLEURS SES APPAS ET SES CHARMES. Mr de Racan dans un Madrigal :

*Je ne puis plus garder ses pas  
De porter ailleurs ses appas.*

DESSUS MES VOLONTEZ. Nous avons déjà remarqué que Malherbe disoit *sur & dessus* indifferamment. J'ay appris de Mr de Racan qu'il se blamoit lui-mesme d'avoir mis en cet endroit *dessus* , au lieu de *sur*.

JE VAIS. C'est ainsi qu'il faut dire , & non pas *je vas* : & moins encore *je va* , comme Mr de Vaugelas soutient que toute la Cour le dit : ce qui est absolument faux. Toute la Cour & tout Paris disent *je vais*. *Je vas* pourroit estre souffert mais *je va* est barbare : & je m'étonne comment Mr de Vaugelas a trouvé en cela des sectateurs : & des sectateurs aussi célèbres que Mrs de Port-Royal.

UN DEPLAISIR EXTREME EST TOUJOURS A LA FIN D'UN EXTREME PLAISIR. *Extrema gaudii luctus occupat.*

COMPASSION. Malherbe a souvent employé P. 120. dans ses vers des mots de quatre syllabes, terminez en *ion* , comme est celui-cy ; mais il n'en a jamais employé qui fussent de davantage ; conformément à ce precepte de Ronfard dans la Préface de la Franciade: *Tu te donneras de garde, si ce n'est par grande contrainte, de te servir des mots terminez en ion, qui passent plus de trois ou*

quatre syllabes ; comme abomination, testification : car tels mots sont languissans , & ont une trainante voix : & qui plus est , occupent languidement la moitié d'un vers. Tel est le second hémistiche de ce vers de St Amant, de la seconde partie de son Moïse Sauvé ,

*Verse un sacré trésor de bénédictions.*

Mr Corneille a dit dans le Cid ,

*Qui passe le commun des satisfactions.*

Ces mots sont plus tolérables dans le premier hémistiche , qu'à la fin du vers.

LE SORT EN EST JETTE'. Ronfard , Sonnet 69. du Recueil des Sonnets :

*Mon Ame vit en servage arrestée.*

*Il aviendra , Dame , ce qui pourra.*

*Le cœur vivra te servant , & mourra.*

*Ce m'est tout un : La chance en est jetée.*

JE NE RESSEMBLE POINT A CES FOIBLES ESPRITS. J'ay appris de Mr de Racan que cette Stance , & celle qui commence par *Voilà comme je vi , Voilà ce que j'endure* , qui est de la Plainte d'Alcandre pour la captivité de sa Maitresse , étoient les deux de toutes les Poësies de Malherbe que Malherbe estimoit davantage. Je ne suis pas en cela de l'avis de notre Auteur : & selon moi , il y a dans ses Poësies plus de cinquante Stances , préférables à ces deux qu'il préféreroit à toutes les autres.

P. 123. QUANT A MOI. Mr de Vaugelas a décidé que ce mot ne se disoit ni ne s'écrivoit presque plus , a cause de cette façon de parler proverbiale , *Il se met sur son quant a moi*. Je suis de son avis. Je ne dirois jamais , *Quant à moi* : & particulièrement en vers. Malherbe a dit dans un autre lieu ,

*Quant à nous , étant où vous estes ,*

*Nous sommes en nostre éléments.*

---

 SUR LA CHANSON.

Mes yeux, vous m'estes superflus.

**M**ALHERBE fit cette Chançon, & la suivante, pour Mr de Bellegarde, qui étoit amoureux d'une Dame de la plus haute condition qui fust en France, & mesme dans l'Europe.

C'EST TOUT CE DEQUOY J'AY BESOIN. *Ce p. 124.*  
vers est pitoyable.

---

## SUR LA CHANSON

C'est assez, mes désirs.

**C**LOUE' LA' BAS SUR UNE ROUE. Il y avoit dans les éditions précédantes, *cloué le bas* : qui est une leçon ridicule.

D'OU' S'EST COULE'E EN MOY CETTE LA- *p. 125.*  
**C**HE POISON ? Mr de Vaugelas a décidé en deux endroits de ses Remarques, que *poison* est masculin : ce qui est véritable. Mais du temps de Malherbe, & au dessus de son tans, il étoit plus ordinairement féminin. Desportes dans sa seconde Elégie :

*Je sentoie la poison dans mes os écoulée.*

Et dans ses Stances du Mariage :

*Du repos des humains l'inhumaine poison.*

Ronsard dans une de ses Elégies, qui est entre les Sonnets pour Héleine :

*Mon ame en vos yeux but la poison amoureuse.*

Et dans son Epitre au Lecteur pour Réponse à ses



calomniateurs, examinant ces vers d'un de ses adversaires,

*Je n'ay suivi la pléiade enivré.*

*Du doux poison de ton brave cerveau :*

Tu trouveras ce mot de poison plus usité au genre féminin qu'au masculin. Mais tu ressembles aux Athéniens. Et selon l'étymologie il doit être féminin : car il vient de *poiso* : comme je l'ay remarqué il y a long-tans dans mes Origines de la Langue Françoisé. Mais nonobstant cette raison d'étymologie, l'usage moderne la fait masculin Et il y a mesme déjà quelque tans qu'il est de ce genre. Bertaud dans ses Stances :

*Et pour me convulser d'avalier le poison,*

*La déloyale a feint d'en goûter la première.*

L'usage moderne a fait demesme, contre l'étymologie, le mot de *navire* masculin, qui étoit féminin. Et ces deux exemples peuvent servir à refuter ce que dit Mr de Vaugelas que notre Langue a plus de propension pour le féminin que pour le masculin. J'ay remarqué dans mes Observations sur la Langue Françoisé, au chapitre 74. de la première Partie, que Quintilien au chapitre troisième du livre VIII. de ses Institutions, avoit remarqué que Virgile avoit relevé cet hémistiche, *casâ jungebant fœdera porcâ*, en usant du mot de *porcâ*, au lieu de celui de *porco*. *Fecit elegans fictio nominis: quòd si fuisset porco vile erat*: Et que comme la Poësie aime les locutions extraordinaires, il y a tel endroit, où l'on pourroit encore aujourd'hui se servir en vers du mot de *poison*, au féminin : comme en cet endroit de Bertaud, *Du repos des humains l'inhumaine poison*. Il en est de mesme du mot de *Navire*. Il y a tel endroit où il a bonne grace, en

vers au féminin : comme en cet endroit de Malherbe ; ce qui a été remarqué cy-dessus :

*Ainsi quand la Grèce partie  
D'où le mal Anaure couloit,  
Traversa les mers de Scythie  
Dans la navire qui parloit.*

Dans le navire qui parloit, ne seroit pas si noble. Et il y a mesme tel endroit en prose, où la navire est mieux que le navire : comme en cet exemple la navire Argo : quoyque Mr Fremont d'Abblancourt dans ses Remarques contre Mr Amelot de la Houffaye, p. 89. aye dit le navire d'Argos.

ET TOUT CE QUE JE VOY N'EST QU'UN POINT A MES YEUX. Ce vers est tout entier de monosyllabes : comme l'est aussi cet autre d'un des Sonnets pour Caliste,

*Et moy je ne voy rien, quand je ne la voy pas.*

Il n'y a guère de Poètes François qui n'ayent fait, sans y penser, des vers de mots d'une syllabe. Et ces vers ne sont pas désagréables en notre Langue, acause de l'E féminin.

EN UN SI BEAU DANGER. J'ay remarqué cy-dessus que Malherbe avoit mis premièrement, *En si noble danger*, & que Mr de Bellegarde lui fit mettre, *En un si beau danger*.

GRAVER DES QUALITEZ. Profaique.

MOY, POUR UN MONUMENT ET PLUS P. 126.  
GRAND ET PLUS BEAU, JE NE VEUX RIEN  
QUE CETTE LIGNE, L'EXEMPLE DES AMANS  
EST CLOS EN CE TOMBEAU. Cecy semble imité de ces vers du Casa,

*E fol fu dolce amando il viver mio.*

*Così fia sempre ; e toda aronne e vanto :*

*Che scriverassi al mio sepolcro forse,*

QUESTI SERVO D'AMOR VISSO, E MORIO.

---

SUR LA CHANSON

Ils s'en vont ces Rois de ma vie.

**J**E croi que notre Poète a fait cette Chançon pour la Caliste, & que c'est de cette Chançon dont il entent parler, quand il dit dans une de ses Lettres à Caliste; qui est la seizième du livre troisième; *J'avois commencé des vers quand vous partistes d'icy, pour vous témoigner le déplaisir que j'en avois. Je suis après de les achever, & les vous enverray tout aussi tost avecque le plus bel air du monde, qui y est déjà fait.* Ce que j'ai dit cy dessus, que Malherbe avoit u le déplaisir de ne voir jamais de beaux airs sur ses belles Chançons, est contraire à ce passage: mais je ne laisse pas de croire que cela est vrai, l'ayant oui dire à des personnes dignes de foi, qui l'ont oui dire à Malherbe.

DONT L'E'CLAT FAIT PASLIR D'ENVIE  
CEUX MESMES DES CIEUX. Pétrarque, Sonnet 134.

*E vidi lagrimar que' duo bei lumi,  
Ch'an fatto mille volte invidia al Sole.*

P. 127. **MAIS QUAND MES YEUX SEROIENT FONTAINES.** Pétrarque, Sonnet 129.

*O occhi miei, occhi non già, ma fonti:*

Ce que Jan Jovian Pontan dans une Elégie à ses Soupirs & à ses Larmes, a traduit de la sorte,

*O oculi, nunc jam flumina, non oculi*

## SUR LES STANCES

Phylis , qui me voit le teint blême

**M**ALHERBE fit ces Stances pour Mr de Bellegarde , au sujet d'une fille qui s'étoit imaginée que Mr de Bellegarde l'aimoit.

O QU'IL ME SEROIT DESIRABLE, Notre Poète aimoit fort ces exclamations ; & avec raison ; car elles font un bel effet dans la Poësie.

QUE JE NE FUSSE MISERABLE QUE POUR ESTRE DANS SA PRISON. MON MAL NE M'ÉTONNEROIT GUÈRES , ET LES HERBES LES PLUS VULGAIRES M'EN DONNEROIENT LA GUERISON, La métaphore n'est pas suivie. Après avoir parlé de prison , il falloit ajouter , *Mes fers ne m'étonneroient guères ; Je les romprois par le moindre effort.* Ces métaphores non suivies font un des plus grands & un des plus ordinaires défauts des Ecrivains: ce qui a été tres-judicieusement remarqué par Quintilien. *Nam id quoque , dit-il , in primis est custodiendum , ut quo ex genere cæperis translationis , hoc desinas : multi enim cum initium à tempestate cæperunt , incendio aut ruinâ finiunt ; quæ est inconsequentia rerum fœdissima.* Et ce que dit Aristote dans la Poétique, est tres-véritable , que non seulement ce n'est pas peu d'être bon artisan de métaphores , mais que c'est une marque d'un beau naturel : τὸ δὲ μέγιστον , τὸ μεταφορικὸν εἶναι. μόνον γὰρ τὸτο ἔτε παρ' ἄλλυ ἐστὶ λαβεῖν εὐφροίας τε σημεῖον ἐστὶ. τὸ γὰρ εὖ μεταφέρειν , τὸ ὁμοίον θεωρεῖν ἐστὶ. Notre Poète étoit grand ennemi de ces métaphores

Mij

non continuées, comme je l'ay appris de Mr Sirmond l'Historiographe : à qui j'ay oui dire aussi que pour cette raison il blamoit souvent ce vers d'Horace :

*Et malè tornatos incudi reddere versus :*

ce qui se fait au tour, ne se remettant point sur l'enclume ; & qu'il disoit plaisamment à ce propos, dire à un Poëte, Remettez sur l'enclume ces vers qui sont mal tournez, c'est comme si l'on disoit à un Cuisinier, cette pièce de bœuf n'est pas assez bouillie, qu'on la remette à la broche. Il est vrai que la métaphore n'est pas suivie dans le vers d'Horace que nous venons de rapporter : mais ce n'est pas la faute d'Horace : car il faut lire son vers de la sorte, *Et malè formatos incudi reddere versus*, comme le savant Mr Guyet l'a fort bien corrigé, & comme je l'ay remarqué il y a lon-tems dans mes Origines de la Langue Françoisé, au mot *forger*. Les Latins ont dit *formare versum* pour dire *forger un vers*. Acron sur ces mots d'Horace de l'Épître aux Pisons,

*allinet atrum*

*Transverso calamo signum :*

*Notam culpa significat : nam notare versum malè formatum dicimus.* Sidonius Apollinaris livre IX épître 13. *Poscis ut Horatiana incude formatos Asclepiadeos tibi quospiam quibus inter bibendum pronunciandis exerceare, transmittam.* Mais comme cette façon de parler n'étoit pas ordinaire ; & qu'on disoit plus communément *tornare versum*, ( Καλλιμαχὸς τὸ τορευτὸν ἔπος τοῦδε, dit Crinagoras dans une de ses Epigrammes du livre premier de l'Anthologie, au titre des Poëtes. ) les Copistes d'Horace ont changé dans ce vers *malè formatos* en *malè tornatos*. Pour revenir

à notre Malherbe, lui, qui reprenoit dans Horace cette métaphore non continuée, est icy tombé lui-même dans la faute qu'il reprenoit. Il est encore tombé dans la même faute en l'Ode pour le Roi contre la rebellion des Rochelois.

*Pren ta foudre, Louis, Et va comme un lion, &c.*  
Et dans celle pour la Reine, pendant sa Régence:

*Puis, quand ces deux grands hyménées,  
Dont le fatal embrassement  
Doit applanir les Pyrénées.*

Et ailleurs : *Celle dont mes ennemis avoient leur guérison.*

Et dans le Sonnet à la Princesse de Conty :

*Mais si la pesanteur d'une charge si grande  
Resiste à mon audace Et me l'a refroidit.*

UN CHE'-D'OEUVRE DE LA NATURE. On p. 128.  
dit plus ordinairement *ché d'œuvre de Nature*, que *ché d'œuvre de la Nature.*

## SUR LE SONNET

C'est fait, belle Caliste.

C'EST FAIT, BELLE CALISTE, IL N'Y P. 129.  
FAUT PLUS PENSER. J'usse mieux aimé,  
*Caliste, c'en est fait.* Cette Caliste étoit la Vicomtesse d'Auchi, de qui nous avons une Paraphrase sur l'Epitre de S. Paul aux Ebreux. C'est la Dame que notre Poëte a le plus ardamment & le plus constamment aimée, comme il paroist par les Lettres qu'il lui a écrites, qui contiennent tout le livre troisiéme de ses Lettres : & Caliste aujourd'hui passe parmi nous, pour la Maitresse de Malherbe ; comme Lesbie, pour celle de Carulle ; Délic, pour celle de Tibulle, & Cynthie,

pour celle de Properce. J'en ay fait mention en cette qualité dans la première de mes Eglogues, où j'ay dit, en parlant de Lycidas, c'est-à-dire de Mr Sarazin, né à Caen.

*Lycidas vit le jour en ce climat superbe,  
Qui sur les rives d'Orne a vu naître Malherbe:  
Où jadis ce Berger, l'Apollon de nos jours,  
En mille accens divers soupirant ses amours,  
L'ame pleine d'ennuis & le visage triste,  
Se plaignoit aux rochers des rigueurs de Caliste.*

Mr Sarazin, dans une de ses Eglogues, a appelé la Maitresse de Malherbe, *Lycoris*.

*Tantost je vous disois ce que le grand Malherbe,  
Pour fléchir Lycoris, Nymphe jeune & superbe,  
Comme un Cygne mourant, chantoit au bord des  
eaux,*

*Où l'Orne paresseux dort parmi les roseaux:*

à quoi on pourroit trouver quelque chose à dire, n'étant point parlé de Lycoris dans toutes les Poésies de Malherbe. Cette Caliste, Vicomtesse d'Auchi, s'appelloit Charlotte des Ursins. Et elle étoit fille de Gilles Jouvenel des Ursins, Seigneur d'Armantières, & de Charlotte d'Arces. Elle avoit épousé Eustache de Conflans Vicomte d'Auchi, fils d'Eustache de Conflans, Vicomte d'Auchi, & de Marie de Scépoix. Malherbe la frapa, comme Ovide avoit fait Corinne. Voyez la lettre 15. du livre 3. de ses Lettres.

ADIEU DONC, Ô BEAUTE' DES BEAUZEZ  
LA MERVEILLE. Gombaud dans un de ses Sonnets amoureux, page 61. a dit de mesme,

*Adieu donc, ô Beauté des Beutez la plus belle.*

## SUR LE SONNET

Il n'est rien de si beau.

IL N'EST RIEN DE SI BEAU COMME CA-P. 129.  
LISTE EST BELLE. Cette façon de parler n'est pas naturelle. Il falloit, *Il n'est rien de si beau que Caliste*. Il a dit ailleurs,

*Ma foi seule aussi pure & belle*

*Comme le sujet en est beau :*

qui est un Normanisme. Après *aussi*, il faut *que*, & non pas *comme*. Mr Corneille a dit demesme dans son admirable Tragédie des Horaces,

*Tant qu'a duré la guerre on m'a vu constamment*

*Aussi bon Citoyen comme parfait Amant.*

Et Marot dans une de ses Epigrammes au Roi de Navarre : *Savez comment Marot l'acceptera.* ( Il parle d'une haquenée ) *D'aussi bon cœur comme la sienne il donne Au fin premier qui la demandera.* Et ailleurs dans une Traduction d'une épigramme de Martial :

*Catin veut épouser Martin :*

*C'est fait en tres fine femelle.*

*Martin ne veut point de Catin :*

*Je le trouve aussi fin comme elle.*

Le Grammairien de Mr de Balzac, dans les Remarques sur les deux Sonnets, se sert de cet endroit de Malherbe,

*Il n'est rien de si beau comme Caliste est belle,* pour faire le procès à ce vers de Voiture, du Sonnet pour Uranie,

*Elle dit qu'Uranie est seule aimable & belle.*

*Cette seule belle,* dit Mr de Balzac, offense tout



le reste du beau Monde ; est injurieuse à toutes les Cours , à tous les Cercles , à toutes les Assemblées. C'est une faveur qui desoblige un nombre infini de Belles , pour en obliger une seule ; qui obscurcit toutes les Orantes & toutes les Amarantes , pour donner du lustre à Uranie. La force du mot de seule belle & de seule aimable s'estend jusques-là : & la consequence en est celle-cy , que de cette grande source de Beau & de Bon , dont Dieu verse des torrens icy bas , pour orner les choses qu'il a créées , il n'en tombe pas une goutte hors de la personne d'Uranie ; qu'au préjudice des autres personnes , elle reçoit tous les privilèges du Ciel , & tous les avantages de la Nature ; qu'elle est riche de la pauvreté publique. L'Auteur du Sonnet doit entendre cela par sa seule aimable , & sa seule belle. Et cet excès pour sa Maîtresse , n'est pas moindre que celui des Stoïques pour leur Sage , C'estoit le simulacre & le phantôme d'un Sage , dont ces Messieurs faisoient leur folie & leur marotte. Ils ont dit de lui , qu'il estoit seul beau , qu'il estoit seul riche , qu'il estoit seul Roi , & ce qui s'ensuit. Et comme ces insolentes paroles les ont rendu ridicules à leur siècle , elles ont obligé un honneste homme de celui-cy , d'appeler leur doctrine Le Roman de la Philosophie. Mais le paradoxe du Poëte amoureux ne doit rien au paradoxe des Philosophes Stoïciens : & je ne doute point que s'il eust esté imprimé du vivant de celui qui l'écrivit , il ne l'ust brouillé avec un Peuple , dont sur toutes choses il briguoit les suffrages & l'approbation ; dont il espéroit un jour de se faire le Tribun. Ce petit mot lui ust suscité de grosses guerres : il lui ust fait

autant de querelles, qu'il y a de femmes en France, qui pensent n'estre pas laides. J'ay céans un Grammairien Sophiste, grand & violent Exagérateur, qui en dit bien davantage. Mais remettons à demain ce qu'il en dit.

Le Plus n'empesche pas, dit-il, que le Moins n'ait quelque merite. Il n'empesche pas mesme que le Moins ne puisse devenir le Plus, par la comparaison d'un autre Moins qui lui sera inferieur. Mais le Seul détruit tout, & abolit tout. Cet incompatible Seul, cet Ennemi public & universel; ce Tyran parmi les Monosyllabes, ne laisse rien de vivant en l'Estre des choses; ne bâtit son thrône que de ruines. Il abbat tous les degrez; il rompt tous les rangs; il ôte toutes les differences. Il n'est rien de si beau que Caliste. Malherbe s'est arresté là. Mais il n'est rien de beau qu'Uranie, c'est aller bien plus loin que Malherbe, & le laisser bien derriere. Le Bon-homme souffroit pour le moins qu'il y ust de belles Armides & de belles Angeliques, pourvu que Caliste fust plus belle qu'elles. Il ne trouvoit pas mauvais qu'il y ust des Olympes & des Clorindes qui fussent aimables, pourvu que Caliste le fust davantage. Il vouloit dire par là, Que les autres cèdent, & non pas qu'elles périssent; que Caliste soit la Souveraine dans le monde & non pas qu'elle soit l'Unique sur la terre; qu'elle occupe la première place, mais qu'elle ne supprime ni la seconde ni la troisième. Il se contentoit de la supériorité, qui est une chose assez enviée, & ne prétendoit pas à cette solitude ambitieuse, qui seroit tout-à-fait insupportable. L'Exagérateur ne laisse pas encore Malherbe. Lui, & les Poètes ses prédécesseurs, dit-il, ne demandoient pour la beauté de leurs Dames, que la soumission & les

hommages des autres Beutez : celui-cy demande leur perte & leur anéantissement entier. Il n'est pas satisfait de la préférence & de la victoire. Il est de l'humeur de ces cruels Victorieux, qui veulent la mort & le deshonneur des Vaincus. Il ne veut point de communication de la personne qui regne, à celles qui sont sujettes. Il veut Empire sans société ; & non seulement comme du meilleur sur le moins bon, mais comme de l'homme sur la beste. Je n'ay rien à dire contre Mr de Balzac, pour qui j'ay toujours u, & pour qui j'aurai toute ma vie, toute sorte d'estime, de respect, & de vénération. Mais pour son Grammairien Sophiste, je ne feindrai point de dire que c'est véritablement un Sophiste ; & que tout ce qu'il dit contre cet endroit du Sonnet de Voiture n'est que pédanterie. Avoit-il oublié ce vers de son Ovide,

*Elige, cui dicas, Tu mihi sola places.*

& auquel notre Pétrarque a fait allusion, quand il a dit,

*A cu' io dissi, Tu sola mi piaci ?*

N'avoit il point lu ceux-ci de Tibulle,

*Tu modo sola places ; nec jam, te prater, in Urbe  
Formosa est oculis ulla Puella meis ?*

& ces autres ; qui sont du mesme Poëte ?

*Sola Puellarum digna est, cui mollia caris*

*Vellera det succis bis madefacta Tyros,*

*Possi te atque, metit quicquid bene olentibus arvis*

*Cultor odorata dives Arabs segetis.*

*Et quascunque niger rubro de litore conchas*

*Proximus Eois colligit Indus equis.*

Car pour ces beaux vers de l'incomparable Mademoiselle de Scudery, je suis assuré qu'il n'en avoit jamais oui parler,

*Vivre avec mon Iris dans une paix profonde,*

*Et ne compter pour rien tout le reste du monde.*

Je ne pense pas non-plus qu'il uſt oui parler de ce vers des Stances de Bembo ,

*O Donna in queſta etade al mondo ſola :*

ni de cet autre du meſme Poète ; qui eſt d'un de ſes Sonnets ;

*Vergine , veramente unica , e ſola.*

Il n'y a donc rien à dire à cet endroit du Sonnet de Voiture ,

*Elle dit qu'Uranie eſt ſeule aimable & belle.*

Ce que je remarque pour rendre témoignage à la vérité : car comme j'étois pour le Sonnet de Mr de Benſlerade , j'aurois intereſt qu'il y uſt quelque choſe à dire à cet endroit du Sonnet de Voiture.

LA CLARTE' DE SON TEINT N'EST PAS P. 130. CHOSE MORTELLE. Cette expreſſion ſemble imitée de ce vers de Pétrarque , du Sonnet 70. de la première partie ,

*Non era l'andar ſuo coſa mortale.*

L'Arioſte a dit demefme , au Chant 43. de ſon Poème ,

*Ceſte , e non mortal coſa pareo.*

LE BAUME EST DANS SA BOUCHE ET LES ROSES DEHORS. J'ay dit dans mon Elégie ſur la Fièvre de Mademoiſelle de la Vergne , à l'imitation de ce vers de Malherbe ,

*Cette bouche , où brilloient tant de riches tréſors ,  
Les perles au dedans , les rubis au dehors.*

SA PAROLE ET SA VOIX RESSUSCITENT LES MORTS. Tous les autres Poètes ont ainſi mis quelque différence entre la voix & la parole comme il y en a en effet. Ronſard au Sonnet 27. du livre premier de ſes Amours :

*Je ſuis ſemblable à la Preſtreſſe folle,*

*Qui begue perd la voix & la parole.*

Belleau dans la seconde de ses Eglogues Sacrées:

*J'entends de mon Ami la parole & la voix.*

RESSUSCITENT LES MORTS J'ay dit, enche-  
rissant sur cette pensée,

*De vostre aimable voix les célestes accords*

*Font mourir les Vivans, & revivre les Morts.*

LA BLANCHEUR DE SA GORGE E'BLOUIT  
LES REGARDS. Cela est dit hardiment, pour di-  
re *éblouit les yeux*. Ronfard a dit demesme dans  
le second Sonnet pour Astrée:

*De son regard mainte vive étincelle*

*Sortoit menu comme flamme des Cieux.*

Et Mr Racine, dans son Mitridate, Scène der-  
nière:

*Et mes derniers regards ont vu fuir les Romains.*

AMOUR EST EN SES YEUX, IL Y TREMPE  
SES DARDS. *Tremper des dards dans des yeux*,  
ne me plaît pas trop. J'aurois mieux aimé, *Il y*  
*forge ses dards* J'ay dit dans ma Rechute:

*Vous capturez les cœurs par vos moindres re-  
gards.*

*Amour loge en vos yeux, il y forge ses dards;*

*Et s'il veut de ses feux brûler quelque belleame,*

*De ces ardans Soleils il emprunte sa flâme.*

Pétrarque a dit, parlant des yeux de sa Maitresse,

*In che i suoi strali Amor dora ed affina.*

QU'EN DIS TU MA RAISON? CROIS-TU  
QU'IL SOIT POSSIBLE D'AVOIR DU JUGE-  
MENT ET NE L'ADORER PAS? Cette inter roga-  
tion rent ces vers agréables, qui sans elle se-  
roient peu de chose.

SUR LE SONNET  
 Beauté, de qui la grace.

BEAUTE' DE QUI LA GRACE ESTONNE P. 130.  
 BLA NATURE. J'ay imité ce vers, en disant  
 dans mon Elégie à Mr Chapelain.

*Et Gombaud, de qui l'art étonne la Nature.*

SUR LE SONNET  
 Beaux & grands Batimens.

CE Sonnet a été fait sur Fontainebleau. P. 131.  
 SUPERBES DE MATIERE, ET D'OU-  
 VRAGES DIVERS. *D'ouvrages divers* est équivo-  
 que. On ne fait si le Poëte veut dire, Beaux &  
 grands Batimens, qui estes superbes de divers  
 ouvrages; ou, qui estes divers d'ouvrages. Il y a  
 pourtant plus d'apparance qu'il veut dire, Qui  
 estes superbes de divers ouvrages.

ET DES OMBRAGES VERDS. J'ay oui dire à  
 Mr de Racan, que Mr d'Urfé reprenoit ces *om-  
 brages verts*. Il avoit tort. Ronfard s'est servi de  
 la mesme façon de parler dans son Poëme des  
 Isles Fortunées à Marc Antoine de Muret :

*Avec grand bruit les pins on ne renverse  
 Pour aller voir d'une longue traverse  
 Quelque autre monde, ains jamais découverts  
 On ne les voit de leurs ombrages verts.*

Et dans l'Ode 15. du livre 2.

*Couché sous tes ombrages verts,  
 Gastine, je te chante.*

Et Voiture dans un Sonnet sur la Comédie des Machines :

*Où l'on voyoit l'azur de la campagne humide ,  
Naissent des fleurs sans nombre , & des ombra-  
ges verts.*

Et Mr de Marolles, Abbé de Villeloin, dans une traduction qu'il a fait de quelques vers attribuez à Virgile, & qu'il a inférée dans la Vie de Lucrece :

*Bien que je sois touché du desir de la gloire ;  
Que du peuple inconstant je garde en ma mé-  
moire*

*Les caresses, l'accueil, & la vaine faveur,  
Sous les ombrages verts, sous la douce fraîcheur  
Des jardins odorans de la savante Athene.*

Mr Sarasin dans sa Lettre à Madame la Princesse, & Colletet dans une de ses Epigrammes au Cardinal de Richelieu, ont dit *des ombrages noirs.*

CE N'EST POINT QU'EN EFFET VOUS N'AYEZ DES APPAS. Après avoir nommé tous les appas de Fontainebleau en détail, il devoit dire, Mais avec tous ces appas, vous n'avez point Caliste. *Ce n'est point qu'en effet vous n'avez des appas*, ne peut estre dit après une énumération particulière d'un grand nombre d'appas.

ET MOY JE NE VOI RIEN, QU'AND JE NE LA VOI PAS. Ce vers est de monosyllabes. Voyez cy-dessus page 265. Cette pensée auresste, *Et moi je ne voi rien, quand je ne la voi pas*, est une pensée assez commune aux Amans. Un Poète Anonyme dans le settième de l'Anthologie, a dit,

*Ἦν εἰσίδω Θήρωνα, τὰ πάντα ὄρω ἢν δετὰ  
πάντα*

*Βλέψω, τὸν δέ γε μὴ, τῶμπαλιν εἰδὲν ὄρω.*

Ce que j'ay imité de la sorte dans une de mes Epigrammes Grecques,

Πάντα ἔχω, Τελέσιλλαν ἔχων. ἢν πάντα δὲ  
γ' ἔξω,

Μὴ Τελέσιλλαν ἔχων, ὡς τότε μὴδ' ἐν ἔχῳ.  
Ménandre dans une de ses Lettres à Glycère, a appelé en ce sens l'Egypte où il étoit sans Glycère, une solitude peuplée, ἐρημίαν πολυάνθρωπον. Ce que j'ay aussi imité en ces vers Latins à Mr Sarasin,

*Quo sine, nam memini, populosa Lutecia saepe  
Visa mihi Libyâ penitus desertior ipsâ;*

*Secretis qui turba fuit mihi plurima silvis.*

Mr de Balzac, areste, dans son Entretien trente-deuzième, qui est adressé à Mr le Breton, Grand Vicair de Mr d'Angoulesme, a fait ce beau discours sur ce Sonnet de notre Poète: *Entre tous les Sonnets de Malherbe, voici celui qui lui plaisoit davantage.*

Beaux & grans Bâtimens d'éternelle structure,  
Etc. Il ne se peut rien voir de plus pur, de plus harmonieux, ni de plus François que ce Sonnet. J'ay connu pourtant un Docteur en Langue vulgaire, qui ne pouvoit souffrir Non sans quelque Démon, & qui soutenoit que c'étoit une liaison contrainte, & peu naturelle, pour ne dire pas cheville. Outre que le Démon estant le Diable, en la Langue de vous autres Messieurs les Prédicateurs, on pourroit conclure que ce seroit quelque Diable, qui auroit soin des Jardins de Fontainebleau. Pour parler le Langage des Poëtes, il falloit parler de quelque Dieu, ou de quelque Divinité, qui ne leur manquent jamais au besoin, & qu'ils employent en d'autres occasions, avec moins de nécessité qu'en



celle cy. Il y a aux premières éditions du Sonnet,

Où mon Roi, le plus grand qui soit en l'Univers : *Et en effet, je ne say s'il ne seroit point mieux, que, Le plus digne Roi qui soit en l'Univers. Car on ne dit pas ce me semble, Le plus digne Comte, Le plus digne Marquis, qui soit au monde ; mais on peut bien dire, Le Prince du monde ou Le Roi du monde le plus digne de l'Empire, le plus digne d'estre loué, d'estre célébré. Le Peuple dit néanmoins. C'est un digne homme. Mais Mr de Vaugelas ne reçoit pas ce digne homme dans le bel usage : Et Malherbe mesme le mettoit entre les locutions plébées. Je ne suis pas de l'avis du Docteur en Langue vulgaire ; & je suis persuadé qu'il n'y a rien à reprendre en toutes ces choses qu'il repréent dans ce Sonnet de notre Malherbe. Non sans quelque Démon, n'est point une liaison contrainte. Ce n'est point non plus une cheville. C'est ce que les Latins diroient *Non sine Genio loci*. Le mot de *Démon* est au reste tres-beau & tres-Poétique ; & il ne se prend pas toujours en mauvaise part. Notre Poète a dit ailleurs,*

*Que l'honneur de mon Prince est cher aux destinées !*

*Que le Démon est grand qui lui sert de support ?*

*Grand Démon d'éternelle marque,*

*Fais qu'il te souviennne toujours.*

*Que tous nos maux en ce Monarque*

*Ont leur refuge Et leur secours.*

*Ce grand Démon qui se déplaist.*

*Fay choir en sacrifice au Démon de la France.*

Le plus digne Roi qui soit en l'Univers, est aussi tres-bien dit : & je ne puis assez m'étonner que

Mr de Balzac le trouve mal dit. On ne dit pas *le plus digne Marquis, le plus digne Comte qui soit au monde* ; parce que les qualitez de Marquis & de Comte sont des qualitez sans fonction. Mais on dit fort bien, *le plus digne Pape, le plus digne Empereur, le plus digne Roy, le plus digne Evêque, le plus digne Magistrat* : ces dignitez étant des Charges qui ont des fonctions.

---

SUR LE SONNET

Caliste en cet exil.

**M**AIS J'Y DEVIENS PLUS SEC, PLUS J'Y VOI P. 132.  
DE VERDURE. L'Estoile a imité cette pensée dans une de ses Elégies.

*Et plus je voi de fleurs en un si beau séjour,*

*Plus je me sens picquer des espines d'Amour.*

*Moi, qui n'ay plus d'espoir au tourment que j'endure,*

*J'y sèche de douleur d'y voir tant de verdure.*

---

SUR LE SONNET,

Quel astre malheureux.

**Q**UEL ASTRE MALHUREUX MA FORTUNE  
A BASTIE ? Cette transposition est vicieuse  
Nous en avons déjà remarqué beaucoup d'autres semblables dans les Poësies de Malherbe ; & nous y en remarquerons beaucoup d'autres encore dans la suite de ces Observations.

A CETTE DEPARTIE. Malleville a dit de

même dans une de ses Epigrammes ,

*Je t'offrirois mon cœur à cette départie.*

*Départie* , pour *départ* , n'est plus en usage , non plus que *la venue* pour *l'arrivée* , dont notre Poète s'est servi dans ce vers des Stances pour une Mascarade ,

*Ceux cy , de qui vos yeux admirent la venue.*

P. 133.

QUI JAMAIS VIT COUPABLE EXPIER SON PECHÉ D'UNE DOULEUR SI FORTE ET SI PEU DIVERTIE ? Il y avoit dans la première édition in quarto ; qui est celle dont Mr de la Rivière Granier a pris le soin. *Idem dans la seconde de 1631.*

*D'une douleur si forte & si peu divertie*

*Qui jamais vit coupable expier son péché ?*

& par ce renversement de paroles cette expression étoit & plus noble & plus poétique que celle que nous avons icy représentée : car après les phrases consacrées à la prose , il n'y a rien qui rende les vers plus profanes ( ce qui est un des plus grands défauts des vers ) que ces expressions sans renversement. Cependant l'expression qui a été icy représentée , & qui l'a aussi été en d'autres éditions , est sans doute la véritable. Si l'autre avoit lieu , la disposition des rimes du second quatrain ne seroit pas semblable à celle du premier , dont le premier & le quatrième vers riment en *sie* , & le second & le troisième en *ché*. D'ailleurs , le dernier vers du second quatrain & les deux du premier tercet finissant par une rime masculine , il y auroit dans ce Sonnet trois rimes masculines de suite ; qui est une chose sans exemple. Pour ce qui est des quatrains dont la disposition des rimes n'est pas semblable , quoique ce soit une chose très-

vicieuse, ce n'est pourtant pas une chose sans exemple; comme il paroît par ces vers du Sonnet de nostre Poëte sur les Oeuvres Spirituelles de Du Maine,

*Tu me ravois Du Maine, il faut que je l'avoue;  
Et tes sacrez Discours me charment tellement,  
Que le monde aujourd'hui ne m'étoit plus que  
boue,*

*Je me tiens profané d'en parler seulement.  
Je renonce à l'amour: je quitte son empire;  
Et ne veux point d'excuse à mon impiété,  
Si la beauté des Cieux n'est l'unique beauté  
Dont on m'orra jamais les merveilles écrire.*

Et par ceux-cy du Sonnet 33. de Mr Malleville,

*Envain de ton pinceau la puissance fatale  
Veut t'appeller, Chloris, du funeste sommeil.  
Envain de tes couleurs la merveille s'étale,  
Pour exprimer son teint si blanc & si vermeil.  
Deusses-tu figurer l'Amante de Cephale,  
Les Graces ou Venus, Diane ou le Soleil,  
Enfin deusses-tu peindre un objet nompareil,  
Tu ne feras jamais un portrait qui l'égale.*

Pétrarque a fait la mesme chose dans ces vers du Sonnet 186.

*Non da l'Isugno, Ibero à l'Indo Idaspe  
Ricercando del mar ogni pendice.  
Nè dablito vermiglio a l'onde Caspe,  
Ne'n ciel, ne'n terra è più d'una Fenice.  
Qual de' stro corvo, o qual manca cornice,  
Canti'l mio fato? o qual Parca l'innaspe?  
Che sol trovo pietà sorda com' aspe,  
Mijero, onde sperava esser felice.*

Le Tomitano dans le troisiéme livre de ses *Regionamenti della Lingua Toscana*, veut que Pétrarque n'ait pas fait ce second quatrain de la

manière du premier, à cause des deux rimes en *aspe*, lesquelles étant d'elles-mêmes extrêmement sonores, feroient un son trop bruiant, si elles n'étoient croisées. *Lasciato il costume di far che il secondo verso risponda al terzo, ed il quarto al primo, piacque al Petrarca, alternando, formar questo quaternario, perche la rima aspe non rendesse con la sua vicinanza troppo strepito.* Mais il est clair que Pétrarque ne peut avoir fait ce second quatrain de la sorte pour cette raison, puisque de cette sorte il y a aussi deux rimes de suite en *aspe*.

*Canti'l mio fato? o qual Parca l'inr'aspe?*

*Che sol trovo pietà sorda com' aspe.*

Ce que dit le Daniello dans sa Lettre au Varchi, imprimée devant les Expositions des Triomphes de Pétrarque, me semble plus raisonnable : qui est, que le second vers de ce Sonnet de Pétrarque doit être le premier, & le premier, le second ; comme il les a trouvez disposés dans un ancien Manuscrit : *E perche potrebbe per avventura chi che sia di presonazione accusarmi, per avere io a quel Sonetto, che ne gli altri testi stampati comincia, Non da l'Isparno, &c. mutato principio, facendo del secondo verso primo, e dicendo, Ricercando del mar ogni pendice; tacendo le ragioni ch' à ciò fare mi mossero, dico prima, averlo così in un antichissimo testo scritto à mano, il quale è appresso il Magnifico M. Girolamo, ritrovato. Secondariamente, che stando come ne gli altri si legge, le rime del primo quartetto non s'accordano, e non si rispondono bene con quelle del secondo : il che non si vede ch'egli abbia fatto in niuno altro Sonetto : percioche ne gli altri le rime non si veg-*

*giono, come fanno in questo, discordare. Finalmente, dico, ch' il proprio di questo Poëta è di non por mai un generale nel mezzo à piú particolari; mà, o innanzi, come,*

Se voi poteste per turbati segni,  
Per chinare gli occhi, o per piegar la testa  
O per esser piú d'altra al fuggir presta,  
*e ciò che segue. O dopo, come,*

Selve, sassi, campagne, fiumi, o poggi,  
Quant'è creato vince, e cangia'l tempo.  
On fait depuis quelque temps des Sonnets dont les rimes des quatrains qui sont croisées, ne sont pas disposées au second quatrain comme au premier; car le premier vers du premier quatrain estant féminin, celui du second est masculin, & estant masculin, celui du second est féminin: & ainsi il rime avec le dernier vers du premier quatrain, dont il est tout proche: ce qui fait une consonance très-agréable à l'oreille. Mr le Duc de Montausier a fait plusieurs de ces Sonnets.

ET DE BEAUCOUP D'AVIS LA DISPUTE EN EST PLEINE. Ce vers est tout ensemble & profaique & mal tourné. Malherbe, au reste, a dit quelque chose de semblable dans une de ses Lettres à Caliste: *Je laisse disputer aux Philosophes, qui est le souverain bien de l'Homme. Vous estes le mien, Madame, & le serez tant que mon affection vous sera agréable.*



---

SUR LES STANCES  
Dure contrainte.

P. 133. J'AY appris de Mr de Racan que Malherbe fit ces Stances pour la Vicomtesse d'Auchi , mais qu'elles servirent à Mr de Bellegarde pour la Princesse de Conty.

---

SUR LES STANCES  
Laisse-moi, Raison importune.

P. 136. MONSIEUR de Racan croit que Malherbe fit ces Stances pour lui-mesme:  
TOUT CE QUE D'ELLE ON ME PEUT DIRE.  
Cette transposition n'est pas agréable.

C'EST QUE SON TROP CHASTE PENSER, Le mot de *chaste* se dit encore des choses : comme *chastes desirs*, *chaste penser* : mais il ne se dit presque plus des personnes, si ce n'est en parlant de Diane, d'Hippolyte, ou de Joseph. J'ay pourtant dit dans mon Idylle de l'Oiseleur.

*Tu pourras, Déloial, recevoir dans ce cœur  
pour la chaste Silvio une amoureuse ardeur ?*

A LA MERCI D'ELLE ET DU SORT. Cette expression n'a pas la beauté ordinaire des expressions de Malherbe.

SE DOIT FAIRE LA PENITANCE D'AVOIR OSE' DE'LIBERER. Notre Poète se blamoit lui-mesme de n'avoir pas fermé le sens au quatrième vers de cette Stance, comme il avoit

fait dans les autres précédantes : ce que j'ai appris de Mr de Racan.

SUR LES STANCES  
Donc cette merveille des Cieux.

Ces Stances sont parfaitement belles depuis le commencement jusqu'à la fin. Elles ont été faites, comme les suivantes, pour le Roi Henri Quatrième, amoureux de Madame la Princesse, Charlotte Marguerite de Montmorency, femme de Henri de Bourbon, Premier Prince du Sang, fille du dernier Connestable de Montmorency.

QU'ELLE HORREUR DE MONSTRES NOUVEAUX. Dans la Consolation au Premier Préfident de Verdun : P. 137.

*Quelle horreur de flâme & de fer  
N'est éparse comme en enfer.*

ROMPRE VOS CHAINES ET VOS FERS, *Rompre vos chaines* suffisoit, quoiqu'il y ait des chaines qui ne sont point de fer. *Tandem inventum est quod modo aurum non ametur*, dit Tertullien en parlant des chaines d'or.

N'AY-JE PAS LE COEUR AUSSI HAUT. P. 138.  
Mr de Vaugelas a remarqué qu'on disoit *N'ont-ils pas fait, & ont-ils pas fait*, mais que ce dernier estoit plus élégant. *N'ay-je pas le cœur aussi haut* me semble au contraire plus élégant que *Ay-je pas le cœur aussi haut* : & Mr Corneille le jeune est icy de mon avis.

QUE J'AVOIS LORSQUE JE COUVRI, &c.  
LES PLAINES D'ARQUES ET D'IVRI ? Mr de Vaugelas a aussi remarqué que notre Poète a



fait icy rimer le prétérît parfait défini *Courri* avec *Iuri*, contre l'usage de notre Langue, qui veut qu'on dise *je courris*, comme on dit *Je crois*, *Je dis*, & qu'en cela il ne faut pas suivre son exemple. Mr de Vaugelas se trompe manifestement. On dit fort bien *Je courri*, *Je croi*, *Je di*: & ce que l'on a ajouté une *s* à ces premières personnes, n'a été que par licence & en faveur des Poetes. Muret sur ces vers du Sonnet 72. du livre premier des Amours de Ronfard,

*Plus haut encor que Pindare & qu'Horace  
J'appenderois à ta divinité, &c.*

J'appenderois. Pour j'appenderoi. La lettre *s* y est ajoutée à cause de la voyelle qui s'ensuit. Ronfard, dans son Art Poétique: *Tu pourras avec licence user de la seconde personne pour la première, pourveu que la personne se finisse par une voyelle ou diphthongue, & que le mot suivant s'y commence, afin d'éviter un mauvais son qui te pourroit offenser, comme J'allois à Tours, pour dire J'alloi à Tours; Je parlois à Madame, pour Je parloi à Madame, & mille autres semblables, qui te viendront à la plume en composant.* Il est pourtant vrai qu'on ajoute pour l'ordinaire une *s* à ces premières personnes des verbes, & qu'il y en a beaucoup qui ne s'écrivent & ne se prononcent plus autrement: comme *je fais*, *je dois*, &c. & généralement tous les prétérîts imparfaits: car nous ne dirions plus aujourd'hui, *Je fesoï*; *Je disoï*; & *J'appendroï*: c'est ainsi qu'il faut dire: & non pas *J'appenderoï*, comme a dit Ronfard.

MAIS QUOI! CES LOIX DONT LA RIGUEUR  
TIENNENT MES SOUHAITS EN LANGUEUR.  
C'est

C'est ainsi que ces deux vers se trouvent imprimés dans toutes les éditions de Malherbe. Le singulier *rigueur* ne peut être joint avec le pluriel *tiennent* ; & Malherbe avoit dit sans doute *Retient mes souhaits en langueur*, ou quelque autre chose semblable.

QUE SI LE CIEL NE LES DISSOUT, &c.  
CE N'EST RIEN QUE DE POUVOIR TOUT.  
*Dissout* est long, & ne rime pas bien avec *tout* qui est bref.

ORANTE QUI PAR LES ZEPHIRS REÇUT P. 139  
LES FUNESTES SOUPIRS. Les Vents sont les Messagers des Amans. Virgile dans ses Eglogues :

*Partem aliquam, Venti, Divûm referatis ad aures.*

Ovide, dans ses Métamorphoses :

*Detulit aura preces ad me non invida blandas.*  
J'ay dit à leur imitation, dans mon Idylle du Moissonneur,

*Quand l'ardant Moissonneur par les jeunes Zéphirs,*

*Fidelles Messagers des amoureux desirs,  
Reçut de cet hymen la funeste nouvelle.*

ZEPHIRS. On dit au singulier *Zéphire* & *Zéphyr* indifferamment, & ceux qui veulent qu'on ne dise point *Zéphyr*, se trompent, comme je le ferai voir en quelqu'autre endroit par un nombre infini d'exemples des meilleurs Poètes de notre tems : mais au pluriel on ne dit que *Zéphyrs*. Mr Godeau, Evêque de Vence, a pourtant dit *Zéphires* plus d'une fois.

*Et les Zéphyres les plus doux, &c.*

C'est dans la Paraphrase du Pseaume 103.  
*Benedic anima mea.* Et dans celle du 148.

*Laudate Dominum ;*

*Lorsque les Zéphyres plaisans, &c.*

Et Ronlard Ode 13. du livre IV. a dit

*Aux Zéphyres le doux bruit, &c.*

## SUR LES STANCES,

*pour Alcandre.*

P. 139

**M**A PEINE LUI SEMBLE PETITE. *Peine petite*, n'est pas dit noblement, non-plus qu'*offrande petite* dans ces vers de l'Ode au Duc de Bellegarde,

*C'est que tu venilles m'assurer*

*Que mon offrande te contente, &c.*

*Et si tu la trouve petite, &c.*

JAMAIS L'AME N'EST BIEN ATTEINTE, QUAND ON PARLE AVEC RAISON. C'est une pensée fort commune aux Poètes. Pétrarque, Sonnet 148.

*Chi può dir com'egli arde, è'n picciol fuoco.*

Méziriac, Sonnet 15.

*Poco arde, chi può dir quanto è'l suo fuoco,*

*Poco disia, chi spiega i suoi desiri.*

*Chi può scòprir suo duol, poco si dole.*

Bertaut, dans la première de ses Elégies.

*Le mal n'est guère grand qui se peut bien dépeindre;*

*Et je say mieux souffrir que je ne say me plaindre ;*

P. 140

VERS DES MERITES, QUI N'ONT RIEN DE PAREIL A SOI. Dans la Plainte pour la captivité de la Maitresse d'Alcandre, il a dit demesme *Seule semblable à soi*. Voyez cy-dessous page 293.

ET QU'ON ESTIME QU'ELLE EN FAIT DE  
MESME DE MOI. Profane.

QUOIQ'INSENSIBLES AUX TEMPESTES,  
JE SUIS PLUS ROCHER QUE VOUS N'ESTES.  
*Tempestes & estes* ne riment pas bien ; *estes* en  
*tempestes* étant ouvert, & fermé en *estes*. Notre  
Poète cependant les a encore rimez en plusieurs  
autres lieux :

*Confiné parmi les tempestes ;*

*Quant à nous, étant où vous estes, &c. ¶*

*Et par la fin de vos tempestes*

*Obligéant tous les Beaux Esprits,*

*Conservez, au siecle où vous estes, &c.*

Et Voiture dans les Etreines pour le Hibou :

*Les Hommes tout tant que vous estes*

*Jugez, bien mal des pauvres Bestes.*

EN BERGERS, BESTES, ET SATYRES. Ju-  
piter se changea en Pasteur pour Mnémofyne ;  
en Taureau, pour Europe ; en Cygne, pour  
Léda ; en Satyre, pour Nyctéis.

SANS LES IMPORTUNER DE RIEN. Cette P. 141  
expression est basse & languissante.

ET MULTIPLIONS DANS LES BOIS, &c. Ces  
quatre vers sont merveilleux ; & je les achette-  
rois volontiers d'une centaine des miens.

A CES MOTS, &c ET SON AME ETAN-  
DANT SES AISLES, FUT TOUTE PRESTE A  
S'ENVOLER. J'ay tasché d'imiter ces beaux vers  
de Malherbe dans mon Idylle du Pescheur.

*A ces mots, de tristesse & d'ennuis confondu,*

*Il tombe languissant sur la rive étendu :*

*Une éternelle nuit assiége ses prunelles :*

*Son ame se détache ; & déployant ses aisles*

*Abandonne son cors, la Bergère, & ces lieux :*

*Et d'un rapide vol, retourne dans les Cieux.*

Cependant j'ay été repris de cette imitation par une personne tres-intelligente dans la Poétique qui soutient qu'on peut bien faire voler une Ame comme a fait Homère,

*Ψυχὴ δ' ἐκ πτεδων, ἀλαμίν, αἰδός δ' ἐβέλκεται,*

mais que c'est trop particulariser la chose, & trop pousser la figure, que de lui donner des aïles, & de les lui faire étandre ou déployer. Avec tout le respect que je dois à cette intelligente personne, cette objection n'est point considerable: car outre qu'il doit être permis de donner des aïles à tout ce qu'il est permis de faire voler, puisque c'est avec des aïles qu'on vole, Platon, de qui les Poètes suivent volontiers la Philosophie, dit nommément que les Ames ont des aïles. Notre Pétrarque, selon cette opinion de Platon, a dit dans un de ses Sonnets de la seconde partie,

*L'Alma, ch'arse per lei si spesso ed alse,  
Vaga d'ir seco, aperse ambe due l'ale.*

Et le Tasse, dans sa divine Jérusalem, XII. 71.

*La bella Anima sciolta al fin seguirva,  
Che poco innanzì a lei spiegava l'ale*

EN QUELS TERMES TE REDUIS TU. Bas.

P. 142. C'EST CHOSE QUI NE PEUT FAILLIR. LE TEMS ADOUCIRA LES CHOSES. Ces deux choses, qui sont si près l'un de l'autre ne font pas un bel effet.



## SUR LES STANCES

Que d'épines, Amour.

QUE D'ESPINES, AMOUR, ACCOMPAGNENT TES ROSES ! Il a dit ailleurs, *L'épine suit la rose.*

À NULLE AUTRE PAREILLE, SEULE SEMBLABLE A SOI. Pétrarque a dit de même au Sonnet 127.

*Che sol se stessa, e nulla altra simiglia.*

Et à son imitation, j'ay dit dans un de mes Sonnets Italiens, en parlant de Madame la Marquise de Rambouillet,

*Par a nessuna, a se medesima eguale.*

Brutus dans une de ses Lettres à Cicéron, a dit *Labeo Segnius, homo sui similtimus.* Et le Tasse dans la Stance 46. du iv livre de sa Jérusalem.

*Ruvido in atti, & in costumi è tale,*

*Ch'è sol ne' vizii a se medesimo eguale.*

Voyez cy-dessus ce que nous avons remarqué sur à nulle autre seconde : & ajoutez y ces deux vers de Mr Des-Preaux,

*Si je louois Phytis en miracles seconde,*

*Je trouverois bien-tost, à nulle autre seconde*

ET SANS FAIRE LE VAIN. Prosaïque.

QUE DE LA MÊME ARDEUR QUE JE BRUSLE POUR ELLE. *Dont je brusle* seroit mieux. *Que je brusle* est pourtant François.

OISEAUX DE PHINE'E, c'est à dire, *Harpyies.* P. 143.

Phinée, Roy de Bithynie & de Paphlagonie, pour avoir révélé aux Hommes les secrets des Dieux, fut aveuglé par Jupiter : qui, outre ce-

la, le fit tourmenter par des Harpyes.

*SENS-JE ME DEVORER ?* Bertaut a dit de-  
mesme, dans une de ses Complaintes.

*Or sens-je combien de plaisirs  
Sont amers à la souvenance, &c.*

Et St Amant dans son Melon :

*Quelle odeur sens-je en cette chambre ?*

Et Mr Sarrafin, dans sa Lettre au Comte de  
Fielque :

*Ainsi l'entends-je : Et sans doute toy-mesme  
De prime abord l'as entendu de mesme.*

Et c'est ainsi qu'il faut parler, pour parler ré-  
gulièrement; comme l'a fort judicieusement re-  
marqué l'Auteur de la Grammaire Générale &  
Raisonnée : dont voici les termes : *Si je dis  
j'aime, vous aimez, il aime, c'est, cela signifie  
l'affirmation : mais si je dis, aimé-je, aimez-  
vous ? aime-t-il ? est-ce ? cela signifie l'interroga-  
tion. D'où il s'ensuit, pour le marquer en passant  
qu'il faut dire, sens-je, lis-je, Et non pas  
sentez-je ? lisez-je ? parcequ'il faut toujours pren-  
dre la personne que vous voulez employer, qui  
est icy la première, je sens, je lis, Et transporter  
son pronom pour en faire un interrogant. Il ajou-  
te : Et il faut prendre garde, que lorsque la pre-  
mière personne du verbe finit par un e féminin;  
comme j'aime, je pense ; alors cet e féminin se  
change en masculin dans l'interrogation, a cause de  
je qui le suit, Et dont l'e est encore féminin :  
parceque notre Langue n'admet jamais deux e fe-  
minins de suite à la fin des mots. Ainsi, il faut  
dire aimé-je, manqué-je : Et au contraire, il  
faut dire, aime-tu, pense-t-il, manque-t-il,  
Et semblables. Toutes ces choses, qui sont tres-  
véritables, avoient déjà été observées par mon*

avis dans les Remarques de la Langue Françoise de Mr de Vaugelas. Mais comme tous les Parisiens disent, *senté-je, manté-je, rompé-je, perdé-je*, &c. & que le langage des Provinces doit être réglé selon celui de Paris, qui est la capitale du Royaume & la demeure du Souverain, j'ay changé d'avis ; particulièrement à l'égard de quelques-uns de ces mots, qui sont si rudes de la façon que les Provinciaux les disent, qu'on a peine à les prononcer ; comme *romps-je, ments-je* ; & qui d'ailleurs sont équivoques ; car *romps-je* & *ments-je* se prononcent comme *ronge* & *mange* : & présentement j'aurois mieux dire *rompé-je* & *menté-je*. Les règles de la Grammaire doivent céder en ces occasions à la douceur de la prononciation. *Impetratum à consuetudine, ut peccare suavitatis causâ liceret*, dit le Maître de l'Eloquence, comme je l'ay déjà dit ailleurs. Mais pour ces autres mots *sens-je, perds-je* &c. qui ne sont pas si difficiles à prononcer, & qui ne sont point d'équivoque, quoique je ne m'en serve plus, je ne puis encore blamer ceux qui s'en servent. Que si quelqu'un trouve cette distinction étrange, je le prie de considérer, qu'elle n'est pas plus étrange que l'opinion des Parisiens, qui suivent la règle en ces mots *dois-je, puis-je, dis-je, suis-je, ay-je, fais-je*, &c. & ne la suivent pas en ceux dont nous venons de parler.

LA PAUVRETTE. Ce mot étoit fort en usage : P. 144. du tems de Malherbe. Le Cardinal Du Perron dans son Poème sur l'attentat de Châtel :

*Comme une bonne mere à qui l'âge debile, &c.*

*Commance à murmurer, La pauvrete à l'instant, &c.*



Aujourd'hui il ne seroit pas reçu dans la belle Poësie ; quoique Mr de Voiture ait dit ,

*Il se voit pris comme au lacet ,  
Et souffre un étrange supplice.  
Mais le pauvret est sans malice.*

ALCANDRE, MON ALCANDRE , &c. Cet endroit ; je veux dire cette Stance , avec celle qui la suit & celle qui la précède , est presque le seul de toutes les poësies de notre Auteur qui soit tendre & passionné. Malherbe étoit sans doute un grand Poëte , & de qui l'on peut dire, comme Quintilien a dit de Stésichore, qu'il soutenoit avec sa Lyre le poids de la Poësie Epique : mais il n'étoit ni tendre ni passionné.

VOILA COMME JE VI , &c. J'ay déjà remarqué que cette Stance étoit une de celles de toutes les Poësies de Malherbe que Malherbe estimoit davantage. Ce *Voilà comme je vi aurreste* , qui n'est pas fort noble , est un hémistiche de Ronfard dans sa Réponse aux Ministres de Genève :

*Voilà comme je vy : si ta vie est meilleure ,  
Je n'en suis envieux , & soit à la bonne heure.*



## SUR LES STANCES

Que n'estes-vous lassées.

CES Stances se chantoient.

QUE LE RIGOREUX SORT DONT P. 145.

VOUS M'ESTES RAVIE. *Dont vous m'estes ravie,*  
C'est adire, *par lequel vous m'estes ravie.* Théophile a dit de mesme, parlant d'un Pêcheur,

*Il vend si peu ce qu'il a pris,*

*Qu'un teston est souvent le prix,*

*Dont il laisse vuider sa nasse, &c.*

au lieu de, *pour lequel il laisse vuider sa nasse.*

QUE ME FAIT LE MALHEUR. Malherbe P. 146.

en cet endroit, & dans le Sonnet sur la mort d'un Gentilhomme qui fut assassiné, a rimé *malheur* avec *douleur*, contre sa maxime, qui étoit, comme nous l'apprenons des Mémoires de Mr de Racan pour la Vie de Malherbe, que ces mots ne riment pas ensemble, a cause que les Parisiens prononcent *malhur*. Il est vrai que quelques Parisiens prononcent ce mot de la sorte : mais ceux qui parlent le mieux, prononcent, *malheur*; & personne ne doit faire difficulté de rimer ce mot avec celui de *douleur*.

UN SQUELETTE. Ce mot est masculin.

Mr de Voiture dans sa Réponse à Mr Arnaud,

*Me voyant comme une allumette,*

*Et le cors sec comme un squelette.*

Ce que je remarque, parceque Mr de la Mothe le-Vayer, de l'Académie Française, le vient de faire féminin, dans la Préface de la Suite de ses Homélies Académiques.

ET LA VIOLETTE, &c. Virgile a dit en ces sens, au neuvième de l'Eneïde.

*Purpureus veluti cum flos succisus aratro  
Languescit moriens, lassove papavera colio  
Demisere caput, pluvia cum forte gravantur.*

ACQUERIR DES LAURIERS. Voyez ci-dessus, page 159.

*F'honore tant la palme acquise en cette guerre.*

## SUR LES STANCES

### Complices de ma servitude.

IL fit ces Stances en Bourgogne pour lui-même. Elles sont fort belles ; & même assez passionnées.

P. 147. ET MES VRAIS SECRETAIRES. Le mot de *Secrétaire* pour une personne qui a la confiance & le secret d'une autre, comme il est icy employé, se trouve souvent dans nos anciens Poètes François. Ronsard dans le Sonnet 161. du premier livre de ses Amours, parlant à la forest de Gastine :

*Sainte Gastine, ô douce Secrétaire  
De mes ennuis, &c.*

Et dans le Recueil des Sonnets, Sonnet 76.

*Vous ruisseaux, vous rochers, vous arbres folitaires,*

*Soyez de mon malheur fidelles Secrétaïres.*

Du Bellai dans le premier Sonnet de ses Regrets :

*Je me plains à mes vers si j'ay quelque regret.*

*Je me ris avec eux, je leur dy mon secret,*

*Comme estant de mon cœur les plus leurs secretaïres.*

Passerat dans son Jardin d'Amour :

*Berceaux ; & Cabinets , & ombreuses Allées ,  
Secretaires loiaux des flames recelées.*

Nos Poètes modernes l'ont souvent aussi employé de la sorte. Gombaud, dans son Amaranthe, Acte v. Scene 1.

*Je revoi ces rochers , & ces bois solitaires ,  
Qui de tous mes pensers furent les secretaires.*

Corneille, dans son Menteur Acte II. Scene 6.

*Tu seras de mon cœur l'unique secretaire ,  
Et de tous mes secrets le grand depositaire.*

J'ay dit aussi dans mon Idylle du Jardinier ,

*Il fut de tous ses soins le seul Depositaire ,  
De ses plus doux pensers il fut le Segretaire.*

Les Italiens se servent du même mot en la même signification. Pétrarque, Sonnet 136.

*Amor mi manda quel dolce pensiero ,  
Che secretario antico è fra noi due.*

Sannazar, dans une de ses Chançons :

*Or son pur solo , e non è chi m'ascolti  
Altro che iussi , e queste quercie amiche ;  
Ed io , ( se di me stesso o so fidarme. )*

*O secretari di mie pene antiche*

*A cui son noti i miei pensieri occolti.*

Cependant j'apprens de Mr de Racan, que quand Malherbe publia ces Stances, on se mocqua de cet endroit. S'il y a quelque chose à redire à cet endroit, ce n'est pas au mot de *secretaires*, c'est à celui de *vrais*.

TANT J'AY PEU D'ASSEURANCE EN LA FOI P. 148.

DE PERSONNE. *En la foi de personne*, pour dire *en la foi de qui que ce soit*, n'est pas bien François. Ce mot de *personne* ne se met régulièrement qu'avec une négative ; comme, *Personne n'est plus à vous que moi* : ou avec une interro-

gation : comme, *Y a-t-il personne qui vous honore plus que je fais ?* Voiture a pourtant dit de mesme en sa lettre 23. *Vous ne sauriez deviner, Mademoiselle, celle de qui je veux parler ; & c'est un secret trop important pour le confier à personne :* Ce qui est bien dit : ce mot de *trop*, comme l'a remarqué Mr Corneille le jeune dans ses curieuses Remarques sur Vaugelas, envelopant une négative, & faisant sous-entendre *aucune personne* : Comme en cet endroit, *Il est trop hardi, pour craindre personne.*

VOUS LISEZ BIEN EN MON VISAGE. Il parle à ses Pensers comme à des personnes. Il n'y a rien de plus commun dans la Poësie que de personifier ainsi les choses inanimées.

OU LE SOIN DE NATURE. Il se sert encore ailleurs de cette façon de parler. Dans les Stances pour Alcandre au retour d'Orante à Fontainebleau :

*Peut on voir ce miracle, où le soin de Nature  
A semé, comme fleurs, tant d'aimables appas.*

Et dans les Vers Funébres sur la mort de Henri le Grand :

*Henri, ce grand Henri, que les soins de Nature  
Avoient fait un miracle aux yeux de l'Univers.*

Mr l'Evesque de Vence a dit de mesme dans la quinzième de ses Eglogues,

*Orangers, l'ornement & le soin de Nature.*

J'ay dit aussi dans mon Idylle de l'Oiseleur,

*En ces lieux fortunés, que le soin de Nature.*

*Pare en toute saison de fleurs & de verdure.*

P. 149.

PAR LA MESME RAISON. Profaique.

P. 150.

ET QU'ESTANT, COMME ELLE EST, D'UN  
SEXE VARIABLE. Il a dit ailleurs,

*Puis étant son mérite infini, comme il est.*  
 Ce *comme elle est*, & ce *comme il est*, sont superflus : & quand ils ne le seroient pas, (car Mr de Vaugelas prêtant que *comme je suis*, n'est pas inutile en cette façon de parler, *Quand je ne serois pas vostre serviteur, comme je suis*) ils n'ont pas bonne grace en vers.

CONTEMPTIBLE. J'approuve la conjecture de Mr de Vaugelas ; qui est, que Malherbe a icy préféré le mot de *contemptible* à celui de *méprisable*, plus beau, plus François, & plus en usage, a cause qu'il uft rimé avec le mot *agréable* dans la césure du vers précédant. Ainsi, selon la remarque de Servius, Virgile, pour éviter la consonance, a dit dans ses Eglogues,

*Cum canibus timidè venient ad pocula dama,*  
 & non pas *timida* : & dans ses Géorgiques,

*Aut oculis capti fodere cubilia talpa,*

& non pas *capta*. Pour cette même raison ; selon la remarque du fameux Joseph Scaliger, Catulle a dit,

*Propontida, trucemque Ponticum sinum,*

& non pas *Propontidem* ; &

*Arida modo pumice expolitur,*

& non pas *arido*. Le Tassoné a aussi remarqué, que Pétrarque, en ce vers du vi. Sonnet

*Si traviato è'l folle mi' desio,*

avoit dit *mi' desio*. pour *mio desio*, per non offender la rima

AMOUR A CELA DE NEPTUNE. *De Neptune.*  
 cestadire de la mer. Des Marets, livre quatrième de son Clovis :

*Qu'avec un tel éclat sur terre & sur Neptune.*

SES INFIDELLES FLOTS NE SONT POINT  
 SANS ORAGES. On pourroit dire que ces fLOTS

ne font donc point infidelles, puisqu'ils ne sont point sans orages : mais les grands Poètes négligent ces petites subtilitez.

NOISE. Ce mot n'est plus du bel usage.

PRESCHER. Celui-cy n'est pas Poétique. J'aurois mieux aimé, *Dites-moi ses vertus.*

P. 151. MAIS POUR EN DIRE MAL. Cét hémistiche n'est pas noble.

## SUR LES STANCES

pour la guérison de Chryfante.

Ces Stances sont aussi fort belles : & elles sont mesme assez passionnées.

LES DESTINS SONT VAINCUS, ET LE FLUX DE MES LARMES. J'aurois dit, *Les Destins sont vaincus : les torrens de mes larmes, &c.*

LAURIERS, COURONNEZ-MOI. Ovide a dit ; mais à un autre propos ?

*Ite triumphales circum mea tempora lauri.*

AUJOURD'HUI Ç'EN EST FAIT, ELLE EST TOUTE GUÉRIE. Ce vers n'est pas fort noble.

ET LES SOLEILS D'AVRIL PEIGNANS UNE PRAIRIE, EN LEURS TAPIS DE FLEURS, &c. Ces tapis de fleurs appartiennent à la prairie ; & par cette raison, ce mot de *leurs*, qui est relatif aux *Soleils*, n'est pas ici en son lieu. Mais comme les Soleils d'Avril sont les peintres de cette prairie, on peut dire aussi que les tapis de fleurs de cette prairie sont l'ouvrage de ces Soleils.

P. 152. JAMAIS DE SI BON COEUR JE NE BRÛLAI POUR ELLE, ET NE PENSE JAMAIS AVOIR

TANT DE RAISON, &c. Cette construction est vicieuse. Il faut, *avoir u tant de raison.*

DES COURROUX LEGITIMES. Il s'est encore servi ailleurs de ce mot de *courroux* au pluriel.

*Et me/mes ses courroux, tant soient-ils légitimes,  
Sont des marques de son amour.*

Desportes l'avoit employé avant lui dans le même genre.

*Je n'ay rien de fragile en moi  
Que mes courroux, qui sont de verre.*

Et Mr de Racan l'a employé après lui.

*Plus tes courroux sont grands, plus ils sont légitimes.*

C'est dans un de ses Pseaumes. Motin a dit aussi en quelque endroit de ses Poësies,

*Plus cruel aux plaisirs qu'il n'est en ses courroux.*

OU QUE RIEN ICY BAS NE CONNOIST VOSTRE EMPIRE, &c. Les Amans se prennent aux Dieux des maladies de leurs Maitresses.

Tibulle :

*Interdum vovet : interdum quòd langueat illa,  
Dicit in aternos aspera verba Deos.*

Ce que j'ay imité dans mon Elégie sur la Fièvre de Mademoiselle de la Vergne.

*Ainsi le triste Evandre, aux rivages de Maine,  
Plaignoit le feu mortel de sa belle inhumaine,  
Tantost de vœux sans nombre importunant les  
Cieux,*

*Et tantost accusant l'injustice des Dieux.*

ET NE SE PORTE BIEN. Cét hémistiche est P. 153.  
bas.



S U R L E S S T A N C E S  
pour Alcandre au retour d'Orante  
à Fontainebleau.

P. 153. **R**ENDANT PAR MES SOUPIRS MA DOU-  
LEUR RECONNUE. Le composé *reconnue*  
est icy mis pour le simple *connue*. Il pouvoit  
dire, (& je l'aurois dit de la sorte)

*Rendant par mes soupirs ma tristesse connue.*

Mr de Balzac, areste, ne se souvenoit pas de  
cet endroit de son pere Malherbe, quand il a  
écrit ces paroles au dixième chapitre de ses Re-  
marques sur les deux Sonnets, *Je demanderois*  
*volontiers, si vous rendra sa douleur connue,*  
*est meilleur François que les paciencies qui vont*  
*si loin. Quelle sorte de langage est-ce, je vous*  
*prie, Je veux vous rendre ce Cavalier connu,*  
*ou cette Dame connue, pour dire, je veux vous*  
*les faire connoistre, ou vous en donner la connois-*  
*sance? Est-ce une façon de parler Poétique? Est-ce*  
*une locution figurée? Est-ce une mode estrangere*  
*et apportée de dehors, qui depuis peu a esté natu-*  
*ralisée en ce Royaume? Ou plustost, n'est-ce point*  
*une nécessité de la Rime? N'est-ce point quelque*  
*petit reste du College? n'est-ce point le jargon d'un*  
*jeune Alleman, nouvellement arrivé à Orleans,*  
*qui fait effort pour parler François, et qui prie*  
*son hôte de lui rendre connus les plus honestes gens*  
*de la ville? On peut dire, se rendre célèbre à*  
*toute la France; se rendre illustre par la gran-*  
*deur de ses actions: mais on ne peut pas dire de*  
*la même sorte, se rendre connu. Il faudroit que*

*celui qui le dirait, n'est plus de crédit que l'Usage, pour le dire avec succès. Je croy avoir lu en quelque Auteur Latin notum reddere.*

CES ASTRES ADORABLES, OÙ PRANT MON OCEAN SON FLUS ET SON REFLUS. Et dans les Stances sur le Desein de quitter une Dame qui ne le contendoit que de promesse :

*Beauté, mon beau souci, de qui l'ame incertaine  
A, comme l'Océan, son flus & son reflux.*

Et dans les Fragmens :

*Enfin après quatre ans une juste colere : &c.*

*Que le flus de ma peine a trouvé son reflux, &c.*

Toutes ces façons de parler ne sont point agréables.

SOUCIS RETIREZ-VOUS. Il se sert encore du mesme hémistiche dans les Fragmens :

*Soucis, retirez-vous : faites place à la joie.*

PAR SES DOUZE MAISONS. Selon les Astronomes\*, le Soleil n'a qu'une maison, qui est le signe du Lion : mais comme il passe par les douze signes du Zodiaque, & qu'en chacun de ces signes il y séjourne un mois, les Poètes ont appelé ces douze signes, *les douze maisons du Soleil.*

CES DESERTS SONT JARDINS DE L'UN A P. 154.  
L'AUTRE BOUT. Le Bembo dans les Stances a opposé de mesme les jardins aux forests.

*Giardin non colto in breve divien selva.*

Ce que j'ay imité de la sorte dans mon Eglogue intitulée *Christine*,

*Les chardons épineux naissent dans nos guérets :  
Nos Jardins cultivés deviennent des Forests.*

\* N. B. Errata de l'Édition in octavo 1666, Astronomes, lisez, Astrologues.

CES BOIS EN ONT REPRIS LEUR VERDURE  
NOUVELLE. J'ay dit dans la mesme Eglogue,  
*Ouy je quitte ces lieux pour ces nobles climats,  
La demeure autrefois des Vents & des Frimas,  
Aujourd'huy le sejour de l'amoureuse Flore,  
Plus riant que les lieux où se leve l'Aurore,  
Par ses divins appas, par ses attraits charmans  
Une Nymphé céleste a fait ces changemens.  
Sous ses pas en tout tems les fleurs naissent  
écloses,*

*Les œillets & les lis, les jasmins & les roses.  
Sa parole applanit les humides sillons,  
Et change en doux Zephirs les plus forts Aquilons;  
Sa presence embellit le crystal des Fontaines,  
Fait verdier les Forests & fait jaunir les Plaines;  
Ses yeux par leurs regards, adoucissent les airs,  
Et dissipent les nuits par leurs brillans éclairs.*  
Il me reste à remarquer que ce vers de Mal-  
herbe,

*Ces bois en ont repris leur verdure nouvelle,*  
semble imité de ce vers de Philippe Desportes;  
du cinquième Sonnet à Diane,

*Les Forests ont repris leur verd accoustrement.*  
Le mesme Desportes a dit, Sonnet 52.

*Les eaux partent d'amour, & de tous les costez  
On ne voit rien que fleurs & verdure nouvelle.*

L'ORAGE EN EST CESSÉ, L'AIR EN EST  
ECLAIRCI.

—risit, & aër

*Protinus ex illa parte serenus erat,*  
dit Ovide. Sur cette pensée, j'ay fait autrefois  
cette Epigramme Latine pour Mademoiselle de  
la Vergne,

*Aequora pulsabant violenti flatibus Euri:  
Eadabat totos plurimus imber agros;*

*Et Solis radios fulgentis densa tegebant  
 Nubila ; & in medio nox erat atra die :  
 Cùm subito , mea lux , roseis invec̃ta quadrigis ,  
 Litoream liquit pulchra LAVERNA domum .  
 Falis , vere novo , curru Sol vectus evantis  
 Deserit aquorei lecta superba JOVIS .  
 Ecce tibi placidis , qui fundunt lumen , ocellis  
 Æthereas lustrat terque quaterque plagas .  
 Diffugiunt hiemes , pelluntur nubila calo ,  
 Fundit humus flores , ventus & unda silent .*

Et ce Madrigal Italien ,  
*Spargea tenebre dense  
 Di nubi il Ciel velato :  
 Il Mar feriva gli alti scogli irato ;  
 E misti a' tuoni i lampi  
 Cingean d'orrore i campi :  
 Quand' ecco Filli , a par del Sole ardente  
 \* In un carro pomposo ,  
 Vaga ; bella ; ridente ;  
 Tutt' amor ; tutta luce ; uscìo repente :  
 E con un guardo suo lieto , amoroso ,  
 Resa l'aria gioconda ,  
 Scopri' l ciel , placò i venti , e calmò l'onda .*

Les Poètes font ainsi faire le beau tems , embellir la campagne , & reverdir les forests par la seule préfance de leurs Belles , sans le secours de la Nature : & c'est pourquoy on pourroit

\* N. B. Dans l' Edition *in octavo* ( 1666 ) on lit ainsi les derniers vers de ce Madrigal :

*E lucida e splendente ,  
 Col suo carro pomposo  
 Uscì veloce ; e col guardo amoroso  
 ( O meraviglia à null' altra seconda ! )  
 Sereno il Cielo , e quieto l' Aria e l' Onda .*

trouver quelque chose à redire à ces beaux vers du Prince des Poètes,

*Aret ager, vitio moriens fitit aëris herba ;  
Liber pampineas invidit collibus umbras :  
Phyllidis adventu nostra nemus omne virebit ,  
Jupiter & lato descendet plurimus imbri.*

Il suffisoit de dire que la présance de Phyllis feroit reverdir le Bocage, sans ajouter qu'il pleuveroit à verse : ce qui d'ailleurs n'est pas un effet de la beauté des Dames.

ET MESME CES CANAUX ONT LEUR COURSE PLUS BELLE DEPUIS QU'ELLE EST ICY. A l'imitation de Malherbe, j'ay fait dire à la Fontaine de Tancourt, dont Madame la Comtesse de la Fayette étoit allé prendre des eaux,

*Ἵλάτα μὲν δίδ' ὄσαν ὑγιαίνειν Φυλλίδι· Φυλλίς  
καλλιερῆν, μηδὸν, δ' ἄκεν ἐμοῖς ὕδασι.*

LEUR COURSE. On dit indifféramment *le cours & la course d'une riviere*. Ronfard dans l'Ode 10. du livre v. de ses Odes :

*Bienque la course de Sarre ,  
Qui ton Maine fait valoir ,  
En serpentant ne s'écarte  
Du cours de mon petit Loir.*

LES DOUCEURS OÙ JE NAGE ONT UNE VIOLENCE QUI NE SE PEUT CELER. La joie est babillarde. *Latitia, loquax res est, atque ostentatrix sui*, dit Symmaque dans l'Épître trente & unième du livre premier de ses Épîtres. Terence a fait dire à un des personnages de son Eunuque.

*Numquis hic est ? nemo est. Numquis hinc me sequitur ? nemo homo est.*

*Jamne erumpere hoc licet mihi gaudium ?*

J'ay dit quelque part en imitant ce bel endroit de Terence :

*Je ne puis plus lon-tems supporter le silence :  
D'un plaisir si parfait la douce violence ,  
Malgré tous les efforts de mon amour discret ,  
S'oppose a mon secret.*

*Dans les sombres détours de cette longue route  
Personne ne me voit , personne ne m'écoute ;  
Et je puis maintenant à ce Bois écarté  
Le dire en sûreté.*

*Enfin , grace à l'Amour , j'ay fléchi l'Inhu-  
maine , &c.*

ACHATOUILLER MON AME EN CE CONTEN-  
TEMENT. Ce *chatouiller mon ame* ne me plaist  
pas. Vous trouverez pourtant dans l'Entre-  
tien VIII. de Mr de Balzac ; *Ce Monsieur de Lu-  
gon* ( c'étoit le Cardinal de Richelieu ) *avoit un  
je ne say quoy de votre voisin , qui lui avoit , di-  
soit-il , chatouillé l'esprit.*

UN AUTRE PARTEMENT. Mr de Racan dans  
une Epigramme pour un adieu , c'est servi , à  
l'imitation de Malherbe , de ce mot de *partem-  
ent* pour celui de *départ* :

*C'est parler inutilement ,  
De vous dire à ce partement , &c.*

## SUR LES STANCES

Enfin ma patience.

J'AY appris de Mr de Racan que Malherbe  
avoit fait ces Stances pour le Comte de Char-  
ny , amoureux de Mademoiselle de Castille ,  
qu'il épousa. Ce Comte de Charny étoit Char-  
les Chabot , fis du Marquis de Mirebeau. Et  
cette Mademoiselle de Castille étoit Charlore

de Castille, fille de Pierre de Castille, Contre-  
leur Général des Finances en 1629. & de Char-  
lotte Jeannin, fille du célèbre Pierre Jeannin,  
Surintendant des Finances, & d'Anne Guenior.  
Cette Mademoiselle de Castille, après la mort  
du Comte de Charny, arrivée en 1621. duquel  
elle n'eut point d'enfans ; épousa en secondes  
noces Henri Taillerun, Comte de Chalais : qui  
est ce Comte de Chalais qui fut décapité à  
Nantes.

P. 156. QU'UN TAS DE MÉDISANS. Ronfard, dans  
sa Réponse au Ministre :

*Misérables bourreaux d'un tas de médisans, &c.*

L'AGREABLE TOURMANT. J'ay dit dans  
mon Elégie à Mr Chapelain, à l'imitation de  
Malherbe,

*Oui, l'amour est un mal, mais un mal agréable,  
Une douce amertume, un tournant délectable.  
Dans le vaste contour de l'Empire Amoureux  
Il n'est point de Sujet toutafait malheureux ;  
Et comme les plaisirs n'y sont point sans supplices,  
Les plus cruels tourmans n'y sont point sans dé-  
lices.*

*Le plus infortuné, s'il veut être constant.*

\* *Dans cet heureux Empire est heureux, est con-  
tant ;*

*Et du Maître qu'il sert les moindres recom-  
penses*

*Surpassent de bien loin les plus rudes souffrances.*

S'IL A DE L'AMERTUME A SON COMMANCE-  
MENT, Pétrarque a dit le contraire :

*Mansuetofanciullo, e fiero veglio.*

\* N. B. Edition de 1666.

*Dans cet heureux Empire, à la fin est content ;*

POURVU QU'A MON EXEMPLE ON SOUFFRE  
DOUCEMENT, &c. Mr. le Duc de Montausier  
a dit admirablement à ce propos,

*Aimez, servez, brulez, avecque patience :  
Ne murmurez jamais contre votre tourment,  
Et ne vous lassez point de souffrir constamment ;  
Il n'est rien qui ne cede à la persévérance.*

*Si vous estes troublé de la vaine créance  
Qu'on a beaucoup de mal & peu d'allègement,  
Apprenez qu'il n'est point de tel contantement  
Que de voir alafin triompher sa constance.*

*Lorsqu'une belle main daigne essuier nos  
pleurs,*

*Un moment de plaisir paye un an de douleurs,  
Le repos est plus doux, qui vient après la peine.*

*Pour estre bien aimé, soyez bien amoureux ;  
Méprisez le mépris, & surmontez la haine :*

*Enfin, soyez constant, & vous serez heureux.*

ET QU'AUX APPAS DU CHANGE. *Change,*  
*pour changement, ne me déplaist pas en vers.*  
Notre Poëte s'en est encore servi en d'autres  
endroits.

*C'est elle, & non pas lui, qui fait sentir au  
monde*

*Le change des saisons. ¶  
Penser au change, leur est crime,*

## SUR LA CHANSON

Chere Beauté.

**M**ALHERBE fit cette Chanson sur un air  
qu'on lui avoit donné : d'où vient que le  
dernier vers de chaque couplet est irrégulier, le



premier hémistiche étant de six syllabes, dont la dernière est féminine :

*Plus je le supplie , moins ait de merci.*

*En vous seule on trouve qu'il gèle toujours , &c.*

P. 158. QUAND J'AIME SANS PEINE, J'AIME LASCHEMENT. Bertaut :

*J'aime qu'à mes desseins la Fortune s'oppose :*

*Car la peine de vaincre en accroist le plaisir ,*

*Pouvoir facilement obtenir quelque chose ,*

*M'est assez de sujet d'en perdre le desir.*

Properce : *Non juvat ex facili lecta corona jugo.*

Voyez cy-dessus page 257.

LABYRINTHE. Au sujet de ce mot, qui rime icy avec *absinthe*, il est à remarquer que jamais Malherbe n'a rimé ces mots qui se terminent en *inte* & en *in* avec ceux qui se terminent en *ainte* & en *ain*. Les Parisiens les riment volontiers ; d'où vient que nous appelons ces sortes de rimes *des rimes Parisiennes*. Je ne veux pas les blamer, mais je ne voudrois pas les employer.

JE SUIS A RHODANTE. La dernière des Lettres de Malherbe est adressée à cette Rhodante. J'apprens des Mémoires de Mr de Racan pour la Vie de Malherbe, que cette Rhodante étoit Madame la Marquise de Rambouillet. L'endroit de ces Mémoires où Mr de Racan en fait mention, est considérable, & mérite d'estre icy rapporté tout au long. *Sa Rhodante, estoit Madame la Marquise de Rambouillet. Voici pourquoi il lui donna ce nom. Un jour ils s'entretenoient Racan & lui de leurs amours, qui n'estoient qu'amours honnestes, & du dessein qu'ils avoient de choisir quelque Dame de mérite & de qualité pour estre le sujet de leurs vers. Mr de Malherbe choisit*

choisit Madame de Rambouillet, qui estoit, comme elle est encore, l'ornement de son siècle. Racan choisit Madame de Termes, qui en ce tems-là estoit veuve de Mr. de Termes. Le plaisir que prit Mr de Malherbe dans cet entretien avec Racan, l'engagea à lui dire qu'il en vouloit faire une Eglogue, où il s'introduiroit sous le nom de Mélibée, & Racan sous celui d'Arcas; & je m'étonne qu'il ne s'en est trouvé quelques fragmens parmi ses papiers; car je lui en ay oui réciter plus de quarante vers. Madame de Rambouillet & Madame de Termes avoient toutes deux nom Catherine: celle-ci, Catherine Chabot, & Madame de Rambouillet, Catherine de Vivonne. Ne doutant point que ce mesme nom de Catherine ne fist beaucoup d'embarras si on l'emploioit pour ces deux Dames dans l'Eglogue qu'il vouloit faire, il passa tout le reste du jour avec Racan à le retourner, pour en faire d'autres noms qui pussent estre mis en vers. Ils n'en trouverent que trois, Arténice, Eracinthe, & Carinthée. Le premier fut jugé le plus beau: mais Racan s'en estant servi dans sa Pastorale, Mr de Malherbe rejetta les deux autres, & prit celui de Rhodante, ne se souciant plus d'en prendre un qui fust anagramme. Mr de Malherbe estoit alors marié, & fort âgé; c'est pourquoi son amour ne produisit que peu de vers; & entre autres, ceux qui commencent par Chere Beauté, que mon ame ravie; & ces autres sur lesquels Boisset fit un air, Ils s'en vont ces Rois de ma vie. Il fit aussi quelques Lettres à Rhodante. Mais Racan qui avoit trente quatre ans moins que lui, & qui estoit garçon, changea son amour poétique en un amour véritable, & rechercha en mariage Madame de Termes. Il fit pour cela quelques voia-

ges en Bourgogne où elle faisoit sa demeure. Mr de Malherbe lui écrivit en suite une grande Lettre pour le divertir de cette recherche, ayant appris que Madame de Termes se laissoit cajoler par Mr Vignier, qui l'a depuis épousée. Cette Lettre où il y a des vers de Mr de Malherbe qui n'ont point esté imprimez, dans le Recueil de ses Poesies, & qui méritoient bien de l'estre, est imprimée parmi ses Lettres. (a) avec une autre qu'il écrit à Madame de Termes sur le mariage de Racan. (b) Ces vers inférez dans cette Lettre de Malherbe, dont parle Mr. de Racan, & que j'ay fait imprimer dans cette édition parmi les Fragmens, ont été faits pour Madame de Rambouillet; ce que je lui ay oui dire plus d'une fois. Mais je lui ay oui dire aussi plus d'une fois, qu'elle ne se souvenoit point que Malherbe ust fait pour elle ces vers dont parle Mr de Racan, *Chere Beauté, que mon ame ravie, &c. Ils s'en vont ces Rois de ma vie, &c.* mais qu'il en avoit fait d'autres qui avoient esté perdus, où il fesoit ainsi mention de ce nom d'*Arténice*, qu'il avoit retourné de celui de *Catherine*,

*Celle, pour qui je fis ce beau nom d' Arténice.*

Ce mot d'*Arténice*, auroste, que Malherbe fit pour Madame de Rambouillet, lui est demeuré: car c'est ainsi que tous les Ecrivains l'ont depuis appelée dans leurs ouvrages. Et elle s'est elle-mesme ainsi appelée dans ces vers qu'elle fit pour son Epitaphe, quelque tems avant sa mort:

*Icy gist Arténice exante des rigueurs*

*Dont la rigueur du sort l'a toujours poursuivie,*

<sup>a</sup> Voyez la 30. du liv. 1. & la 14. du liv. 2:

<sup>b</sup> C'est la 9. du liv. 1.

*Et si tu veux, PASSANT, conter tous ses malheurs,*

*Tu n'auras qu'à conter les momens de sa vie.*

C'estoit aureste une personne d'un mérite extraordinaire que cette Madame la Marquise de Rambouillet. Voiture l'a traitée de divine. C'est dans ses Vers sur l'air du Branle de Mets.

*Il seroit tans de me taire,  
Et ma plume n'en peut plus.  
Mais que diront les Vertus,  
Si je me tais de sa mere,  
Qui joint à tant de beautez,  
Tant de rares qualitez?*

*ARTENICE, où je contemple  
Tant de miracles divers,  
Les autres ont u des Vers:  
A vous, il vous faut un Temple.  
Il sera fait dans un an:  
Et j'en ay déjà le plan.*

*Frere Claude l'Héroïque  
En sera le Sacristain:  
Chapelain, le Chapelain:  
Et l'angélique Angélique  
Nuit & jour y chantera  
Les Hymnes qu'il vous fera.*

Et j'ay dit a son imitation,  
*Figlia d'Eroi e madre d'Eroine,  
Alma Ninfa Romana  
Alle celesti eguale;  
Ch' avesti tante doti e si divine,  
E nulla di terreno o di mortale:  
Le cui dolci parole  
Sonavan' altro che loquela umana:  
Dagli occhi nostri, o vivo e dolce Sole,  
Sparisti pur & sparisti, alma divina:*

*Moristi, CATARINA.*

*Ahi dura e strana sorte !*

*In Dee non credev' io regnasse morte.*

Elle étoit fille unique de Jan de Vivonne, Marquis de Pisani, Chevalier des Ordres du Roy, Ambassadeur en Espagne & à Rome, & de Julie Savelli, Romaine, de l'illustre Maison de Savelli. Ce Marquis de Pisani étoit un homme d'un grand mérite dans la guerre & dans les négociations. Le Président de Thou dans son Thuana en parle en ces termes : *Il étoit de grande maison. Il aimoit les hommes savans ; & toutefois ne savoit rien. Aux armées, il étoit toujours près du Roy ; tout armé ; étant mesme fort âgé. Et le Roy disoit, que si tous les Gentshommes étoient aussi diligens & ardants que lui, il ne seroit besoin de trompette. Je ne connois homme de qui la vie fust plus belle à écrire que de ce grand homme : car elle fut une perpetuelle Ambassade, occupée en de grandes affaires, dont il sortoit toujours fort généreusement.* Julie de Vivonne sa fille fut femme de Charles d'Angennes, Marquis de Rambouillet, Chevalier des Ordres du Roy, dont elle ut Madame la Duchesse de Montausier, & Madame la Marquise de Grignan.

---

## SUR LA CHANSON

Qu'autres que vous soient desirées.

P. 158

J'AY oui dire à Mr. de Racan, que cette Chan-  
son fut faite dans la chambre de Madame de  
Bellegarde, par elle, par lui, & par Malherbe,  
à l'imitation d'une Chançon Espagnole, dont le

refrain étoit , *Bien pue de ser , No pue de ser* ; & que Madame de Bellegarde y avoit beaucoup plus de part , ni que lui , ni que Malherbe. Ainsi cette Pièce n'a point du estre mise parmi celles de Malherbe. Cependant de son tans mesme, elle passoit pour être de Malherbe, comme il paroist par ces vers que Bertelot fit contre lui, au sujet de cette Chanson : *Qu'autres que vous soient desirées* :

*Avoir le cœur tout plein de flâmes ,  
Et faire les doux yeux aux Dames ,  
Cela se peut facilement :  
Mais de pouvoir , en sa vieillesse ,  
Fouir d'une belle Maistresse ,  
Cela ne se peut nullement.*

*Avoir quatre chauffons de laine ,  
Et trois casaquins de futaine ,  
Cela se peut facilement :  
Mais de danser une Bourrée  
Sur une Dame bien parée ,  
Cela ne se peut nullement.*

*Dire par tout qu'il est habile ,  
Et reprendre Homere & Virgile ,  
Cela se peut facilement :  
Mais bienqu'il soit d'avis contraire ,  
De croire qu'il puisse mieux faire ,  
Cela ne se peut nullement.*

*Estre contraint en sa parole ;  
Avoir dans ses os la vérole ;  
Cela se peut facilement :  
Mais bienqu'il soit hors de Surie ,*

*Que cette galle soit guérie ,  
Cela ne se peut nullement.*

*Vanter en tous endroits sa race  
Plus que celle des Rois de Thrace ,  
Cela se peut facilement :  
Mais que pour les armes d'hermine  
Il ait beaucoup meilleure mine ,  
Cela ne se peut nullement.*

*E'Espagnol en François traduire ,  
Pour faire sa vertu reluire ,  
Cela se peut facilement :  
Mais quoique son esprit travaille ,  
De faire pourtant rien qui vaille ,  
Cela ne se peut nullement.*

*Estre six ans à faire une Ode ,  
Et faire des loix à sa mode ,  
Cela se peut facilement :  
Mais de nous charmer les oreilles  
Par sa merveille des merveilles ,  
Cela ne se peut nullement.*

Malherbe pour réponse à ces vers , fit donner des coups de baton à Bertelot , par un Gentilhomme de Can , nommé la Boulardièrre. Si l'on en usoit de la sorte envers ceux qui font aujourd'hui des Satires sanglantes contre les plus célèbres Ecrivains du siècle , & contre les Dames de la Cour les plus qualifiées , ( & peutestre que la mode viendra quelque jour d'en user de la sorte ) ils changeroient de langage :

——— *formidine fustis*  
*Ad bene dicendum , delectandumque coacti.*

*Ce remède , quand on l'applique ,  
Mille fois mieux qu'une réplique  
Range la rime à la raison.*

QUE CELLE-LA QUE JE VOUS PORTE. Ce vers P. 158.  
a bien la mine d'être de Madame de Bellegarde. *Celui-là , & celle-là ,* ne sont plus de la belle Poësie ; & quand ils en seroient encore , ils ne doivent jamais être mis immédiatement devant le pronom relatif *qui , ou lequel ,* comme l'a fort bien remarqué Mr de Vaugelas. *Jamais ,* dit-il , *on ne doit user du pronom démonstratif avec la particule là , quand il est immédiatement suivi du pronom relatif qui , ou lequel , aux deux genres & aux deux nombres. Exemple : Ceux-là qui aiment Dieu , gardent ses commandemens. C'est tres-mal parler. Il faut dire , Ceux qui aiment Dieu ; & ainsi des autres. Mais quand le pronom relatif est séparé du démonstratif par un verbe qui est entre deux , alors il faut mettre la particule là : comme , Ceux-là se trompent , qui croient , &c. Il n'est pas croiable combien de gens manquent à cela. Je ne say s'il est permis aux Poëtes de s'en dispenser à l'imitation de celui qui a dit ,*

Mais qu'il soit une amour si forte

Que celle-là que je vous porte :

*mais je sai bien qu'en prose la regle est inviolable , & qu'en vers l'oreille est d'autant plus choquée de cette façon de parler , que la Poësie doit estre plus douce que la Prose. Qui oseroit nier qu'il ne soit mieux dit en prose & en vers , qu'il soit une amour plus forte , que celle que je vous porte , que non pas , que celle-là que je vous porte ?*

Mr de Voiture a dit , à l'imitation de notre Poëte ,

*Car le feu qui brula Gomore ,*



*Ne fut jamais si véhément,  
Que celui-là qui me dévore.*

---

## SUR LES STANCES,

Beauté, mon beau souci.

P. 160. PENSEZ DE VOUS RESOUDRE. Remarquez  
*prenez de, pour pensez à.*

MAIS POUR ME RETENIR, S'ILS FONT CAS  
DE MA PRISE, IL LEUR FAUT DE L'AMOUR  
AUTANT QUE DE BEAUTE'. J'ay dit demesme  
dans mon Indifferance; à l'imitation de Mal-  
herbe;

*Mais pour me retenir, si vous aimiez ma prise,  
Il me falloit aimer.*

C'EST LA TOILE SANS FIN DE LA FEMME  
D'ULYSSE, DONT L'OUVRAGE DU SOIR AU  
MATIN SE DEFFAIT. *La toile de Pénélope* se dit  
proverbialement des ouvrages qui ne s'ache-  
vent jamais. Voyez Homere au segond & au  
dix-neuvième de l'Odyssée.

---

## SUR LES STANCES

*pour Mr de Monpensier.*

161. SEULE TERRE OÙ JE PRENS MES CYPRE'S ET  
MES PALMES. Cette locution est trop figurée.  
Voyez cy-dessus page 254.

QUE L'AMOUR M'A FAIT FAIRE. *Fait faire,*  
fait quelque rudesse.

MAIS MON AME QU'A VOUS NE PEUT ESTRE

ASSERVIE.' Cette transposition n'est pas supportable.

ESTEIGNEZ-LES, où NON. Ce monosyllabe P. 162.  
à la fin du vers rent cet hémistiche désagréable, a cause des mots qui le précèdent, qui sont tous composez de syllabes masculines : car dailleurs il se trouve plusieurs vers finissans en monosyllabes, qui ne sont point rudes : & Hermogène dit que les vers qui finissent de la sorte, sont plus agréables que les autres, quoyqu'ils soient moins graves : *κὲ γὰρ τῶν ἐπῶν τὰ εἰς μονοσύλλαβόν τι μέγρι, τὸ λόγιζάμενα, εὐειδέεσσιν ὅσως, κὲ κρυπικότερα εἰσιν, ἀλλ' ἔσειμνότερα οἶον, ἔσπι τ' ἠλοθιν ἀμβροσὶν νύξ κὲ, κάρητά μοι ἀλλότειος φῶς κὲ, Απόμεων, Ἀρτέμιδι ξύν.* Servius sur ce vers de l'Enéide, *Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos*, est d'avis contraire : car il dit que ce vers, parcequ'il finit par un monosyllabe, est tres-mauvais. En ces occasions, il faut consulter son oreille.

DANS CETTE FLAME EXTRE'ME. Cette épithète ne me plaist pas.

C'ESTPOURQUOI Ce mot n'est pas de vers.

ET SANS ATTEINDRE AU BUT où L'ON NE PEUT ATTEINDRE, CE M'EST ASSEZ D'HONNEUR QUE J'Y VOULOIS MONTER. *Monter*, porte l'esprit à une obscénité.

IL FAUT, OU VOUS AIMER, OU NE VOUS FAUT POINT VOIR. Cette construction est vicieuse. On peut bien dire, *il faut, ou vous aimer, ou ne vous point voir* : mais en répétant, *faut*, on doit aussi répéter, *il*, & dire, *ou il faut vous aimer, ou il faut ne vous point voir*.

ESTREFRAPE' DE Foudre. *Frapé de foudre,*

pour *frapé de la foudre*, n'est plus à la mode, non plus que *dans Seine & Marne*, pour *dans la Seine & dans la Marne*, que notre Poëte a dit en la Stance pour la Sibylle Tiburtine. Du tems de Du Bellai ces omissions d'articles n'étoient déjà plus dans le bel usage : car voici comme il en parle au neuvième chapitre de son Illustration de la Langue Françoise : *Garde toi aussi de tomber en un vice commun ; mesmes aux plus excellens de notre Langue : c'est l'omission des articles.* Notre Auteur a dit ailleurs, *Frapé non moins que de charmes.*

---

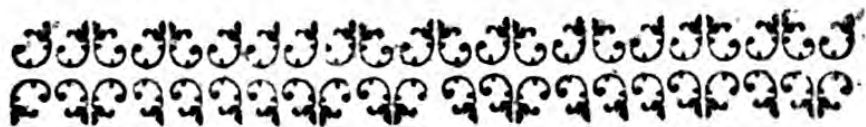
**SUR LES VERS POUR METTRE**  
*devant les Heures de Caliste.*

P. 163. **M**AIS PENSEZ-VOUS QU'IL VOUS ACCORDE  
CE QU'ON NE PEUT AVOIR DE VOUS ? Le  
Cavalier Marin a dit quelque chose de sembla-  
ble dans le cxxi. Madrigal de la seconde partie  
de ses Poësies.

*Folle speranza audace,  
Ch'al tuo pregar l'altrui pietà si pieghi,  
Empia, s'altrui pietà pregata neghi.*

Ces vers de Malherbe sur des Heures, & les  
suivans sur le mesme sujet, me font souvenir  
de ceux-cy de St Gelais sur un Calandrier impri-  
mé devant des Heures ;

*S'il vous plaisoit marquer en teste  
Un jour ordonné pour m'aimer,  
Je l'aurois pour une grand' feste ;  
Mais point ne la voudrois chaumer.*



## OBSERVATIONS

S U R

LE LIVRE SIXIÈME.

---

 SUR LES SIBYLLES.


SOIT QUE LE DANUBE T'ARRESTE P. 167.  
 Dans la Stance suivante, qui est pour la Sibylle Phrygienne, le même mot *arreste* est employé en rime.

*Acheve, Et que rien ne t'arreste.*

Ce qui est contre la pratique ordinaire des Poëtes modernes ; & contre leurs maximes ; & particulièrement contre celles du nôtre. J'ay fait mention de ces maximes, & d'autres plus sévères, dans mes Observations sur les Poësies de Monseigneur de la Case. Comme ces Observations ne sont point encore publiées, quoiqu'elles soient imprimées il y a tres-long tems, & que ma Note me semble assez curieuse ; & que d'un autre côté j'y fais mention de cet endroit de Malherbe, je ne ferai point difficulté de la rapporter icy toute entière. La voicy :

DOGLIA VOGLIA. ] Pon mente che questa rima è reiterata, avendo detto il Casa nella

terza Stanza di questa istessa Canzone,

*Deh chi sia mai, che scioglia  
Ver la Giudice mia sì dolci pieghi,  
Ch' almen non mi si toglia, &c.*

Il che vogliono sia un' error grande nell' arte del versificare; essendo stato difinito da' Maestri di quella arte, che la rima in una medesima Canzone, o in un medesimo Capitolo, non si raddoppiasse mai. Laonde il Castelvetro biasima la Canzone del Petrarca in lode della Vergine, dove la rima *etta* della terza Stanza è reiterata nella sesta: si come il Capitolo della Castità, dove una istessa rima è parimente reiterata. Vedi detto Castelvetro supra la Poëtica d'Aristotile e sopra la detta Canzone. Il Tassone allo'ncontro sopra l'istessa Canzone, scusa il Petrarca: e perche lo scusa con l'esempio del nostro Poëta, porterò qui le sue parole: *Circa la reiterazione delle medesime rime, ciò veramente da' Moderni è tenuto per vizio, quando anco le voci sieno differenti, come qui nella terza Stanza, eletta e benedetta; e nella settima, faetta ed aspetta. Ma io ò più che qualche cosa da dire in questo luogo: imperochè, presupesto che sopra questo ci sia regola, io addimando in che autorità sia fondata, non l'avendo i migliori Poëti Toscani, antichi, e moderni, se non quanto è loro tornato bene, osservata. Qui si vede a' chiusi occhi, che'l Petrarca à voluto uscir della regola; poiche, come mostra null' altre sue Canzoni, non era uomo à star colle rime. Il medesimo fè pur Dante Alighieri nella sua Canzone della Nobiltà, che comincia Le dolci d'Amor, ch'io solea; dove la rima ente è replicata nella seconda e nella quinta Stanza. L'istesso fece Guido Cavalcanti nella rima*

ento, replicata due volte in quella sua Canzone, Donna mi prega, perch'io voglia dire. E l'istesso Monsignor della Casa, Scrittore di quell'esatezza che tutti fanno, in quella sua che comincia Come fuggir per selva ombrosa e folta dove la rima oggia è replicata due volte. E questi replicarono le rime solamente, e non le voci: ma Cino da Pistoia, Dante da Maiano, Guittone d'Arezzo, Franco Sacchetti, Guido Guiniscelli, e gli altri di quel secolo, e tutti i Provinciali, replicaron non solamente le rime, ma le voci medesime, e diverse volte, come si può vedere. Però io non tengo, che in volume di molte Canzoni; se'l Poëta per necessità di spiegar bene un concetto che lo meriti, si servirà della stessa rima (variando però voci) in due luoghi così distanti che'l suono non offenda l'orecchio, tengo, dico, che non gli abbia da esser men tollerato, che quando per necessità di voci si serve di torpo, di bibo, d'incisca, di sego, di testa, e d'altre tali concesse per privilegio a chi non può far di meno: ancorche oggidì si trovino certi cervelli stralunati, che per parer Petrarchisti vadano di simili sconciature empinando le rime loro. A questo proposito fà anche quel che dice Bernardo Tasso nella Dedicatoria delle sue Rime al Principe di Salerno, suo Signore: Non dubito punto, che molti più curiosi che non si conviene, mi riprenderanno perch'abbia ne miei scritti introdotte alcune poche parole dal Petrarca, nè da Dante, nè forse da altri usate già mai; ripigliate alle volte in un solo poëma in vari luoghi una rima; E altre cotai cose alle, quali obiettoni, tutto che avendo riguardo alla dignità della Lingua, qual esser debbe, non qual'è tenuta, è bassa cura il porvi mente; non mi rimarrò però brevemente di rispon-

dere, che le parole, o sono ricevute dall' uso, e degne della compagnia dell' altre; ovvero necessarie; più almeno che miserere, delibo, e bibo, & altri simili non sarebbeno: nè è la rima ripigliata, se non tanto lontano, che già è uscito della memoria di chi leggè d' averla udita una altra volta. Ma oltre che qui sono le voci diverse, e i luoghi distanti, si è da notare che la replicazione è nella Chiufa della Canzone, e che la Chiufa è quasi cosa distaccata dalla Canzone. Appresso il Petrarca ce n'è una senza Chiufa; e appresso i Poëti moderni ce ne son molte. E invero la Chiufa a me par cosa impropria e superflua: ma di questo altrove. Ora ò io inteso spesso fiato dal Sr di Racan, uomo non meno per le sue Rime Franzesi che per la sua nascita illustrissimo, chel' Malherba nostro fù anche d'opinione, ch'una rima posta in una Stanza d'una Canzone, o vogliam dire d'un Ode, non si dovesse nell' istessa Ode con l'istesse parole reitere. Ma nè anche l'istesso Malherba osservò questa regola, si come l'abbiamo noi osservato sopra quel Principe della Poësia Lirica Franzese. Vogliono alcuni che Dante Alighieri abbia replicato l'istessa voce in que' versi,

*Nè porò quì si pente, ma si ride;*

*Non della colpa, che a mente non torna,*

*Ma del valor ch' ordinò & provide.*

*Qui si rimira ne l' arte ch' adorna*

*Con tanto affetto, & discernesi il bene,*

*Perche al mondo di sù quel di giù torna.*

ma quivi s' à da leggere la seconda volta *r'orna*, cioè *te ornat*, si come acutamente l'osservò il Castel vetro sopra la Poëtica d' Aristotile a carte

Nos Poètes François ne font point aussi de difficulté de répéter une même rime dans une même Ode ; & particulièrement lorsque ces deux rimes sont si éloignées l'une de l'autre, que quand on vient à lire la dernière, on ne se souvient plus de la première. Je ne ferois pas non-plus difficulté en ce cas d'y répéter le même mot à la fin du vers : & ce qu'on peut trouver à redire à cet endroit de Malherbe, c'est que Malherbe y a employé le même mot *arreste* à la fin du vers en deux Stances qui se touchent. On pourroit pourtant l'excuser, en disant, qu'il faut considérer toutes ces Stances pour les Sibylles, comme des Poèmes séparés.

J'oublois à remarquer une chose fort remarquable : qui est, qu'un certain Belmonte Cagnoli a fait un Poème Italien, intitulé *Aquila Distrutta*, qui est de 20. chants, où il n'y a aucune rime répétée.

## SUR LES STANCES

Donc après un si long séjour.

CES Stances furent faites pour le Caroufel. P. 168.  
 ET VOUS ALLEZ ESTRE A NOS YEUX  
 FRAISCHES COMME AUX YEUX DE NOS PERES  
 LORSQUE VOUS TOMBASTES DES CIEUX. Quel-  
 ques-uns reprennent *tombastes*. Ils aimeroient  
 mieux *descendistes des Cieux*. *Tombastes* est bien.  
 Juvenal a dit, *Tertius è cælo cecidit Cato*.

D'AVANTURE. Mr de Vaugelas a observé P. 169.  
 dans ses Remarques de la Langue Françoisse,  
 que ce mot, pour signifier *par bazard*, de for-



*rune* : n'étoit plus guere en usage parmi les excellens Ecrivains.

TANT DE PROVINCES QU'EN UN JOUR, &c. VOUS NOUS ACQUEREZ PAR AMOUR. Il falloit dire, *Vous nous en acquerez.*

APRE'S NOS MALHEURS ABATUS D'UNE SEPARFAITE VICTOIRE. Cette expression me semble bizarre. On dit bien *abatu d'un coup* : mais je ne pense pas qu'on puisse dire, *abatu d'une victoire.*

### SUR LE BALET DE LA REINE.

P. 170. **D**E VOUS VOIR ET VOUS ADORER. Nous disions aujourd'hui *De vous voir & de vous adorer* ; & particulièrement en prose.

P. 171. QUI DE SI DIGNES QUALITEZ TIRENT UN COEUR A LEUR SERVICE. Il falloit, *Qui par de si dignes qualitez*, &c.

SANS ESTRE ISSU DU PARENTAGE. OU DE VOUS OU DE JUPITER. Il a dit demesme cy-dessus, *A la merci d'elle & du sort* ; ce que nous avons remarqué n'avoir pas la beauté ordinaire des expressions de Malherbe. Mais c'est ainsi qu'on parloit du tems de Malherbe.

FAIT ENCORE ACCROISTRE LEUR PRIX. Cette expression est imparfaite. Il falloit, *En fait encore*, &c. J'aurois dit, *En accroist encore le prix.*

AU PLUS GRAND SILENCE DES BOIS. Voyez cy-dessus, page 178.

P. 172. FLAMBOIANT. Mr Chapelain s'est servi depuis peu de ce mot dans un de ses Sonnets pour le Roi :

*Quel Astre flamboiant sur nos Provinces erre?*

& ceux qui ont voulu ridiculiser ce Sonnet, auroient u grand tort, s'il n'y avoit que ce mot à y reprendre : car il est tres beau & tres-poëtique.

S'IL ESTOIT SENSIBLE A LA HONTE SE CACHEROIT EN LA VOIANT. Voyez page 266.

### SUR LE BALET DE MADAME.

J'AY appris de Mr de Racan que Malherbe fit ces vers en un jour. Cette Madame, est Madame Elizabeth de France, qui depuis a été Reine d'Espagne.

DE NOS PETITES MAINS. Moschus, dans l'I. P. 173, dylle de l'Amour Fugitif :

Μικκίλα μὲν τὴνω τὰ χερσὶ δειά, μακρὰ δὲ βῆλαι.

NOUS LE VOUS AMENONS. Remarquez *Nous le vous amenons*, pour *Nous vous l'amenons*. Malherbe se sert souvent en prose de cette façon de parler. Dans une de ses Lettres à Mr de Racan : *Je le vous dis en prose, & le vous dirai en vers en quelque pièce que je voudrois bien faire, si je pouvois*. Et dans une autre, à Mr de Mentin : *Je ne doute point que vous ne lisiez ma lettre avec que le sentiment dont je la vous escriis*. M. de Balzac s'en sert encore plus souvent ; & il ne faut qu'ouvrir ses livres pour l'y rencontrer. Tout au commencement de son Romain, vous trouverez : *Ce qu'on vous a dit, Madame, est tres-véritable : & si vous voulez un témoin illustre qui le vous confirme, &c.* Et tout au commencement de sa Consolation au Cardinal de la Vallette ;

Quoique je sois le plus inutile serviteur que vous ayez, & que de le vous dire, &c. Mr de Vaugelas improuve cette façon de parler. Mr. de la Mothe le Vayer la deffent contre Mr. de Vaugelas. Il est certain qu'elle a vieilli, & que ceux qui écrivent avec délicatesse, ne s'en servent plus présentement.

P. 174. MARS, QUI MET SA LOUANGE A DESERTER LA TERRE. Βερτολοιγός, μλαιφόνος, dans Homere.

PAR DES MEURTRES E'PAIS. Horace :

*Mista Senum ac Juvenum densantur funera.*

ET PAR QUELQUES APPAS QU'IL DEMANDE MERCI, &c. Cette expression n'est pas hureuse.

L'OMBRE DE VOS LAURIERS ADMIREZ DE L'ENVIE FAIT L'EUROPE TREMBLER. Comme on se morfond souvent à l'ombre des arbres, on pourroit dire que l'ombre de ces lauriers fesoit trembler de froid, & non pas de peur : mais ce seroit chicaner.

**SUR LE RECIT D'UN BERGER**  
*au Ballet de Madame, depuis Reine*  
*d'Espagne.*

J'AY oui dire à Mr de Racan, que Malherbe sur la fin de ses jours préféreroit cette pièce à toutes les autres.

P. 175. EN LA MESME CONTRE'E DES BALANCES D'ASTRE'E. Ce mot de *mesme* est icy superflu ; & mesme incommode.

BATTUS DEPUIS CINQ ANS DE GRESLES ET D'ORAGES. Horace :

*Et verberata grandine vinea.*

QUE MESME EN ARCADIE , &c. LES PLUS FAMEUX PASTEURS N'ONT JAMAIS E'GALEZ. Les Bergers d'Arcadie ont été de tout tems estimez les plus célèbres de tous les Bergers, acause de la musique dont les Arcadiens faisoient profession particulière. Voiez Polybe au quatrième livre de ses Histoires. J'ay dit à ce propos dans une de mes Eglogues ,

*De vos belles chansons la douce mélodie*

*Surpasse les concerts des Pasteurs d'Arcadie.*

JUSQUES A CE RIVAGE OÙ THETIS SE COURONNE DE BOUQUETS D'ORANGERS. La Provence : que Mr Godeau, Evêque de Vence, appelloit *une gueuse parfumée.*

A NOS GERIONS. Gérion, estoit un Tyran de Celtibérie, qui avoit trois cors. Voiez Apollodore au livre second.

ET QUE L'ASTRE DU JOUR OU SE LEVE OU SE COUCHE. J'aurois mieux aimé, *Soit que l'Astre du jour, &c.* P. 176.

ELISE. Elisabeth de France. Les Poètes prennent ainsi des noms anciens qui approchent de ceux des personnes vivantes qu'ils veulent introduire dans leurs ouvrages ; ces noms anciens aiant meilleure grace en vers que les modernes. C'est ainsi que j'ay appelé Mr Servien *Servian-dre*, & que je me suis appelé *Ménalque.*

LE JEUNE DEMI-DIEU. Philippe IV. Roi d'Espagne.

NOSTRE GRANDE BERGERE. La Reine Mere, Marie de Médicis. P. 177.

A PAN, QUI LA CONSEILLE. Le Marechal d'Ancre.

N'EST BON E'VE'NEMENT. Nous di-

fions aujourd'hui, *n'est un bon événement.*

C'EST EN L'ASSEMBLEMENT. Ce mot d'*assemblément*, qui est icy dans la césure, rime avec celui d'*événement*, qui est à la fin du vers précédant : mais comme ce vers précédant est d'une autre Stance, à la fin de laquelle on s'arreste, cette consonance n'étant pas sensible, n'est pas vicieuse.

ET LES CHESNES D'ÉPIRE SAVENT MOINS QU'IL NE SAIT LES CHOSES A VENIR. J'ay dit, à l'imitation de Malherbe, dans mon Elégie à Mr Chapelain,

*Ce fameux CHAPELAIN si prudent & si sage ;  
Le Socrate François, le (a) Thalès de notre âge ;  
(b) Le Zénon de nos jours : dont l'esprit sans pareil  
Surpassoit en clarté les rayons du Soleil,  
Et qui fut l'avenir plus sûrement prédire.  
Que le fis de Latone & les chesnes d'Épire.*

OÙ LE NOMBRE DES ANS SERA LA SEULE VOIE D'ARRIVER AU TRÉPAS. Hésiode dit que les hommes du Siècle d'or arrivoient au trépas par le sommeil. C'estoit une chose fort commode : & Jules Scaligêr dans sa Poétique a raison de blamer Ovide d'avoir oublié cette particularité dans la description qu'il a faite de ce Siècle dans ses Métamorphoses, & qu'il a prise d'Hésiode. *Omisit autem illud Hesiodi longè optimum in hac atate*, *Θνησκον δ' ὡς ὕπνου δεδμημένοι*. Ce sont les paroles de ce fameux Critique au chapitre settième du livre sixième de sa Poétique.

ET MESME LES VIPERES Y PICQUERONT SANS NUIRE, OU N'Y PICQUERONT PAS. Virgile :

*a* Edition de 1666. Le Caton de notre âge ;

*b* Cet homme merveilleux, dont l'esprit sans pareil

*Occidet & serpens, & fallax herba veneni.  
Occidet.*

LA TERRE EN TOUS ENDROITS PRODUIRA  
TOUTES CHOSES. C'est une imitation de cet  
endroit de Virgile, *Omnia feret omnia tellus.*  
Ce que notre Poète ajoute,

*Tous métaux seront or, toutes fleurs seront roses,  
Tous arbres, oliviers.*

*L'an n'aura plus d'hiver, le jour n'aura plus  
d'ombre,*

*Et les perles sans nombre*

*Germeront dans la Seine au milieu des graviers,*  
est admirablement exprimé : mais il semble  
contraire à ce qui a précédé : car si tous les mé-  
taux sont or, si toutes les fleurs sont roses, si  
tous les arbres sont oliviers, il n'y aura donc  
point d'argent, de cuivre, ni de fêr : il n'y  
aura point de lis, de violettes, ni d'anémones :  
il n'y aura point de palmes, de myrtes, ni de  
lauriers : & ainsi la terre en tous endroits ne  
produira pas toutes choses. On peut répondre  
à cette objection, que quand notre Poète a dit  
que la terre en tous endroits produiroit toutes  
choses, il a voulu dire, qu'elle produiroit en  
tous lieux les choses de chaque genre les plus  
précieuses.

## SUR LES STANCES

Cette Anne si belle.

J'AY oui dire à Mr de Racan que Malherbe fit P. 178.  
ces Vers à la priere de Marais, Portemanteau  
du feu Roi, sur un air qui couroit, & qu'il les fit

en moins d'un quart d'heure. Ils ne furent point estimez ; & Théophile pour s'en moquer , parodia le premier couplet de la sorte ,

*Ce brave Malherbe  
Qu'on tient si parfait ,  
Donnez-lui de l'herbe ;  
Car il a bien fait.*

Malherbe lui-mesme ne les estimoit pas.

ASSEMBLONS MARIE SES YEUX A VOS YEUX.  
Voyez page 36.

## SUR LES STANCES

*Pour les Pairs de France.*

P. 179. **EN** INCOMPARABLES GUERRIERS. Il a dit cy-  
lessus , *oreille incomparable*. Voyez aussi  
page 136.

PLANTE' DES FORETS DE LAURIERS. Voyez  
page 121.

P. 180. **QU'ILS SONT FIS D'HERCULE**. Quelques-  
uns ont dit qu'un certain Scytha fut fis d'Her-  
cule , & que les Scythes sont descendus de ce  
fis d'Hercule. Voyez Hérodote au livre qua-  
trième.

**NI LEUR PERE, NI LEUR ANCESTRE**. *Ancestre*  
ne se dit pas élégamment au singulier. Les An-  
cestres sont ceux que les Latins appellent *majo-  
res*. *Parentes, usque ad tritarum apud Romanos*  
*proprio vocabulo nominantur ulteriores, qui non*  
*habent speciale nomen, majores appellantur. Item*  
*liberi usque ad trinepotem, ultra hos, postero-*  
*res vocantur*, dit le Jurisconsulte Paulus en la  
loi 10. au Digeste de *Gradibus*. Et comme on ne

dit pas élégamment en Latin *major meus*, on ne dit pas non plus en François *mon ancestre*. Et Ronfard qui s'est servi de cette façon de parler, n'est pas en cela à imiter. Voicy l'endroit de ce Prince des Poëtes François :

*Or quant à mon ancestre, il a tiré sa race  
D'où le glacé Danube est voisin de la Thrace.*  
C'est dans sa vintième Elégie. L'Abbé le Laboureur s'en est aussi servi dans ses Généalogies. Et Apulée a dit dans ses Florides ; *major meus, Socrates*. Ce qui peut servir à excuser notre Auteur.

## SUR LES STANCES

*aux Dames pour les Demi-Dieux Marins  
conduits par Neptune.*

CEs Stances furent faites au sujet du Carrousel des Quatre Elémens, pour Mr de Guise, pour Mr de Bellegarde, & autres Seigneurs, qui représentoient la Mèr. Elles ne sont pas fort bonnes, non plus que les suivantes pour une Mascarade.

ET DONNER A NOTRE VAILLANCE LE TES-P. 181.  
MOIGNAGE DE SESYEUX. Quelle façon de parler ?

NEPTUNE PEUT BIEN FAIRE CONTE. PRO-P. 182.  
faique.

QUANT A NOUS. *Quant à nous* ne vaut guere mieux en vers que *quant à moi*, que nous avons blâmé cy-dessus, page 262.



SUR LES STANCES  
pour une Mascarade.

P. 183. CEUX-CY DE QUI VOS YEUX ADMIRENT LA  
VENUE. *Ceuxcy* n'est plus de la belle poësie,  
*Si ce n'est dans les narrations*. Il en est de même  
de *venue*. Et ce mot à peine, pourroit-il trou-  
ver place dans la belle Prose.

D'ESTRE PROFANE', COMME IL EST. *Comme il  
est*, est bas ; & semble superflu.

PAR EUX VEUT REPURGER SON TEMPLE, Le  
vers seroit plus doux de la sorte, *Veut par eux  
repurger son temple*.

L'OR DE CET AGE VIEIL, OÙ REGNOIT L'IN-  
NOCENCE, N'EST PAS MOINS EN LEURS  
MOEURS QU'EN LEURS ACCOUSTREMENS. Ho-  
race a dit *des mœurs dorées*, pour dire *excellen-  
tes, aimables* :

— *Et vires, animumque, moresque  
Aureos deducit in astra.*

Cette façon de parler n'a point esté receue en  
notre Langue : & notre Poëte n'est pas à imiter  
en cet endroit.

LES JEUNESSES PEU CAUTES. Ce mot de *cant*  
n'est plus en usage, ny dans la belle Poësie, ni  
dans la belle Prose. Voiture a dit dans le Placet  
pour le Cocher du Cardinal Mazarin,

*S'il fut peu cant à son chemin élire.*

Mais ce Placet est écrit en vers demi-burlesques.  
*Cauteleux* est un peu plus usité. J'ay dit dans  
mon Oiseleur,

*Le cauteleux alier, la trompeuse tonnelle ;*

&

& je ne me repans pas de l'avoir dit.

FERTILE DE PEINES, C'est un Latinisme : P. 184.  
*fertilis pœnarum.*

## SUR LES VERS FUNEBRES

*sur la mort de Henri le Grand.*

J'AY appris de Mr de Racan que Malherbe n'avoit pas mis la dernière main à ces Vers.

L'IMAGE DE SES PLEURS, &c. Le P. Bouhours, dans son Art de bien penser, a repris cet endroit de Malherbe. *Malherbe, dit-il, qui vous semble & si sensé & si juste, ne l'est pas toujours. Il est empoullé en de certaines rencontres : ou pour m'exprimer plus figurément, ce fleuve égal & paisible dans sa course, devient tout a coup un torrent impetueux, qui fait du fracas & qui tombe dans des précipices. Ne compare t-il pas les pleurs de la Reine Mere après la mort de Henri le Grand, au débordement de la Seine ? Et en cela je suis assez de son avis : car quoiqu'on dise des fleuves, des torrens & des déluges de larmes, il ne faut pas descendre dans le particulier des effets de ces fleuves, de ces torrens, & de ces déluges.*

CE QU'ENDURE UNE FLEUR QUE LA BISE OU LA PLUIE BAT EXCESSIVEMENT. Il dit ailleurs. P. 185.

*Comme tombe une fleur que la bise a fêchée,*

*Ainsi fut abbatu ce ché-d'œuvre des Cieux.*

Ce que j'ay ainsi imité dans mon Oiseleur,  
*Comme on voit une fleur que la bise a touchée  
Languissante sécher sur sa tige panchée,  
Ainsi séchoit Ménalque, & de l'eau de ses pleurs  
Sans cesse il arrosoit ses plantes & ses fleurs.*

P. 186. ET FAY DU MESME LIEU D'OÙ SA PEINE EST VENUE, VENIR SA GUERISON. La métaphore n'est pas suivie. Après *d'où sa peine est venue*, il falloit, *venir son repos*. Remarquez cette phrase *faire venir une guérison*, & voyez page 260. & 261.

APRÈS CET ESSAY FAIT. Cet hémistiche est pitoiable.

ET SANS DOUTE LA FRANCE AURA COMME SIPYLE QUELQUE FAMEUX ROCHER. Il est constant parmi les Géographes que Sipyle est une montagne, mais il n'est pas bien constant parmi eux en quel pays est cette montagne.

POUR MOI, DONT LA FOIBLESSE. Remarquez *dont*, pour *de qui*, & voyez cy-dessus page 81.

P. 187. ALCIPPE. Un de nos plus savans Critiques, reprenoit icy notre Poëte pour avoir donné le nom d'Alcippe à un homme; soutenant que c'est constamment un nom de femme parmi les Grecs & les Latins; ce qu'il prétendoit prouver par les autoritez suivantes. Pausanias dans ses Attiques: *δυατέρα Ἀρεως Ἀλκίππην*. Apollodore, au treisième de sa Bibliothéque: *Ἀρεῶν μὲν ἔν ἧ Ἀρεως Ἀλκίππη γίνεται ταύτῃ βιαζόμενος Ἀλιφρόδιος*. &c. Et ailleurs, au mesme livre: *δαίδαλος, ὃ Ἐυπαλάμον, παιδὸς τῷ Μιτίονος ἢ Ἀλκίππης*. Virgile dans ses Eglogues.

*Quid facerem? neque ego Alcippen, nec Phylida habebam,*

*Depulsos à lacte domi qua clauderet agnos.*

Il est vrai qu'en tous ces passages, & en plu-

Plusieurs autres que je pourrois alléguer, le nom d'*Alcippe* est un nom de femme : mais il se trouve aussi pour celui d'un homme chez les anciens Auteurs : comme en cet endroit des Narrations Amoureuses de Plutarque , Ἀλκιππος, τὸ μὲν γένος Λακεδαιμόνιος ἦν. Et quand il ne se trouveroit parmi eux que pour le nom d'une femme, Malherbe auroit pu l'employer pour celui d'un homme, après Messire Honoré d'Urfé, qui l'a employé demesme dans sa divine Astrée. Et lui & Malherbe ont esté suivis en cela par Mr Corneille, dans sa Comédie du menteur : & par Mr Maynard dans ces belles Stances, si estimées par Mr de Balzac, & commandées par Mr Costar dans une de ses Lettres à Mr de Lavardin, Evêque du Mans,

*Alcippe, reviens dans nos bois, &c.*

Honoré d'Urfé a féminisé aucontraire le nom d'*Amynte*, & ceux de *Daphnis* & d'*Alexis* : comme je l'ay remarqué dans mes Observations sur l'*Amynte* du Tasse. J'ay aussi féminisé dans mes Poësies Italiennes le nom d'*Iola* : & j'en ay esté loué par les Italiens. J'ay appris de Mr de Racan que cet *Alcippe* dont parle icy notre Poète, & qu'il appelle l'honneur & la merveille de la Cour, étoit Mr de Bellegarde.

*SUR LE SONNET SUR LA MORT  
de Monseigneur le Duc d'Orleans.*

QUI FUSSENT SANS ORAGE, ET QUI N'US- P. 187.  
SENT FOINT D'OMBRE, Il avoit dit dans les  
Stances précédantes,

*Quelle nuit est pareille aux funestes ombrages  
Où tu laisses mes jours ?*

**SUR L'ÉPITAPHE DE FEU**

*Monseigneur le Duc d'Orléans.*

P. 188. **P**PLUS MARS QUE MARS. J'ay remarqué cy-dessus, page 82. que Malherbe affectoit ces façons de parler ; dont j'ay rapporté des exemples de quelques autres Poëtes François. Ajoûtez à ces exemples celui-cy de Bertaut,

*— une ingrate femme,*

*La plus femme qu'on vit jamais.*

Cependant Mr de Balzac semble désapprouver ces façons de parler : car voici comme il en parle dans son Entretien xxxi. qui est de la Comparaison de Ronfard & de Malherbe : *Il y a dans les Comédies de Plaute, Celui-là est plus Jupiter que Jupiter : Et dans les vers de Malherbe, Hercule estoit moins Hercule que le Roi.*

*Victimas, Lanios, ut ego huic sacrificem summo Jovi :*

*Nam hic mihi potior nunc est Jupiter, quam Jupiter.*

*Qui sera si ridicule,  
Qui ne confesse qu'Hercule  
Fut moins Hercule que roi.*

*Et en un autre lieu :*

*Plus Mars que Mars de la Thrace.*

*Je ne propose pas ces dernières imitations, comme d'une fort bonne chose ; mais seulement, comme de bonnes imitations. Je pourrois pourtant les autoriser par l'exemple du grand Poëte de Hollande ; car no-*

*tre démefté n'empesche pas que je ne l'estime toujours infiniment, ( Il entend parler de Daniel Heinfius ) qui a dit de l'Empereur Charles V. plus quovis Cæfare Cæfar. Le Soldat François, qu'on devoit nommer le Soldat Gascon ; a dit au mefme tems du Roi Henri Quatrième, Alexandre en effet, si jamais il en fut de nom. Je ne condanne pas ces belles figures : je dis seulement qu'elles ne seront jamais à mon usage. Voyez le P. Bouhours dans le troisiéme Dialogue de son Art de bien penser dans les Ouvrages d'esprit.*

QUE MARS DE LA THRACE. Voyez page 82.

QUE SON E'CLAT RADIEUX TOUTES LUMIERES EFFACE. Il semble que ceci soit contraire à ce qui a précédé dans le premier quatrain,

*Mon pere victorieux  
Aux Rois les plus glorieux  
Osta la premiere place.*

À cela on peut répondre, qu'il est parlé des Rois dans le premier quatrain, & des Demi-Dieux dans le second. Mais les Demi-Dieux étant plus que les Rois, & la naissance de ce Monseigneur le Duc d'Orléans étant plus illustre du côté de son pere que de celui de sa mere, cette réponse ne justifie pas toutafait Malherbe. Mais les grands Poètes, comme nous l'avons déjà dit plus d'une fois dans ces Observations, sont au-dessus de ces petites choses.

RIEN NE M'EN A SU PARER. *Parer*, ne me plaît pas.

APPRENEZ AMES VULGAIRES AMOURIR SANS MURMURER. C'est la pensée de Jan Segond dans l'Epitaphe de Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien :

*Cesaribus proavis & Casare clara nepote ,  
MARGARETA, Austriaci sata semine Maximi-  
liani ,*

*Illa ego qua miti rexi moderamine Belgas ,  
Et per femineas percusso fœdere dextras  
Discordes Populos tranquilla pace beavi ;  
Hic fato depressa cubo ? Tellusque tenebis  
Nescio quid nostro de corpore pulveris atri.  
Lustra decem vita Lachesis vix neverat ; & mox  
Stamina Parca ferox fatalia rupit ; iterque  
Ire per obscurum , nulli remeabile , iussit.  
At vos plebeio geniti de sanguine , quando  
Ferreâ nec nobis didicerunt Fata , nec ullis  
Parcere nominibus , patientius ite sub umbras.*

J'ay autrefois parodié ce Sonnet de Malherbe, au sujet d'un grand Poëme Epique, auquel l'Auteur avoit survescu : & voici de quelle façon je l'ay parodié :

*Les Vers du Chantre de Thrace*

(C'est le Poëme qui parle)

*De l'Enfer victorieux ,*

*A mes Vers délicieux*

*Cèdent la première place.*

*On m'a vu sur le Parnasse*

*Par mon éclat radioux*

*Ternir les noms glorieux*

*Et de Virgile & du Tasse.*

*De la Parque toutefois*

*J'ay subi les dures loix ;*

*J'en ay senti les outrages.*

*Rien ne m'en a su parer.*

*Apprenez , petits Ouvrages ,*

*A mourir sans murmurer.*

Je reviens au Sonnet de Malherbe. Mr de Segrais m'a dit , qu'il avoit oui dire autrefois à

feu Mr le Duc d'Orleans Gaston de France, que les Religieux de St Denis en France avoient refusé de mettre dans leur Eglise où ce petit Duc d'Orleans est enterré; ce Sonnet de Malherbe, quoyque parfaitement beau; a cause du vers où il est parlé de Mars, & de celui où il est parlé de la Parque, qui sont des Divinitez Païennes. Les Jacobins de la porte St Jâques de Paris n'ont pas esté si scrupuleux que ces Religieux de St Denis, ayant souffert qu'on mist dans leur Eglise cet Epitaphe de Passerat, qui est encore moins Chretien que le Sonnet de Malherbe,

*Hic situs in parva Janus Pasertius urna,  
Ausonii Doctor Regius Eloqui.*

*Discipuli, memores, Tumulo date sarta Magistri,  
Ut vario florum munere vernet humus.*

*Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent.  
Sint modo carminibus non onerata malis.*

Et j'apprens du Voyage d'Italie du célèbre Dom Jan Mabillon, que dans la Collection des Anciennes Inscriptions de Raphaël Fabretti, il y est fait mention d'un Tombeau d'un Chretien, avec ces mots, DÎS MANIBUS, & qu'au dessus de celui d'Ottavio Ferrari, Professeur de Padoue, mort en 1684. lequel est dans l'Eglise de St Antoine de Padoue, on y voit l'effigie de la Renommée, & celles de Pallas & de Mercure.

SUR L'EPITAPHE

de Mademoiselle de Conti.

MILLE ROIS. Voyez page 208.

SI HORS DE SAISON. Elle ne vescu que quatorze jours.

P iiij



S'ILS N'USSENT TUE' CE FLAMBEAU. J'usse mieux aimé, *S'ils n'ussent éteint ce flambeau.* *Tuer un flambeau*, est une façon de parler figurée, mais qui est devenue si commune, qu'elle est aussi devenue moins noble, & par conséquent moins poétique, que la propre, qui est, *éteindre un flambeau*. Le Comique Accius s'est servi dans son *Méléagre*, selon le témoignage du Grammairien Nonius au mot *torris*, de cette façon de parler figurée.

*Tum suum vita finem ac fati interuiccionem fore Meleagro, cum torris esset interfectus flammeus.*

SUR LA CONSOLATION  
à Monsieur le Premier Président de  
Verdun sur la mort de sa femme.

MALHERBE fut près de trois ans à faire ces Stances sur la mort de la femme du Premier Président de Verdun : & quand il les publia, le Premier Président de Verdun estoit remarié en secondes noces avec Charlotte de Fontdebon, veuve de Mr de Barbeziers de Chémernaut : ce qui leur fit perdre beaucoup de leur grace. Je tiens toutes ces particularitez de Mr de Racan : de qui j'ay appris aussi, que cette première femme du Président de Verdun s'appelloit *Charlotte Du Gué*.

P. 190. SACRE' MINISTRE DE THE'MIS. J'ay imité cet endroit, en parlant de Mr le Premier Président de Bellièvre dans mon *Elégie intitulée Christine*.

*Ce Ministre sacré de la juste Thémis,*  
POMPONE, a les Mortels & les Dieux pour amis.

TEL QU'AU SOIR ON VOIT LE SOLEIL SE P. 191.  
**J**ETTER AUX BRAS DU SOMMEIL, &c. C'est une  
 imitation, ou plutoſt une traduction, de ces  
 admirables vers de Catulle.

*Soles occidere & redire poſſunt  
 Nobis, cum ſemel occidit brevis lux,  
 Nox eſt perpetua una dormienda :*

& que Ronſard a auſſi traduits, ou imitez de la  
 ſorte,

*La Lune eſt coutumière  
 De naiſtre tous les mois :  
 Mais quand noſtre lumière  
 Eſt éteinte une fois,  
 Sans nos yeux reveiller  
 Faut long-tems ſommeiller :*

Si ce n'eſt qu'il ait viſé à cet endroit d'Horace,  
*Damna tamen celeres reparant caeleſtia luna.*

La pluſpart des autres Poètes modernes ont  
 auſſi traduit, ou imité, ces vers de Catulle,  
 avec ceux-cy qui les précédent,

*Vivamus, mea Leſbia, atque amemus, &c.*

Mais de routes ces traductions & de routes ces  
 imitations il n'y en a point de comparable à  
 celle de Mr Pelifſon. La voicy :

*Aimons-nous, aimable Silvie  
 Et laifſons murmurer l'Envie  
 Contre noſtre innocente amour.  
 Ces momens de vie & de joie,  
 Qu'on les perde ou qu'on les emploie,  
 Paſſent ſans eſpoir de retour.*

*Ces Bois qui parent nos Montagnes,  
 Ces Prez, ces Jardins, ces Campagnes  
 Se renouvellent tous les ans,  
 Nous n'avons pas meſme avantage,  
 Et jamais le cours de notre âge*

*N'a qu'un hyver & qu'un printems.  
Le Soleil se couche & se leve  
Sa premiere course s'acheve,  
Et bien-tost une autre la suit.  
Mais quand la fiere Destinée  
Finit notre courte journée,  
Ce n'est plus qu'une longue nuit.*

Il n'y a point de plaisir de parler après un homme qui parle si bien : & je n'aurois garde de mettre icy la traduction que j'ay faite de ces vers de Catulle , si elle estoit en la mesme Langue qu'est celle de Monsieur Pellisson : mais comme elle est Italienne ; & qu'il n'y a point de rapport de l'Italien au François , je ne ferai pas difficulté de la représenter icy toute entière. La voicy ,

*Amiam , o bella Iola  
Amiam ; che'l tempo vola ;  
Veloce più che dardo ,  
Che giugne il lieve pardo.  
Non è ; non è immortale ;  
Ma fior caduco e frale ;  
Quel fior di giovinezza ,  
La vostra alta bellezza.  
Qual la sera nell' acque  
Il gran Pianeta giacque ;  
Tale , o più vago ancora ,  
Risorge coll' Aurora.  
D'ombrosa e verde foglia  
La Selva il Verno spoglia ;  
E la stagion novella  
Gl'ie la rende più bella.  
Dell' età nostra il verde  
Mai più non si rinverde.  
La Morte a nostra luce*

*Tenebre eterne adduce.*

*E là giù nell' Inferno ,  
In oblio sempiterno ;  
In sempiterno orrore ;  
Non si parla d'amore.*

*Ah dunque mentre lice ;  
Mentre non si disdice ;  
Mentre ch'ella è vezzosa ,  
Cogliam d' Amor la Rosa.*

*Della canuta schiera  
Agli Amanti severa ,  
Sprezzin vani romori  
Nostri amorosi Cori.*

*Amiam , o bella Iola ;  
Amiam : che'l tempo vola ,  
Veloce più che dardo ,  
Che giugne il lieve pardo.*

Je reviens aux vers de Malherbe. *Tel qu'on voit au soir le Soleil se jeter aux bras du Sommeil*, ne me plaît pas. Il n'est pas icy question de sommeil : il est question de mort, ou d'extinction de lumière. Et d'un autre côté, ce qui est dit icy du Soleil, se peut aussi dire de l'Homme ; car ordinairement tels que nous nous jettons le soir dans les bras du sommeil, tels le matin nous sortons du lit. Ajoutez à ces réflexions, que *les affaires de l'Homme* n'est pas dit noblement.

JUPITER, AMI DES MORTELS. NE REJETTE DE SES AUTELS, &c. PLUTON EST SEUL ENTRE LES DIEUX DENUE' D'OREILLES ET D'YEUX, &c. Il n'y a personne qui puisse nier que tout cet endroit ne soit pris de ces vers de l'Ode v. duiv. livre des Odes de Ronsard,

*Jupitèr ne demande*

*Que des bœufs pour offrande ;  
 Mais son frere Pluton  
 Nous demande nous hommes ;  
 Qui la victime sommes  
 De son enfer glouton.*

Et cependant Malherbe estimoit si peu Ronsard, qu'il avoit effacé toutes ses Poësies depuis un bout jusqu'à l'autre ; comme nous l'apprenons des Entretiens de Mr de Balzac, & des Mémoires de Mr de Racan. Les paroles de Mr de Racan méritent d'estre icy rapportées. Les voicy : *Il avoit effacé plus de la moitié de son Ronsard ; & il en cotoit à la marge les raisons. Un jour Yvrande, Racan, Colomby, & autres de ses amis, feuilletant ce livre sur sa table, Racan lui demanda s'il approuvoit ce qu'il n'en avoit point effacé. Pas plus que le reste, dit-il. Cela donna sujet à la compagnie, & entre autres à Colomby, de luy dire que si l'on trouvoit ce livre après sa mort, on croiroit qu'il auroit trouvé bon ce qu'il n'avoit pas effacé. Il lui répondit, Vous avez raison ; & à l'heure mesme il acheva d'effacer le reste. Je me souviens, à ce propos, d'avoir ouï dire à Gombaud, que quand Malherbe lisoit ses vers à ses amis, & qu'il y rencontroit quelque chose de dur ou d'impropre, il s'arrestoit tout court, & leur disoit ensuite, *Icy je Ronsardisois.* Ce mépris public qu'il faisoit de Ronsard, irrita contre lui Richelet, le Commentateur de Ronsard : car c'est de Malherbe qu'il entant parler par ce *malà herba* dans ces vers du Tombeau de Sainte-Marthe,*

*Hoc tamen, hoc unum est, sanctis quod Manibus optem,*

*Aggeribusque tuis ; ut vernus semper inumbres  
Elos Tumulum , palmaque illum diadema co-  
ronet,*

*Laurusque ; Et mala te numquam premat herba  
sepultum.*

Je ne suis pas de l'avis de ceux qui méprisent Ronsard jusqu'à l'effacer tout entier. Mais je suis encore moins de l'avis de ceux qui l'adorent jusqu'à lui dresser des autels : & je tiens avec l'illustre Mr de Balzac , qu'il n'est que le commencement & la matiere d'un Poëte. Voyez je vous prie cet illustre Mr de Balzac dans son Entretien xxxi. intitulé *Comparaison de Ronsard Et de Malherbe.*

DENUÉ D'OREILLES ET D'YEUX. Cette expression n'est pas agréable. Voyez cy-dessous ce qui est dit dans le mesme sens dans l'Ode à Mr Du Périer.

QUI DEVOIT LE FLE'CHIR AVEC PLUS DE P.192.  
COULEUR QUE CE FAMEUX JOUEUR DE LYRE,  
&c. Il s'est servi de la mesme pensée dans l'Épigramme de la Sœur de Colletêt :

*Ce que l'on dit d'Orphée , est bien peu véritable.  
Son Chant n'a point forcé l'Empire des Esprits,  
&c.*

Malherbe a employé plus d'une fois les mesmes pensées en differans endroits, comme je l'ai remarqué en plus d'un endroit de ces Observations : & quand ses familiers lui en faisoient reproche , il leur répondoit , qu'il étoit permis de mettre sur sa cheminée ce qu'on avoit mis sur son cabinet ; comme je l'ay aussi remarqué dans mes Observations sur l'Amynte.

QU'UN HOMME DANS LA TOMBE EST UN NAVIRE AU PORT. C'est une pensée fort com-

commune dans les livres des Anciens. Epictète dans les Differtations d'Arien, livre iv. chapitre x. ὁ λιμὴν παντῶν ὁ θάνατος, Longin, à la section vii. de son admirable Traité du Stile Sublime : ἀλλ' ἡμῖν μὲν δὴ σῶσαι μόνου σιν ἀπόκηται λιμὴν κακῶν, ὁ θάνατος. Sénèque dans son Epitre 70. parlant de la fin de la vie: *Scopulum esse illum putamus, dementissimi: portus est; aliquando petendus, nunquam recusandus.* Et dans le xxviii chapitre de la Consolation à Polybius: *In hoc tam procelloso & in omnes tempestates exposito mari navigantibus, nullus portus nisi mortis est.* Pétrarque dans la Chançon *Mia benigna fortuna*:

*Pregate, non mi sia più sorda morte,*

*Porto de le miserie, e fin del pianto.*

Un ancien Comique a appelé demesme l'indolence, le port de la vie:

*Πλοῖε λιμὴν μὲν, ἀλοπτεὰ δ' ὄρμος βίε.*

Et sur cette premiere pensée j'ait fait ce distique Grec pour servir d'Epitaphe à un homme qui avoit fait naufrage:

*Τίπτε μο ναυηγὸν καλέεις, φίλε τὸν λιμέν ἔουρι.*

*Νήνεμος αὐθράποισ' ἐσὶ λιμὴν θάνατος.*

P. 193. RENDS A TON AME LE REPOS. Remarquez *rends*, à l'impératif, & non pas *rend*. C'est ainsi que depuis quelques années l'Usage a obtenu qu'on parlât; car la Règle & la Raison voudroient qu'on dist *rend*.



---

*SUR LA CONSOLATION*  
à *Charitée.*

**C**E Poëme est beau depuis les piés jusqu'à la Creste.\* J'ay appris de Mr de Racan que Malherbe l'avoit apporté de Provence. Ainsi, vraisemblablement, cette Charitée étoit une Dame de Provance, Mr Du Perier célèbre Avocat au Parlement d'Aix, que j'ay consulté là-dessus, croit avoir oui dire à son pere, l'ami familier de Malherbe, que c'étoit la Veuve d'un certain Mr l'Evêque, Seigneur de St. Etienne, Gentilhomme de Provance, qui étoit une Dame de grand mérite & de grande beauté.

AINSI QUAND MAUSOLE FUT MORT, ARTEMISE ACCUSA LE SORT. &c. Hécatombe, Roi de Carie, ut trois garçons & deux filles. Ses garçons furent, Mausole, Idrieus & Pixodore: ( quelques-uns y ajoutent Pigrés ): ses filles furent, Artemise & Ada. Mausole épousa Artemise, & Idrieus épousa Ada; les loix des Cariens permettant aux freres d'épouser leurs sœurs. Mausole succéda à Hécatombe au Roiaume de Carie. Artémise l'aima avec la passion la plus ardante dont jamais femme ait aimé son mari. Après sa mort, elle avala ses cendres. Elle ne se contenta pas de lui avoir donné ce Tombeau vivant, pour user des termes de Valère Maxime, elle lui en fit faire un de marbre; & si magnifique, qu'il a été mis au nombre des sèt merveilles du monde; & que de son nom de Tombeau de Mau-

\* Edition de 1666. Ce Poëme est très-beau depuis le commencement jusqu'à la fin.



tole on a appelé *Mausolées* tous les autres Tombeaux magnifiques. Elle institua aussi des Jeux solennels à l'honneur de Mausole, & proposa de grands prix à ceux qui le plus dignement célébreroient ses louanges. Les plus fameux Orateurs de la Grèce, Isocrate, Théopompe, Théodecte, & Naucrite, furent à ces Jeux y disputer ces prix. Elle mourut d'affliction & de langueur. Ainsi Artémise parmi les Ecrivains passe pour un modèle d'Amitié conjugale. Notre Poëte, dans ce sens, a dit dans ses Fragmens ; en parlant des Veuves,

*Elles savent assez alléguer Artémise,  
Disputer du devoir & de la foi promise.*

Et Mr Sarasin, dans la Pompe Funébre de Voiture,

*Mais de tels discours fort souvent  
Autant en emporte le vent :  
Et peu de gens vont à l'Ecole  
De la Veuve du Roi Mausole.*

Cependant Prolémée, fils d'Hephestion, au septième de ses Histoires, rapportées par Photius dans sa Bibliothèque, dit qu'Artémise fut tellement éprise d'amour pour un certain Dardanus, natif d'Abydos, que s'en voyant méprisée, un jour qu'elle le trouva endormi, elle lui creva les yeux de rage & de dépit. Il dit de plus, qu'en étant toujours éperduement amoureuse, pour se guérir de cette passion, elle ut recours à la pierre Leucade ; ( ceux qui se jettoient du haut de cette pierre, guérissent de leur amour ), & que s'estant jetée de cette pierre en bas, elle se blessa, & mourut de ses blessures. Il y a u deux Artemises, toutes deux Reines de Carie, comme nous l'apprenons de Suidas ; celle qui avoit épousé Mausole, & une autre plus ancienne ; & si cette

Histoire est véritable, il y a apparence qu'elle est arrivée à cette première Artémise ; & que ce Ptolémée, fils d'Hépheftion, qui l'attribue à la femme de Mausole, s'est trompé.

ET DIT AUX ASTRES INNOCENS, &c. J'ay visé à cet endroit de Malherbe, quand j'ay dit dans mon Ode à Mr Charle Du Périer, neveu de ce Mr Du Périer, auquel l'Ode suivante de Malherbe est adressée

*Et criminosis innocentes  
Parce Deos onerare probris.*

AINSI FUT SOURDE AU RECONFORT, &c. CELLE DE QUI LES PASSIONS FIRENT VOIR A LA MER EGE'E LE PREMIER NID DES ALCYONS. Cestadire, Alcyonée. Voyez comme notre Poète se sert judicieusement & agréablement de la Fable. Les Fables, comme Plutarque l'a très-véritablement observé, sont l'ame de la Poësie : mais il y a de l'adresse à s'en bien servir. Nous ne devons employer que celles qui sont connues de tout le monde. Ronfard, pour en avoir employé qui ne sont connus que des Savans, & qui ne se trouvent que dans des Scholiaftes ; comme est celle qu'il a rapportée dans ces vers de l'Ode 21. du livre 2. & qu'il a prise du Scholiafte de Nicandre,

*Ny les fleurons que diffama  
Venus, alors que sa main blanche  
Au milieu du Lis renferma  
D'un grand Asne le roide manche ;*

au lieu d'acquérir la réputation de Docte, a acquis celle de Pédant. Nous ne devons pas non plus employer trop de Fables dans nos Poèmes ; & comme disoit Corinna au sujet de Pindare, selon le témoignage de Plutarque, il faut les

femer avec la main , & ne les pas répandre avec le fac.

LES PASSIONS. Remarquez *les passions* pour *la passion*. Desportes a dit demesme dans le premier Sonnet à Diane ,

*Je n'aggrandiray point, riche d'inventions,  
Vos beautez, mes dédains, ma foi, mes passions.*  
Et l'Etoile dans des vers sur le portrait d'une Dame ,

*Il lui ressemble seulement  
Pour estre insensible comme elle  
Aux passions de son Amant.*

Et en un autre lieu :

*Et que n'estoit mes passions ,  
Il ne seroit rien sur la terre  
Si grand que vos perfections.*

Malherbe avoit dit dans le Balët des Nymphes qui menent l'Amour prisonnier ,

*Famais ses passions, pour qui chacun soupire,  
Ne nous ont fait d'ennui.*

Mr de Racan a dit aussi dans l'Ode à Mr de Balzac ,

*Doctes Nymphes, par qui nos vies  
Bravent les ans & le trépas :  
Seules Beautez, dont les appas  
Ont mes passions asservies.*

DE COMBIEN DE JEUNES MARIS , &c. Cette Stance est la favorite de Mr de Segrais.

MYCENES. Ville du Péloponèse , & demeure d'Agamemnon. Nous disons communément *Mycènes* , au pluriel , comme il est icy écrit , & demesme que les Latins ont dit *Mycena* , & les Grecs *Μυκῆναι* Mais je ne doute point qu'on ne puisse dire aussi *Mycéne* , au singulier , comme l'a dit Meziriac dans sa Traduction de l'Epitre de Briséis :

*Que depuis mon départ le Prince de Mycène :*  
 & cela, à l'imitation de Virgile, qui a dit,  
 au cinquième de l'Eneïde, *urbe Mycenæ*. C'est  
 ainsi qu'il faut lire en cet endroit de Virgile, &  
 non pas comme portent quelques Manuscrits,  
*urbe Mycenis* : ce qui paroît par cette Note de  
 Servius sur ce même endroit : *URBE MYCENÆ*.  
*Gracè dixit unde singularem numerum posuit.*

*Mycenæ autem, sicut Thebæ. Juvénalis :*

*Atque vetus Thebe centum jacet obruta portis.*  
*ut sit Mycene, Mycenes: ut, Agave, Agaves.*  
*Potest exinde Latinam fecisse declinationem. Nu-*  
*merum posuit pro numero. Mycenæ autem, My-*  
*cena, hujus Mycenæ: ut Fidena. Est & peri-*  
*phrasis: Urbe Mycenæ, id est, Mycenis: ut,*  
*Urbem Patavi. Je ne doute point non plus*  
*qu'on ne dise fort bien Thebe au singulier, com-*  
*me l'a dit le même Traducteur dans sa Tra-*  
*duction de l'Épître de Phylis à Démophon :*

*Il triompha de Thèbe, & de son Roi nouveau;*  
 & Du Bellay dans sa Musagnœomachie :

*C'est le Pindare François,*  
*Qui de Thèbe & de la Pouille*  
*Enrichit le Vendomois*

Et Athène, au même nombre, comme l'a dit  
 Mr de Marolles, Abbé de Villeloin, en ces vers,  
 cy-dessus allégués,

*Sous les ombrages verts, sous la douce frai-*  
*cheur*

*Des jardins odorans de la savante Athène.*

Je sáy que Phrynichus a observé que ces deux  
 noms de ville ne se disoient jamais qu'au pluriel:

*Ἀθῆναι μὲν καὶ Θῆβαι πληθυντικῶς γαφῆται*  
*αἰεὶ, καὶ ἕδ' ἑποτε ἐνικῶς, ὁμοίως καὶ Σάρδεις, καὶ*

Κλαζόμεναι, κὺ ἐτέρων ὀνόματα πόλεων. Κέρκουρ δὲ, ἐνικῶς κὺ πληθυντικῶς λέκεται γὰρ ἢ Κέρκουρα, κὺ τὰ Κέρκουρα. Mais je ſay auffi que cette obſervation n'eſt pas approuvée, & qu'Euſtathius ſur le premier de l'Hiade en a fait une toute contraire. νῦν δὲ, dit-il, τὸ τοῖς ἰσέον, ὅτι παρὰ τῷ Ποιητῇ ταύτῃ Θήβην, πληθυντικῶς ἄλλοι Θήβας φασι. κὺ εἰσὶ κὺ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα διαφορούμενα κατ' αἰεθμόν. Ἀθήνην γὰρ τὴν πόλιν, κὺ Ἀθήνας εὐείσκομεν κὺ Κρήτην, κὺ Κρήτας κὺ ἀκρωτήριον Μάλεαν, Μάλεας κὺ ἄλλα διαφόρα. Et ſur le ſecond: ὅρα ὅ κὺ ὅτι ὡς περ Ἀθήνη ἐνικῶς κὺ πληθυντικῶς, κὺ Μυκίην, κὺ Κρήτην, κὺ Θήβην, οὕτω κὺ ἡ πόλις αὐτῆ. Θεσπια γὰρ κὺ Θεσπιαὶ ἡ αὐτή. Les Italiens difent auffi *Athena*, ou *Athene*, au ſingulier. Le Taſſe dans ſon *Amynte* :

*Non già la dotta Athene, &c.*

Pétrarque dans le Triomphe de la Renommée, chap. 2.

*Alcibiade, che ſi ſpeſſo Atena,*

*Come fù ſuo piacer, volſe e rivolſe.*

Et au chapitre premier, il dit *Thebe*. *Qual Bacco, Alcide, Epaminonda a Thebe*. Et *Micena*, au chapitre 3. *Ch' Argo, e Micena, e Troia ſe ne ſente*. Mr Corneille le jeune, dans ſes curieufes Remarques ſur Vaugetas, n'a point u d'égard à toutes ces autoritez. Il ſoutient, qu'il faut toujours dire, & en vers & en proſe, *Athenes, Mycenes, Thebes*.

P. 195. AU DEÇA DU RIVAGE BLESME. Il ſe ſert en pluſieurs autres lieux de cette façon de parler

*au deçà.* Dans la Chançon *Chere Beauté.*

*Un mal au deçà du trépas,*

*Tant soit-il extrême, ne vous émeut pas.*

Et dans la Consolation à Mr Du Périer :

*L'âge s'évanouit au deçà de la barque,*

*Et ne fait point les Morts.*

RIVAGE BLESME. Les Latins ont dit demesme *pallida mors*, parcequ'elle rent les hommes pâles.

ET LES DIEUX ONT GARDE' CE DON SIRARE, QUE JUPITER MESME NE LE SUT FAIRE A SARPEDON. Sarpédon étoit un Prince de Ly cie, fils de Jupiter, selon Homère, & de Laodamie, fille de Bellérophon. D'autres, comme Hésiode, Bacchylide, Hérodote, & le Scholiaste d'Homère, le font fils de Jupiter & d'Europe, fille d'Agénor: ce qui a fait croire à Eufathius sur le second de l'Iliade qu'il y avoit u deux Sarpédons. Voyez Mr de Méziriac dans ses doctes Commentaires sur l'Epitre de Pénélope à Ulysse. Homère au seizième de l'Iliade, parlant de la mort de Sarpédon, qui fut tué par Patrocle, dit qu'il ne lui servit de rien d'être fils de Jupiter :

— ἀνὴρ δ' ὄριστος ὄλωλε

Σαρπηδῶν, Διὸς υἱός. ἄδ' ἔδ' ὦ παίδι ἀμύνη.

à quoi notre Malherbe a visé vraisemblablement. Apollodore dit que Jupiter avoit accordé à Sarpédon de vivre trois âges d'homme. J'ay visé à cet endroit de Malherbe par ces vers de mon Epitre à Mr Paris ;

*Le petit Messire Grégoire,*  
*Cet envieux de votre gloire,*

*Par tout se vante insolamment  
 De vous donner en Parlement  
 Quatorze exploits, une Sentence,  
 Et trois productions d'avance.  
 Et cent fois l'insolant m'a dit,  
 Que contre vous, à son profit,  
 Il feroit juger, & sans peine,  
 Au plus tard dans une semaine,  
 Tous ses procès en demandant.  
 Pour ses procès en défendant,  
 Nonobstant toutes vos adresses,  
 Tous vos soins, toutes vos finesses,  
 Il nous jure sur les Autels,  
 Qu'il pourroit les rendre immortels.  
 Ainsi ce vendeur de fumée,  
 Pour gagner de la renommée,  
 Ose bien, quelle impiété!  
 Promettre l'immortalité:  
 Don si rare, que Fuppin mesme,  
 Avec tout son pouvoir suprême,  
 Ne le put faire, ce dit-on,  
 A son propre fis Sarpédon.*

**CEDON SI RARE.** Malherbe enjambe icy d'un vers sur l'autre; ce qui est quelquefois permis, comme l'a tres-judicieusement observé Mr Des Marets dans la Préface de son Clovis: *Ils ne peuvent encore*, dit-il, parlant de quelques Critiques scrupuleux, *supporter ces enjambemens d'un vers sur un autre. Par exemple:*

*Zaban choisit les siens, dans les fertiles  
 champs*

*De la Beauſſe altérée, où mille focs tran-  
 chans, &c.*

*Ces mots de la Beauſſe altérée, sont enjambez*

d'un vers sur l'autre. Mais ce seroit une pure foiblesse, que d'abandonner la force en ces rencontres pour de tels scrupules ; pourvu que l'on n'y retombe pas souvent. Et l'on reconnoist bien si le Poëte n'a pas voulu perdre la force de son expression . pour une considération moins forte. Ronfard dans la Préface de sa Franciade approuve encore davantage ces enjambemens. Voicy comme il en parle : *Fay esté d'opinion en ma jeunesse, que les vers qui enjambent l'un sur l'autre, n'estoient pas bons en notre Poësie : toutefois j'ay connu depuis le contraire par la lecture des bons Auteurs Grecs & Romains, comme,*

— Lavinia venit

Litora.

Parmi les Italiens, il n'est pas seulement permis de faire enjamber un vers sur un autre, mais c'est une beauté, selon la remarque du Tasse dans sa Leçon sur le Sonnet du Casa *Questa vita mortal*. Les termes d'un si grand personnage méritent d'être rapportez en ce lieu. Les voicy : *Le parole di quel Sonetto sono in modo congiunte che non v'è quasi verso che non passi l'un nell' altro. Il qual rompimento de' versi, come da tutti Maestri è insegnato, apporta grandissima gravità. E la ragione è, che' l' rompimento de' versi ritiene il corso dell' orazione, ed è cagione di tardità ; e la tardità è propria della gravità. Però s'attribuisce a i magnanimi, che son gravissimi, la tardità così de' moti, come delle parole.* Quelque passion que j'aye pour le Tasse, je ne puis estre de son avis : particulièrement à l'égard des vers qui sont rimez ; les rimes, comme je l'ay dit ailleurs, requérant une pause, & les pauses ne s'accordant pas bien avec ces enjambemens de



vers. Mais comme chaque Langue a des privilèges particuliers, puisque les Italiens approuvent ces enjambemens dans leur Poësie, je ne veux point les y blâmer. Je diray seulement que les Poëtes modernes les pratiquent moins souvent que les anciens. Pour notre Poësie Françoisë, n'en déplaise à Ronfard, ils y ont tres-mauvaise grace. Il n'est permis de les y employer que tres-rarement, & en certaines occasions, telles que sont celles dont Mr Des Marests a parlé.

AIMANT MIEUX PLAINDRE PAR COUTUME.  
C'est ce que Lucien a dit dans son Traité du Deuil: *νόμῳ δ' ἐκὼ συνηθεία τὴν λύπην ἐσπιρῆ-  
ωντες.*

P. 196. QUAND VOS LUMIERES ESTOIENT CALMES.  
Cela est dit hardiment.

---

*SUR LA CONSOLATION*  
*à Mr Du Périer, Gentilhomme d'Aix en*  
*Provence, sur la mort de sa fille.*

C E Monsieur Du Périer ; qui avoit nom François ; étoit un Gentilhomme de Provence, comme il est icy qualifié, & un des plus Beaux Esprits de son tems. Il estoit fils de Laurans Du Périer, Avocat au Parlement d'Aix, & petit fils de Gaspar Du Périer, Conseiller au mesme Parlement ; lequel estoit frère de Jâques Du Périer, Chevalier de Rhode, qui fut tué au siège de Rhode, comme nous l'apprenons de l'Histoire de Provence de Nostradamus, & du Martyrologe de l'Ordre de St Jan de Jérusalem, compilé.

compilé par Gouffancourt. Mademoiselle Du Périer, sur la mort de laquelle Malherbe fit ces vers ; comme en firent aussi tous les Beaux Esprits de Provance ; & François Du Périer lui-même ; s'appeloit *Marguerite*. Ce François Du Périer a laissé un fils, appelé *Scipion*, qui est encore présentement vivant, & qui est aujourd'hui ( 1666. ) un des plus célèbres Avocats, non seulement de la ville d'Aix, mais de toute la France. C'est celui dont j'ay fait mention dans une de mes Odes Latines à Mr Charles Du Périer, neveu de notre François. Et parceque j'y ay fait aussi mention, & de ce François, & de son grandpere le Conseiller, & de son grand oncle le Chevalier, & de sa fille, & des vers que lui & Malherbe ont faits sur la mort de cette fille, je croi qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter icy ce que j'en ay dit dans cette Ode :

— *Stemmata nobiles*  
*Fulsere nec solo Pererii ;*  
*Et studiis micuere, & armis.*  
*Bello superbum qua toties Scytham*  
*Vidit fugantes, testis erit Rhodos :*  
*Qui vidit Astræa Ministros,*  
*Testis erit Salyum Senatus.*  
*Non hic tacendus, prasidium reis,*  
*Gentis togata gloria, Scipio ;*  
*Facundia flos Gallicana ;*  
*Præcipuus Themidis Sacerdos :*  
*Cujus parentem, flebilibus modis*  
*Cara gementem funera filia,*  
*Doctis celebravit Camenis,*  
*Grande decus patria, Malherba.*

J'apprens de l'Histoire de la ville de Marseille, que lorsque Malherbe présenta en 1600. en la

ville de Marseille son Ode à Marie de Médicis, ce fut notre François Du Périer qui le présenta à Marie de Médicis.

P. 197. ET LES TRISTES DISCOURS QUE TE MET EN L'ESPRIT, &c Remarquez qu'en cette Stance, & en plusieurs autres de ce Poëme, il n'y a point de repos au second vers. Il seroit mieux qu'il y en eût : mais ce n'est pas une faute qu'il n'y en ait point.

JE SAY DE QUELS APPAS. *Appas*, qui est icy à la césure, fait une consonance avec *pas*, qui est à la fin du vers précédant : mais comme ce vers précédant est à la fin d'une Stance, où l'on fait toujours une pause, cette consonance n'est pas vicieuse. Voyez cy-dessus page 531. ce que nous avons dit sur ces sortes de consonances.

ET ROSE ELLE A VESCU. Le Guarini a dit dans un de ses Madrigaux,

*Dono Licori a Batto  
Una rosa, cred' io, di Paradiso.  
E sì vermiglia in viso  
Donandola si fece, e si vez zosa,  
Che pare a rosa che donasse rosa.  
A l'or disse il Pastore,  
Con un sospir dolcissimo d'amore,  
Perche degno non sono  
D'aver la rosa donatrice in dono ?*

Et un Poëte anonyme, au settième de l'Anthologie,

*Τίς ; ῥόδον ὁ σέφανος Διονυσίου , ἢ ῥόδον αὐτὸς  
Τῷ σέφανῳ ; δοκέω λέπεται ὁ σέφανος.*

CE QUE VIVENT LES ROSES, L'ESPACE D'UN MATIN. Le Poëte Florus dans une Epigramme rapportée par Mr de Saumaïse sur l'Histoire Auguste :

*Venerunt aliquando Rosa. proh veris amœni  
Ingenium! una dies ostendit spicula florum :  
Alicra pyramidas nudo majore tumentes :  
Tertia jam calathos, totum lux quarta peregit  
Floris opus. pereunt hodie, nisi manè legantur.*

PUIS, QUAND AINSI SEROIT, Mauvais hémistiche. Ces trois conjonctions de suite, *puis*, *quand*, *ainsi*, sont tres délagréables.

TITHON N'A PLUS LES ANS QUI LE FIRENT P. 198.  
CIGALE. Horace :

*Occidit & Pelopis genitor, conviva Deorum ;  
Tithonusque remotus in auras.*

Tithon, aiant demandé à l'Aurore l'immortalité, & l'aiant obtenue, oublia de lui demander une jeunesse éternelle. Etant décrépité. & s'ennuiant de vivre en cet état, l'Aurore le changea en Cigale.

D'ARCHEMORE. Lycurgue, Roi de Némée, ut un fils, nommé *Opheltès*, qu'il donna à Hypsipyle pour l'élever. Les sêt Princes Grecs qui alloient assiéger Thèbes, passant par la Némée, & rencontrant Hypsipyle qui tenoit entre ses bras le petit Opheltès, la prièrent de leur montrer quelque fontaine ou quelque ruisseau pour faire boire leur armée qui mouroit de soif. Elle les mena vers une fontaine ; & afin de marcher plus commodément, elle laissa son nourriçon sur l'herbe. Cependant un serpent mordit Opheltès, qui mourut à l'instant de cette morsure. Lycurgue, imputant la mort de son fils à Hypsipyle, la voulut faire mourir. Les Princes Grecs, qui étoient cause de cet accidant, l'en empêcherent ; & pour consoler Lycurgue, ils instituèrent les Jeux Némées en l'honneur d'Opheltès, qu'ils surnommèrent *Archemore*.

PAR LE CANAL DES YEUX VUIDANT SON AMERTUME Le Pere le Moine au dixième de son Poëme de S. Louis, s'est servi de cette façon de parler de notre Poëte.

*Et soit qu'avec ses pleurs par lescanaux des yeux  
Un Esprit s'épandit pront & contagieux.*

MESME, QUAND IL AVIENT. Autre mauvais hémistiche.

CELUI QUI NE S'EMET A L'AME D'UN BARBARE, OU N'EN A DU TOUT POINT. Le Guarini dans son Pastor Fido IV. 5, a dit de-mesme,

*Ben duro cor avrebbe, e non avrebbe  
Più tosto cor.*

Malherbe aime assez ces façons de parler. Il a dit en un autre lieu,

*Et mesmes les viperes*

*Y picqueront sans nuire, ou n'y picqueront pas.*

P. 199. CONTRE FORTUNE INSTRUIT. On parloit ainsi anciennement : témoin le proverbe, *Contre fortune bon cœur.*

DE BATAILLONS ÉPAIS. Remarquez cette façon de parler, pour dire, *par des bataillons épais.*

DE MOI, DESJA DEUX FOIS D'UNE PAREILLE Foudre, &c. Mr de Balzac dans son premier Entretien, adressé à Dom André, le Feuillant : *Pour le plan de l'appartement que vous m'avez envoyé, je fais état de vous porter une Description de la Retraite de l'Empereur Charles. Et je fais en cecy comme le Bonhomme Malherbe, quand il se mettoit immédiatement après les Rois, & qu'il disoit, Priam a reçu de la consolation : François Premier n'a pas voulu mourir de regret, ni moi aussi.*

LA MORT A DES RIGUEURS A NULLE AUTRE

PAREILLES. ON A BEAU LA PRIER : LA CRUELLE  
 QUELLE EST, SE BOUCHE LES OREILLES, ET  
 NOUS LAISSE CRIER. Il avoit dit dans sa conso-  
 lation au Premier Présidant de Verdun :

*Pluton est seul entre les Dieux  
 Dénué d'oreilles & d'yeux  
 A quiconque le sollicite.*

Il semble que Voiture ait visé à ces endroits de  
 Malherbe, lorsqu'il a dit dans ses vers à Mr le  
 Prince :

*Mais nous ussons u beau chanter,  
 ( Il parle de lui & de la Suffie )  
 Avant que vous faire revivre  
 Les neuf Filles de Jupiter  
 Qui savent tant d'autres merveilles,  
 N'ont pas l'art de resusciter.  
 La Mort ne les peut écouter ;  
 Car la cruelle est sans oreilles.  
 Dès le vieux tans qu'Orphée harpa  
 Si doucement qu'il l'attrapa,  
 Et qu'il lui fit rendre Eurydice,  
 Le noir Pluton les lui coupa,  
 Et les conduits en étoupa.  
 Ce fut une grande injustice.  
 Depuis on a beau la prier :  
 Beau se plaindre, heurler, & crier :  
 Blamer la rigueur de ses armes :  
 Pour nos cris, & pour nos vacarmes,  
 On ne voit rien qu'elle ait rendu.*

DES RIGUEURS A NULLE AUTRE PAREILLES.  
 J'ay vu un grand Critique, qui soustenoit que  
 cette expression étoit vicieuse ; & qu'après avoir  
 dit *des rigueurs* au plurier, il falloit dire aussi au  
 plurier à *nulles autres* : ce qui me semble bien  
 remarqué.

P. 200. LE PAUVRE EN SA CABANE, OÙ LE CHAUME  
LE COUVRE, EST SUJET A SES LOIX : ET LA  
GARDE QUI VEILLE AUX BARRIERES DU LOUVRE,  
N'EN DEFANT POINT NOS ROIS. Voicy  
comme Mr de Balzac parle de ces vers de Mal-  
herbe dans son entretien xxxi. qui est de la com-  
paraifon de Ronfard & de Malherbe : *Les imita-  
tions de l'homme que j'ay connu, & qui fut la  
caufe de notre Entretien, comme il est aujourd'hui  
de cet Efcrit, ( il parle de Malherbe ) font bien  
moins violentes ; font plus fines & plus adroites. Il  
ne gaste point les imitations d'autrui en se les ap-  
propriant. Au contraire, ce qui n'estoit que bon au  
lieu de son origine, il fait le rendre meilleur par le  
transport qu'il en fait. Il va presque toujours au  
delà de son exemple : & dans une Langue infé-  
rieure à la Latine, son François égale, ou sur-  
passe le Latin. Qu'ainfi ne soit,*

Le Pauvre en sa cabane, où le chaume le  
couvre,

Est sujet à ses loix :

Et la Garde qui veille aux barrieres du Louvre,  
N'en défant point nos Rois,

*vaut bien ce me semble,*

Pallida Mors æquo pulsat pede Pauperum  
tabernas,

Regūmque turres, ô beate Sexti.

*Notre Mr le Breton demeura d'accord avecque moi  
de l'avantage de Malherbe en cet endroit, quoi-  
qu'aujourd'hui Horace soit sa passion, & que de-  
puis peu il se soit proposé de faire un Commentaire  
sur les Odes de ce Poëte. Et cependant Mr d'Urfé ;  
tant les jugemens des hommes sont différens ;  
reprenoit cette Stance de Malherbe ; disant que  
l'opposition du Pauvre aux Rois n'y estoit pas*

juste ; & qu'après avoir dit , que le Pauvre dans sa cabane estoit sujet à la mort , il falloit dire , que les Rois dans leur Louvre y estoient aussi sujets. Mr d'Urfé n'avoit pas raison. Les grans Poètes , non-seulement n'affectent point , mais ils évitent ces petites antithésés , qui tiennent plus de l'artifice étudié , que du naturel libre.

Le Pere Bouhours semble avoir aussi préféré l'endroit de Malherbe à celui d'Horace. C'est dans le second Dialogue de son Art de bien penser : où il parle de ces endroits d'Horace & de Malherbe en ces termes : *La Mort n'épargne personne. Voilà une pensée fort vraie : & qui ne l'est que trop par malheur , ajouta Eudoxe : mais c'est une pensée bien simple & bien commune. Pour la relever , & la rendre nouvelle en quelque façon , il n'y a qu'à la tourner de la manière qu'Horace & Malherbe ont fait. Le premier la tourne ainsi , comme vous savez , la Mort renverse également les palais des Rois & les cabanes des pauvres. Le second prend un autre tour.*

Le Pauvre en sa cabane où le chaume le  
couvre ,  
Est sujet à ses loix :  
Et la Garde qui veille aux barrières du  
Louvre ,  
N'en défant point nos Rois.

*Je vous entends , dit Philanthe. Mais laquelle de ces deux pensées , ou plutôt lequel de ces deux tours vous plaît davantage ? Chacun en son genre a dequoy plaire , repartit Eudoxe. Le tour du Poète Latin est plus figuré & plus vif : celui du Poète*



*François est plus naturel & plus fin. Il y a de la noblesse dans l'un & dans l'autre.*

---

S U R L' E P I T A P H E  
pour un Gentilhomme de ses Amis,  
qui mourut âgé de cent ans.

P. 200. J E ne say qui est ce Gentilhomme.  
P A S S A N T. Les anciens enterroient leurs Morts dans les chemins publics. De-là vient que dans leurs Tombeaux on parle ordinairement aux Passans. *Adsta, Viator. Perge, Viator, iter.* Ce qui se pratique encore dans nos Tombeaux, quoyque cette coutume d'enterrer les Morts dans les chemins ne soit pas en usage parmy nous.

---

S U R L E S O N N E T,  
Celle qu'avoit Hymên.

P L U S I E U R S croient, acause de ces vers,  
*Celle qu'avoit Hymên à mon cœur attachée;  
Et qui fut icy bas ce que j'aimois le mieux,*  
que Malherbe a fait ce Sonnet pour sa femme: en quoi ils se trompent: car la femme de Malherbe l'a survescu. Il l'a fait, & l'Epigramme suivante, pour la femme de Mr Puget, fils de Mr de Pommeuse Puget, Trésorier de l'Epargne: & il l'a fait sous le nom de ce Mr Puget, qui est aujourd'hui Evêque de Marseille. Cette femme étoit fille de Mr Hallé, Doyen des Maîtres des Comptes de Paris.

AU MARBRE QUE TU VOIS SA DEPOUILLE A  
 CACHE'E, Remarquez cette façon de parler *ca-*  
*cher au marbre*, pour dire *cache* dans le marbre,  
 ou sous le marbre.

SA DE'POUILLE A CACHE'E. Pétrarque Son-  
 net 261.

*Lasciando in terra la sua bella spoglia,*  
 Le Bembo dans un de ses Sonnets :

*Lasciando in terra la tua spoglia verde.*

PLEURE MON INFORTUNE, ET POUR TA P. 201.  
 RE'COMPENSE JAMAIS AUTRE DOULEUR NE TE  
 FASSE PLEURER. C'est la pensée de Martial :

*Qui fles talia, nil fleas, Viator:*

mais qui, au jugement de Mr de Balzac en son  
 Entretien xxxi. est incomparablement plus belle  
 dans notre Poète, que dans le Poète Latin.

SUR LE SONNET

*sur la mort d'un Gentilhomme, qui fut  
 assassiné.*

J E ne connois non plus ce Gentilhomme qui  
 fut assassiné, que celui qui mourut âgé de  
 cent ans.

SUR L'EPIGRAMME

*sur une Fontaine.*

J'AY oui dire à Mr Du Casse, Lieutenant  
 Général de Laitoure, qu'il y a auprès de  
 Laitoure une maison de campagne où ces vers

Qy

font gravez au pié d'une Fontaine, d'un caractere qui paroist ancien, & que la commune créance du pais est qu'ils sont de Du Bartas, & que Du Bartas les fit en faveur de sa sœur, à qui cette maison appartenoit. Mais j'ay oui dire aussi à Madame la Marquise de Rambouillet, que Malherbe les avoit faits à sa prière pour la Fontaine de l'Hotel de Rambouillet, où ils furent gravez lorsque cette Fontaine fut revestue de pierres la première fois. Malherbe estoit l'homme du monde le moins plagiaire: & d'un autre coté ces vers sont plus élégans que ny le siècle ny le stile de Du Bartas ne le comportent. Il ne faut donc point douter que ces vers ne soient de Malherbe. Et puisqu'ils se trouvent gravez au pié de la Fontaine de cette maison de campagne dont nous venons de parler, il faut croire que quelqu'un les y a fait graver depuis que Malherbe les fit, il y a plus de soixante ans (1689.) pour la Fontaine de l'Hotel de Rambouillet: comme on les a fait graver depuis peu au pié d'une Fontaine du Couvant des Capucins de la ville d'Angers.

**P. 202.** ET S'ÉCOULER INCONTINANT. Cette expression n'est pas agréable.





## SUR LES FRAGMENS.

---

 SUR LE FRAGMENT  
*au Cardinal de Richelieu.*

J'AY su de Mr de Racan, que Malherbe avoit fait ces deux Stances plus de trente ans avant que le Cardinal de Richelieu, auquel il les adresse, fust Cardinal, & qu'il en changea seulement les quatre premiers vers de la première Stance pour les accommoder à son sujet. J'ay su aussi de Mr de Racan, que le Cardinal de Richelieu qui avoit connoissance que ces vers n'avoient pas esté faits pour lui, ne les reçût pas agréablement quand Malherbe les lui fit présenter : ce qui fit que Malherbe ne les continua pas.

---

 SUR LE FRAGMENT  
*aux Ombres de Damon.*

J'AY appris encore de Mr de Racan, que Malherbe avoit fait ces vers en Provance. Je ne fay de qui il a entendu parler sous le nom de Damon. Mais par ce vers,

*L'Orne comme antrefois nous reverroit encore,*  
 il paroist, que c'est d'un homme de Caën ; car l'Orne est une rivière qui passe à Caën. Prolé-

mée fait mention de cette rivière : & il l'appelle  
Ὀλυα ; d'où le mot *Orne* a esté fait.

P. 203. ET COUCHER SUR LES FLEURS COMME  
E'TOILLES SEMÉES. Les fleurs ont esté appelées  
par les Poètes les étoiles de la Terre. Columelle :  
*Pingit & in varios terrestria sidera flores.*  
Claudien : *Hac graditur stellata rosis.* J'ay dit  
dans mon Eglogue , intitulée *Christine* , à l'imi-  
tation de Columelle ,

*Mille agréables fleurs , comme Astres de la  
Terre ,  
Font briller en tout tems l'émail de ton par-  
terre.*

Et comme on appelle les fleurs , les étoiles de la  
Terre ; on peut demesme , selon la pensée de  
Murêt , appeler les étoiles , les fleurs du Ciel :

*Esse rosas cali merito quis dixerit astra :  
Astra sed & Terra dixeris esse rosas.*

QUE LES SOLEILS NOUS SEROIENT COURTS.  
*Les Soleils.* C'est adire , les jours. Virgile :

*— sape ego longos  
Cantando puerum memini me condere soles.*

P. 204. ISSUS DE PERES ROIS ET DE PERES BERGERS,  
LA PARQUE E'GALEMENT SOUS LA TOMBE  
NOUS SERRE. Mr de Racan , dans une Ode  
Bachique à Mr Maynard , a dit quelque chose  
de semblable :

*Tous nos jours sont sujets aux Parques.  
Ceux des Bergers , ceux des Monarques  
Sont coupez de mesmes cizeaux*

ET DE TOUTES DOULEURS LA DOULEUR LA  
PLUS GRANDE C'EST QU'IL FAUT LAISSER  
NOS AMOURS. Notre Poète a visé sans doute en  
cet endroit à ces beaux vers d'Horace ,

*Linquenda tellus , & domus , & placens,*

*Uxor: neque harum, quas colis, arborum,  
Te, prater invisas cupressos,  
Ulla brevem dominum sequetur.*

El ajoute, dans la Stance qui suit,  
*Amours, qui la pluspart infidelles & feintes,  
Font gloire de manquer à nos cendres éteintes,  
&c.*

ce qui fait voir que *nos amours* en ce vers, C'est qu'il faut laisser *nos amours*, ne signifie pas *nos desirs*, comme l'on pense d'abord, mais *nos Maitresses*. Quelque Critique sévère pourroit trouver en cela quelque chose à redire.

EN NOS OBSEQUES MESMES CONÇOIVENT DE NOUVEAUX DESIRS. C'est la pensée d'Ovide :

*Funere sape viri viri quaritur.*

SE TREVVE. C'est une question parmi nos Académiciens, de savoir s'il faut dire *trouver* ou *trevver*. Mr de Vaugelas a décidé, que *trouver* & *trevver* estoient tous deux bons, mais que le premier estoit sans comparaison le meilleur. Je suis de son avis. Il faut dire *trouver*, comme on dit en Italien *trovare*, & comme nous disons *prouver*, & *éprouver*. Les Poëtes, pour la commodité de la rime, se servent néanmoins de l'un & de l'autre, comme l'a remarqué Mr de Vaugelas. Ronfard dans l'Ode seconde du livre premier :

*En son doux nectar j'abrevve*

*Le plus grand Roi qui se trevve, &c.*

Desportes, dans la premiere de ses Elegies :

*Et si quelque autre peine en reserve se trevve,*

*Ainsi qu'il me sembloit, j'en avois fait l'épreuve.*

Mr de Voiture dans les Stances écrites sur des Tablettes :

*Mais en l'état où je me treuve ,  
Qu'est-il besoin de cette preuve ?*

Mr Habert de Cerisy :

*Il vous faut un siècle d'épreuve  
Pour recompanser un amant ;  
Et dans l'état où je me treuve ,  
Je ne saurois attendre qu'un moment.*

P. 205. UNE PERLE DU MONDE. J'éviterois aujourd'hui cette façon de parler, acause de cette Epigramme,

*Vostre beauté sans seconde  
Vous fait de tous appeler  
La perle unique du monde ;  
Il vous faut donc enfiler.*

MAINTES BEAUTEZ. Le mot de *maint*, quoique tres-vieux, & presque décrépite, est néanmoins encore aujourd'hui en usage dans la haute Poësie ; comme Mr Desmarests l'a fort véritablement remarqué dans la Préface de son Clovis. Il est aussi encore en usage dans le stile Burlesque. Ailleurs, on ne s'en fert plus. J'apprens des Notes curieuses de Mr Corneille, sur les Remarques de Mr de Vaugelas, que Mr Chapelain avoit remarqué qu'il avoit employé ce mot de *maint* dans la Pucelle, mais une seule fois, pour faire voir qu'il ne le condannoit pas toutafait. Voicy l'endroit : qui est du livre VIII. de la Pucelle : *Reluit de mainte pique, & de mainte cuirasse*. C'est dans les Remarques MSS. sur les Remarques de Mr de Vaugelas, que Mr Chapelain a fait cette remarque.

P. 206. SOUS LE NOM DE NÉRÉE. *Nérée*, est l'anagramme de *Renée* : & à ce propos, je me souviens d'avoir oui dire ; mais je ne me souviens point à qui ; que cette *Nérée* dont parle

icy Malherbe, estoit une Dame de Provance, qui avoit nom *Renée*. Ce nom en effet est fort commun en Provance, acause de René, Roi de Sicile, qui estoit Comte de Provance. Les Poëtes déguisent d'ordinaire sous des anagrammes les véritables noms de leurs Maitresses. Ainsi Du Bellai, par un renversement de lettres, a appelé sa Maitresse *Olive*, qui avoit nom *Viole*. J'ay su cette particularité de Monsieur Guyet, qui l'avoit apprise d'un ami de Du Bellai. Voyez l'Antibaillet au chapitre 109.

J'ALLOIS BASTIR UN TEMPLE E'TERNEL EN DUREE SI SA DE'LOIAUTE' NE L'AVOIT ABATU. On objecte, que la déloiauté de Nérée ne peut pas avoir abatu ce temple, puisqu'il n'estoit pas encore bâti. On répons, qu'il estoit bâti dans l'esprit du Poëte, & que c'est là où la déloiauté de la Nymphe l'a abatu.

---

## SUR LE FRAGMENT

O toi, qui d'un clin d'œil.

**O**U SONT ALLIEZ D'ELLE, OU RECHER- P. 207.  
CHENT DE L'ESTRE. J'aurois dit, (& je ne puis comprendre pourquoi Malherbe ne l'a pas dit)

*Ou sont ses alliez, ou recherchent de l'estre.*

Malherbe peut estre excusé par l'exemple de plusieurs Ecrivains de son tems qui ont parlé de la sorte qu'il s'est icy exprimé.



---

SUR LE FRAGMENT

**A**LLEZ A LA MALHEURE, &c. Voyez ci-dessus, page 23.

---

SUR LE FRAGMENT

Ames pleines de vent.

P. 208. **B**RIARE AVOIT CENT MAINS, TYPHON AVOIT CENT TESTES. Briare, ou plutoſt Briarée ( car c'eſt ainſi qu'il faut parler, pour parler régulièrement ) avoit cent mains. Homere au premier de l'Iliade :

Ἔκχ' ἐκατόγχεσιν καλίσσας ἔς μακρὸν  
Ὀλυμπον,

Ὅν Βειάρων καλέουσι θεοὶ, ἄνδρες δὲ τε  
πάντες

Αἰγαίων.

Apollodore dit qu'outre ſes cent mains, Briare avoit cinquante teſtes. Pour Typhon, il n'avoit qu'une teſte, dont il touchoit les Cieux; tant ſa taille eſtoit prodigieuſe; mais au bout de ſes deux mains, dont l'une pouvoit atteindre à l'Oriant & l'autre à l'Occidant, il avoit cent teſtes de dragon, comme nous l'apprenons d'Apollodore: & on prétent que c'eſt ce que notre Poète a voulu dire, en diſant qu'il avoit cent teſtes. Je ne le croy pas.

MISERABLE DOULEUR, DONT NOUS SOMMES LA PROIE. Les Latins diſent demeuſme, *daſa prada dolori.*

## SUR LE FRAGMENT

Tantost nos navires braves.

CETTE Stance est véritablement Lyrique.  
 A MARSEILLE DESCHARGER. Cette trans. P. 209.  
 position n'est pas agréable.

SUR NOS BORDS ET ALLERONT, &c. EN  
 NOS MAISONS FILERONT. Ces troisièmes per-  
 sonnes du futur finissent désagréablement les  
 vers ; & particulièrement les grands. Et celles  
 du singulier les finissent encore plus désagréa-  
 blement que celles du pluriel : comme on peut  
 remarquer par ces autres vers de nostre Mal-  
 herbe ; qui sont de ses Sibylles :

*Thémis les vices détruira.*

*L'Honneur ouvrira son Ecole,*

*Et dans Seine & Marne luira, &c.*

\* Ceux qui se messent de faire des vers ne les  
 finiront donc jamais, s'ils m'en croient, par  
 ces troisièmes personnes du singulier, si ce  
 n'est dans des discours familiers : comme en  
 ces vers de Mademoiselle de Scudéry,

*Une tendresse de mere*

*Peutêtre me trompera.*

*Allez, mes Ecrits, j'espère*

*Que le Ciel vous aidera.*

*LOUIS vous regardera :*

*Peutêtre vous gardera :*

*Et votre sort passera*

*Le sort des Ecrits d'Homere.*

\* NB. Mr Menage au lieu de ces vers de Ma-  
 demoiselle de Scudéry, avoit rapporté pour  
 exemple ceux du Voyage vulgairement intitulé,  
 de Bachanmont & la Chapelle.

Quoique dès le commencement de l'Ouvrage ces deux Messieurs déclarent y avoir travaillé en commun, Mr Ménage néanmoins en 1666. le croyoit uniquement de Bachaumont. C'est à la page 550. de la première édition de ses Remarques sur les Poësies de Malherbe. Comme cette note est divertissante, je la copierai ici tout au long, d'autant plus qu'elle a esté retranchée en 1689. dans la seconde édition, & que la première ne se trouve que tres-difficilement.

» \* Ceux, dit-il, qui se meslent de faire  
 » des vers, ne les finiront donc jamais, s'ils  
 » m'en croient, par ces troisièmes personnes du  
 » singulier, si ce n'est en Burlesque; comme a  
 » fait dans la curieuse Relation de son Voyage,  
 » le savant & le poli Mr le Coigneux de Ba-  
 » chaumont, aujourd'hui le plus célèbre Poëte  
 » Burlesque que nous ayons en France, & qui  
 » vient de recueillir la succession de l'illustre  
 » Scaron, & du fameux Saint-Amant. Les  
 » paroles d'un Auteur si célèbre méritent d'es-  
 » tre luës en tous lieux; & je ne dois pas les  
 » envier ici à mes Lecteurs, quand ce ne se-  
 » roit que pour les délasser de la fatigue qu'ils  
 » ont eüe de lire dans ces Observations tant de  
 » choses si peu galantes, & si peu agréables.  
 » Les voici,

*Sur le champ au lieu de se taire  
 Plus haut encore en murmura:  
 Le Dieu \* lors en furie entra, \* Neptune.  
 Son Trident par trois fois ferra,  
 Et trois fois par le Stix jura:  
 Quoi donc ici l'on osera  
 Dire hardiment ce qu'on voudra.*

» Je donne avis, en passant, à Mr le Coigneux  
 » de Bachaumont que l'*H* en *hardiment* est aspi-  
 rée; & je lui conseille en mesme tems, comme  
 » son serviteur, son ami & son parent, quand  
 » il fera rimprimer sa Relation, de réformer  
 » son vers de la sorte:

*Dire tout haut ce qu'on voudra.*

» Continuons.

*Chaque petit Dieu glosera*

*Sur ce que Neptune fera*

*Per Dio questo non farà.*

» Voyez come l'Auteur mesle ici agréable-  
 » ment l'Italien avec le François, de la mesme  
 » façon que le Poète Lucilius mesloit le Grec  
 » avec le Latin.

*Chacun d'eux s'en repentira,*

*Et pareil traitement aura.*

*Car deux fois par jour on verra*

*Qu'à la source on retournera,*

*Et deux fois mon courroux fuira;*

*Mais plus loin que pas un, ira*

*Celui qui pour son malheur,*

*Causé tout ce désordre-là.*

*Et cet exemple durera*

*Tant que Neptune regnera.*

Mr Ménage piqué du ridicule que l'Auteur du Voyage lui donnoit sous le nom des Précieuses de Montpellier, avoit taché de s'en venger par ces railleries. Il les supprima pourtant depuis; soit par un effet de sa reconciliation avec Bachaumont, soit parce qu'il reconnut que la pièce, où on le railloit, estoit moins de Bachaumont que de Chapelle; soit enfin pour ne pas rapeler le souvenir des plaisanteries qu'on avoit faites de lui. Un avis qu'il auroit

pû joindre à celui de l'*H* non aspirée dans *hardiment*, c'est d'avoir fait *Dio* de deux syllabes dans le vers.

*Per Dio questo non sarà*

Contre la pratique des Italiens, qui ne font jamais *io*, *mio*, *Dio*, &c. de deux syllabes qu'à la fin du vers.

\* *Préface du Recueil de Pièces choisies en deux Volumes, à la Haye 1714.*

## SUR LE FRAGMENT,

Les Peuples pipez de leur mine.

Ces vers ont esté faits par Malherbe contre les Mignons de Henri Troisième ce que j'ay appris de Mr de Racan; qui l'a appris de Malherbe.

P. 210. LES VOIANT AINSI RENFERMER. Remarquez *renfermer* pour *se renfermer*.

## SUR LE FRAGMENT

Je veux croire que la Seine.

P. 211. QUELLE SERA LA HAUTEUR DE L'HYMNE DE TA VICTOIRE. Il y a apparence que notre Poète, quelque mépris qu'il fist de Ronfard, a visé icy à ces vers de Ronfard de l'Ode pour François de Bourbon, sur la Bataille de Cerisoles,

*L'Hymne, qu'après tes combats  
Marot fit de ta victoire.*

## SUR LE FRAGMENT

Et quand j'auray peint ton image.

**Q**UOIQUE D'APELLE ON NOUS RACCONTE,  
MALHERBE POUVOIT A SA HONTE ACHE-  
VER LA MERE D'AMOUR. Cicéron dans une de  
ses lettres à Lentulus : *Ut Apelles Veneris caput  
& summa pectoris politissima arte perfecit, reli-  
quam partem corporis inchoatam reliquit : sic qui-  
dam homines in capite meo solum elaborarunt, re-  
liquum corpus imperfectum ac rude reliquerunt.*  
Pline livre xxxv. chap. 10. *Apelles inchoaverat  
alsam Venerem Cois, superaturus etiam suam il-  
lam priorem. Invidit mors peracta parte : nec qui  
succederet operi ad præscripta lineamenta inventus  
est.* J'ay fait sur cette Vénus d'Apelle, ce disti-  
que Latin,

*Non Venerem Cois Cous perfecit Apelles.*

*Si perfecisset, fecerat ille minus,*

qui a u le bonheur de plaire à l'illustre Mr Carlo  
Dati, mon confrere en Apollon dans l'Acadé-  
mie della Crusca. Voyez cet illustre Mr Carlo  
Dati dans sa vie d'Apellés.

## SUR LE FRAGMENT

Et maintenant encore.

**J'**AY déjà remarqué, que ces Vers avoient  
esté faits pour Madame la Marquise de  
Rambouillet. Je les ay tirez d'une lettre de

Malherbe à Mr de Racan ; qui est la trentième du premier livre de ses Lettres ; où Malherbe, après les avoir rapportez, ajoute, *Vous savez trop bien que c'est que de vers , pour ne connoistre pas que ceux-là sont de ma façon. Si vous en goûtez la rime, goûtez en encore mieux la raison.* Il est à remarquer, que ces vers sont les seuls que Malherbe a faits en rime plate.

P. 212. EN L'ETAT GLORIEUX, où PARIS L'A CONNUE. Quelqu'un a dit en quelque endroit,

*Quand Paris contempla les trois Déeses nues,  
De mille appas divers, de mille attraits pour-  
veues,*

*Pardon, belle Vénus, ce Berger ne voit pas  
Tant d'attraits ny d'appas.*

*Quand la première fois entre les bras d'Héleine  
Il cueuillit le doux fruit de l'amoureuse peine,  
De quelque ardeur qu'Amour échauffast son  
desir,*

*Il ut moins de plaisir.*

CONNUE. Ce mot présente une idée obscure à l'imagination. Et je croy que c'est pour cette raison que Malherbe allégant cet endroit de ce Fragment dans une de ses Lettres à Mr de Racan ; qui est la 14. du livre 2. y a omis ce vers *Au glorieux estat où Paris l'a connue : & qu'il s'est contenté de dire,*

*Quand je verrois Héleine au monde revenue,  
Pleine autant que jamais de charmes &  
d'appas.*

(remarquez la diversité de leçon, )

*N'en estant point aimé, je ne l'asmeroïs pas.*



---

SUR L'ÉPIGRAMME

*pour Pasquier.*

V OYEZ au tome troisième des Oeuvres P. 214.  
Diverses de Pasquier, l'Apologie de la  
Main & l'Oeuvre Poétique sur la Main.

---

SUR L'ÉPIGRAMME

*pour Cassandre.*

CETTE Epigramme, qui se trouve imprimée sans nom d'Auteur sous le portrait de Cassandre dans la dernière édition de Ronfard, est constamment de Malherbe. Cette Cassandre, Maitresse de Ronfard, estoit une fille de Blois, de petite condition. On ne fait point son nom de famille. J'ay appris de Mr Colletet, dans sa Vie de Ronfard, qu'elle avoit aussi été la Maitresse de St Gelais.

---

SUR LE SONNET

*sur la mort du fils de Malherbe.*

M ONSIEUR de Balzac dans son Entretien trente lettième, adressé à Mr de Plassac Méré, fait mention avantageuse de ce Sonnet de Malherbe. *Mais pour revenir à ce que vous desirez particulièrement apprendre de moi ; la dernière année de sa vie, il perdit son fils unique,*



qui fut tué en duel par un Gentilhomme de Provence. C'est Mr de Balzac qui parle, & qui parle de Malheibe ) Cette perte le toucha sensiblement. Je le voyois tous les jours dans le fort de son affliction ; & je le vis agité de plusieurs pensées différentes. Il songea une fois ( Il faut que je vous l'avoue , puisque vous en avez oui parler & que vous me pressiez si fort de vous dire ce que j'en say ) à se battre contre celui qui avoit tué son fils. Et comme nous lui representasmes Mr de Perchères d'Herbaud & moi , qu'il y avoit trop de disproportion de son âge de soixante & douze ans , à celui d'un homme qui n'en avoit pas encore vingt & cinq : C'est acause de cela , que je me veux battre , nous répondit-il : Ne voyez-vous pas que je ne hazarde qu'un denier contre une pistole ? On lui parla ensuite d'accommodement ; & un Conseiller du Parlement de Provence , son ami particulier , lui porta parole de dix mille escus. Il en rejetta la proposition , ( cela est encore vrai ) & nous dit l'après-dînée ce qui s'estoit passé le matin entre lui & son ami. Mais nous lui fismes considérer que la vengeance qu'il desiroit , estant apparemment impossible , acause du credit que sa partie avoit à la Cour , il ne devoit pas refuser cette légère satisfaction qu'on lui presentoit ; que nous appellasmes

— solatia luctus

Exigua ingentis , misero sed debita patri.  
Et bien , dit-il , je croirai votre conseil : je pourrai prendre de l'argent , puisqu'on m'y force : mais je proteste que je ne garderay pas un reston pour moi de ce qu'on me baillera. J'employerai le tout à faire bastir un Mausolée à mon fils. Il usa du mot de Mausolée au lieu de celui

celui de Tombeau, & fit le Poete par tout. Peu de tems après, il fit un voyage à la Cour, qui estoit alors devant la Rochelle, & appporta de l'Armée la maladie dont il vint mourir à Paris. Ainsi le traité des dix mille escus ne fut point conclu, & le dessein du Mausolée demeura dans son esprit. Il fit seulement imprimer un Factum, & trois Sonnets qui n'ont point esté mis dans le corps de ses autres ouvrages. Je voudrois bien pouvoir contenter la curiosité que vous avez de les voir: mais de plusieurs exemplaires qu'il m'en avoit donnez, il ne s'en est pû trouver aucun parmi mes papiers; & il ne me souvient que de ce seul vers,

Mon Fils, qui fut si brave, & que j'aimay si fort. Sur ma parole, assurez-vous qu'ils estoient tous excellens, & que ce n'est pas une petite perte, que celle que vous en faites. Mr de Balzac se trompe en ce qu'il dit que Malherbe avoit fait trois Sonnets sur la mort de son fils, qu'il fit imprimer avec un Factum. A l'heure même que j'écris ces lignes, j'ay devant mes yeux le Factum de Malherbe dont parle Mr de Balzac, qui est une Lettre adressée au Roi; & avec ce Factum, ou cette Lettre, il n'y a que ce Sonnet d'imprimé, & l'Ode pour le Roi, allant chatier la rébellion des Rochelois, & chasser les Anglois qui en leur faveur étoient descendus en l'Isle de Ré. Ce Gentilhomme de Provance, qui tua en duel le fils de Malherbe, s'appelloit Mr de Piles. Son second, étoit un nommé Mr de Bormes, fils de Mr Cauvet Conseiller au Parlement d'Aix, & beau-père de ce Mr de Piles. Ce qu'ajoute Mr de

Balzac au sujet de Malherbe dans l'Entretien xxxvii. cy-dessus allegué, est très-curieux & merite d'être ici rapporté. *Malherbe estoit un des plus assidus Courtisans de Madame Des-Loges, & la visitoit réglément de deux jours l'un. Un de ces jours-là, ayant trouvé sur la table de son cabinet le gros livre du Ministre Du Moulin contre le Cardinal du Perron; & l'enthousiasme l'ayant pris à la seule lecture du titre, il demanda une plume, & du papier, sur lequel il écrivit ces dix vers,*

Quoique l'Auteur de ce gros livre  
Semble n'avoir rien ignoré,  
Le meilleur est toujours de suivre  
Le Prône de notre Curé.

Toutes ces doctrines nouvelles  
Ne plaisent qu'aux folles cervelles,  
Pour moi, comme une humble brebis,  
Sous la houlette je me range.  
Il n'est permis d'aimer le change  
Que des femmes & des habits.

*Madame Des-Loges ayant lu les Vers de Malherbe, piquée d'honneur & de zèle, prit la mesme plume, & de l'autre côté du papier écrivit ces autres vers;*

C'est vous, dont l'audace nouvelle  
A rejetté l'antiquité;  
Et Du Moulin ne vous rappelle  
Qu'à ce que vous avez quitté.  
Vous aimez mieux croire à la mode,  
C'est bien la foi la plus commode  
Pour ceux que le monde a charmez,  
Les femmes y sont vos idoles,  
Mais à grand tort vous les aimez;  
Vous qui n'avez que des paroles.

Depuis cette Note écrite & imprimée, j'ay vu de Mr de Racan, que c'étoit lui qui avoit fait ces vers que Mr de Balzac attribué à Malherbe, & que Gombaud avoit fait ceux que Mr de Balzac donne à Madame Des-Loges, & que la chose s'étoit passée de la sorte que je vais la raconter. Madame Des-Loges, qui étoit de la Religion prétendue réformée, avoit prestée à Mr de Racan le livre de Du Moulin le Ministre, intitulé *Le Bouclier de la Foi*, & l'avoit obligé de le lire. Mr de Racan, après l'avoir lu, fit sur ce livre cette Epigramme, que Mr de Balzac a alterée en plusieurs endroits.

*Bien que du Moulin en son livre  
Semble n'avoir rien ignoré,  
Le meilleur est toujours de suivre  
Le Prône de notre Curé.  
Toutes ces doctrines nouvelles  
Ne plaisent qu'aux folles cervelles,  
Pour moi, comme une humble brebis,  
Je vais où mon Pasteur me range.  
Et n'ay jamais aimé le change  
Que des femmes & des habits.*

L'ayant communiquée à Malherbe qui l'étoit venu visiter dans ce tans-là, Malherbe l'écrivit de sa main dans le livre de Du Moulin, qu'il renvoya au mesme tans à Madame Des-Loges de la part de Mr de Racan. Madame Des-Loges voyant ces vers écrits de la main de Malherbe, crut qu'ils étoient de Malherbe, & comme elle étoit extraordinairement zélée pour sa religion, elle ne voulut pas qu'ils demeurassent sans réponse. Elle pria Gombaud

qui étoit de la mesme religion , & qui avoit le mesme zèle , d'y répondre. Gombaud ( je le say de lui-mesme ) qui croyoit , comme Madame Des-Loges , que Malherbe étoit l'Auteur de ces vers , y répondit par l'Epigramme que Mr de Balzac attribue à Madame Des-Loges , & qu'il trouve trop gaillarde pour une femme qui parle à un homme. Ce n'est pas au reste la première fois que Mr de Balzac a attribué à cette Dame des vers où elle n'avoit aucune part : car dans une de ses Lettres il lui attribue la chanson de l'Amant qui meurt , dont le refrain est ,

*Ah c'en est fait ! je cède à la rigueur du sort.  
Je vais mourir ; je me meurs ; je suis mort ;*  
qui est de feu Mr Habert de Cerisy l'un des plus beaux esprits de notre tans

*Fin des Observations de Mr Menage.*



# T A B L E

## D E S C H O S E S contenues dans les Obser- vations.

A	
<b>A</b> : Pour <i>avec</i> . 36. 220.	dans les vaisseaux. 250. 251. nourri de mouelle de lion. 223.
à : pour <i>envers</i> . 253.	Diverses opinions sur la mort. 163
à la fin : pour <i>enfin</i> , justifié. 210	Acier. <i>Courage d'acier</i> . 33
A nulle autre pareille : à nulle autre <i>segon-</i> <i>de</i> . 65	Accouplement. 219
<i>Absinthe</i> , au féminin & au pluriel condamné. 61. 198. Le Conne- table de Luines ap- pellé <i>absinthe</i> , & pourquoy 241	Acquerir. <i>Acquerir des</i> <i>palmes</i> . 159
Académie Françoise 61. 62. 69. 71. 135	Acquiter à, pour <i>en-</i> <i>vers</i> . 253
Académie de la Crusca. 56. 381	Adjectifs affectez par Malherbe, au lieu des genitifs du sub- stantif. 24. 220
Achille : son Adresse, & sa bonne mine : 221. 222. son éducation. 223. Méprise de Mal- herbe sur sa retraite	Age : de quel genre. 25 <i>Age ferrée</i> . 24 <i>Ain, aintes</i> , ne riment pas bien avec <i>in</i> & <i>intes</i> . 312 <i>Aïeux, aïeux</i> . 217 <i>Air</i> , & <i>er</i> ouvert, font une fausse rime avec

T A B L E

<i>er fermé.</i> 159. 160	çon de parler de
<i>Alcippe</i> : de quel genre. 338	Malherbe. 258
Alcyonée. 353	<i>Amoureux</i> , pour <i>A-</i>
Alexis : nom de femme	<i>mant.</i> 182
chez d'Urfé. 339	<i>Amoureux en cheveux</i>
<i>Aller.</i> Le verbe <i>aller</i>	<i>gris.</i> 182
suivi du Gérondif.	Anagrammes em-
164. 165. 166	ployées par les Poë-
<i>Alorsque</i> : pour <i>lorsque.</i>	tes pour exprimer
166.	les noms de leurs
Amarante : <i>Couronné</i>	Maitresses. 375
<i>d'amarante.</i> 92	Anaure : fleuve de
<i>Amarylle</i> : pour <i>Ama-</i>	Thessalie. 192
<i>ryllis.</i> 197	<i>Ancêtre</i> : au singulier.
Ambiguité blâmées.	334
110. 161. 162	<i>Ancre</i> : Le Marechal
Ames dans les Tom-	d'Ancre. 240. 241.
beaux. 16. 17	242. 331
<i>Ame s'envole.</i> 291. aïles	Anémone. 183. 184
données aux ames	Années. Nombre des
292.	années décrit poëti-
<i>Amiable. Ciel amiable,</i>	quement. 80. 125
pour <i>ami.</i> 41	Antithèses, affectées
<i>Amynte</i> : nom d'homme	par Malherbe. 23
& de femme. 239	<i>Apelle, Apellès.</i> 238
<i>Amynte</i> du Tasse, ci-	Apollon, <i>mon Apol-</i>
tée 216	<i>lon.</i> 128
<i>Amour</i> : de quel gen-	<i>Appas &amp; charmes,</i> dif-
re. 6	ferent. 109
<i>Amour</i> : dans la signi-	Appositions ont bon-
fication de <i>Maitresse.</i>	ne grace en vers. 25.
373	82.
<i>Amour &amp; l'Amour.</i> 138	Arcadie, Pasteurs d'Ar-
<i>Amour en soit loué</i> : fa-	cadie. 331
	Archémore. 363

## DES OBSERVATIONS.

- Arétadès avoit fait un  
 Traité des mêmes  
 choses qui se ren-  
 contrent, sans des-  
 fein, en différens  
 Auteurs. 20
- Argo, Argonautes. 192  
*La navire Argo.*  
 194. 195
- Armes : allusion aux  
 armes des Royau-  
 mes. 144. 5. 6. 7
- Arroser, Arrouser. 57
- Artémise : Reine de  
 Carie. 351. 352
- Arténice : Madame la  
 Marquise de Ram-  
 bouillet. 313. 314
- Article apostrophé 137
- Assembler à : pour avec  
 36
- Astronomie, nécessai-  
 re pour l'intelligen-  
 ce des Poètes. 191.  
 Il faut user sobre-  
 ment en vers des  
 termes d'Astrono-  
 mie. 191. 192
- Assuré secours. 70
- Athène, Athènes. 355
- Avant qu'estre : pour  
*avant que d'estre.* 80
- Auchy. La Vicomtesse  
 d'Auchy, Maitresse  
 de Malherbe. 260.
269. 270. 286
- Au de ça*, affecté par  
 Malherbe. 356. 357
- Avec*, *avecque*, *avec-*  
*ques.* 5
- Avoir*, pour *avoir u.*  
 302. 303
- Aurore au matin* : pléon-  
 asme. 149
- Aurore. Céphale n'é-  
 toit point amou-  
 reux de l'Aurore.  
 150. L'*Aurore*, avec  
 l'article, & non pas,  
*Aurore*, sans l'arti-  
 cle. 138
- Autrui* : de *l'autrui*,  
 pour *d'autrui.* 218
- Ay-je ? n'ay-je pas ?* 287
- B
- Baillage, en  
 quelle occasion  
 permis en vers. 38. 39
- Bachaumont. 378. 379
- Bagner, baigner. 37
- Bailler, préféré par  
 Malherbe à *donner*,  
 41
- Balzac: Cité. 144  
 reprant Bensera-  
 de trop sévèrement  
 143. repris. 35. 304.  
 329. Critique Voi-  
 ture malapropos.  
 271. 2. 3. 4. mépri-



T A B L E

- fe Ronsard. 349. loue  
 Malherbe. 129. 140.  
 141. 279. le loue,  
 & le reprant. 158.  
 240. le reprant, &  
 l'excuse. 340. le cor-  
 rige. 240. le justifie  
 touchant l'an clinia-  
 térique de l'éternel-  
 le Fleur-de-lis. 144.  
 145. illustre un Son-  
 net de Malherbe.  
 279. se trompe dans  
 quelques circonstan-  
 ces de la mort du fils  
 de Malherbe, & en  
 attribuant à Mada-  
 me Des-Loges des  
 vers de Gombaud &  
 des vers d'Habert de  
 Cerifi. 385. *Es suiv.*  
 Bellegarde. Le Duc de  
 Bellegarde reçoit  
 Malherbe chez lui  
 par l'ordre de Hen-  
 ri IV. 167. quelques  
 particularitez de sa  
 Maison. 217. loué  
 par Malherbe. 210.  
 339. Poësies de Mal-  
 herbe faites pour lui.  
 263. 267. 286. Ma-  
 dame la Duchesse de  
 Bellegarde a beau-  
 coup de part dans  
 une Chançon de  
 Malherbe. 317  
 Belmonté Cagnoli.  
 Voyez *Cagnoli*.  
 Bembo. Ses Sonnets,  
 faits par un autre  
 Poëte. 21. justifié  
 contre Jules Scali-  
 gër. 44. 45. cité. 256.  
 275. 305. 369.  
 Benserade: justifié con-  
 tre Balzac. 143. alle-  
 gué. 177. 275.  
 Bernardin Fomitanos  
 réfuté. 283  
 Bertaut: cité. 53. 189.  
 258. 264. 290. 312.  
 340.  
 Bertelot: maltraité  
 pour avoir fait des  
 vers contre Malher-  
 be. 318  
 Bêze. Son Epigramme  
 sur Dotet. 244  
 Bien. Au commence-  
 ment d'une période.  
*Bien est-il, &c.* 10  
*Blé en herbe.* 9  
*Blesme. Rroage blesme.*  
 356. 357  
 Bodée: contredit. 185  
 Boëce. Beaux vers de  
 Boëce imitez par  
 Malherbe. 40. 41  
 Boiffet, Musicien, fait

DES OBSERVATIONS.

- des airs sur des vers  
de Malherbe. 246. 313
- Bord.** *Mettre à bord* ; ex-  
pression basse. 161
- Bouclier** : trisyllabe. 47
- Bouhours.** Le Pere  
Bouhours cité. 16.  
341. 367. 387
- Bouillir.** *La chaleur bout  
dans les veines.* 138
- Bout.** 40
- Brave.** 253
- Brébœuf,** cité. 84
- Briare, Briarée.** 376
- Breveté** d'expression.  
137. 170
- Bruit,** pour *renommée.*  
211
- Burlesques** ( vers ) 52.  
378. 379.
- Busire,** pour *Busiris.*  
169. 170
- Butins,** pour *butin.* 346.  
61. 142.
- C
- C** *Acher au marbre,*  
pour *dans le mar-  
bre, sous le marbre.*  
369.
- Cadis, Calis.** 168
- Cagnoli.** Belmonte  
Cagnoli a fait un  
Poème héroïque,  
intitulé *Aquileia*  
*Disfrutta*, qui est de  
20. chants, dans les-  
quels il n'y a aucune  
rime répétée. 327
- Calliste.** La Calliste de  
Malherbe. 260. 266.  
269
- Calmer,** pour *se calmer.*  
12. *Sa lumiere est un  
verre, & sa faveur  
une onde Que toujours  
quelque vent empes-  
che de calmer,* chan-  
gé par Malherbe. 11
- Cariolis.** Président au  
mortier du Parle-  
ment d'Aix, pere de  
la femme de Mal-  
herbe. 59
- Caro.** Annibal Caro,  
104.
- Casa,** allegué & loué.  
67. imité par Mal-  
herbe. 247
- Casaux.** 105
- Casimir.** Le Pere Casi-  
mir Sorbiefchi, Jé-  
suite. 117
- Cassagne ;** loué. 65  
critique un mot de  
Malherbe. 90
- Cassandre.** Maîtresse  
de Ronfard & de  
Baif. 385
- Castelvetro ;** allégué.  
324. 326. reprend

T A B L E

Pétrarque.	324	Cerfs en Afrique.	105
<i>Cattivo.</i>	40	<i>Certe, certes.</i>	5. 6
Catulle. Vers de Catulle, imitez par Ronfard, par Malherbe, par Pellisson, & par Ménage.	345	<i>Cerveau.</i>	32. 213
<i>Caut, cauteleux.</i>	336.	<i>Cesse, avoir cesse, pour cesser, n'est plus en usage.</i>	154
Caystre. <i>de Caystre</i> , pour <i>du Caystre</i> , est mal dit.	177	<i>C'est fait: c'en est fait,</i>	269
<i>Ce sera-là.</i>	88	<i>C'est-là: ce sera-là.</i>	88
<i>Celle, celui.</i> 93. <i>celle-cy, celui-cy.</i> 137. <i>ceux-cy.</i> 336. <i>celui-là, celle-là,</i> suivis immédiatement du relatif <i>qui</i> , repris.	319	<i>C'est pourquoi: profaïque.</i>	321
<i>Centième Décembre</i> , pour <i>centième année</i> , approuvée; mais non pas <i>trentième.</i>	115	<i>Chaleur bout dans les veines, pour le sang bout.</i>	138
<i>Cependant que</i> , pour <i>pendant que</i> : désapprouvé.	54. 166	<i>Champs déconfits: mal dit.</i>	73
Céphale. Fable de Céphale altérée par Malherbe.	150. 151	<i>Change, pour changement.</i>	311. 385
Ceppe. Mr de la Ceppe Premier Présidant de la Chambre des comptes de Provence. Quelques particularitez de sa Maison.	229	Chansons. La Langue Françoisse, selon Malherbe, n'est propre que pour des <i>chansons</i> & des <i>vau-devilles.</i>	253
		Chapelain, cité.	19. 20. 255. loué. 45. 128. 255. 242. 332. justifié. 328
		Chapelle.	377. 379
		Charité. Consolation à Charité. Qui étoit cette Charité.	351
		<i>Charmes &amp; appas</i> différents.	109

DES OBSERVATIONS.

Charny, Conte de	Comme je suis; comme
Charny. 309	il est, desaprouvé. 301.
Charpentier. 171	336
Chaste: de qui se dit. 286	Compas; terme affecté
Chatouiller l'ame. 309	par Malherbe. 257
Chéd'œuvre de Nature.	Complainte, complai-
269	gnant, 51
Chef. 28	Composé, employé
Cheoir. 124. 125	pour le simple. 304
Chesnes. Les chesnes & 3	Conduites, au lieu de
leurs racines: ap-	conduits. 196
prouvé. 82	Conjonction. Trois
Chesnes d'Epire. 110	conjonctions de sui-
Chetif. 40	te. 363
Chez. 30. 199	Connu, rendre connu,
Chiron: premier Gou-	condamné par Bal-
verneur d'Achille. 223	zac. 304
Ciceron, cité. 127. 295	Conquerre, conquerir,
Cimetière, & non pas	conquester. 198
cémetsière. 228	Consommer, consumer. 37
Circonstances des cho-	Constructions vicieu-
ses quand peuvent	ses. 321
être changées par le	Conte. Mr le Conte del
Poète. 152	Maëstro, Gentil-
Clé de Stance. 56	homme Florentin,
Clorre, clos. 31	loué. 67
Coigneux. Mr le Coi-	Contemptible, pourquoy
gneux de Bachau-	préféré par Malher-
mont. 378. 379	be à méprisable. 301
Colletet. Son épita-	Corneille. Cité 11. 38.
phe. 172. cité. 179.	46. 53. 153. 180. 271.
385. loué. 239	299. loué. 46. justi-
Comme, pour comment.	fié. 180
204	Corneille le jeune. Cité
Comme, pour que. 271	avec éloge. 287. 356.

T A B L E

Cornes de fleuves, 85.	<i>stre.</i>	112
86. 87.	<i>Cruche de pleurs.</i>	52
<i>Corfage.</i>	Cyanées.	128. 196.
221	Cygnés.	88. 89
Costar, cité. 31. 33. 339.	<i>Cythérée. La Cythérée.</i>	148. 149. Etymologie de ce mot. 148
défendu. 127. 205.		D
206. 223. loué 3. 23.		D'Aléchamp : repris. 127
33. 49. 55. réfuté. 9.		<i>Dân : à leur dân.</i> 167
15. 25. a fait des Observations sur la Paraphrase de Malherbe sur le Pseaume VIII.		<i>D'Andilly.</i> 19. 20. 69.
3		Daniello, Auteur Italien, cité. 284. restitué Pétrarque. 284
<i>Coton</i> , pour <i>barbe.</i> 155		<i>Dans, dedans.</i> 69
<i>Couard.</i> 26		Danse d'Achille & de Scipion. 222
<i>Couple</i> : de quel genre. 111.		<i>Daphnis</i> , nom de femme, chez d'Urfé. 339
<i>Couler</i> , pour <i>se couler.</i> 68		<i>D'avanture.</i> 327
<i>Courage</i> , <i>acier de courage.</i> 33. <i>vaillance de courage.</i> 158		Dauphins : leur vitesse. 72.
<i>Courre fortune</i> : <i>courir fortune.</i> 42		D', en apostrophe : nombre d'années, pour nombre des années. 137
<i>Courrière.</i> 149		<i>De</i> , pour <i>du</i> : de <i>Caystre</i> : pour <i>du Caystre.</i> 177
<i>Courroux</i> , au pluriel. 142. 303.		<i>De bataillons épais</i> , pour <i>des bataillons épais.</i> 364
<i>Cours</i> , & <i>course de rivière.</i> 308		<i>D'elle</i> , pour <i>ses.</i> 375
<i>Cour</i> , & <i>Court.</i> 219		<i>De moy.</i> 6. 364
<i>Cracher un mépris</i> : <i>cracher un baiser.</i> 34		
<i>Crescere</i> , en Italien, dans une signification transitive. 112		
<i>Croistre</i> , pour <i>accrois-</i>		

## DES OBSERVATIONS.

- De qui.** 81. 338
- Déconfit**, ne se dit point des choses inanimées. 73
- Démon** : en bonne part. *Non sans quelque Démon*, approuvé. 279 280
- Demeurant.** *Auroit tenu le demeurant.* 238
- Départie**, pour départ. 281 282
- Dernier** : trisyllabe dans Ronfard. 48
- Desloges.** Me des Loges. 386. *Et suiv.*
- Desmarets.** 39. 43. 45. 46. 125. 255. 360. 374.
- Desportes**, cité. 38. 51. 53. 255. 256.
- Despoille.** 369
- Dessous** : sous. 69
- Dessus** : sur. 261
- Digne.** *Le plus digne Roy.* 280. 281
- Discord.** 73. *La discord de aux crins de couleuvres.* 170
- Dolet.** brûlé. 244
- Donat.** Mot plaisant de Donat. 20
- Donc, doncque, doncques.** 5
- Donc.** *Quoy donc.* 123. 124
- Dont!** pour *de qui.* 81. 338. pour, *par lequel,* ou *pour lequel* 297.
- Dorio.** 109
- Doute**, masculin. 143. 144.
- Du-Bellay**, imité par Malherbe. 213. 214. allégué. 76. 77. Son opinion touchant l'origine du Sonnet. 94. 95. 96. 97.
- Du Périer.** François, Scipion, Charles du Périer. 214. 360. 361
- Du Casse** : Lieutenant Général de Laitoure. 369
- Dupré** : auteur du livre du Tableau de l'Eloquence Française. 239. *Et De Pré, ibid.*

### E.

- E**, féminin, employé en vers devant des consonnes. 38
- Echange.** *Faire échange à,* pour *faire échange avec.* 154
- Ecumer sa rage** : *écumer sa fureur.* 102
- Elise**, pour *Elisabeth.* 331. Elisabeth de France, Reine d'Es-

## T A B L E

pagne. 529. 531	Étéocle & Polinice. 171
<i>El le soit</i> : pour elle le soit 253	Etlan. Le Conte d'Et- lan, repris, pour avoir mis, <i>qui don- ne &amp; qui porte</i> , pour <i>qui donne &amp; qui por- tes.</i> 35
Eloigner, actif. 52. 53	Etranges. Peuples étran- ges, étranges peuples. 100
En si beau : pour, en un si beau, &c. 203. 257. 265.	Etude : de quel genre. 144
En cheveux gris. 182	Evanouir, pour s'évan- ouir. 12
Encor, encore, encores. 5. 42.	Eumenides. 197
Epire. Chefnes d'Epire. 110.	Euripide : répétitions d'Euripide. III
Enfin : à la fin. 210	Eurystée. 158
Enjambement sur les Strophes & sur les Distiques. 65. 359. 360.	Exclamations, affec- tées par Malherbe. 50
Epaule d'Eglise. 25	Excrément de la terre, repris dans Malher- be par Balzac. 241
Equivoques. 58. 110. 161. 162. 170. 207. 277. justifiez. 302	Expressions vagues. 34. 202. entortillées. 43. basses & profaïques. 30. 129. 161. 185. 207. profaïques. 196. 198. 203. 248. 249. 291. sont le plus grand défaut de la Poësie. 256. trop foi- bles. 132. bizarres, 159. peu nobles. 171.
Er fermé, & er ouvert, ou air, riment mal. 159. <i>Et suiv.</i>	
Erreur : masculin. 144	
Esnault. 35	
Éson : rajeuni. 135	
Espace se dit du lieu & du rans. 42	
Estes, dans tempestes & dans le verbe estes, rimes fausses. 291	
Etoiles : lever d'étoiles. 188. <i>Et suiv.</i> sont les fleurs du Ciel. 372	

## DES OBSERVATIONS.

172. 290. 224. 302.  
336.
- F**
- F**ables : se racontent presque toutes diversement. 136. 163. altérées. 152. doivent être préférées par les Poètes à la vérité. 163. employées avec adresse, sont l'ame de la Poësie. 353
- Face**, pour *visage*. 28. 29. 104. 152. 153.
- Faïette**. Mad. la Comtesse de la Faïette. 179. 209. 275. 303. 306. 308.
- Fainéant**. 69. 70
- Fatal** : en bonne part. 72. affecté par Malherbe. 220
- Favreau**. 27
- Faut**. *Comme il faut* : plus qu'il ne faut. 185. 204
- Fées**. 172
- Fertile de peines**. 337
- Feste**. Mot aimé par Malherbe. 80. *habits de feste*. 179
- Figuré**. Les Poètes doivent dire les choses figurément, & éviter les mots propres
- des arts. 224
- Flambeau**. *Tuer* 117  
*flambeau*. 344
- Flamboyant**. approuvé. 328.
- Fleuve**. Comparaison d'un fleuve à un Conquerant. 81. *marcher*, dit des fleuves. 81. les Poètes leur ont donné des cornes : & pourquoy. 85. 6. 7. 8
- Flurance**. 230. *É suiv.*  
Liste de ses ouvrages. 232. 233. *É suiv.*
- Flus & reflux**. repris. 305
- Flus de larmes**. 302
- Fond** : *fonds*. 252. 253
- Force lauriers** : *force palmes*. 220. 221
- Foudre**. Sent le souffre. 133. masculin & féminin. 29. *touché de la foudre*. 132
- Fougerolles**, repris 128
- Fraise**. Ineptie de ceux qui font difficulté d'user du mot de *fraise*, acause que ce mot fait souvenir d'une fraise de veau. 28
- Fuir**, de deux syllabes :



T A B L E

- & *fuit*, d'une. 134  
135
- Furies. 170. 197.
- Futur. Les troisièmes  
personnes du futur,  
desagréables dans  
les vers héroïques.  
377. *Et suiv.*
- Races futures. 99. 100
- G
- Alimatias. 423.  
424. Saint Gelais  
n'est pas le premier  
auteur du Sonnet  
François. 93. 96
- Gent. *La gent*, au sin-  
gulier. 155
- Gerbe. 9
- Gérion. 331
- Gérondif, après le ver-  
be *aller*. Son véritable  
usage. 164 N'a  
point de pluriel 166,  
Gérondifs finissent  
desagréablement le  
vers. 108
- Gévertius. Son épi-  
gramme sur la Pu-  
celle d'Orléans. 244
- Girac : réfuté. 127. 206.  
212. 223
- Glaise. 43
- Glisser, pour *se glisser*.  
12. 68.
- Gloire, pour *actions di-*  
*gnes de gloire.* 57
- Godeau, Evêque de  
Grasse & de Vence,  
allegué. 11. 20. 120.  
300. 331. loué. 120.  
289
- Gombaud. loué 37. 45.  
160. allegué. 42. 61.  
62. 63. 70. 71.  
92. 149. 176. 181.  
203. 204. 211. 215.  
224. 299. Souhaite  
d'avoir fait une  
Stance de Malherbe,  
trouvée mauvaise  
par l'Académie. 61.  
reprant *redoué Mo-*  
*narque.* 70. 71. Au-  
teur de l'Impromp-  
tu attribué à Mada-  
me Des-Loges. 387  
388
- Gomez, Son épigram-  
me contre Maillet.  
38
- Goust : avoir goust. 7
- Goutte. Ne voir goutte :  
expression basse. 83
- Gracieux : justifié. 225
- Grief : monosyllabe. 45
- Grotius. Ses vers sur  
Ostende, traduits  
par Malherbe, par  
du Vair, par Rapin,  
par Pasquier, & par

DÉS OBSERVATIONS.

- Casaubon. 226 227.  
*Guère, guères,* 5  
*Guérison.* 260. *avoir*  
*guérison* 169. *rendre la*  
*guérison.* 62  
*Guirlande. Cueillir*  
*des guirlandes.* 9. 215.  
 216.  
 Guyet : allégué. 22.  
 102. 104. 243. 375.  
 Son épigramme sur  
 la Pucelle d'Orléans,  
 243.
- H
- H**Abert de Cerisy.  
 374  
*Habit doré, pour habit*  
*d'or.* 24. 220  
*Harpyies,* 293  
*Hautaines,* 211  
 Heinsius. Daniel Heinsius, blâmé d'avoir  
 introduit des Furies  
 dans un Poème Juif.  
 44. Cité, & loué par  
 Balzac 341. Nicolas  
 Heinsius, loué. 184  
*Hémisphère & faire,*  
*mauvaise rime.* 98  
 Hémistiche rimant  
 avec le vers précédant,  
 justifié. 332.  
 362  
 Herbe. *Blé en herbe.* 9  
*Hercule moins Hercule.* 83. *Hercule fils d'Hercule.* 374  
*Heros, dit de Notre*  
*Seigneur.* 45  
 Hélychius, corrigé. 195  
*Heur.* 108  
 Hippocrate. Cité. 192  
 Homère, use de répétitions. 111  
 Horace, restitué. 268.  
 mot de Malherbe  
 sur un vers d'Horace.  
 269  
*Hyer: dissyllabe chez*  
*les Anciens.* 48  
*Hymen, l'Hymen.* 138  
 Hyperbole, immodérée. 49. 198. Elle ne  
 doit pas être immodérée. 49  
 Hypsipyle. 363
- I
- I**final. *Je courri, pour*  
*Je courris.* 288  
*Jadis.* 101  
 Jan Segond, imité par  
 Malherbe. 341  
*Javelle.* 9  
*Idole, masculin.* 164  
*Je, pronom des verbes,*  
*transposé dans les*  
*interrogations.* 294  
*Je te pri, pour je te*  
*prie.* 37. 38  
*Jenne; pour ardent.*

T A B L E

<i>Jeune envie.</i>	179	Provinces.	295
Impromptu, attribué faussement à Me Des-Loges.	384 à	Larcins des Poètes.	22
Malherbe.	384	<i>Lascher</i> , pour <i>lasser</i> .	256.
<i>In &amp; ain, intes &amp; aintes.</i>		<i>Lasciare, lassare</i> , mots Italiens, usitez in- différamment.	256
Ces rimes ne sont pas approuvées de tout le monde.	312	<i>Le</i> : Transposition de cet article, condan- née.	329
Infinitifs. Deux infi- nitifs, dont l'un est régé par l'autre, ont mauvaise grace dâs un petit vers.	218	Lenclos.	230
<i>Infortuné Ménéalque</i> : <i>infortuné Tyrsis.</i>	71	Le Moine, Jésuite, al- légué.	4. 364
<i>Ion.</i> Mots terminez en <i>ion</i> , de plus de quatre syllabes, ne doivent pas être em- ployez en vers.	261	Leonardo Salviati.	148
<i>Tola</i> : nom d'homme, employé avec succès par Ménage pour un nom de femme.	339.	<i>Lequel.</i>	175
<i>Foyau.</i>	219	<i>Leurier</i> : trisyllabe.	47
<i>Ire.</i>	83	Libertat, Pierre de Li- bertat.	106
<i>Jusque, jusques.</i>	5. 127	Lis. <i>Fleur-do-lis</i> , pour <i>la France.</i>	145. 146
L		<i>Lis-je? lisé je? sens-je?</i> <i>sente-je?</i>	294. 295
<b>L</b> ancelot, Auteur de la Nouvelle Mé- thode, loué.	11	<i>Livriez</i> , dissyllabe.	45
Engage de Paris est la règle de celui des		<i>Lointains bords</i> : mal dit.	50
		Longepierre.	225
		<i>Loro</i> , à la fin des vers Italiens.	67
		Lorraine. Maison de Lorrainé.	107
		<i>Lorsque, alorsque.</i>	166
		Lortigues, Soldat, & Poète.	239
		Louis XIV. sa magni- ficence envers le	

DES OBSERVATIONS.

Savans. 168  
*Eoyer*, se dit pour ré-  
*compense & pour cha-*  
*timent.* 134  
 Luines. Le Connesta-  
 ble de Luines. 241  
*Lumières*, pour yeux 36  
*Lynx & Lyncée*, diffé-  
 rent. 127. 128.

M

**M** *Adame.* 249  
 Magdelenet, cité.  
 214.  
*Maillet*, Poëte. 38  
 Maine. Du Maine, Ba-  
 ron de Chabans. 229  
*Mains souveraines.* 31  
*Maint, mainte.* 374  
*Mais*, avec un inter-  
 rogatif. 250  
*Mass ô* : affecté par  
 Malherbe. 50 250  
*Mais quoy*, affecté par  
 Malherbe. 48. 49  
*M'alapla.* 254  
 Malée, promontoire.  
 186.  
 Malherbe : Il désa-  
 vouoit le Poëme des  
 Larmes de S. Pierre.  
 22. quitte son pays à  
 l'âge de 17. ans. Va  
 en Provance, où il  
 se marie. 59 Re-  
 vient à Paris en  
 1605. Est présenté à

Henri IV. 59. En  
 est caressé. 167. Re-  
 çoit pension de la  
 Reine Marie de Me-  
 dicis. 168. Affecte les  
 antithèses. 23. & les  
 répétitions de mes-  
 mes mots. 36. 364.  
 Affectoit de finir les  
 Sonnets par des ri-  
 mes masculines, 98.  
 A répété dans une  
 mesme pièce les  
 mesmes mots en ri-  
 me. 323 Ses omissions  
 d'articles. 199. & ail-  
 leurs. Repris par  
 Costar. 49. par le  
 Pere Bouhours. 16.  
 337. par Vaugelas.  
 166. l'un de ses Son-  
 nets parodié par  
 Ménage. 342. Son  
 imitation d'*Omnia*  
*feret omnia tellus.* 333.  
 Justifié contre d'Ur-  
 fé. 142. Justifié par  
 Balzac contre le Car-  
 dinal de la Valette.  
 145. 146. Justifié  
 contre Girac. 212.  
 Justifié contre Co-  
 star. 136. 137. Justi-  
 fié, pour avoir em-  
 ployé un singulier  
 avec un pluriel. 246.

## T A B L E

247. Celui de ses Sonnets qui lui plaisoit davantage. 279. Se méprant dans la retraite d'Achille. 250. Imite Grotius. 226. Et Jean Segond. 341. Ses vanteries en vers. 113. *Ép. sur.* Surpasse Horace, en l'imitant. 366. 367. méprise Ronfard. 348. desaproouve les nombres vagues. 208. n'avoit point d'oreille pour la Musique. 200. n'a point u de beaux airs sur ses Chançons. 246. n'estoit dans ses vers ny fort rendre ny fort passionné. 296. quelques uns de ses vers assez passionnez. 302. homme humide & poète sec. 111. se replique à la raillerie de Des Yveteaux. 254. fait donner des coups de bâton à Bertelot. 318. justifié. 212 236. 246. 247. 279. 280. 338. 374. Mort du fils de Malherbe. 384. 385
- Malleville. Cité. 62
- Marais: Portemanteau du Roy. 333
- Marcher*: dit d'un fleuve. 81
- Marguerite, fleur, employée par allusion à une personne du nom de Marguerite. 238.
- Marin. Le Cavalier Marin blamé d'avoir mis des Furies dans son poëme intitulé *Strage degli Innocenti*. 44. allegué. 34. 57. 322. son mot au sujet de Malherbe. 111
- Marolles. 355
- Marot. Cité. 221. passe pour l'inventeur du mélange régulier des vers masculins & féminins. 201
- Mars: de quel pays. 82 *Plus Mars que Mars.* 340. 341
- Masculin prévaut contre deux féminins, quoique plus proches du régime. 8. *vers masculins.* 201
- Matin. Le matin*, pour

## DES OBSERVATIONS.

- le Levant.* 85  
**Maury.** 214  
**Mausole :** Mausolées. 351.  
**Maynard.** Cité. 70 85. 97. 100. 172. 182 260. loué. 63. 339. auteur du repos dans les Stances. 63. étoit, au jugement de Malherbe, celui qui tournoit le mieux un vers. 64  
*Medesimo.* Etymologie de ce mot Italien. 4  
*Mérites*, au pluriel, affecté par Malherbe. 152  
*Mesler à*, pour *mesler avec.* 220  
*Mesme, mesmes.* 2. 3. 4. 126  
 Métaphore hardie. 276  
 Métaphores non suivies. 124. 267. 268 338  
*Mettre bas*, pour *mettre à bas.* 26  
*Meurtrier* ; trisyllabe. 46. 47  
 Méziriac. 110. 163. 195. 290. 354.  
*Mien* : à la fin du vers. 66. 67.  
*Mio* ; à la fin des vers Italiens. 67. 389  
**Mirebeau.** Le Marquis de Mirebeau, du nom de *Chabot*, pere du Conte de Charney, premier mari de Charlotte de Castille, laquelle épousa en secondes nocces le Conte de Chalais. 309. 310  
*Mocquer un mal*, pour *se mocquer d'un mal.* 34  
*Mois*, pour désigner les années, employez élégamment en poésie : mais avec restriction. 125  
*Mol* : épithète de fleuve. 194  
 Monosyllabes à la fin des vers. 66. 321.  
 Vers de monosyllabes. 265  
 Montausier : Mr le Duc de Montausier cité & loué. 285. 311  
 Mopse. 110  
 Mortel. *N'est pas chose mortelle.* 275  
*Mouvoir*, pour *mouvoir si*, dit par Pétrarque. 12  
 Muses, appellées *Fées*.

T A B L E

172. dans leurs habits de feste. 178. 179.  
parantes des Dieux.  
211. appelées *Neuvaine*. 204  
*Mycène, Mycènes*. 354.  
355
- N
- N**ature pour la Nature. III. 300  
Naufrage ; épitaphe d'un homme qui avoit fait naufrage, composé par Ménage. 350  
*Navire* ; de quel genre. 33. 194. 264. 265  
*Un homme dans la tombe, est un navire au port*. 349  
*N'ay-je pas ? ay-je pas ?* 287  
*Némées. Jeux Némées*. 363  
*Neptune, pour la mér*. 301  
*Nérée*. 374  
Neutre. Le verbe neutre dans la signification active. 112. 133. 134. 180  
*Neuvaine* ; pour le nombre de neuf. Pour les Muses. 204  
*Noïse*. 302
- Nomades*. 199  
Nombres vagues rejetez par Malherbe. 208  
*Nompareilles*. 139. 236  
Noms anciens préférez en Poësie aux modernes. 513. peuvent être d'un autre sexe parmy nous que parmy les Anciens. 338  
*Non loin ; non lassez ; non sans apparence*. Ces negatives ont bonne grace en vers. 139  
*Non, non* : Malherbe. aime fort cette façon de parler. 101  
*Nous le vous amenons, pour Nous vous l'aménons*. 329  
*Noyez, narez*. 142  
*Nu, pour dénué*. 30  
Nublé. 83  
*Nuit. Son Char*, 259  
*Nuit chemine*. 260
- O
- O**ue! ô combien ! exclamations énergiques. 135. 155. 267  
Obscénitez. *Arrige aures*, dans Terence, ne marque aucuns

## DES OBSERVATIONS.

- |  |  |
|--|--|
| obscénité. 176. 177  | <i>Ost.</i> 28   |
| <i>Ode.</i> Invention de l' <i>Ode</i> Française. 74.                | <i>Où que: pour en quelle part que.</i> 84.  |
| Le mot d' <i>Ode</i> introduit dans notre Langue par Ronfard. 74.    | 85   |
| L' <i>Ode</i> doit être d'un style relevé. 196.                      | <i>Ovide: restitué.</i> 184  |
| <i>Ode</i> de Malherbe préférée par luy à ses autres. 73. 262        | Blâmé par Jules Scaliger. 332  |
| <i>Odeurs</i> , pour <i>odeur.</i> 61                                | <i>Ourdir.</i> 72  |
| <i>Olive</i> , Maitresse de Joachim Du Bellay. 375                   | <i>Outre ses bords.</i> 224  |
| <i>Ombrages verts: ombrages noirs.</i> 277. 278                      | <i>Ouvrier: trisyllabe.</i> 47   |
| <i>Ombre.</i> Faire ombre, pour donner protection. 104               | P  |
| <i>Omissions de particules.</i> 84                                   | <i>Παυσή.</i> 193  |
| <i>On dit.</i> 216. <i>On parle</i> 248.                             | <i>Politien.</i> 214   |
| <i>Opheltès.</i> 363   | <i>Palmes: acquérir des palmes.</i> 159  |
| <i>Oppositions: affectées par Malherbe.</i> 23                       | <i>Pancher, pour se pancher.</i> 134   |
| <i>Oreille incomparable.</i> 90                                      | <i>Parentage.</i> 217  |
| <i>Ores,</i> 50  | <i>Parfaitement. Aimer quelqu'un parfaitement plus que sous Je suis parfaitement votre tres-humble serviteur.</i> 34. 35 |
| <i>Orion.</i> 190  | <i>Parodie: vers de Malh. parodiés par Théophile 334. par Bertelot. 317. par Ménage.</i> 342                             |
| <i>Orne</i> riviere qui passe à Caen, Etymologie de ce mot. 371. 372 | <i>Parole &amp; voix different.</i> 275  |
| <i>Orrez,</i> pour <i>oirez.</i> 230                                 | <i>Payement, pour départ.</i> 309  |
|  | <i>Participes pour gérondis, 166. 204. finis.</i>  |



T A B L E

sent mal les vers.	<i>Perle du monde.</i>	374
249	<i>Personne</i> , sans négation, ou interrogation.	299 300
Particules. Omissions de particules.	84	
<i>Pasli</i> , pour <i>paste</i> .	144	
<i>Pasmer</i> , pour <i>se pasmer</i> .	12. 134	
Pasquier. Etienne Pasquier.	94. 95. 173. 227. 260. 383	
<i>Passant</i> . Terme de tombeaux.	368	
Passerat : préféroit une Ode de Ronfard au Duché de Milan.	186. allegué. 299.	
Son Epitaphe peu Chretien.	342	
<i>Passions</i> , pour <i>passion</i> .	354	
<i>Patiences</i> . On voit aller des <i>patiences</i> .	143	
Patru : corrige Malherbe.	158	
<i>Pauvrette</i> .	295	
Pélias. Fable de Pélias diversement rapportée.	135. 136	
Peletier. Jâques le Peletier.	74. 77. 78. 201	
Pellisson.	71. 97. 345	
<i>Pensez de vous résoudre</i> .	320	
<i>Perds-je ?</i>	295	
	<i>Pétrarque</i> . Sonnet de Pétrarque, rimant en mêmes mots de différentes significations. 51. Sonnet irrégulier de Pétrarque.	283. Pétrarque, cité. 10 105. 174. 181. 216. 256 259. 266. 274. 275. 276. 290. 292. 293. 299. 310. 350. 356. 369. repris. 248. restitué. 284
	<i>Pétrone</i> : noté.	63. cité. 258
	<i>Peuplier</i> , trisyllabe.	45
	<i>Peurs</i> .	143
	Phénix, Gouverneur d'Achille.	223
	Phinée.	293
	Phlégre.	133
	Pise, ville d'Elide.	173
	<i>Plaindre</i> , pour <i>se plaindre</i> .	12. 258
	<i>Plaine salée</i> .	186
	Planter des lauriers.	121

## DES OBSERVATIONS.

121. 122.  
**Pléiade.** 188. 189. Pléiade de Poètes. 187  
**Pléonafme.** 149. 150 287.  
**Pleurs**, pour *peurs*, mis par erreur dans les éditions de Malherbe. 79  
**Plier**, *ployer* 12. *Et suiv.*  
**Pline restitué.** 195  
**Ployer**, pour *faire ployer*. 133.  
**Pluriers**, préférez aux singuliers par les Poètes. 61. affectez par Malherbe, 142. 152 199. 303. 353. se peuvent mettre avec un singulier pour régime. 246. 247. *plurier* avec un singulier. 246. 247.  
**Plus d'impieitez**, pour *le plus d'impieitez*. 226  
**Poësie**, est hyperbolique, & aime les pluriers. 61. & les locutions extraordinaires. 264  
**Poètes.** Les Poètes prennent les Dieux à partie. 303. 353. Les grands Poètes sont au dessus des petites choses. 236.  
*Poison*: de quel genre. 263.  
**Poitrine.** 27. 28. 29  
**Polinice & Étéocle.** 171  
**Ponant.** 7  
**Ponceau**, pour *pavot*. Etymologie de ce mot. 183. 184  
**Pontant.** Jan Jovian  
**Pontan.** 266  
**Pontus de Thiard.** 94. 95  
**Port Royal.** 69. 261  
*Pour moy.* 6  
*Pourpris.* 28  
*Prejcher.* 302  
*Pri'. Je te pri'*, pour *je te prie.* 37. 38  
**Pronons** finissent desagréablement les vers 66.  
**Profane** meslé par plusieurs Poètes dans des Poèmes sacrez. 44  
**Properce**, cité. 187  
**Propontide.** 198  
**Profaique.** Expressions profaiques. Voyez *expressions.*  
*Prospere.* 100  
**Prudence.** 48  
**Pucelle d'Orléans.** 243 244.  
**Puget.** Mr Puget le Trésorier de l'Épargne, & Mr Puget Evêque

T A B L E

de Marseille.	368	200.208. 209. 219.
<i>Puis.</i>	363	255. 260. 261. 309.
<i>Pur.</i>	133	312.333.348.351.371.
<b>Q</b>		
<b>Q</b> uant à moy.	262	<i>Et ailleurs.</i> Cité. 105.
quant à nous.	335	213. 224. 259. 261.
Quantefois.	154	262. 354. 371. son
Quatrième : trissyllabe.	45.	opinion sur le repos
<i>Que</i> , pour <i>dont</i> .	293	dans les Stances. 64.
<i>que</i> rappeler, pour <i>que</i>		imite Malherbe. 155
de rappeler, 8. <i>que</i>		159. loué. 45. 79 209.
<i>peut</i> , pour <i>ce que</i>		auteur de l'Impromptu
<i>peut</i> .	103	attribué par Balzac à
Quintilien, trop sévère		Malherbe. 387.
en matière d'équivoque.	162. Cité. 264	388.
	267.	<i>Races futures.</i> 99. 100
Quoy donc? commence-		Racine. cité. 276
ment d'Ode 124.		<i>Radieux</i> : approuvé. 137
<b>R</b>		
<b>R</b> abel: Peintre.	236.	Rambouillet, Madame
	237.	la Marquise de Ram-
Racan. Mr le Marquis		bouillet. 260. 312.
de Racan, ami & disciple		313. 370. 381.
de Malherbe.		<i>Ramentevoir.</i> 103
8. quatre de ses vers		<i>Reconnue</i> , pour <i>connue</i> .
se trouvent sembla-		304.
bles à quatre de ceux		Redouté Monarque. 70
de Mathieu. 20 21.		71.
ses Memoires pour la		<i>Regards</i> , pour <i>yeux</i> .
Vie de Malherbe,		276
faits en faveur de		Regnier. Satire de Re-
Ménage, alléguez. 57.		gnier contre Malher-
59. 60. 63. 167. 176.		be. 38. 39
		<i>Relascher.</i> 214
		<i>Reliques</i> , pour <i>restes</i> .
		90. 91
		Rencontres de pensées

## DES OBSERVATIONS.

- & d'expression, sans dessein. 20. 21
- Rendre connue.* 304
- Rendre l'embonpoint ; rendre la guérison.* 62
- Rends ; à l'impératif , pour rend.* 350
- Renfermer, pour se renfermer.* 12.
- Renversement de mots ou transpositions. 281. 282
- Répétitions de mots, affectées par Malherbe. 36. Ont bonne grace en vers. 68. Répétitions de rimes dans la même pièce. 323. 324. Répétitions & redites, autorisées. 111. 349. Mot de Malherbe sur les répétitions. 349.
- Repos des Stances. 63.
- Résolu. *Je me suis résolu.* 257.
- Respects, pour respect.* 61.
- Rhodante. La Rhodante de Malherbe 312. 313.
- Richelet. Vers de Richelet, le Commentateur de Ronsard contre Malherbe. 348.
- Richelieu. 309. 371.
- Rimes vicieuses. 24. mêmes mots de différente signification riment très-bien. 50. Rimes répétées dans la même pièce. 323. *Et suiv.* Rimes Parisiennes, rejetées par Malherbe. 312. Rimes Normandes, vicieuses 160. 161. 213. Mauvaises rimes de Malherbe 24. 98. Fausses rimes. 289. 291. 207. Rimes, trop faciles à trouver, désapprouvées. 56. Rimes neuves & extraordinaires, recherchées par Malherbe. 156. Rimes masculines finissent mieux la période que les féminines. 98. Rimes féminines, propres pour les sujets tristes. 98. Origine du mélange des rimes masculines avec les féminines. 200.
- Rivage blesme* 357.
- Rivault de Flurance. 230.

T A B L E

Roche. La Comtesse de la Roche. 260.	
Rohan. Vers d'Anne de Rohan. 70.	
Ronsard. Cité. 166. 172. 180. 186. 201. 211. Ses premières pensées, meilleures que ses secondes 173. Son mélange de vers masculins avec les féminins 200. Précepte de Ron- sard touchant les mots terminez en <i>ion</i> 261. touchant la seconde personne des verbes employée pour la première. 288. Méprisé, & néanmoins imité par Malherbe. 347. 348. 380 Repris.. 353. Ré- futé sur l'enjambe- ment des vers. 359. auteur de l'Ode Françoise, & du mot d'Ode. 74. 75. S'est mal servi des Fa- bles. 353.	
<i>Ronsardiser.</i> 348.	
Roses. 362.	
<i>Ruer : rua la tonnere.</i> 129.	
	S
	S ; à la fin des mots. 35. 252. 288.
	<i>Saison. Une longue sai- son</i> , pour <i>un long- sans.</i> 10.
	Salviati. Leonardo Sal- viati. 21. 148.
	Sannazar blâmé par Ju- les Scaliger, pour avoir mis entre les mains de la Vierge les livres de la Si- bylle. 44. justifié 45. cité. 299.
	<i>Sans flaterie ; sans fla- ter.</i> 171. 202. 225. 293.
	<i>Sanglier</i> : trissyllable, 47.
	Sarpédon. 357.
	Sarrasin. 151. 294.
	Sautel, Jésuite. 43.
	<i>Sauver sa terre.</i> 214.
	Scaliger. Jules Scaliger repris. 193 reprant Ovide 332. Joseph Scaliger cité & loué. 301. vers de Grotius lui sont attribuez. 226. 227.
	Scarron. 39. 174. 216.
	Scythes, selon quel- ques-uns, descen-

DES OBSERVATIONS.

- dent de Scythia fils d'Hercule. 334.
- Scudéry, loué. 46. allégué. 180. 194. Mademoiselle de Scudéry, alléguée & louée 175. 274. 377.
- Se battoit pour combattoit.* 130.
- Secca*, pour *si secca*. 12.
- Sécond. Jan Sécond imité par Malherbe. 341.
- Secours: *assuré secours*. 70.
- Secretaire*, pour *confidant*. 298. 299.
- Segrais, loué 42. 46. 156. 170. corrige Malherbe. 175. Stances de Malherbe, favorites de Mr de Segrais. 354.
- Semblable à soy*. 290. 293.
- Sens-je*, *senté-je*. 294. 295.
- Servius. 301. 355. reprant Virgile. 321.
- Seule. Uranie est seule aimable & belle*, justifié 271. 272.
- Siècle doré* 24. 220. avantages du siècle d'or, la mesme & 332.
- Sien, sienne*, à la fin du vers. 66.
- Silence des bois*. 178.
- Simple, préférable au composé. 137.
- Singulier. Singulier & pluriel joints ensemble. 246. 247. Singulier régi par deux substantifs. 107.
- Sipyle, montagne. 338.
- Soissons. Le Comte de Soissons. 246.
- Soit, soient*, à l'impératif, affectez par Malherbe. 258.
- Soleil*. Ses douze maisons. 305. *Soleils*, pour *jours* 372. *Plus Soleil que n'est le Soleil*. 83.
- Solstitialis herba*. 8. 9.
- Sonnet. Son origine en France 93. *Esquiv*. Sonnets irréguliers. 97. 98. 282. 283.
- Sort. *Le sort en est jetté*. 262.
- Soulas*. 28.
- Sus*. 73.
- Souspirer*, actif. 180.
- Squélette*, de quel genre. 297.
- Stace imité par Malherbe, & préféré à

T A B L E

ous les autres Poëtes Latins.	186.	Tasse. Le Tasse a changé de bien en mal son Poëme de la Jérusalem	174. Cité	56. 67. 216. 256. 292. 356. 359. Sa Stance favorite.	56. Bernardo Tasso.	325.
Cité.	178.	Tassonné. Le Tassonné,	301. justifie Pétrarque.	324.		
<i>St. Agione.</i>	10.	Termes. Le Marechal de Termes.	217. La Marquise de Termes.	313. 314.		
Stances 55. Etymologie de ce mot	55. 56. 60. 61. repos des Stances	63. 64. 65. 286. 362. enjambement des Stances.	56. Stance favorite de Malherbe.	262. Stance de Malherbe favorite de Mr de Ségrais.	354.	
<i>Suo</i> , à la fin des vers Italiens.	67. 68.	Terminaisons semblables dans le milieu & à la fin des vers, évitées par les Anciens;	301.			
<i>Supporter des flames.</i>	62.	<i>Thébe</i> , <i>Thébes.</i>	355. 356.			
<i>Surintendant, Superintendant des Finances.</i>	225.	Théophile : allegué.	40. 297. Se moque des mauvais imitateurs de Malherbe.	156. Parodie une Chanson de Malherbe.	334.	
<i>Sur, dessus.</i>	261.	Tibulle.	178. 247. 259. 274.			
Syrites.	128.	<i>Tien</i> : à la fin du vers.	66. & <i>tienne.</i>	67.		
T		Tithon.	363			
<b>T</b> Ancourt. Vers Grecs de Ménage sur la Fontaine de Tancourt.	308.	Toile de Pénélope.	320.			
<i>Tandis.</i>	51.					
Tanfille.	22. 26. 36.					
<i>Tarder</i> , actif, pour retarder.	112.					
<i>Tare.</i>	196.					
<i>Tas</i> , pour multitude.	310.					

## DES OBSERVATIONS.

- Tomitano.** 283. 373. &c. contredit.  
**Trait de tonnerre.** 224. 127. 251. 252. repris.  
**Transpositions vicieuses** 44. 281. 321. 13. 33. 42. 164. 225. 238. 261. 287. 288.  
     377. *Elégantes.* 282. Cite souvent Malherbe. 155. 301. *Et ailleurs.* Le reprant.  
     *Desagréables.* 286. 319. Vaugelas défendu. 330.  
**Trentième Décembre ,**  
     pour *trentième année,*  
     condamné. 125.  
**Trébucher.** 225. Vents, Messagers des  
**Treuver, trouver.** 373. Amants. 289.  
**Tu, à la fin du vers.** *Venue*, substantif. 105.  
     66. 282 336.  
**Tuer un flambeau.** 344. Verdun. Consolation  
**Tuo : à la fin des vers**  
     Italiens. 67. de Malherbe à Mr  
     le Premier Prédant  
     de Verdun. 344.  
**Typhis.** 128.  
**Typhon.** 130. 376. *Verdure nouvelle.* 306.  
     *Vergilia.* 188. 189.  
     Vergne. Mademoiselle  
     de la Vergne, au-  
     jourd'huy Madame  
     la Comtesse de la  
     Faiete 179. 209. 275.  
     303. 306. 308.  
     *Vergogne.* 43. 70.  
**V** *A son courroux sol-*  
     *licitant.* 164. **Vers.** Mesmes vers faits  
     sans dessein, par dif-  
     férentes personnes,  
     19. *Et suiv.* Il est per-  
     mis de prendre des  
     vers des Anciens 21.  
**Vaillance de courage : de**  
     *lance : repris.* 158. **Vers de 7. à 8.** sont  
     extrêmement har-  
     monieux 73. **Vers**  
**Vais. Je vais, je vas, je**  
     *va.* 261.  
**Valerius Flaccus imité**  
     par Malherbe. 131.  
     195.  
**Valette. Le Cardinal**  
     de la Valette. 145.  
**Vanterie des Poètes ju-**  
     stifiée. 113. *Et suiv.*  
**Vaugelas. loué.** 4. 373.  
     cité. 10. 155. 171. 199.  
     205. 218. 262. 301. 327.



## TABLE DES OBSERVATIONS.

tous masculins	200.	278. 291. 296. 297.
Invention & regle de leur mélange.	200.	373. 374. repris par Balzac, justifié 271.
201. Vers mal finis.	108. 130. 377. 378.	Et <i>suiv.</i> repris 319. imite Malherbe. 175. 176.
Enjambement de vers	358.	<i>Voix &amp; parole</i> , différent. 275. 276.
<i>Veuve &amp; non pas veuve.</i>	155.	<i>Voudriez</i> , dissyllabe. 45.
<i>Victorieuses des années.</i>	254. 255.	Urfé. Messire Honoré d'Urfé reprant Malherbe, 142. est repris. 277. 366. 367. allégué & loué. 339.
Vida.	68.	Usage, Maître des Langues. 138. 264. 295.
<i>Vieil: vieux.</i>	137.	Y
<i>Viole: Maitresse de Joachim Du Bellay. Olive, anagramme de Viole.</i>	375.	<b>Y</b> <i>eux souverains.</i> 31.
Virgile. 104. restitué.	301. 355. Cité 126. 131. 177. 224. répété souvent les memes vers. III. repris. 308. imité par Malherbe. 298. 333. 355.	<i>coups d'Yeux.</i> 31. 32.
<i>Vitupere.</i>	73.	Yeux, qui prennent & lient. 32. yeux changez en Fontaines. 266. yeux de lyncée. 127. 128. maux d'yeux. 364.
<i>Vives sources de flamme.</i>	247.	Yveteaux. Mr. des Yveteaux 167. raille Malherbe pour une mauvaise cadance, & en est raillé. 254.
<i>Voilà comme je vis.</i>	296.	Z
<i>Voisines campagnes, mal dit.</i>	49. 71. voisine rive, voisine montagne.	<b>Z</b> <i>éphyr, zéphyre, zephyres.</i> 289. 290.
Voiture, cité & loué.	105. 160. 165. 175.	

*Fin de la Table.*

---

*P R I V I L E G E D U R O Y .*

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Confeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre bien amé ANTOINE URBAIN COUSTELIER, Imprimeur de notre très cher & très-amé Oncle le Duc d'Orleans Regent, & Libraire à Paris: Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre *les Poësies du Sieur Malherbe, avec les Observations du Sieur Ménage* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege, sur ce necessaires : A CES CAUSES. Voulant favorablement traiter l'Exposant ; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de dix années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes ; faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit

Livre en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation , correction , changement de titre , ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à nous , un tiers à l'Hotel Dieu de Paris ; l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & interêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelle ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & en beaux caractères , conformément aux Réglemens de la Librairie , & qu'avant que de l'exposer en vente , le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur de Voyer de Paulmy Marquis d'Argenson , & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur de Voyer de Paulmy , Marquis d'Argenson : le tout à peine de nullité des Présentes , du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou

empêchemens : Voulons que la Copie desdites  
Présentes qui sera imprimée au commencement  
ou à la fin tout au long dudit Livre , soit tenue  
pour dûment signifiée, & qu'aux copies colla-  
tionnées par l'un de nos amez & feaux Conseil-  
lers & Secretaires , foi soit ajoutée comme à  
l'Original. Commandons au premier notre  
Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution  
d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans de-  
mander autre permission, & nonobstant Clameur  
de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce  
contraires: CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné  
à Paris le vingt-deuxième jour du mois de Fé-  
vrier, l'an de grace mil sept cens dix-neuf, & de  
notre Regne le quatrième. Par le Roi en son  
Conseil.

#### CHASTRE.

*Registré sur le Registre IV. de la Commu-  
nauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , pa-  
ge 448. N<sup>o</sup>. 492. conformément aux Réglemens &  
notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703.  
A Paris ce 4. Mars 1719.*

DE LAULNE, Syndic.

64656633

